This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

PROPERTY OF
University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

MÉLANGES
TIRÉS D'UNE GRANDE
BIBLIOTHEQUE.

TOME LVII.

DE
LA LECTURE
DES
LIVRES FRANÇOIS.

LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle.

TOME VINGT-CINQUIEME.

A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, & de Madame Comtesse D'ARTOIS, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

840.9
M526
v.57

Ref.-Stacks
Nijhoff
5-3-50
70495

AVERTISSEMENT.

*P*LUSIEURS *de nos Souscripteurs & des Lecteurs des* Mélanges, tirés d'une grande Bibliotheque, *paroissant embarrassés de savoir ce que contiennent les Volumes de ce Recueil qui ont déjà été publiés, & particuliérement ceux de la* Lecture des Livres François, *pour lesquels il a été ouvert une souscription au mois de Juillet* 1779, *en voici une note exacte.*

MÉLANGES, tirés d'une grande Bibliotheque.

PREMIER VOLUME. A. BIBLIOTHEQUE Historique à l'usage des Dames, suivie d'un extrait de la conquête de Constantinople, par Geoffroi de Villehardouin, & de celui de la Vie de S. Louis, par le Sire de Joinville.

II. VOL. B. MANUEL des Châteaux, ou Lettres contenant des conseils pour former une Bibliotheque Romanesque, pour diriger une Comédie de société, & pour diversifier les plaisirs d'un sallon.

III. VOL. C. PRÉCIS d'une Histoire générale de la vie privée des François, dans tous les temps & dans toutes les Provinces de la Monarchie.

IV. VOL. D. Tome premier de la Lecture des Livres François, considérée comme amusement. Premiere Partie. LIVRES des treizieme, quatorzieme & quinzieme siecles.

V. VOL. E. Tome II de la Lecture des Livres François. Seconde Partie. Suite des Livres du quinzieme siecle.

VI. VOL. F. Tome III de la Lecture des Livres François. Troisieme Partie. Fin des Ouvrages du quinzieme siecle.

VII. VOL. G. Tome IV de la Lecture des Livres François. Quatrieme Partie. POÉSIES du seizieme siecle.

VIII. VOL. H. Tome V de la Lecture des Livres François. Cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections I, II.

IX. VOL. I. Tome VI de la Lecture des Livres François. Sixieme Partie. LIVRES de Théologie & de Jurisprudence du seizieme siecle.

X. VOL. K. Tome VII de la Lecture des Livres François. Premiere suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections III, IV.

XI. VOL. L. Tome VIII de la Lecture des Livres François. Septieme Partie. Grandes Affaires & Plaidoyers du seizieme siecle.

XII. VOL. M. Tome IX de la Lecture des Livres François. Seconde suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections V, VI.

XIII. VOL. N. Tome X de la Lecture des Livres François. Huitieme Partie. LIVRES de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XIV. VOL. O. Tome XI de la Lecture des Livres François. Troisieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections VII, VIII.

XV. VOL. P. Tome XII de la Lecture des Livres François. Suite de la huitieme Partie. LIVRES de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XVI. VOL. Q. Tome XIII de la Lecture des Livres François. Quatrieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections IX, X.

XVII. VOL. R. Tome XIV de la Lecture des Livres François. Neuvieme Partie. LIVRES de Politique du seizieme siecle.

XVIII. VOL. S. Tome XV de la Lecture des Livres François. Cinquieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections XI, XII.

XIX. VOL. T. Tome XVI de la Lecture des Livres François. Dixieme Partie. LIVRES de Grammaire & de Rhétorique du seizieme siecle.

XX. VOL. V. Tome XVII de la Lecture des Livres François. Sixieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections XIII, XIV.

XXI VOL. X. Tome XVIII de la Lecture des Livres François. Onzieme Partie. LIVRES de Physique générale & particuliere du 16e siecle.

XXII. VOL. Y. ROMANS du seizieme siecle. Sections XV, XVI.

XXIII. VOL. Z. SUITE des Livres de Physique & d'Histoire Naturelle du seizieme siecle.

XXIV. Vol. &. Romans du seizieme siecle. Sections XVII, XVIII.

XXV. Vol. A a. Livres de Médecine, Chirurgie, Chimie & Alchimie du seizieme siecle.

XXVI. Vol. B b. Livres concernant les Sciences Mathématiques & les Arts qui en dépendent, imprimés au seizieme siecle.

XXVII. Vol. C c. Livres Militaires du seizieme siecle.

XXVIII. Vol. D d. Suite des Livres Militaires du seizieme siecle.

XXIX. Vol. E e. Fin des Livres Militaires du seizieme siecle.

XXX. Vol. F f. Supplément aux portraits des illustres Militaires du seizieme siecle, & des progrès qu'ont faits pendant ce siecle les Arts de l'Imprimerie, de la Musique, de la Danse, du Dessin, de la Peinture, de la Sculpture & de la Gravure.

XXXI. Vol. G g. Des Livres écrits en François au seizieme siecle, qui traitent de l'Architecture, & des progrès de cet Art jusqu'au dix-septieme.

XXXII. Vol. H h. Suite des Livres François écrits sur les Arts mécaniques, des statuts & réglemens de ces Arts, de leur état & de leurs progrès jusqu'à la fin du seizieme siecle.

XXXIII. Vol. I i. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome I.

XXXIV. Vol. K k. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome II.

XXXV. Vol. L l. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome III.

XXXVI. Vol. M m. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome IV.

Vol. XXXVII. N n. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome V.

Vol. XXXVIII. O o. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle Tome. VI.

Vol. XXXIX. P p. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle Tome VII.

Vol. XL. Q q. Livres d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome VIII.

VOL. Rr. Tome XLI. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome IX.

VOL. Ss. Tome XLII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome X.

VOL. Tt. Tome XLIII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome. XI.

VOL. Vv. Tome XLIV. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XII.

VOL. Xx. Tome XLV. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XIII.

VOL. Yy. Tome XLVI. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XIV.

VOL. Zz. Tome XLVII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XV.

VOL. & &. Tome XLVIII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XVI.

Tome XLIX. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XVII.

Tome L. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XVIII.

Tome LI. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XIX.

Tome LII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XX.

Tome LIII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXI.

Tome LIV. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXII.

Tome LV. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXIII.

Tome LVI. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXIV.

Tome LVII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXV.

Fin de l'Avertissement.

DE
LA LECTURE
DES
LIVRES FRANÇOIS.

SECONDE suite du Tableau géographique & historique de l'Italie, tiré principalement des Auteurs qui ont écrit en françois au seizieme siecle.

LE Bressan est fort étendu, & généralement fertile, quoique du côté du nord il soit très-montueux. Il a à l'orient & à l'occident deux lacs; savoir, celui de Garde dont je viens de parler, & qui de ce côté-là a sur ses bords la ville de Le Bressan.

Salo, lieu renommé de tous les temps pour les agrémens de sa situation, & de l'autre côté le lac d'*Iseo*, traversé par la riviere Oglio, qui, après un assez long cours, se jette dans le Pô. Le Bressan est reconnu pour faire partie de la Lombardie, & n'est dans la dépendance des Vénitiens que depuis le quinzieme siecle, après Padoue, Vicence & Vérone.

On prétend que *Brescia* a été bâtie par les Gaulois Cénomans. Cette ville passa sous la domination des Romains avec le reste de la Gaule Cisalpine. Au cinquieme siecle, elle fut brûlée par les Goths, ruinée par Attila, soumise ensuite aux Lombards, enfin à Charlemagne, & aux Empereurs ses successeurs. Elle obtint sa liberté de l'Empereur Othon I en 936, fut déchirée, comme toutes les autres villes d'Italie, par les factions des Guelfes & des Gibelins, & Mastin della Scala, premier Seigneur de Vérone, s'en rendit maître. Les Visconti l'enleverent aux descendans de celui-ci, & elle suivit, pendant quelque temps, le sort du duché de Milan; enfin, en 1426, les Bressans se soumirent volontairement aux Vénitiens, & Brescia a toujours dépendu de la République, excepté en 1509, que les François & les

Espagnols en furent successivement maîtres pendant quelque temps. L'attachement que les Bressans ont toujours témoigné pour le Sénat, est cause qu'aucune des provinces de terre ferme n'est gouvernée avec plus de douceur que celle-ci. La Noblesse Bressane est toujours bien reçue à Venise, & c'est presque la seule qui serve dans les troupes de la République. La ville est encore grande & assez peuplée ; on y compte cinquante mille habitans ; cependant elle a éprouvé, à différentes reprises, de fâcheux accidens. En 1280, elle souffrit d'un grand tremblement de terre ; en 1478, la peste y emporta au moins vingt-cinq mille ames ; en 1524, elle fut affligée du même fléau, & en 1550, une petite vérole épidémique y causa encore un grand dommage.

La ville de Brescia est épiscopale, & son Prélat est suffragant de l'archevêché de Milan. Elle regarde comme son premier Evêque *Saint Anatole*, que l'on prétend avoir été disciple de S. Barnabé ; on conserve ses reliques dans la cathédrale. Son successeur, *Saint Clatée*, fut martyr ; & tous les Evêques qui remplacerent successivement ces deux premiers, jusqu'à *Ansegise*, qui mourut en 706, &

eſt le trente-deuxieme Evêque de Breſcia, ont été mis au catalogue des Saints. Ce fut ſous *Théobalde*, le trente-ſeptieme, que fut fondée l'abbaye de Sainte-Julie par Flavia Anſa, femme de Didier, dernier Roi des Lombards. Cette Reine y eſt enterrée, auſſi bien que ſa ſœur & ſa fille, qui en furent les premieres Abbeſſes. Les reliques de preſque tous ces anciens Evêques ſont conſervées dans la cathédrale. En 1244, on trouve encore un Evêque de Breſcia béatifié; il étoit de l'Ordre de Saint Dominique, & s'appelle le Bienheureux *Gaula*. Il fut reſpecté de l'Empereur Frédéric II, & empêcha que ſa ville ne ſouffrît de la grande querelle des Guelfes & des Gibelins. Pendant le quatorzieme ſiecle, il y eut pluſieurs Evêques de familles Milanoiſes illuſtres, des Turriani, des Viſconti, & un Cardinal Colonna, Romain. Depuis que la ville eſt ſoumiſe aux Vénitiens, ce ſiége a preſque toujours été rempli par des Nobles, qui ſouvent ont été élevés à la dignité de Cardinal. Le dernier, & peut-être le plus illuſtre, a été le Cardinal *Quirini*, mort en 1755: ce Prélat a achevé de rebâtir, & a fort embelli la cathédrale, qui eſt actuellement très-décorée. On y

conſerve un *Labarum* ou étendard, de couleur bleue céleſte, avec une croix d'or au milieu, que l'on croit être celui dont ſe ſervit le grand Conſtantin. Auprès de cette égliſe, eſt le palais épiſcopal, & une bibliotheque publique, dont on eſt redevable au même Cardinal Quirini.

L'Evêque de Breſcia prend le titre de Marquis & Comte d'un grand nombre de terres, dont il ne tire les revenus que ſous le bon plaiſir de la République. Indépendamment de la cathédrale, il y a dans la ville onze paroiſſes, ſeize couvens d'hommes, quatorze de filles, & un hôpital général. Pluſieurs de ces égliſes ſont d'une très-belle architecture : on prétend que la plupart ſont bâties ſur les ruines d'anciens temples, mais dont on ne voit plus aucune trace. Ce qui les rend principalement dignes de la curioſité des voyageurs, ce ſont les tableaux qu'elles renferment, parmi leſquels il ſe trouve des chef-d'œuvres du Titien & de Paul Véroneſe.

Les plus beaux édifices profanes de Breſcia ſont le palais public ou hôtel de ville, bâti, à la fin du quinzieme ſiecle, par Palladio, & les palais des Martinengo,

des Gambara, & de quelques autres familles nobles & riches qui subsistent encore dans Brescia, indépendamment de celles qui l'ont abandonné & qui ont été admises dans la Noblesse Vénitienne; tels sont les Avogadro. Une branche des Martinengo a aussi le même honneur; mais les autres sont restés parmi la Noblesse de terre ferme. Le nom de Martinengo jouit d'une grande considération dans le lieu de son origine, & on y est persuadé que cette famille & celle des Palazzi viennent des Gaulois Cénomans, & ont été par conséquent connues à Brescia avant la domination Romaine. Les Avogadro & les Gambara ne font pas remonter leurs généalogies plus haut que les Lombards.

La principale rue de Brescia s'appelle le *Cours Parolotti*; on y marche, comme dans les autres grandes rues de la ville, sous des portiques qui étoient autrefois redoutés, à cause des accidens qu'on y éprouvoit dans l'obscurité. Ce qui occasionnoit ces craintes, étoit le caractere jaloux & cruel que l'on attribue aux Bressans, & la facilité qu'ils ont de le satisfaire par la quantité d'armes à feu que l'on fabrique & que l'on vend dans

cette ville, les mines de fer de la vallée *Trompio* étant excellentes pour cette fabrique. Cette vallée contient trente-deux paroisses remplies de forges & de manufactures de mousquets, fusils & pistolets. On prétend même que c'est à Brescia que l'on a inventé les pistolets de poche & les fusils à deux coups, armes dangereuses, & qui ont été long-temps défendues à Brescia même.

Il y a d'autres branches de commerce dans cette ville, telles que des toiles & du lin, qui croît en abondance dans une partie du Bressan, voisine de l'Oglio. On y fait une espece de vin délicieux, composé de raisins gardés jusqu'à l'hiver, & écrasés avec les pepins; on l'appelle *vin santo*: malheureusement cette liqueur ne se conserve pas long-temps. Brescia est fortifiée à l'antique, & très-médiocrement; mais la citadelle, qui domine sur la ville, est forte par sa seule situation.

Indépendamment des lieux dont j'ai parlé, on trouve dans le Bressan *Calcinato*, où se passa, en 1706, une affaire entre les Impériaux & les François, à l'avantage des derniers, & *Chiari*, où, en 1701, les François furent battus par les Impériaux.

Le Bergamasque.

Le *Bergamasque* eſt la ſixieme province de l'Etat Vénitien ; elle a le Breſſan à l'orient, la Valteline, province dépendante des Griſons, au nord, le Milanez à l'occident, le Crémaſque & le Crémonois au midi. La plus grande partie du pays eſt montueuſe, & le peuple en eſt ſimple, groſſier, & ce que l'on appelle en Italie *balourd.* Cependant on prétend qu'il eſt induſtrieux & intelligent pour le commerce. Il tire grand parti des mines de fer & des marbres qu'il trouve dans ſes montagnes. Les Bergamaſques employent les laines de leurs troupeaux à faire des tapiſſeries aſſez groſſieres, mais qui ont un aſſez grand débit ; c'eſt à leur imitation que ſont faites celles que l'on appelle encore en France *Bergames.*

Les environs de la capitale ſont fertiles. Il eſt vrai que les habitans de ce canton ſont fort bruns, ont le nez écraſé & les yeux petits, enfin que l'on trouve dans leur phyſionomie le maſque d'Arlequin ; qu'ils portent des habits de laine bigarrés de diverſes couleurs ; qu'ils ſe ſervent d'un jargon plus groſſier que tous ceux du reſte de la Lombardie, & qu'ils ſont ſujets à eſtropier les mots uſités dans le bon italien. La ville eſt aſſez bien fortifiée,

bâtie en amphithéatre ſur le penchant d'une colline, dominée par la montagne Saint-Virgilio, ſur laquelle ſont conſtruits le château & deux autres petits forts. On y compte environ trente mille habitans, & quatre fauxbourgs. Elle eſt épiſcopale, & prétend faire remonter la fondation de ſon évêché au premier ſiecle de l'Egliſe : quant à celle de la ville, on l'attribue à *Cydnus*, fils de Ligure, Roi d'Etrurie, qui vivoit dix-huit cents ans avant Jéſus-Chriſt. Les Gaulois l'enleverent aux Etruſques, & les Romains à ceux-ci avec le reſte de la Gaule Ciſalpine.

On prétend que ſon premier Evêque fut *Saint Narnus*, diſciple de Saint Barnabé ; le ſecond, *Saint Viator*, & le troiſieme, *Saint Romulus*. Après ces trois Evêques, la ſuite en eſt interrompue pendant deux ou trois ſiecles ; mais elle eſt bien ſuivie depuis *Saint Jean*, qui vivoit au ſeptieme ſiecle, ſous le Roi des Lombards *Cunibert*. *Garibalde*, qui mourut vers l'an 867, avoit reçu de l'Empereur Charlemagne des diplomes honorables & des graces. *Saint Adalbert*, l'un de ſes ſucceſſeurs, fut auſſi conſidéré des Rois d'Italie Bérengers, & des Empe-

reurs Othons. Les reliques des trois premiers saints Evêques que j'ai nommés, sont conservées dans la cathédrale, aussi bien que celles de *Saint Alexandre*, qui y a souffert le martyre; c'étoit un des Officiers de la fameuse légion Thébéenne. La ville le regarde comme son protecteur, & lui adjoint quelques autres Saints, que l'on prétend avoir été convertis par lui, tel que *Saint Loup*, fils de *Crotase*, à qui les Légendaires prétendent que l'Empereur Probus abandonna la seigneurie de Bergame; *Sainte Alléïde*, femme de Saint Loup; *Sainte Grata*, leur fille; & *Sainte Esterie*, Dame d'honneur de ces Princesses. *Saint Domnéon*, un des plus honorables citoyens de Bergame, fut aussi converti par Saint Alexandre, & martyrisé sous l'empire de Dioclétien, avec son ami *Saint Domnon*, *Sainte Usebie*, sa fille, *Saint Ferme* & *Saint Rustique*: enfin il y a jusqu'à vingt-quatre corps de saints Evêques ou Martyrs, dont les reliques sont révérées dans la cathédrale de Bergame, & dont les fêtes sont célébrées à différens jours de l'année; mais aucune ne l'est avec autant d'éclat que celle de Saint Alexandre, qui arrive le

26 Août. Alors il se tient à Bergame une foire qui dure quinze jours, & qui est une des plus fréquentées de toute l'Italie.

Il y a dans Bergame & dans les fauxbourgs, outre la cathédrale, quatorze paroisses, douze couvens d'hommes, dix de femmes; & deux hôpitaux. Les plus belles de toutes ces églises sont celles de Sainte-Marie Majeure, & de Santa-Grata. On remarque dans l'une & dans l'autre quelques peintures. Dans la première, on voit le tombeau & la statue équestre du Général *Coglione*, qui servit la République de Venise avec distinction au quatorzième siécle; & dans la seconde, la sépulture d'*Ambroise Calepin*, Augustin, né à Calepio dans le Bergamasque, & premier Auteur d'un Dictionnaire grammatical en plusieurs Langues, qui a servi de modéle à la foule de ceux dont la République des Lettres a été inondée depuis. Les palais vieux & nouveaux, (celui de la Justice & l'hôtel de ville) sont beaux, & ornés de belles peintures.

On sait que Bergame fut prise & ruinée par Attila, ravagée une seconde fois, puis rétablie par les Rois Lombards, protégée par Charlemagne, déclarée libre

par les Empereurs ses successeurs, & troublée dans cette liberté par les factions des Guelfes & des Gibelins : elle fut tyrannisée successivement par les Turriani, les Visconti, les Suardi, qui étoient Citoyens de Bergame même, les Scaligers ; & étant retombée aux Ducs de Milan, elle se donna aux Vénitiens en 1447. Le Roi Louis XII en fut quelque temps le maître au commencement du seizieme siecle ; mais enfin il la rendit aux Vénitiens en 1516. Le palais *Tersi* est le plus beau de la ville, & appartient à une famille noble du pays. Celle des Martinengo tient au Bergamasque autant qu'au Bressan ; ils ont entre autres dans cette province la terre de Malpaga.

Le bourg de *Somasca* est sur le bord du lac de *Lecco*, qui sépare le Milanez du Bergamasque ; ce bourg a donné son nom à une Congrégation de Clercs Réguliers, connus sous le nom de *Somasques* ; ils ont pour Fondateur Saint Maïeul. C'est de ce lac, qui communique à celui de Côme, que sort la riviere d'Adda, qui, après avoir traversé Lodi & Pizzigitone, se jette dans le Pô, entre Plaisance & Crémone.

La petite province du *Crémasque* est la septieme de l'Etat Vénitien ; elle est enveloppée presque de toutes parts par les Etats de la Maison d'Autriche en Lombardie, ne tenant que par une langue de terre au Bergamasque. Ce petit pays est très-fertile, & traversé dans toute sa longueur par la riviere de Serio, qui se jette dans l'Adda. Il n'a de considérable que *Crema*, sa capitale, qui est épiscopale, & dont l'Evêque est suffragant de l'Archevêque de Bologne ; mais il n'y a pas long-temps qu'elle a cet honneur ; car cet évêché n'a été établi qu'en 1580, à la demande de la République de Venise. Il a toujours été rempli depuis par des Nobles Vénitiens. La ville est très-peuplée dans sa petite étendue, & contient, outre la cathédrale, cinq paroisses, onze couvens d'hommes & sept de femmes : le palais public est beau ; d'ailleurs elle est fortifiée, & a un château ou citadelle. Les Vénitiens traitent les habitans du Crémasque avec beaucoup de douceur, & ne les chargent d'aucun impôt, pour les intéresser à leur rester fideles. D'ailleurs Crema n'est pas elle-même fort ancienne : elle a été fondée par les Lombards, à la fin du sixieme

La Crémasque.

siecle, des ruines de plusieurs autres villes. On ne sait pas bien d'où lui vient son nom; il y a des Auteurs qui disent que c'est parce qu'elle fut brûlée, au dixieme siecle, par un Archevêque de Milan, à cause que des hérétiques s'y étoient réfugiés. Depuis ce temps, elle ne passa plus que pour un château, mais qui fut assiégé par l'Empereur Frédéric Barberousse, en 1160: elle essuya encore d'autres siéges & accidens, & se ressentit de toutes les révolutions de la ville de Milan. Les Turriani, les Visconti l'ayant successivement soumise, elle eut aussi pour Tyrans Venturin Benzoni, & Hubert Pallavicin. Ayant été de nouveau réunie au Milanez, le Duc Jean-Marie la céda aux Vénitiens en 1405. Elle leur a toujours resté soumise, sauf le temps des guerres du commencement du seizieme siecle; Louis XII & Maximilien Sforce en furent alors les maîtres pendant quelques années; mais, depuis 250 ans, elle n'a plus d'autres Souverains que la République de Venise.

Le Vicentin. En repassant par le Bergamasque, le Bressan & le Véronois, on trouve le *Vicentin*, qui est la huitieme province de l'Etat Vénitien. Elle est très-fertile

& assez étendue entre le Véronois, le Tirol, l'évêché de Trente, le Trévisan & le Padouan. La partie du côté du nord est montagneuse ; il y a aussi au sud de cette province des montagnes, mais moins élevées, & connues sous le nom de *Monts Euganées*, dans lesquelles on trouve des sources d'eaux minérales, & grand nombre de plantes salutaires & de curiosités d'histoire naturelle.

Vicence est grande, bien bâtie, bien percée, & peuplée d'environ trente mille habitans. Elle se pique, comme toutes les autres villes de la Lombardie, d'avoir été bâtie par les Etrusques, conquise par les Gaulois, & soumise ensuite aux Romains. Elle fut brûlée par Attila ; & ce fut alors que plusieurs citoyens de Vicence se retirerent dans les lagunes de Venise. Leurs descendans tiennent actuellement un rang parmi les Nobles de la République : tels sont les Grimani, les Emmo & les Gradenigo. Ayant été rétablie, elle passa sous la domination des Ostrogoths & des Rois Lombards. Sous ces derniers, elle eut un Duc, nommé *Alabis*. Charlemagne ayant détruit l'Empire des Lombards, soumis Vicence, en transmit la souveraineté à ses suc-

cesseurs les Empereurs d'Allemagne, qui la mirent en liberté. Dans les troubles d'Italie, elle prit parti pour les Guelfes contre les Gibelins : l'Empereur Frédéric II s'en empàra, la fit piller & brûler par ses troupes en 1236 ; elle obéit ensuite à différens Tyrans, tels que le cruel Ezzelin de Romano, les Scaligers de Vérone, & les Visconti de Milan. Enfin, en 1404, elle se donna volontairement aux Vénitiens, sous la domination desquels elle est restée.

On regarde comme son premier Evêque *Saint Prosdocime*, qui l'a aussi été de Padoue, & qu'on suppose un des soixante-douze Disciples de Jésus-Christ. Ce saint Evêque a eu le temps de gouverner plus d'un diocese, puisqu'il n'est mort que l'an 141 de l'ere Chrétienne, âgé de cent quatorze ans. Après ce Prélat, la suite des Evêques de Vicence n'est pas bien certaine ; mais l'on y remarque plusieurs Saints, entre autres *S. Léonce* & *Saint Apollonius* ; ce dernier vivoit à la fin du quatrieme siecle. Au douzieme, on trouve un autre saint Evêque, qui mourut en 1185, & dont les reliques furent exposées à la vénération des Fideles en 1441 : il se nommoit le bienheureux

heureux *Jean Caccia Fronti.* Les Papes *Alexandre V* & *Paul II* ont été Evêques de Vicence. Les Cardinaux *Marc Barbo* & *Jean-Baptiste Zeno*, neveu du dernier, occuperent ce même siége à la fin du quinzieme siecle : il a toujours été rempli depuis par des Nobles Vénitiens, dont plusieurs ont été élevés au cardinalat.

Vicence est sur-tout fameuse par la beauté des palais qui ornent ses places publiques, & qui la plupart sont bâtis sur les dessins du célebre Palladio ; il y étoit né en 1508, & a passé pour le premier Architecte du monde après Vitruve. Il mourut dans sa patrie en 1580, & laissa trois fils, dont deux exercerent avec honneur la profession de leur pere. La riviere ou plutôt le torrent du *Bacciglione* traverse la ville, & on le passe sur trois ponts, dont le plus beau est de la construction du Palladio. Les deux plus magnifiques palais sont celui qu'on appelle de *la Ragione*, qui est proprement l'hôtel de ville, & le vieux palais qui est hors la ville ; tous les deux renferment de beaux tableaux. Le Palladio en avoit construit beaucoup d'autres pour divers Seigneurs ou Gentilshommes ; mais

plusieurs sont abandonnés & servent de magasins, la Noblesse de Vicence n'étant pas riche, & ayant été abaissée par la République de Venise. Cependant on remarque qu'il n'y a dans aucune ville de la terre ferme autant de Marquis & de Comtes qu'à Vicence ; & l'on fait à ce sujet une histoire assez ridicule ; c'est que l'Empereur Charles-Quint, en passant par cette ville, étonné de la multitude des placets qu'on lui présentoit pour demander ces titres, donna un diplome, par lequel il accordoit à tous les citoyens la liberté de s'intituler Comte ou Marquis à leur volonté.

On trouve quelque ressemblance entre la grande place de Vicence & celle de Saint-Marc, & on voit dans l'une comme dans l'autre deux grandes colonnes, sur l'une desquelles est le lion de Saint Marc, & sur l'autre la figure de Notre-Seigneur. Sur cette place est un beau bâtiment, dont une partie est occupée par le Mont de Piété, & le reste par une bibliotheque publique. Ce n'est pas la seule belle place de Vicence ; c'est dans celle que l'on appelle de l'*Isola* qu'est le théatre olympique, salle de spectacle formée sur le modele des anciens théa-

tres de la Grece ; rien n'est plus beau, plus noble & plus riche : on ne voyage point en Italie sans voir ce monument du génie & du goût de Palladio. Mais je m'en remets à la mémoire de ceux qui l'ont vu, & aux descriptions que l'on en trouve dans tous les livres de voyages. Je me contenterai de dire que ce beau théatre est sous la direction de l'Académie de Vicence, dont les Membres prennent le titre d'*Olympici* ; il ne sert que pour les spectacles & les bals qui se donnent dans le temps des foires qui se tiennent deux fois l'an à Vicence & sont très-fréquentées. Il y a hors de la ville une belle place, &, pendant les temps de foire, elle est remplie de boutiques ; on y entre par une porte décorée en arc de triomphe, & de la façon de Palladio.

On compte dans Vicence, outre la cathédrale, treize paroisses, dix couvens d'hommes, quatorze de filles, & onze hôpitaux. La plus belle église est celle des Dominicains, que l'on nomme *Santa Corona*, parce qu'on y conserve précieusement une sainte épine de la couronne de Notre Seigneur, dont Saint Louis, Roi de France, fit, dit-on, pré-

sent à un Evêque de Vicence. Il y a dans cette église de beaux tableaux de Paul Véronese & du Tintoret.

Depuis long-temps les femmes de Vicence passent pour être belles & coquettes, les maris très-jaloux, & le peuple très-méchant. Il avoit passé, pour ainsi dire, en proverbe de dire *li assassini de Vicenza*. Au reste, rien de si agréable que les environs de Vicence, & sur-tout le chemin de cette ville à Vérone. On voit à droite & à gauche de la route, de beaux mûriers, au pied desquels on a planté des ceps de vigne, qui s'élevent jusqu'à une certaine hauteur, d'où on les fait passer, en forme de guirlandes, d'un mûrier à l'autre. Les plus belles maisons des environs de Vicence appartiennent au Comte Valmara, au Marquis Capra, aux Comtes Trissino, Caldagno, Gualdi : la plupart ont été dessinées par le Palladio.

Sans m'arrêter au détail de toutes les petites villes du Vicentin, je me contenterai de dire qu'il y a entre les montagnes, que l'on nomme *Euganées*, sept villages ou communautés, habitées par un peuple simple & honnête, qui parle un langage barbare, approchant beaucoup de l'allemand. Ces gens ne

s'allient jamais qu'entre eux, jouissent, sous le bon plaisir de la République, du droit d'être jugés par leurs Pairs, & ne savent ni lire ni écrire, pas plus en italien que dans leur langue. On croit que ce sont des restes des Teutons, qui ont fait, en différentes occasions, des irruptions dans ce pays.

La Marche Trévisane est la neuvieme province de l'Etat Vénitien, & certainement une des meilleures & des plus importantes. Elle se subdivise en quatre parties, dont la premiere est le territoire de Trévise proprement dit; c'est la plus fertile, & on peut même dire la plus délicieuse; la seconde, *le Feltrin*, la troisieme, *le Bellunese*, la quatrieme, *le Cadorin*. Marche Trévisane.

Trévise appartient aux Vénitiens depuis l'an 1338. Elle est située sur la petite riviere de *Sile*, qui se divise dans la ville même en plusieurs bras; ils font tourner des moulins, mais ne forment aucun canal capable de donner un coup-d'œil agréable à la ville, dont la plus grande partie est mal bâtie; il y a au centre une place & quelques palais, qui appartiennent à des familles de Trévise, dans laquelle la

Noblesse est nombreuse, mais en général peu riche : les simples citoyens le sont davantage, le pays des environs étant très fertile, & les habitans faisant un assez gros commerce de bétail, de laine & de soie. On y compte quinze mille ames, ce qui est beaucoup pour son étendue. C'est un des grands passages d'Allemagne en Italie. Les Vénitiens l'ont fait fortifier dès le quatorzieme siecle, de maniere que les Puissances liguées à Cambrai au commencement du seizieme contre la République, après avoir fait essuyer à celle-ci des défaites, & s'être emparées de presque toutes les places de terre ferme, ne purent conquérir Trévise, que l'Empereur Maximilien I assiégea inutilement en 1509. Ses fortifications sont à présent assez négligées ; on y voit pourtant encore une espece de château, entouré de larges fossés remplis de l'eau de la riviere de Salé, que l'on prétend pouvoir inonder le pays des environs au moyen de quelques écluses.

On croit généralement que la ville de Trévise est fort ancienne ; mais on n'a que des Mémoires très-incertains sur ses premiers temps. On suppose aussi que

Saint Prosdocime, Disciple de Saint Pierre, y prêcha l'Evangile, & y dédia au Prince des Apôtres la premiere église qui y fut établie, & qui est aujourd'hui la cathédrale; qu'il y baptisa plus de cent personnes, entre lesquelles furent des Seigneurs & des Dames de considération. Cependant le premier Evêque de Trévise, dont on entend parler dans l'Histoire, s'appeloit *Jean*, & assista au baptême de l'Empereur Constantin. Les successeurs de ce Prélat eurent le chagrin de voir ravager leur ville par Alaric & Attila; mais le cinquieme Evêque, qui se nommoit *Helvian*, empêcha, par ses prieres, que le dernier de ces Barbares ne ruinât entiérement Trévise, comme il avoit fait tant d'autres villes.

Sur la fin du regne des Ostrogoths, elle étoit fort considérée, parce que Totila, le cinquieme de leurs Rois, y avoit été élevé. Lorsque les Lombards s'en emparerent, ils y causerent quelques dommages; mais, bientôt après, ils la ménagerent, & Trévise devint la capitale de l'un des deux grands marquisats entre lesquels le royaume des Lombards fut partagé; l'autre étoit Ancone. Après

avoir reconnu l'Empire de Charlemagne & de ses successeurs, elle fut, comme tant d'autres villes, affranchie, & ensuite tyrannisée, tantôt par quelques-uns de ses citoyens sous le titre de Podestats, tantôt par des étrangers. Ainsi elle subit les loix du cruel Ezzelin de Romano, & de Richard de Camino, qui obtint de l'Empereur Henri VI le titre de Provéditeur de la ville sous l'autorité impériale. Richard fit la guerre au Patriarche d'Aquilée, fut regardé comme Souverain jusqu'à ce que sa famille fut chassée par les Scaligers, auxquels succéderent les Visconti & les Carrares: enfin, en 1338, les Trévisans eurent le bonheur d'être livrés à la République de Venise, dont le joug est le plus doux qu'ils pussent subir: ils l'ont si bien senti, qu'ils lui sont restés très-fideles. Depuis le quinzieme siecle, ils n'ont plus eu pour Evêques que des Nobles Vénitiens.

Trévise est la patrie du Pape Benoît XI, qui succéda à Boniface VIII en 1303: il ne fut qu'un an sur le trône pontifical. On raconte qu'aussi-tôt après son élection, sa mere alla à Rome, & que ceux qui la lui présenterent l'avoient fait habiller magnifiquement; Benoît ne fit

pas semblant de la reconnoître; mais il l'embrassa quand elle eut repris les simples habillemens des habitans de la Marche Trévisane.

On compte dans Trévise, outre la cathédrale, seize paroisses, onze couvens d'hommes & huit de femmes.

Castel Franco, *Cismone*, *Soale*, *Opitergo*, *Conigliano*, *Azolo* & *Oderzo*, sont des petites villes du Trévisan, mais qui n'offrent rien d'intéressant. On prétend que les deux dernieres étoient autrefois très-considérables, surtout Oderzo, qui est à présent assez loin de la mer, quoiqu'on ait des preuves certaines qu'elle y touchoit autrefois, puisque l'on reconnoît encore les traces du port où des armées navales entroient du temps des Romains. On voit des restes des jetées & des moles contre lesquels se rangeoient les vaisseaux, & des anneaux auxquels ils étoient attachés; aujourd'hui elle ne touche pas même aux lagunes. *Altino* a été autrefois plus grande & plus puissante que toutes les villes dont je viens de parler, & que Trévise même; mais elle fut brûlée par Attila, & ne s'est jamais relevée de ce désastre.

Colalto n'est qu'un bourg, qui a donné

le nom à une famille illuſtre, dont une branche a été honorée de la Nobleſſe Vénitienne; les autres ſont au rang des Comtes de l'Empire.

Ceneda eſt enclavée dans le Tréviſan, & n'eſt qu'à huit lieues de Tréviſe. C'étoit autrefois une ville & une place conſidérable; mais elle fut ruinée d'abord par Attila, Roi des Huns, enſuite par Totila, Roi des Goths, & n'a jamais pu recouvrer ſon ancienne ſplendeur; cependant, toute petite qu'elle eſt, elle eſt épiſcopale, & a été l'occaſion de grands différens entre le Pape, le Patriarche d'Aquilée, & la République de Veniſe: en voici l'hiſtoire. En 1388, elle fut ſoumiſe aux Vénitiens en même temps que Tréviſe; trente ans après, ils eurent la complaiſance de reconnoître que l'Evêque en étoit Seigneur: mais ils ne lui abandonnerént cette Seigneurie qu'à condition qu'il reconnoîtroit qu'il la tenoit de la République, & qu'on appelleroit de ſes jugemens au Sénat de Veniſe. Les Evêques de Ceneda s'y conformerent pendant près de 130 ans; mais, en 1548, le Cardinal Marin Grimani, Evêque de Ceneda, prétendit être Seigneur Souverain: le Pape Paul III le

ſoutint dans cette prétention ; mais les Vénitiens tinrent ferme, malgré toutes les menaces d'excommunication. Après la mort de Grimani, le Pape oſa ſoutenir que ſi l'on appeloit des jugemens de l'Evêque de Ceneda, c'étoit à Rome que ces appels devoient ſe porter. Au dix-ſeptieme ſiecle, le Pape Paul V éleva encore quelques queſtions à ce ſujet, mais elles ſont aujourd'hui abſolument tombées ; l'Evêque continue de prendre le titre de Prince de Ceneda ; mais c'eſt un vain titre, comme celui que prennent tant d'autres Prélats. Il étoit ſuffragant du Patriarche d'Aquilée, & l'eſt aujourd'hui de l'Archevêque d'Udine. *Saint Eventius* eſt le premier Evêque de Ceneda que l'on connoiſſe ; il vivoit ſous l'empire de Théodoſe. Charlemagne accorda, dit-on, à *Sicard*, qui en étoit Evêque ſous ſon regne, la ſeigneurie de la ville ; elle fut aſſurée à ſes ſucceſſeurs par l'Empereur Othon I, & par le Roi d'Italie, Bérenger : Frédéric Barbe-rouſſe accorda aux Evêques le titre de Prince, qui leur fut confirmé par Frédéric II & Othon IV.

J'ai dit que le *Feltrin* étoit une contrée dépendante de la Marche Tréviſane; Le Feltrin.

elle est voisine du Tirol, très-montagneuse, & n'offre de remarquable que la ville de *Feltri*, qui est épiscopale & assez jolie. Les habitans se vantent de descendre des Troyens. Ils ont été soumis par les Gaulois, ensuite par les Romains, & regardés comme une Colonie de l'ancienne Rome. Leur ville fut ruinée par Totila & par Attila. Etant rétablie, elle fut conquise par Charlemagne, honorée de quelques privileges par ses successeurs, & soumise à différens Tyrans; enfin elle se donna librement à la République de Venise en 1404. Elle ne contient pas plus de quatre mille habitans.

Le premier Evêque de Feltri que l'on connoisse, s'appeloit *Fronteïus*; il y fut établi par Sévere, Patriarche d'Aquilée, à la fin du sixieme siecle. Cet évêché n'a point cessé d'être suffragant de ce patriarcat; & depuis l'extinction de celui-ci, il est de l'archevêché d'Udine.

Le Bellunese.

Le *Bellunese* est au nord du Feltrin, & confine de même au Tirol. Sa capitale, *Belluno*, sur la riviere de Chiavo, est dans une petite plaine fertile, au milieu des montagnes. Elle est aussi épiscopale, & l'Evêque est suffragant d'Udine. On prétend que le premier de ces Prélats s'ap-

peloit *Théodore*, & vivoit sous l'Empereur Commode, au second siécle de l'Eglise. Son successeur, *Saint Salvator*, est regardé comme le Patron de la ville, dont il occupa long-temps le siége. Par la suite, ces Evêques obtinrent des priviléges de Charles le Chauve, des Empereurs Othon & Conrad, de Frédéric Barbe-rousse, & de différens Papes. Nous avons une Histoire de la ville de Belluno, imprimée en italien en 1607, qui fait remonter l'étymologie du nom de Belluno à la Déesse Bellone, qu'on croit avoir eu un temple dans cette ville. Quoi qu'il en soit, elle fut conquise d'abord par les Gaulois, ensuite par les Romains, enfin par les Barbares, & ruinée par Attila; elle étoit parfaitement rétablie sous l'empire de Charlemagne. Elle prétend avoir reçu la Foi par Saint Prosdocime; mais il est certain que ses Evêques ont tenu leurs missions des Patriarches d'Aquilée, dont ils sont encore suffragans. Les Evêques de Belluno soutiennent que les Empereurs leur ont accordé, aussi bien qu'à ceux de Ceneda, la seigneurie de la ville, & les titres de Comte & de Prince; mais cela n'a pas empêché que cette ville n'ait été soumise à des Podestats,

quand il est bien fait & n'est point altéré, est suffisamment fort & très-sain. La République tire des montagnes de cette province beaucoup de bois pour la construction de ses vaisseaux, & toutes les plaines étant plantées en mûriers, on y recueille tous les ans cent mille livres pesant de soie très-fine; malheureusement la bonne eau y est très-rare, & les inondations très-fréquentes, à cause des torrens qui viennent des hautes montagnes, & qui font beaucoup de tort au pays.

Indépendamment des villes dont je vais parler, il y a grand nombre de belles terres avec titre de comté : les unes appartiennent à des Nobles Vénitiens, d'autres à la Noblesse établie dans la province, parmi laquelle on compte quelques familles illustres.

Le nom du Frioul en latin est *Forum Julii*, & il est aisé de voir que ce nom lui vient d'une ville qui est celle que l'on nomme aujourd'hui *Ciudad di Friuli*, la plus ancienne de la province, & une des plus considérables, quoiqu'elle n'en soit plus regardée comme la capitale, Udine lui disputant ce titre.

Il paroît que les Romains, ayant fait un grand

grand établiſſement à Aquilée, & y ayant placé pluſieurs légions, on en fit partir, du temps de Céſar, une Colonie qui s'établit à huit lieues plus loin, dans un lieu de l'intérieur du pays, auquel on donna le nom de *Forum Julii*; Céſar le fit fortifier, & il a ſervi pendant quelque temps de rempart contre l'irruption des Barbares : mais ceux-ci s'étant trouvés les plus forts ou les plus braves, s'en emparerent à pluſieurs repriſes, & en firent un des chef-lieux des pays de leur domination ; ils y établirent des Ducs, qui étoient toujours du nombre des plus grands Seigneurs & des principaux Généraux de leur armée. La réſidence du Duc a donné le nom à toute la province dans laquelle il commandoit. On s'eſt accoutumé à l'appeler *Province de Friuli* ou *Frioul*. Le premier de ces Ducs que je trouve mentionné dans l'Hiſtoire, s'appeloit *Giſulfe*; il y fut placé par le premier Roi des Lombards, Alboin. Pendant tout le temps que dura la domination de ces peuples originairement Barbares, il y eut quatorze Ducs, dont pluſieurs furent de la même famille; les autres parvinrent à cette dignité en aſſaſſinant leurs prédéceſſeurs, tantôt avec

l'agrément des Rois Lombards, tantôt parce que ceux-ci n'oserent les punir. *Irprand* fut le dernier Duc placé de la main des Lombards. Charlemagne ayant vaincu Didier, donna ce duché à un nommé *Rolgaud*. Cet ingrat s'étant révolté, l'Empereur envoya contre lui le fameux Roland, qui le vainquit & lui fit couper la tête. Il mit à sa place *Henri*, brave Capitaine, qui vainquit les Bavarois; mais il fut assassiné sous l'empire de Louis le Débonnaire. On lui substitua *Baudri*; & celui-ci eut différens successeurs, toujours investis par les descendans de Charlemagne, & ensuite par les Empereurs Allemands & Saxons; jusqu'à ce qu'au dixieme siecle, Conrad II donna au Patriarche & à l'église d'Aquilée le duché de Frioul & le marquisat d'Istrie. Les Patriarches tiroient de gros revenus de ces provinces, & y établissoient des Gouverneurs, qui quelquefois prenoient le titre de Duc. La souveraineté de ces Prélats ne fut pas toujours tranquille; cependant elle subsista jusqu'en 1420, que les Vénitiens s'en emparerent, ayant successivement conquis toutes les places du Frioul & de l'Istrie. La République les perdit en 1509, par une suite de la

Ligue de Cambrai, & l'Empereur Maximilien en fut le maître pendant quelques années: elles retournerent ensuite sous la domination des Vénitiens. Au dix-septieme siecle, il s'éleva une guerre assez vive entre la Maison d'Autriche & la République, & le Frioul en fut le principal théatre. Elle dura quelques années; après quoi la paix se rétablit entre les Puissances belligérantes; mais elles sont restées chacune de leur côté, avec des prétentions sur leurs territoires respectifs. L'existence du patriarcat d'Aquilée étoit un obstacle à un arrangement définitif. J'ai dit qu'il avoit été levé, il y a une trentaine d'années, par la suppression de ce patriarcat.

Les habitans du Frioul passent en général pour être braves à la guerre. Les femmes y sont agréables, bien faites, & excellentes danseuses; leur habillement contribue à leur donner de la grace. C'est à cet habillement qu'on les reconnoît à Venise, où on les appelle des *Forlanes*: elles ont donné leur nom à une danse vive & gaie, qui est en usage dans tout le pays Vénitien.

Cittad di Friuli est située sur la petite riviere de Nadizone. On prétend qu'elle

étoit autrefois épiſcopale; mais je n'en vois aucune preuve, & il n'y a ſûrement plus d'Evêque. Elle eſt du dioceſe d'Udine, qui eſt à préſent regardée comme la métropole & la capitale du Frioul. C'eſt à Udine que réſidoit en dernier lieu le Patriarche d'Aquilée, auquel on a ſubſtitué un Archevêque, dont on a rendu ſuffragans tous les Evêques de l'Etat Vénitien, qui reçonnoiſſoient ce Patriarche pour leur Métropolitain. On a prétendu qu'*Udine* avoit été bâtie par les Huns; mais ces Barbares ont détruit beaucoup de villes, & n'en ont édifié aucune. Il eſt bien plus vraiſemblable que les Marquis & Ducs d'Autriche en ſont les Fondateurs. Ils l'ont poſſédée long-temps, & enfin elle eſt tombée ſous le pouvoir de la République de Veniſe. Le long ſéjour que les Patriarches d'Aquilée y ont fait, a contribué à ſon embelliſſement; c'eſt la cauſe du grand nombre d'égliſes qui s'y trouvent. Elle étoit forte autrefois; mais l'avantage de défendre le Frioul a paſſé dans la ville de *Palma Nova*, qui eſt à peu près la ſeule fortereſſe que la République maintienne en état de défenſe depuis l'an 1593, qu'ont été conſtruits les

neuf bastions dont elle est à présent entourée. La République y entretient toujours une garnison. La grande place de la ville est belle, & la façade de la principale église est ornée de beaucoup de statues. Quoique *Palma Nova* soit éloignée de la mer, il y arrive cependant d'assez gros bâtimens, par un canal tiré de la riviere de Liconzo.

Concordia étoit autrefois une ville considérable; elle a été détruite par les Huns, & ne s'est jamais bien rétablie depuis. Cependant elle a conservé son évêché, fondé depuis le commencement du sixieme siecle. L'Evêque ne réside point dans Concordia même, mais à quelques lieues de là, à *Porto-Gruaro*.

Caorli est une très-petite ville, située dans une isle des lagunes, sur la côte du Frioul. Elle est épiscopale; & son évêché, qui a été démembré au septieme siecle de celui de Concordia, est suffragant du Patriarche de Venise.

Passons à l'*Istrie*, qui est la onzieme province de l'Etat Vénitien. J'ai déjà dit que la Maison d'Autriche en possédoit une partie, dont la principale ville est Trieste. Cette province étoit autrefois dépendante L'Istrie.

de l'Illyrie ; mais les Romains l'ayant conquiſe bien avant le reſte de ce pays, puiſque ce fut entre la premiere & la ſeconde guerre Punique, ils la joignirent à l'Italie, & elle fut regardée comme en faiſant partie. On ne ſait pas bien d'où vient le nom qu'elle porte ; il paroît qu'il lui a été donné très-anciennement. Elle reſta ſoumiſe aux Romains pendant les deux derniers ſiecles de la République, & ſous les Empereurs Romains, juſqu'à l'irruption des Barbares au cinquieme ſiecle. Alors elle ſubit, comme le reſte de l'Italie, le joug des Oſtrogoths & des Lombards, celui de Charlemagne & des Empereurs ſes ſucceſſeurs ; ceux qui la gouvernoient prenoient le titre de *Marquis*. L'Empereur Henri IV inveſtit de ce marquiſat le Patriarche d'Aquilée, au commencement du douzieme ſiecle. Ce Prélat ayant peu après obtenu également la ſouveraineté du Frioul, ces deux pays lui furent long-temps ſoumis ; mais, dès le treizieme ſiecle, les Vénitiens commencerent à l'en dépouiller. C'étoit de la libéralité des Empereurs que les Patriarches tenoient ce pays ; & la République de Veniſe ayant pris le parti du Pape Alexan-

dre III contre l'Empereur Othon, fils de Frédéric Barbe-rousse, presque toute l'Istrie se trouva Vénitienne dès le quatorzieme siecle, & le Patriarche d'Aquilée, pour y conserver quelque autorité & quelque revenu, fut obligé de s'attacher aux Vénitiens. J'ai déjà dit comment ce patriarcat avoit été supprimé en dernier lieu; mais l'Empereur n'a gagné par-là aucun nouveau droit sur l'Istrie Vénitienne.

En général l'air de l'Istrie est assez mal sain; les eaux y sont communément mauvaises; cependant le pays est fertile, & produit de bonne huile & de bon vin. On y trouve de belles & vastes forêts, qui fournissent d'excellens bois de construction pour les vaisseaux de la République. La mer est très-poissonneuse sur ses côtes, & les pêches y sont très-abondantes. Les isles qui sont tout au fond du golfe Adriatique & qui appartiennent aux Vénitiens, sont regardées comme faisant partie de l'Istrie. C'est dans une de ces isles que l'on voit les ruines de *Grado*, ancienne résidence du Patriarche de Venise avant l'an 1450: on prétend que celui d'Aquilée s'y étoit encore plus an-

ciennement réfugié, en emportant les trésors de son église & le corps de St. Marc.

Le reste de l'Istrie est sur la côte orientale de la mer Adriatique, & cependant toute la province est regardée comme faisant partie de l'Italie.

Capo d'Istria, sur la côte orientale du golfe de Trieste, s'appelle en latin *Justinopolis*; elle a un bon port, est bien fortifiée, & est entourée de la mer de tous côtés, ne tenant à la terre que par un pont. Quoique l'air y soit mal-sain, la ville est très-peuplée à cause de son commerce. Elle sert d'entrepôt pour les marbres, dont les carrieres sont dans les montagnes de son voisinage; aussi tous les bâtimens de cette ville sont-ils construits de cette précieuse pierre, jusqu'au pavé des places & des rues. Elle est épiscopale, & renferme plus de quarante églises, dont trente servent à des monasteres.

La ville a pour armes une tête de Méduse, telle qu'elle étoit représentée sur l'égide de Minerve. C'est en vertu d'une ancienne tradition, qui porte que les Argonautes aborderent dans cette isle à leur retour de la Colchide, & que quelques Grecs s'y étant établis, y fonderent une colonie. Cependant les Romains n'appe-

loient pas l'isle où est aujourd'hui Capo d'Istria, autrement que *Capraria*; mais l'Empereur Justin y ayant bâti une ville & une forteresse, lui donna son nom, qu'elle porte encore, du moins en latin.

Le premier de ses Evêques que l'on connoisse, s'appeloit *Jean*, & vivoit au huitieme siecle; le second fut *Saint Nazaire*, que la ville regarde comme son Patron, & dont elle conserve les reliques. Nous n'avons pas une liste bien exacte du reste des Evêques de Capo d'Istria, jusqu'au temps où cette ville ayant été soumise à la République de Venise, ce siége a toujours été rempli par un Noble Vénitien. On conserve encore à Capo d'Istria les reliques de Saint Alexandre, Pape & Martyr.

En suivant la côte de l'Istrie, on trouve *Isola*, *Pirano* & *Vinago*, qui sont des ports de mer; enfin *Citta Nova*, petite ville maritime, qui a aussi un évêché suffragant d'Udine. Elle est bâtie sur les ruines de l'ancienne ville *Emonia*, qui fut détruite par les Hongrois. *Saint Maxime* en fut le premier Evêque à la fin du quatrieme siecle; *Saint Florius* le second: on y conserve encore les reliques de l'un & de l'autre. Quand la ville

fut rétablie, les Evêques changerent de titre, comme elle changea de nom; & depuis le quatorzieme siecle, ils ont été presque tous tirés de la Noblesse Vénitienne.

Après avoir passé la riviere de Quieto, on trouve la petite ville de *Parenzo*, en latin *Parentium*, aussi mal peuplée que les précédentes & par la même raison, c'est-à-dire, à cause du mauvais air. Elle fut ruinée en 1354 par les Génois, qui étoient alors en guerre avec les Vénitiens; ce qui a achevé de la faire absolument déchoir de l'ancienne considération où elle étoit du temps de la République & des Empereurs Romains. Elle avoit des Evêques dès le sixieme siecle, & ils obtinrent des priviléges de l'Empereur Othon dès la fin du dixieme. L'Empereur Rodolphe de Hapsbourg les confirma en 1291. Aucun de ses Evêques n'a été canonisé; mais on conserve avec grande vénération dans la cathédrale les reliques des Saintes Euphémie & Thecle, qui souffrirent le martyre à Trieste, sous l'empire de Dioclétien & de cinq autres Martyrs, qui, dans le même temps, eurent le même bonheur à Parenzo. Le mauvais air est cause que les Evêques de Parenzo se tien-

nent ordinairement à *Rovigno*, autre petit port de mer situé plus loin sur la même côte.

En la suivant toujours presque jusqu'à un grand cap ou promontoire qui s'avance de l'Istrie dans la mer Adriatique, on trouve *Pola*, la derniere ville épiscopale de l'Istrie; elle est très-ancienne, puisqu'on prétend qu'elle a été fondée par les Argonautes. Du temps des Romains, elle s'appeloit *Julia Pietas*, apparemment parce qu'il y avoit quelques tombeaux de la famille de Jules César. Elle a été ruinée une premiere fois par Attila, & une seconde par André Tiepolo, Doge de Venise, dont la République faisoit alors la guerre au Patriarche d'Aquilée : ces désastres l'ont réduite à une très-médiocre étendue, & à un petit nombre d'habitans ; mais il subsiste, tant au dedans qu'au dehors de la ville, deux beaux & respectables monumens d'antiquité ; l'un est un arc de triomphe qui sert de porte à la ville, & qui paroît avoir été élevé par une Dame Romaine, nommée *Salvia Posthuma*, en l'honneur de Sergius Lepidus, son époux : le second est un temple bâti en l'honneur de Rome & d'Auguste. On trouve aussi grand nom-

bre d'inſcriptions antiques ſur les murailles de la ville & de la citadelle de Pola, que les Vénitiens ont fortifiée depuis qu'ils en ſont maîtres ; elle a d'ailleurs un aſſez bon port.

On prétend que la Foi a été prêchée à Pola par *Saint Hermagoras*, Diſciple de l'Evangéliſte Saint Marc, & premier Patriarche d'Aquilée après lui : on conſerve même dans la cathédrale quelques reliques de ce Saint. Cependant la liſte de ſes Evêques ne commence qu'à *Maxime*, qui vivoit ſur la fin du ſixieme ſiecle. On ne trouve d'ailleurs, dans leur hiſtoire, rien de bien remarquable. Le dioceſe eſt aſſez étendu, mais l'Evêque n'eſt pas riche ; ſon palais eſt pourtant le plus beau de la ville, & ſon chapitre eſt compoſé de neuf Chanoines & de deux Dignitaires. Il y a dans la ville, outre la cathédrale, une égliſe grecque & trois couvens. L'Evêque, à cauſe du mauvais air, paſſe tout l'été dans une terre qui lui appartient, & que l'on nomme *Galiſano*.

Après avoir doublé le cap, promontoire ou pointe de l'Iſtrie, on trouve encore ſur la côte occidentale du golfe de *Carnero* deux petites villes, *Albona* & *Fianona*.

Celle-ci peut être regardée comme la limite de l'Italie, dont l'Istrie est la derniere province; c'est ce qui fait que je terminerai par elle ce que j'ai à dire de l'Etat Vénitien, quoique cette République possede encore un assez grand nombre de villes & de ports de mer sur les côtes de la Dalmatie & de l'Albanie, & quelques isles dans la Méditerranée, telles que *Corfou*, *Zante* & *Cerigo*. Lorsque les Auteurs du seizieme siecle écrivoient, elle étoit encore souveraine de la Morée toute entiere, de plusieurs isles bien plus considérables, entre autres de Candie; mais ces isles ni ces pays n'appartiennent point à l'Italie; & je vais continuer la description de cette belle partie du monde, toujours en suivant mes guides ordinaires, & rendant compte des changemens qui sont arrivés depuis qu'ils ont écrit.

États du Pape.

L'Etat de l'Eglise, qu'on peut regarder comme la plus belle & la plus riche partie de l'Italie, ne fût-ce que parce qu'il renferme la ville de Rome, a au nord l'Etat Vénitien, à l'occident la Lombardie & la Toscane, au midi le Royaume de Naples, & à l'orient la mer Adriatique. Les différentes provinces qui com-

posent cet Etat se sont trouvées successivement soumises à la puissance temporelle des Papes. Nous allons voir, en les parcourant l'une après l'autre, comment cela est arrivé. Je réserverai Rome même pour en faire le sujet d'un livre particulier, vu l'extrême importance de cette ancienne capitale du Monde, & la singularité des révolutions qu'elle a éprouvées depuis le commencement de notre Ere, indépendamment de celles qui appartiennent à l'Histoire ancienne.

L'Etat de l'Eglise ou du Pape peut se diviser en quatorze provinces, dont les principales se nomment Légations : ce sont de grands gouvernemens dont des Cardinaux sont pourvus avec le titre de Légat ; ils ne sont rien moins que perpétuels, puisque leur administration ne dure ordinairement que trois ans.

Cet Etat contient en tout huit cent milles d'Italie carrés ; mais la population ne monte qu'à environ douze cent mille ames, ce qui doit être attribué au grand nombre de Prêtres, de Moines & de Religieuses dont il fourmille.

Légation de Bologne. La premiere légation qui se présente, en entrant par l'Etat Vénitien, est celle de Bologne, qui a à l'occident les du-

chés de Mantoue & de Modene, à l'orient les légations de Ferrare & de Ravenne, & au midi la Toscane. Le territoire du Bolonois est en général fertile, & l'air est très-sain à Bologne même & dans ses environs ; mais un peu plus loin, & sur-tout dans la partie qui s'étend du côté de Ferrare, les fréquentes inondations du Pô, & la quantité de petites rivieres & de navilles qui se jettent, dans ce fleuve rendent le pays humide, & l'air mal-sain dans quelques saisons. C'est encore pis dans le Ferrarois. On s'occupe, depuis long-temps, de dessécher les marais de ces deux légations, & de leur rendre leur ancienne salubrité; mais on n'a encore pu y réussir. A l'autre extrémité du Bolonois, sur le chemin de Florence, commencent les Monts Apennins ; ainsi ce n'est que d'une partie du Bolonois, & de Bologne même, que l'on peut dire que c'est un excellent pays. Les fruits qui y croissent sont sur-tout excellens, & il y a une espece de raisins, que l'on nomme de paradis, qui est délicieuse. Les melons sont les meilleurs de l'Italie ; les olives ne cedent qu'à celles du Véronois. Les chanvres y croissent d'une hau-

teur extraordinaire. Du côté des montagnes on trouve du criſtal de roche, des pétrifications de différentes eſpeces très-curieuſes, & une pierre qui eſt naturellement inflammable, ou, pour mieux dire, lumineuſe, dont on fait, avec certaines préparations, un phoſphore qui éclaire pendant la nuit. Les voyageurs ne manquent pas de ramaſſer, au pied de la montagne de Paderno même, ou du moins d'acheter dans la ville de Bologne de ces pierres qui fourniſſent la matiere d'une expérience de phyſique très-agréable. Les plus nombreux troupeaux du Bolonois, & les plus utiles aux habitans, ſont ceux des cochons.

L'autorité & l'adminiſtration du Bolonois réſident dans la ville de Bologne, en la perſonne du Cardinal-Légat, d'un Vice-Légat, ſon Lieutenant, qui eſt toujours un Prélat Romain du ſecond ordre, mais ordinairement d'une haute naiſſance, d'un Gonfalonier, Chef du Sénat de Bologne, qui repréſente l'ancienne République, autrefois ſouveraine dans cette province, & actuellement ſoumiſe au Pape. Le Gonfalonier n'eſt en charge que pendant deux mois, durant leſquels il demeure

demeure dans le palais. Il est toujours assisté de huit Anciens, qui changent en même temps que lui, & sont pris de même dans le Sénat, composé de quarante personnes (1), tirées des familles nobles, anciennes, & des plus distinguées de la ville. Ce Sénat regle toutes les affaires de la ville & de la province; mais c'est toujours sous le bon plaisir du Légat, & sous ses yeux. Les causes civiles & criminelles des particuliers sont jugées en premiere instance par des Juges étrangers, nommés par le Pape; mais on les porte, par appel, devant le Gonfalonier, les Anciens, le Sénat, & le Légat. Telle est l'ombre de République que le Pape Jules II a laissée aux Bolonois, dont ils sont cependant si satisfaits, qu'il n'y a personne dans la ville, si noble & si riche qu'il soit, qui ne s'honore du nom de *Quaranta*, c'est-à-dire, d'un des quarante Sénateurs. Un des Quaranta est toujours député du Sénat à Rome, & y porte le titre magnifique d'Ambassadeur de Bologne. On compte toujours un Bolonois parmi les Auditeurs de Rote. On leur a d'ailleurs promis qu'on ne fe-

(1) A présent il y en a davantage.

roit jamais bâtir de citadelle pour les contenir ; que leur ville ne feroit jamais plus fortifiée qu'elle ne l'eft, c'eft-à-dire, qu'elle n'auroit qu'une fimple muraille, & que, quelque faute que pût commettre un noble Bolonois, fes biens ne feroient jamais confifqués, & fa famille n'en feroit point privée. On leur tient exactement parole fur tous ces articles. On frappe de la monnoie à Bologne, fur laquelle on voit d'un côté les armes & le nom du Pape comme Souverain, de l'autre les armes de la ville, avec le mot *libertas*, écrit en groffes lettres, fur une bande qui traverfe l'écu. On compte en tout, dans le Bolonois, trois cent huit tant villes que bourgs & villages, & tous ces lieux comprennent, dit-on, trois cent huit mille habitans.

La ville de *Bologne* eft furnommée *la Graffe*, à caufe de l'abondance de toutes les chofes néceffaires à la vie dont elle jouit. On la regarde comme la feconde ville la plus importante & la plus riche de l'Etat de l'Eglife, Rome étant fans contredit la premiere. Elle a cinq ou fix milles d'Italie de tour, & le nombre de fes habitans paffe quatre-vingt mille. Elle eft divifée en quatre

quartiers : on y entre par douze portes, qui aboutissent à autant de grandes rues, dont quelques-unes sont fort larges, toutes bordées de belles maisons de pierres de taille ou de briques, soutenues par des portiques, sous lesquels on peut marcher à pied sans craindre la pluie ni les voitures, ce qui est d'une grande commodité, mais à d'autres égards désagréable. J'entrerai dans un moment dans le détail de ses principaux édifices. Elle n'est arrosée que par un bras de la petite riviere de Reno ; cependant on n'y manque point d'eau, & celle que l'on y boit est bonne.

Bologne se vante d'être la plus ancienne ville de l'Italie. On trouve, dans l'Ouvrage attribué à Caton, qu'elle s'appeloit autrefois *Felsina*, du nom de son Fondateur *Felsinus*, auquel succéda *Bononus*, qui lui donna le nom de *Bononia*. On croit que ces Princes étoient Etrusques. D'autres Auteurs prétendent que Felsina ne prit le nom de Bononia que lorsqu'elle fut soumise aux Gaulois Boïens, qui faisoient partie de ceux qui entrerent en Italie, & donnerent leur nom à la Gaule Cisalpine. Elle fut soumise aux Romains avec cette pro-

vince, & reconnut, avec le reste de la République, l'autorité des Empereurs. On prétend que son premier Evêque fut *Saint Zama*, qui y fut envoyé par le Pape Saint Denis vers l'an 270. Le second Evêque s'appelle *Saint Faustin* : il est enterré, avec son prédécesseur, dans une petite église nommée Saint-Félix. *Saint Bazile*, cinquieme Evêque de Bologne, y avoit été envoyé par le Pape Saint Sylvestre, sous l'empire de Constantin. *Saint Pétrone*, qui vivoit dans le siecle suivant, (le cinquieme), & que la ville regarde comme son Patron, n'est que le huitieme de ces Prélats : il étoit de Constantinople, protégé par l'Empereur Théodose II, ou le Jeune, dont la faveur le mit à portée de rendre de grands services au diocese qui lui fut confié.

Bologne s'étant révoltée sous Gratien, prédécesseur de Théodose I, avoit été ruinée par celui-ci même au quatrieme siecle ; mais Pétrone engagea Théodose II à faire rebâtir cette ville, & à lui accorder de grands priviléges ; il y établit dès-lors des écoles, ce qui a fait dire que l'Université de Bologne avoit été fondée par l'Empereur Théodose. Saint Pétrone

mourut l'an 450. Elle fut, comme toutes les autres villes d'Italie, soumise aux Barbares, & eut encore, pendant le reste du cinquieme siecle, deux Saints Evêques, *Saint Tertulien* & *Saint Joconde*. Au commencement du sixieme, on compte encore un Evêque de Bologne reconnu pour Saint : il s'appeloit *Théodore*. L'évêché de Bologne étoit suffragant de Ravenne, où le fameux Théodoric, Roi des Ostrogoths, faisoit la plupart du temps sa résidence. Bologne fut soumise aux Exarques de Ravenne, puis aux Lombards, comme elle l'avoit été aux Ostrogoths ; enfin, au milieu du huitieme siecle, Pepin, Roi de France, pere de Charlemagne, étant venu en Italie, força Astolphe, Roi des Lombards, à céder au Pape l'Exarcat de Ravenne, dans lequel Bologne étoit comprise, ce qui n'empêcha pas Charlemagne d'agir en Souverain dans cette ville, après avoir vaincu Didier & détruit le royaume des Lombards. Ce fut cet Empereur qui établit Evêque de Bologne un nommé *Pierre*.

Sous l'empire de Lothaire, fils de Louis le Débonnaire, Bologne se révolta,

& fut assiégée par cet Empereur, qui la prit par famine. Depuis ce moment, elle resta aux Empereurs; mais étant regardée comme faisant partie de la Lombardie, elle suivit le sort de cette province, & même de la Toscane; car on voit qu'elle fut soumise à la Comtesse Matilde, & que l'église de Bologne reçut des priviléges du Pape Grégoire VII. Elle fut affranchie & déclarée libre comme la plupart des autres villes d'Italie, & profita aussi mal de cette liberté. Cependant il paroît que la République de Bologne étoit très-puissante au treizieme siecle, puisqu'elle avoit conquis à différentes reprises *Imola*, *Faensa*, *Ravenne* & *Modene*. Elle eut dans ce temps plusieurs Evêques du nom d'*Ubaldini*, illustre en Italie à la fin du treizieme siecle; *Jean Savelli*, d'une illustre Maison Romaine, &, en 1332, *Albert Acciaioli*.

Ce fut pendant le 14^e^ siecle que Bologne se partagea entre deux factions, celle des *Gérémies* & celle des *Lambertazzi*. Les premiers chasserent les seconds; mais ceux-ci furent suivis d'un si grand nombre de leurs partisans, que la ville s'en trouva considérablement affoiblie. Les

Bolonois imaginerent alors qu'en se donnant au Pape *Jean XXII*, ils engageroient ce Pontife, qui résidoit à Avignon, à venir s'établir à Bologne, & que son séjour enrichiroit beaucoup leur ville; mais ils furent trompés dans leur attente: le Légat qu'on leur envoya bâtit une citadelle pour les contenir & les soumettre, & le Pape ne quitta point Avignon. Ils se révolterent alors, chasserent le Légat, raserent la citadelle, & nommerent pour leur Magistrat *Tadée Pepoli*, d'une Maison illustre, dont le nom subsiste encore à Bologne. C'étoit un bon citoyen & un sage Magistrat. Après sa mort, ses enfans, indignes d'un tel pere, livrerent la ville à *Jean Visconti*, Archevêque de Milan, Prélat guerrier & ambitieux, qui tyrannisoit son diocese & étendit son pouvoir sur Bologne, qu'il fit gouverner par un Ministre cruel, nommé *Oligio*. L'Archevêque étant mort, celui-ci voulut s'emparer de la ville, & ne le pouvant pas, il la vendit au Pape Urbain VI; ce Souverain Pontife la fit gouverner par un Légat, qui fut bientôt chassé. Les *Bentivoglio* commencerent alors à dominer dans Bologne sous le titre de premiers Magistrats ou Gonfaloniers; mais leur gouver-

nement ne fut rien moins que tranquille, &, pendant plus d'un siecle, ce fut une alternative perpétuelle entre la possession des Papes & celle du Sénat Bolonois, ayant presque toujours à sa tête des Bentivoglio & des Pepoli. Durant ce temps, deux Evêques de Bologne furent élevés à la Papauté; savoir, *Côme-Meliorati*, Bolonois, qui mourut en 1406, sous le nom d'Innocent VII (1), & *Thomas de Sarzane*, élu en 1447, sous le nom de *Nicolas V*, & mort en 1455. Entre ces deux Papes il y eut trois Evêques-Cardinaux, *Antoine Corrér*, Vénitien, neveu de Grégoire XII; *Nicolas Albergati*, Bolonois, & *Louis Scarampi*.

Jules, Cardinal de la Rovere, succéda, en 1483, dans l'évêché de Bo-

(1) Innocent VII ayant des partisans dans Bologne, obtint des citoyens de rentrer dans la possession de leur ville, & leur envoya pour Légat Balthasar Cotta, qui fut depuis Pape sous le nom de *Jean XXIII*; mais il en fut chassé; il y rentra étant devenu Pape, & fit rebâtir la citadelle. Après lui, nouvelle révolte; le Gouvernement fut pendant un temps démocratique. Le peuple chassa les Nobles; mais ce genre de Gouvernement ne pouvant se soutenir, la Noblesse revint bientôt triomphante dans Bologne.

logne, au Cardinal Louis de Gonzague. Il vit avec peine, pendant son épiscopat, la ville se soustraire à l'autorité du Pape, & se livrer à un Tyran obscur, appelé *Piccinino*. Ce Cardinal monta sur le trône pontifical en 1503, sous le nom de Jules II, & s'occupa du soin de soumettre Bologne. Les Bentivoglio chasserent Piccinino; mais Jules II les chassa à leur tour, fit raser leurs palais, soumit la ville à deux reprises, & s'étant contenté de faire grand'peur aux habitans, il fit avec eux une capitulation, dont j'ai dit que les conditions étoient exactement tenues. Depuis, la soumission des Bolonois aux Papes est parfaite.

Cependant les François s'emparerent de Bologne sous le commandement du Maréchal de Trivulce; mais elle fut, bientôt après, rendue au Pape. En 1515, Léon X & François I eurent dans cette ville une conférence, où l'on convint d'établir le *Concordat* relativement aux bénéfices de France. Il fut confirmé, deux ans après, dans le Concile de Latran. En 1530, Charles-Quint fut couronné par Clément VII dans l'église de Saint Pétrone. C'est le dernier couron-

nement d'Empereur qui ait été fait par un Pape. En 1582, l'évêché de Bologne fut érigé en archevêché par le Pape Grégoire XIII, Bolonois, de la Maison *Buon-Compagno* : c'étoit le Cardinal *Paleotti* qui étoit alors Evêque de Bologne. On attacha à cette nouvelle métropole six suffragans, tous situés dans la Lombardie : ce sont les évêchés de Crema, Borgo San Donino, Modene, Parme, Plaisance & Regio. Presque tous les Archevêques de Bologne ont depuis été Cardinaux, & la plupart Bolonois. *Alexandre Ludovisi*, Archevêque en 1612, fut Cardinal en 1616, & élu Pape en 1621, sous le nom de Grégoire XV : il mourut deux ans après. A la fin du siecle précédent, Jean-Antoine Fachinetti étoit devenu Pape sous le nom d'Innocent IX ; mais il ne régna que trois mois. On prétend que les Papes Honoré II, Lucius II, & Alexandre V, étoient aussi Bolonois : le premier régna depuis 1124 jusqu'en 1130 ; le second, de 1144 à 1145 ; le troisieme, pendant dix mois seulement de l'année 1409 : les regnes de ces trois Papes furent troublés par des schismes.

En 1731, *Prosper Lambertini*, né en 1675, d'une famille Sénatoriale de Bo-

logne, fut fait Archevêque de cette ville étant déjà Cardinal; &, en 1740, il fut élu Pape sous le nom de Benoît XIV: il mourut après dix-huit ans de regne. Tout le monde sait combien ce Souverain Pontife étoit sage & savant. Il fut le bienfaiteur de sa patrie, & son nom y excite encore aujourd'hui des sentimens d'admiration, d'amour & de regret.

Le principal édifice de Bologne est le palais public; il est au centre de la ville, & très-vaste: c'est là qu'habitent, dans de très-beaux appartemens, le Cardinal-Légat, le Vice-Légat, & le Gonfalonier, pendant le temps de leur administration. Les salles d'assemblée du Sénat & des Tribunaux y sont également. Les Sénateurs & principaux Magistrats y paroissent dans leurs habits de cérémonie, copiés sur ceux des anciens Romains; mais les parties du corps, que les Romains laissoient nues, sont couvertes d'une chemise, genre de vêtement propre & décent, que les Romains ne connoissoient pas. La façade de ce palais est antique & gothique; mais on y remarque des ornemens singuliers, & en tout le coup-d'œil en est noble & imposant. L'escalier est en rampe douce,

de ſorte que l'on y pourroit monter à cheval. C'eſt au haut de cet eſcalier que l'on voit les ſtatues des Papes Boniface VIII, Paul IV & Grégoire XIII. De nos jours on y a ajouté, avec grande juſtice, le buſte de Benoît XIV ; & encore plus récemment, on voit dans la grande ſalle un portrait en pied de ce grand Pape, exécuté en moſaïque, & qui eſt vraiment un chef-d'œuvre. Dans l'appartement du Gonfalonier, on remarque d'excellentes peintures du Guide & de Raphaël. Au ſecond étage, eſt la ſalle Farneſe, ainſi nommée à cauſe d'une belle ſtatue du Pape Paul III : il y a auſſi de belles peintures à freſque dans cette ſalle. C'eſt au même étage qu'eſt ou plutôt qu'étoit le cabinet d'hiſtoire naturelle, laiſſé au Sénat par Ulyſſe Aldrovandi, Noble Bolonois, qui vivoit à la fin du ſeizieme ſiecle. Les manuſcrits de ce ſavant homme ſont joints à ſon cabinet. Ferdinand Coſpi, ſon diſciple & ſon compatriote, continua ſa collection & ſes mémoires. Les deſcriptions de ces deux cabinets ſont imprimées & gravées, & ſe trouvent dans toutes les bonnes bibliotheques. Depuis peu, on les a fait paſſer du palais public dans celui de l'Inſtitut, où

l'on a réuni tous les objets ſcientifiques, littéraires & d'arts, qui attirent l'attention des voyageurs à Bologne. L'arſenal & un jardin de botanique, très-précieux, quoiqu'il ne ſoit pas fort grand, tiennent au palais public. Dans la place qui eſt vis-à-vis le palais, on voit ce que l'on appelle la Fontaine des Géans, au milieu de laquelle eſt élevée, ſur un ſuperbe piédeſtal, une ſtatue de Neptune, de la main du fameux Sculpteur Jean de Bologne. C'eſt un morceau que les connoiſſeurs jugent digne d'admiration : on l'appelle Fontaine des Géans, parce que le Neptune eſt de grandeur giganteſque. Cette ſtatue a été ſubſtituée à une ſtatue pédeſtre du Pape Jules II, que Raphaël même avoit faite, & que Jules avoit fait placer dans cet endroit après qu'il eut conquis Bologne pour la premiere fois, en 1406. Le Pape y étoit repréſenté ſi menaçant & ſi terrible, que les Bolonois la firent abattre auſſi-tôt qu'il ſe fut éloigné d'eux : ce chef-d'œuvre de Raphaël fut ainſi détruit. Jules étant rentré dans Bologne, jugea qu'il valoit mieux s'aſſurer des Bolonois par la douceur, & ce moyen lui a réuſſi, auſſi bien qu'à ſes ſucceſſeurs. Sur un des côtés de cette

même place, eſt un vieux bâtiment avec une tour, élevée par les Bolonois pour y enfermer Enzio, fils naturel de Frédéric II, que cet Empereur avoit fait Roi de Sardaigne : ils l'avoient fait priſonnier, & ne voulurent jamais le relâcher ; il y mourut en 1262, après vingt ans de priſon. Suivant de vieux Mémoires, ce Roi Enzio eut un fils, qui fut le premier auteur de l'illuſtre Maiſon Bentivoglio. Voici l'hiſtoire qu'on fait de ſa naiſſance & de ſon nom. Une jeune & jolie Payſanne venoit tenir compagnie au priſonnier, qui, à la liberté près, étoit aſſez bien traité par les Bolonois. Elle accoucha d'un enfant pour qui le pere conçut la plus tendre affection ; il lui répetoit ſans ceſſe ces mots italiens, *ben ti voglio*, je te veux du bien, & lui laiſſa en mourant tout ce dont il put diſpoſer.

Bologne eſt, après Rome, la ville de l'Italie où l'on voit le plus grand nombre de beaux tableaux ; les égliſes en ſont décorées : je ne ferai qu'indiquer les principales, ainſi que les palais qui renferment ces chef-d'œuvres ; mais diſons auparavant que Bologne eſt, pour ainſi dire, le chef-lieu de l'Ecole Bolo-

noiſe ou Lombarde, dont les grands maîtres ſont les Carache, le Dominiquin, le Guide, l'Albane, le Guerchin, &c. On y joint communément l'Ecole Parmeſanne, dont les coryphées ſont le Correge, le Parmeſan, &c. Dès le commencement de ce ſiecle, on avoit formé à Bologne une Académie de deſſin, de peinture, ſculpture & architecture, à laquelle on avoit donné le titre de *Clémentine*, en l'honneur du Pape Clément XI. Le premier Directeur a été Carlo Cignani, Peintre agréable, & dont le coloris eſt très-brillant. Cette Académie a été refondue avec l'Inſtitut de Bologne. Elle tient ſes aſſemblées dans une ſalle ornée de peinture à freſque, dont l'auteur eſt Pelegrino Tibaldi.

La cathédrale, ſituée au milieu de la ville, eſt dédiée à Saint Pierre; elle eſt vaſte, aſſez moderne, n'ayant été conſtruite que dans le dernier ſiecle; décorée & embellie d'un très-bon goût par les ordres & la munificence du Pape Benoît XIV: on y voit des peintures du Carache. Le palais archiépiſcopal eſt derriere. L'égliſe de Saint-Pétrone n'eſt que collégiale; mais c'eſt la plus grande de la ville, & celle où le Légat & le Sénat

font toutes leurs cérémonies : elle est ancienne ; commencée en 1590, elle a été achevée au dix-septieme siecle. Le Pape Benoît XIV l'a encore embellie, en lui donnant le chef de son Saint Patron, qui a été placé dans la chapelle des Aldrovandi, qu'un Cardinal de ce nom a fait magnifiquement orner. L'église de Saint-Pétrone possédoit déjà le corps de son Patron en entier ; & c'est la possession de ce corps qui a fait naître une singuliere équivoque en persuadant à Meibomius, Savant Allemand, que les Œuvres entieres du satirique Pétrone étoient conservées à Bologne. Il fit un long voyage dans l'espérance de voir un beau manuscrit, & ne vit qu'une châsse remplie d'ossemens. On put du moins lui montrer, aux Dominicains, un manuscrit de la Bible, écrit de la main d'Esdras, que l'on prétend conserver dans cette église. Si ce manuscrit étoit authentique, Meibomius auroit été bien payé de sa peine. C'est dans cette église que le Pape Clément VII couronna Charles-Quint ; quelques Auteurs ont soutenu que ce ne fût pas comme Empereur, car il l'avoit été quelques années auparavant, à Aix-la-Chapelle, mais comme Roi de Lombardie. Cette distinc-

tion

tion est établie dans les Auteurs, qui soutiennent que le couronnement des Empereurs en Allemagne est bien suffisant pour leur donner la plénitude du pouvoir impérial, sans qu'ils ayent besoin de recourir aux Papes (1). C'est là aussi que François I se trouva, en 1529, avec le même Pape, & toucha en sa présence les malades des écrouelles, conformément aux priviléges reconnus par les Papes; Jean, Duc de Baviere, & grand nombre de Cardinaux, Evêques & Prélats assisterent à cette cérémonie. C'est dans cette église qu'on voit la méridienne, tracée par le célebre Dominique Cassini.

Assez près de ces deux basiliques, sont les tours d'*Asinelli* & de *Garisenda*. La premiere est de briques, bâtie en 1109; elle a trois cent sept pieds de hauteur, sans compter la lanterne qui est au dessus, & où l'on monte par quatre cent cinquante marches. La seconde, qui n'a été construite qu'au treizieme siecle, est moins élevée, d'autant plus qu'elle s'est

(1) Le jour de son couronnement dans cette église, l'Empereur Charles-Quint créa deux cents Chevaliers, dans la liste desquels on voit les noms de quelques grandes familles encore subsistantes à Bologne.

enfoncée en terre & penche considérablement ; cependant il y a cinq cents ans que cet accident est arrivé, & la tour n'en est pas moins solide.

L'église de Saint-Sauveur, qui appartient à des Chanoines réguliers, est ornée d'excellens tableaux d'Augustin Carache, du Guide, &c. Ces Chanoines ont une précieuse bibliotheque. L'église de Saint-Paul, des Barnabites, est d'une belle architecture. Indépendamment des peintures du Carache, on y voit deux superbes statues de l'Algarde, Sculpteur Bolonois, mort en 1654, & qui a presque égalé Michel Ange. L'église des Religieuses Clarisses, qu'on nomme *Corpus Domini*, renferme des tableaux du Carache & du Dominiquin. On y voit le corps entier d'une Sainte Bolonoise, appelée *Sainte Catherine de Vigri*, morte en 1463 : sa peau est parfaitement conservée ; son visage est à découvert, & on permet au Public de lui baiser les pieds. L'église & le couvent des Dominicains offrent des monumens très-précieux ; le corps de Saint Dominique y est conservé & honoré dans la plus superbe chapelle ; son chef est dans une châsse sur le grand autel, qui est de la composition du fameux

Michel Ange. On montre dans le chœur des Moines, des ſtalles qui ne ſont que de bois, mais d'un beau travail, repréſentant les hiſtoires de l'ancien & du nouveau Teſtament. C'eſt dans cette égliſe qu'eſt enterré le Roi Enzio. Dans le monaſtere, un des plus beaux de l'Ordre de Saint Dominique, où l'on comptoit, il n'y a pas long-temps, plus de cent vingt Moines, il faut remarquer le dortoir, qui contient la cellule où eſt mort Saint Dominique en 1221; le réfectoire, orné de ſuperbes tableaux; le cloître, où on lit quantité d'épitaphes de ſavans hommes; la cave; & enfin la bibliotheque, dans laquelle il y a des manuſcrits précieux, un entre autres en arabe, que l'on prétend écrit de la main d'Avicenne même. Je ſupprime le détail de toutes les autres égliſes de Bologne, & des beaux tableaux qu'elles renferment, pour ne m'arrêter qu'à l'ancienne égliſe de Saint-Etienne, qu'on croit avoir été autrefois un temple d'Iſis. C'eſt preſque la ſeule antiquité qui exiſte certainement à Bologne; l'opinion où l'on eſt que d'autres égliſes ou couvens ont été fondés ſur les débris de temples païens, n'eſt que conjecturale. Il y a dans Bologne trente

couvens d'hommes & trente-cinq de femmes. Je parlerai dans un moment de ceux qui ſe trouvent dans les dehors.

Si les égliſes ſont belles & ornées de précieuſes peintures, les palais ne ſont pas moins beaux & remplis des chef-d'œuvres de l'Ecole Bolonoiſe. En nommant ici les principaux palais, je nommerai les familles les plus illuſtres qui y ſubſiſtent, & dont les Chefs compoſent le Sénat de cette ville. Le chef-d'œuvre du Dominiquin, qui eſt une tête de Saint Pierre, eſt dans le palais *San-Pieri*, avec grand nombre de tableaux des Carraches. Dans celui de *Zambeccari*, on voit deux tableaux de Michel Ange, un du Titien, & le Saint François du Guide. Il y a dans le palais *Ranuzzi*, entre autres, deux tableaux de Raphaël; & dans celui de *Monti*, pluſieurs de Salvator Roſa. Le palais *Malvezzi* eſt très-beau, quoique je n'entende point dire qu'on y conſerve de tableaux précieux. Sanſovino, Auteur & Généalogiſte Italien très-connu, fait deſcendre les Malvezzi d'un Général de Veſpaſien. Il place dans cette famille des Martyrs & des Guerriers redoutables dans tous les ſiecles de notre Ere, juſqu'à ce qu'enfin, en 1176, ils s'établirent à Bo-

logne. Depuis cette époque jusqu'à nos jours, la filiation de ces Gentilshommes est parfaitement suivie. La branche aînée de cette Maison s'est éteinte au seizieme siecle ; mais une seconde, séparée dès le douzieme siecle, subsiste encore, & on remarque qu'ils ont toujours eu au baptême des noms héroïques : ainsi on voit dans cette généalogie deux Pyrithoüs, trois Pyrrhus, des Hercules, des Lucius, des Emilius. Le palais des *Bentivoglio*, que l'on voit à présent à Bologne, quoique très-beau, n'approche pas de la magnificence de celui que ces Seigneurs y avoient fait élever, lorsqu'ils étoient les Tyrans de leur patrie, & que le Pape Jules II fit raser de fond en comble. J'ai parlé de l'origine de cette famille. Sansovino l'a adoptée, comme tant d'autres Auteurs. Ce n'est plus que dans quelques monumens des anciens Bentivoglio, conservés dans les églises, que l'on voit leurs portraits, & le récit de leurs actions mémorables. Ils sont toujours en haute considération à Bologne & à Ferrare ; mais à présent si dévoués aux Papes, qu'il y en a toujours quelques-uns dans la Prélature Romaine, & que l'ambassade de Bologne

à Rome est devenue presque héréditaire dans leur famille. Le palais *Lambertini* est assez modeste, quoiqu'il soit l'habitation d'une famille qui a produit un grand Pape; mais ce Souverain Pontife même leur a prescrit la modération. D'ailleurs cette famille est très-ancienne; & dès le treizieme siecle, on voit *Sarracino de Lambertini*, Podestat de Modene. Le palais *Albergoti* appartient à une famille illustrée par plusieurs Officiers-Généraux au service de France; & celui de *Pepoli* porte le nom d'une famille qui a été presque aussi puissante à Bologne que les Bentivoglio, & qui a, pour ainsi dire, alterné avec elle pour la suprême magistrature. On admire encore le palais *Caprara*, qui porte le nom d'une famille que je crois à présent éteinte, & qui a fourni de grands Généraux au service Autrichien; celui de *Monti*, qui a eu en France, de nos jours, un Chevalier des Ordres du Roi, Ambassadeur en Pologne dans des circonstances fort délicates, & a encore un Lieutenant-Général des armées du Roi, d'un mérite & d'une bravoure généralement reconnus: enfin le palais d'*Aldrovandi* appartient aux descendans du Sé-

nateur, ſavant & zélé pour les Sciences, que j'ai déjà nommé. On y voit de beaux tableaux, entre autres du Guide (1).

Il ne me reſte plus à parler que de l'état des Sciences à Bologne. Il eſt on ne peut pas plus brillant. L'Univerſité regarde comme ſes Fondateurs l'Empereur Théodoſe le Jeune & Saint Pétrone; & pour ſes reſtaurateurs, les Empereurs Charlemagne & Lothaire. Sans admettre ces chimeres, il faut convenir que c'eſt la plus ancienne de l'Italie, qu'elle a toujours été fameuſe, ſur-tout pour le Droit, & que c'eſt avec raiſon qu'elle porte pour armes un livre ouvert avec ces mots, *Bononia docet.* C'eſt là qu'ont enſeigné le Droit Civil Romain les plus grands Juriſconſultes, Azon au douzieme ſiecle, Accurſe au treizieme, & Barthole au quatorzieme. Le Moine Gratien y compoſa ſa fameuſe compilation du Droit canonique, nommée le *Décret.* Grégoire IX, au treizieme ſiecle, adreſſa à cette fameuſe Ecole ſes cinq premiers Livres

(1) Il y a encore pluſieurs autres familles illuſtres Bolonoiſes, telles ſont (ſans compter les *Ludoviſi* & les *Buoncompagni*, qui ont eu des Papes dans leurs Maiſons) les *Davia*, les *Spada*, les *Riari*, les *Campeggi*, &c.

des Décrétales, & Boniface VIII, la *Sexte* ou sixieme Livre; enfin le Pape Jean XXII, ses Décisions canoniques. Ainsi Bologne a été le berceau de l'un & de l'autre Droit. Ses Ecoles étoient autrefois si fréquentées, qu'il y avoit jusqu'à dix ou douze mille écoliers pour cette seule Faculté. Aujourd'hui la foule est moins grande pour ce genre d'étude, parce qu'on est persuadé que particuliérement le Droit canonique ne peut pas s'enseigner à Bologne avec beaucoup d'impartialité. Cependant les sujets du Pape sur-tout continuent d'y prendre les degrés qui leur sont nécessaires. L'édifice où l'Université tient ses séances, & que l'on nomme *lo Studio*, est un vaste bâtiment, dans lequel on remarque l'amphithéatre d'anatomie, où sont les statues des principaux Médecins & Anatomistes qu'a produits la ville de Bologne, & qui sont en grand nombre. On y remarque entre autres celles de Malpighi, de Gabriel Taglia-Cozzo, dont nous avons les Ouvrages, dans lesquels on voit qu'il refaisoit des nez, des oreilles & des levres à ceux qui les avoient eu coupés, avec de la chair vive rapportée d'un autre homme. Il y a d'ailleurs dans Bologne plusieurs beaux

colléges; les Espagnols & les Allemands en ont chacun un, qui leur est affecté, & dans lesquels ils jouissent de beaux priviléges.

Indépendamment de ces colléges, Bologne a trois & même quatre Académies de Littérature; savoir, les *Inquieti* & les *Otiosi*, ainsi nommés par antiphrase, qui ne s'assemblent guere; l'Académie *Clémentine* dont j'ai déja dit un mot, & qui s'attache particuliérement à la peinture. Elle est en quelque façon unie à la derniere & la plus célebre de ces Académies, qui est l'*Institut*. Cet admirable établissement reconnoît pour son Fondateur le Comte Ferdinand Marsilli, d'une famille noble & sénatoriale de Bologne, qui, après avoir servi l'Empereur avec grande distinction, essuya à ce service une disgrace éclatante. Louis XIV chercha à l'en consoler, en lui accordant des honneurs & des pensions. S'étant retiré dans sa patrie, il consacra le reste de ses jours à l'embellir & à l'instruire; à quoi il ne pouvoit mieux réussir que par la fondation de l'Institut, qui s'est perfectionné depuis 1714, sur-tout par les libéralités du Pape Benoît XIV. Quatre ans auparavant, en 1710, Marsilli avoit fondé

l'Académie Clémentine : il obtint que la ville acheteroit de la Maiſon Celeſi le palais où s'aſſemble aujourd'hui l'Inſtitut; mais il contribua beaucoup, par ſes libéralités, à l'arranger & à l'embellir. La direction en eſt confiée à un Bureau académique, dont le Comte Marſilli fut le Préſident pendant toute ſa vie. Il s'étoit aſſocié dans ce ſoin Euſtache Manfredi & Dominique Guglielmini, qui furent tous les deux comme lui de l'Académie des Sciences de Paris. Cette préſidence a toujours été depuis en de très-bonnes mains ; elle étoit en dernier lieu dans celles de M. Zanotti, également aimable & ſavant. On remarque dans le bâtiment de l'Inſtitut, 1°. d'aſſez belles peintures à freſque, qui appartenoient à l'ancien palais & décorent les ſalles d'aſſemblées publiques & particulieres : 2°. une bibliotheque très-précieuſe, compoſée d'abord de celle du Comte de Marſilli, enſuite de celle d'Aldrovandi qui étoit ci-devant à l'hôtel de ville, enfin de celle de Benoît XIV; il y a des livres de toutes les Langues, toutes les nations s'étant empreſſées d'enrichir cette bibliotheque : 3°. un obſervatoire muni de tous les inſtrumens qui lui ſont néceſſaires : 4°. le cabinet

d'hiſtoire naturelle, dont le fonds vient du Comte Marſilli, a été enrichi par le Général Montecuculi, & n'a jamais ceſſé de l'être depuis près de quatre-vingts ans : 5°. la ſalle de Chimie eſt meublée de tout ce qui peut ſervir aux progrès de cette ſcience, ainſi que celles de Phyſique expérimentale, de Dioptrique ; & même de Mécanique. On donne des leçons de Géographie, de Navigation, & même de l'Art militaire, dans des ſalles qui renferment toutes les pieces propres à la démonſtration de ces ſciences. D'un autre côté, on trouve un beau cabinet de médailles, une collection précieuſe de monumens antiques, entre leſquels on doit remarquer les inſcriptions trouvées dans le pays même, & dont la deſcription a été imprimée au ſiecle dernier, ſous le nom de *Marmora Felſinea*, par un Chanoine de Bologne, nommé *Malvaſia*, & dédiée au Roi Louis XIV. Dans une ſalle à part, on admire des modeles de toutes les plus belles ſtatues antiques de Rome. Les ſalles relatives à l'Anatomie, & dans leſquelles on donne des leçons, indépendamment de celles du théatre anatomique qui eſt joint à l'Uni-

versité, sont très-curieuses; on y voit toutes les parties de l'anatomie exécutées en cire dans un grand degré de perfection. Il y a une salle particuliere pour l'instruction des Sages-femmes ou Accoucheuses.

On a de tout temps admis des femmes dans les Académies d'Italie ; il y en a dans l'Institut de Bologne; on en a vu même qui professoient dans l'Université. Une Madame Bassi, femme d'un Médecin, remplissoit, il n'y a pas long-temps, une chaire de Philosophie.

Je n'en dirai pas davantage sur l'Institut de Bologne, qui mériteroit seul que l'on passât les monts pour connoître parfaitement un Musée fait pour servir de modele à tous les autres. C'est là qu'avec quelque attention & quelque suite, on peut s'instruire dans tous les genres par les yeux & par les oreilles. D'ailleurs le séjour de Bologne est agréable de toutes les manieres; l'air y est très-pur; toutes les choses nécessaires à la vie s'y trouvent en abondance. Le goût des commodités, & même jusqu'au luxe, peuvent s'y satisfaire. La société y est bonne & aisée, les hommes d'un certain rang polis & bien élevés,

les femmes communément jolies & souvent aimables. On y trouve assez de Poëtes & d'excellens Musiciens. La principale salle de spectacle est peut-être à présent la plus belle de toute l'Italie ; il n'y a que vingt-cinq ans qu'elle est bâtie.

Le commerce, sans être le plus étendu ni le plus brillant de l'Italie, y roule sur des objets agréables. Indépendamment du brocantage des tableaux & des curiosités de différente espece, dans lequel les acheteurs ne peuvent être dupes qu'autant qu'ils sont très-ignorans, il se fait à Bologne un grand commerce de soieries, & il y a des manufactures de crêpes, de crépons ; celles de papier & de cartes à jouer sont en réputation. On y fabrique des fleurs artificielles & des fruits en cire. Les savonnettes odoriférantes de Bologne sont renommées. Tout le monde a entendu parler des saucissons & des mortadelles, qui n'en sont pas moins estimés, quoiqu'on soutienne qu'ils soient faits de chair d'ânons. Enfin le ratafia de Bologne a été & est encore, jusqu'à un certain point, à la mode.

La chartreuse, qui se trouve hors de la ville, est vaste, belle, & décorée de beaux tableaux. D'un autre côté, sur une mon-

tagne, eſt le monaſtere des Olivétains, dit *Saint-Michel in Boſco*. La vue que l'on découvre de ce couvent eſt admirable: ce qu'il offre d'ailleurs de plus intéreſſant, eſt une bibliotheque nombreuſe en très-bon ordre, ornée de ſculptures & de peintures relatives aux matieres dont traitent les livres. L'égliſe eſt ornée de tableaux du Guerchin & du Guide : les boiſeries, en marqueteries, repréſentent des hiſtoires très-bien exécutées. Les peintures du cloître ſont admirables : heureuſement nous en avons de bonnes gravures, car une partie a été gâtée.

A trois milles de Bologne, eſt un couvent de Dominicains, fameux par une image miraculeuſe de la Sainte Vierge, que l'on croit peinte par Saint Luc. Les Bolonois y font de fréquens pélerinages, & tous les ans on porte cette image en grande cérémonie juſqu'à la ville. C'eſt ſans doute à cauſe de cela que l'on a conſtruit une galerie couverte, qui conduit de la Madona à la ville, & qui forme une promenade à l'abri des injures du temps.

Les lieux du Bolonois plus éloignés de la capitale, ſont, ſur les frontieres du Modénois, les bains de *Poretto*, dont on

assure que les eaux chaudes sont salutaires dans plusieurs maladies; *Castel Franco* & le fort *Urbain*, sur le chemin de Bologne à Modene; ce dernier est une forteresse du Pape, par conséquent très-négligée; *Bentivoglio*, à cinq lieues de Bologne, près du Ferrarois, qui prend son nom de l'illustre famille dont j'ai déjà parlé; *Cento*, patrie d'un fameux Peintre nommé *le Guerchin*. Benoît XIV érigea, en 1765, cette ville en évêché; & *Castel Bolognese*, qui est enclavé dans la Romagne, entre Imola & Faenza, mais qui dépend du Bolonois.

La seconde province de l'Etat de l'Eglise est la Légation, autrefois duché de Ferrare. Elle est presque entiérement entourée par les différentes branches du Pô, qui, comme le Danube, se jette dans la mer par sept embouchures. La ville principale n'a pas toujours été au lieu où nous la voyons aujourd'hui. Elle doit son origine à l'Exarque Smaragdus, qui, en 433, y transporta les habitans d'une ville nommée *Vico* ou *Ferrariola*, qui étoit située en deçà du Pô, au lieu où est aujourd'hui une grande abbaye nommée *Saint-Georges*. On prétend qu'il y avoit déjà à Ferrariola un évêché, qui fut transféré

Légation de Ferrare.

dans la nouvelle ville, à laquelle on donna le nom de *Ferrare*, en mémoire de la premiere. L'on voit par-là que l'histoire de Ferrare, du moins en en écartant les fables, ne doit pas remonter plus haut que le temps où les Empereurs Grecs gouvernoient par des Exarques le pays de Ravenne, aujourd'hui la Romagne.

Le premier Evêque que l'on connoisse est *Saint Morel*, que la ville de Ferrare regarde comme son Patron. Il prenoit encore le titre d'Evêque de Vico ou de Ferrariola ; il vivoit en 634 : mais en 657, *Marin*, que l'on prétend être sorti de la Maison Savelli de Rome, fut autorisé par le Pape Vitalien à prendre le titre d'Evêque de Ferrare. Il paroît qu'en 850 Ferrare avoit pour Evêque un Prélat, nommé *Viator*. Au onzieme siecle, on voit que la Comtesse Mathilde étoit Dame du pays de Ferrare, & qu'elle en avoit hérité du Marquis Thébald d'Est, son ancêtre, à qui il avoit été inféodé par le Pape Jean XII, comme dépendant de l'exarcat de Ravenne, que le Roi Pepin avoit donné à l'Eglise Romaine. Pendant les onzieme & douzieme siecles, les Evêques & la ville de Ferrare obtinrent de grands privileges, tantôt des Papes, tan-

tôt

tôt des Empereurs des noms de Henri & de Frédéric. On prétend que ce fut Frédéric II qui fonda son Université. Ce même Empereur lui accorda sa liberté; mais elle ne la conserva pas plus long-temps que les autres villes d'Italie. Dès la fin du douzieme siecle, en 1196, *Azolin d'Est* étoit Podestat de Ferrare. Il en fut chassé par le parti Gibelin; y rentra en 1208, à la tête des Guelfes, & en fut reconnu Seigneur perpétuel & héréditaire; il étoit en même temps Marquis d'Ancone. Son fils *Aldrovandin* lui succéda; il mourut en 1215. Il fut remplacé par *Azon*, son frere cadet, qui gouverna Ferrare pendant vingt-quatre ans: il fit la guerre à Ezelin, Tyran de Padoue, le vainquit, & fut cause de sa mort. *Obizon*, petit-fils d'Azon, régna près de trente ans sur Ferrare, & obtint aussi la seigneurie de Modene & de Reggio. *Azon*, troisieme du nom à Ferrare, se soutint, mais non sans de grands embarras & de grandes difficultés, dans les Etats de son pere, & mourut en 1308. Il laissa Ferrare à *Foulques*, son fils naturel; celui-ci se maintint jusqu'en 1317, que les freres d'Azon III reprirent Ferrare. Ils étoient trois, *Renaud*, *Obizon*, & *Nico-*

las. Ils se réconcilierent avec le Pape, en reconnoissant qu'ils tenoient Ferrare en fief de lui. Renaud mourut en 1335; Obizon en 1352; Nicolas étoit mort dès 1344. *Aldrovandin II*, fils aîné d'Obizon, régna jusqu'en 1361; *Nicolas II*, son frere, jusqu'en 1388; & *Albert*, frere des deux précédens, jusqu'en 1393. *Nicolas III*, fils du Marquis Albert, vécut jusqu'en 1442. *Lionel*, son fils naturel, lui succéda au préjudice des légitimes; étant mort en 1450, *Borso*, autre bâtard du même pere, fut Marquis de Ferrare jusqu'en 1460, qu'il fut élevé à la dignité de Duc par le Pape Pie II. Il mourut à la fin de la même année; & enfin, *Hercule d'Est*, fils légitime de Nicolas III, rentra dans la possession des duchés de Ferrare, de Modene & de Reggio, dont la postérité des bâtards fut exclue. Il fut obligé d'abandonner aux Vénitiens le Polesin de Rovigo, que la République possede encore, & qui faisoit auparavant partie du duché de Ferrare. Il mourut en 1505, & eut pour fils *Alphonse I*, qui épousa en premieres noces Lucrece Borgia, fille du Pape Alexandre VI, & en secondes noces Laura-Eustochia Dianti, fille de basse naissance, mais

mariée très-légitimement, & de qui descendent les Ducs de Modene. *Hercule II*, fils d'Alphonse & de Lucrece, fut son successeur, & épousa Renée de France, seconde fille du Roi Louis XII, qui rendit sa Cour très-brillante. Après sa mort, arrivée en 1559, sa veuve revint en France, & se retira au château de Montargis, où elle ne mourut qu'en 1575. *Alphonse II* succéda à son pere Hercule. Il n'eut point d'enfans, quoiqu'il épousât successivement trois femmes; Lucrece de Médicis, fille du Grand-Duc Côme; Barbe d'Autriche, fille de l'Empereur Ferdinand I, & Marguerite de Gonzague-Mantoue. Il protégea les Littérateurs & les Artistes, & ne fut sévere qu'à l'égard du Tasse, fameux Auteur de la Jérusalem délivrée, qu'il fit enfermer sous prétexte de folie, & dont le véritable crime étoit d'avoir osé se déclarer amoureux de la Duchesse. Le Tasse ne sortit de prison qu'après la mort du Duc, qui arriva en 1597. Alors le Pape Clément VIII s'empara de Ferrare au préjudice de César d'Est, petit-fils d'Alphonse I & de Laura-Eustochia, à qui il ne laissa que les duchés de Modene & de Reggio. Il ne faut pas croire que ce fût uniquement sous prétexte de

l'illégalité du mariage d'Alphonse I, mais en vertu des anciens droits que les Papes avoient toujours prétendus sur Ferrare, comme ayant fait partie de l'exarcat de Ravenne. Quoi qu'il en soit, c'est depuis cette époque que Ferrare est gouvernée par des Légats, & qu'elle a presque toujours eu des Cardinaux pour Évêques. Ceux de ses Prélats qui avoient été revêtus de cette dignité avant cette époque, étoient de la Maison d'Est; il y en avoit eu deux du nom d'Hippolyte, & un de celui de Louis. Le premier qui occupa le siége de Ferrare sous la domination papale, s'appeloit *Magalotti*. Ce n'est qu'en 1735 que l'évêché de Ferrare a été érigé en métropole sous le pontificat de Clément XII; auparavant il étoit suffragant de Ravenne. Le premier Archevêque a été le Cardinal Ruffo.

Cette ville est si fort déchue de la grandeur & de l'éclat qu'elle avoit du temps de ses Ducs, qu'on n'y compte pas aujourd'hui plus de quinze mille habitans, quoiqu'elle ait plus d'une lieue de circuit, que ses rues soient longues, larges, bien alignées, que ses maisons soient bien bâties, que l'on y compte plus de cent églises, vingt-deux couvens d'hommes

& ſeize de filles, & qu'on y remàrque de beaux palais : le principal eſt l'ancien palais ducal, entouré de hautes murailles, de foſſés pleins d'eau, & flanqué de quatre groſſes tours. C'eſt là que demeure à préſent le Cardinal-Légat qui gouverne le Ferrarois au nom du Pape. La cour intérieure eſt ornée de colonnes de marbre, & des portraits de tous les Princes de la Maiſon d'Eſt peints à freſque. L'eſcalier eſt en pente douce, de ſorte que l'on peut monter à cheval juſqu'à l'étage le plus élevé. Près de ce palais en ſont deux autres ; l'un eſt l'hôtel de ville, & l'autre appartient encore aux Ducs de Modene ; mais ils reconnoiſſent le tenir en fief de l'Egliſe : les murs ſont de pierres taillées en pointes de diamant. Vis-à-vis de ce dernier palais, on voit deux ſtatues de bronze des Ducs de Ferrare de la Maiſon d'Eſt, Borſo I & Hercule II. Les Papes ont bien voulu conſerver à ces ſtatues le privilége de ſervir d'aſile à ceux qui, étant pourſuivis par les Sbirres, peuvent s'en approcher & embraſſer les colonnes qui les ſoutiennent.

Ferrare eſt fortifiée d'un côté par le Pô, ſur lequel elle eſt ſituée, & de l'autre,

par de bons remparts, des bastions, & de larges fossés pleins d'eau. De plus, elle a une forte citadelle, commencée par le Cardinal Aldobrandin, neveu du Pape Clément VIII, & qui n'a été finie que sous le pontificat de Paul V, mort en 1621. Elle est à six bastions; au milieu de la place on voit la statue du Pape Clément VIII. Sur le marché neuf, qui est une des plus belles places de Ferrare, est la statue du Pape Alexandre VIII, mort en 1691. Il y a dans la ville deux jardins qui ont appartenu aux anciens Ducs; l'un s'appelle la *Montagnola*, & l'autre, le *Belvédere*.

L'église cathédrale est dédiée à Saint Georges; c'est un bâtiment vaste & antique, mais très-solide. Il y a dans cette église quelques beaux tableaux, entre autres, un attribué à Michel-Ange. On remarque dans le chœur le tombeau du Pape Urbain III, mort en 1187, & celui de Lilio Gregorio Giraldi, bel-esprit, Erudit & Astronome, sur les Mémoires de qui, & de son frere Antonio Giraldi, on prétend que Grégoire XIII fit la réforme du Calendrier Grégorien en 1582. On voit dans l'église des Bé-

nédictins, le tombeau de l'Arioste, avec son buste en marbre blanc, & une épitaphe très-flatteuse. On sait que ce grand Poëte mourut, en 1533, âgé de 59 ans. Dans l'église des Dominicains, sont plusieurs autres tombeaux de Poëtes Italiens des 15^e & 16^e siecles (ces derniers sont les moins célebres), & de quelques Savans. Ferrare en a produit beaucoup, tel qu'Alciat, grand Jurisconsulte; le Poëte Jean-Baptiste Guarini, Auteur de la belle Pastorale italienne du Pastor Fido; le Cardinal Gui Bentivoglio, qui a écrit en italien si purement, que l'on propose ses Mémoires & ses dépêches comme des modeles du meilleur style dans sa langue. Il étoit de la branche des Bentivoglio, qui subsiste à Ferrare avec autant de considération que les autres en ont à Bologne. Le Pere Riccioli, Jésuite, Astronome & Géographe de grande distinction au dix-septieme siecle, étoit aussi Ferrarois. C'est dans l'église de Notre-Dame des Anges qu'est enterré Nicolas d'Est, Marquis de Ferrare, qui, pendant un long regne, embellit infiniment la ville, en perfectionnant les fortifications, élargissant les rues, & les faisant toutes paver de briques. Ainsi les éloges qui

ont été donnés à ce Duc dans ſon épitaphe ſont bien mérités. L'hôpital Sainte-Anne eſt remarquable, parce que le Taſſe y fut enfermé comme fou en 1579, par ordre du Duc Alphonſe: il y reſta ſept ans. L'égliſe de Saint-Georges des Moines Olivetains eſt vaſte; c'eſt-là qu'en 1438 le Pape Eugene IV aſſembla un Concile général, ou plutôt voulut y tranſporter celui de Baſle, qui ne laiſſa pas que de continuer ſes ſéances malgré le Pape, & qui le dépoſa enfin l'année ſuivante. Eugene continua à tenir le ſien à Ferrare; il y entreprit la réunion des Egliſes Grecque & Arménienne à l'Egliſe Latine. L'Empereur Jean Paléologue ſe rendit à ce Concile avec pluſieurs Savans Théologiens Grecs: le Pape paya leur voyage. Cette réunion ne fut conſommée que l'année ſuivante 1540, à Florence, où le Pape Eugene transféra le Concile de Ferrare. Jean Paléologue retourna à Conſtantinople, & ne put venir à bout de conſolider cette union, à laquelle les Grecs ſe prêterent d'autant moins, qu'on mettoit en queſtion ſi Eugene étoit Pape légitime, & qu'on avoit élu à ſa place Amédée, Duc de Savoie, ſous le nom de *Félix V*.

La chartreuse, qui est à la porte de Ferrare, reconnoît pour son Fondateur Borso d'Est, premier Duc de Ferrare. Son tombeau est au milieu du cloître. On voit, tant dans l'église que dans le réfectoire & le chapitre, plusieurs beaux tableaux.

Il y a à Ferrare une Université qui fait remonter son origine jusqu'à l'Empereur Frédéric II; mais, dans les derniers temps, elle étoit réduite au seul collége des Jésuites, &, depuis la destruction de leur Ordre, je ne sais comment elle est gouvernée. On y trouve aussi une Académie Littéraire, qui a adopté le titre de *Gli Intrepidi.* Malgré la dépopulation actuelle de Ferrare, la Noblesse y est encore assez nombreuse, & la société de la ville est même fort agréable.

J'ai déjà dit que le Ferrarois étoit malsain & renfermoit une infinité de terres marécageuses & inondées, dont on ne tiroit aucun profit. Depuis près d'un siecle les Légats & les Vices-Légats, qui gouvernent ce pays, se sont sérieusement occupés à faire dessécher ces marais & à tirer parti des terres. Depuis 1766 surtout on a fait à ce sujet de grands projets, & on en a exécuté quelques-uns; de

ſorte qu'en 1772 pluſieurs ont réuſſi, & l'on a continué à y travailler en creuſant des canaux & des *navilles* pour l'écoulement des eaux dans le Pô.

Un des principaux lieux du Ferrarois eſt la ville de *Lugo*, capitale d'un comté : c'étoit, du temps des Romains, une ville conſidérable ; elle tiroit ſon nom d'un bois ſacré, au milieu duquel étoit un temple conſacré à Diane, & qui s'appeloit en latin *Lucus Dianæ*. Les Gaulois Boïens y bâtirent une ville, & les Romains étant venu les y attaquer ſous le commandement de Lucius Poſthumius, ce Conſul fut repouſſé & y perdit vingt-cinq mille hommes ; mais Scipion Naſica ayant pris la ville & chaſſé les Gaulois, y établit une Colonie Romaine, qui devint ſi importante, qu'elle avoit un capitole dont on voit encore les ruines. Dans la ſuite Lugo fut dévaſté par les Barbares, à pluſieurs repriſes : les Rois Lombards en inveſtirent, dit-on, un de leurs parens, avec le titre de Comte. Ce premier Comte de Lugo & de Cunio, nommé *Hugues*, eſt regardé comme l'auteur de la Maiſon actuelle de Belgioioſo. Les deſcendans de Hugues ont fait hommage de leur comté, tantôt aux Empereurs, tan-

tôt aux Papes, ſuivant qu'ils tinrent dans les guerres le parti des Guelfes ou celui des Gibelins. Ils prenoient le titre de Vicaires ou de l'Empereur ou du Pape, juſqu'à ce qu'enfin Albéric V, Comte de Lugo, de Barbiano, de Cunio & de Belgioioſo, ayant déplu au Pape Eugene IV, pour s'être allié avec Philippe Viſconti, Duc de Milan, perdit les trois premiers comtés, & fut réduit à celui de Belgioioſo en Lombardie. Le Pape s'empara de Lugo, alors place forte, & la céda, l'année ſuivante (1437), à Nicolas d'Eſt, Duc de Ferrare ; le Pape Clément VIII s'en ſaiſit en 1497, ainſi que du reſte du Ferrarois. Les ruines de *Cunio* exiſtent encore dans les environs de Lugo. On prétend que Louis le Débonnaire en avoit inveſti Everard, de la race des Rois de Lombardie, pere de Hugues, premier Comte de Lugo. Cunio étoit alors une jolie ville, bien fortifiée ; mais elle fut ruinée & détruite, à trois repriſes différentes, pendant les douzieme & treizieme ſiecles, & ne s'en eſt pas relevée. La ville de *Barbiano* s'eſt élevée ſur les ruines de Cunio ; mais elle a été auſſi ruinée dans le cours du quinzieme ſiecle, & a ſuivi le ſort de Lugo. *Zagonara*

étoit encore une forteresse de la même dépendance, qui, dans les mêmes guerres, a éprouvé les mêmes malheurs.

Cottignola n'est illustre que pour avoir été le berceau de la Maison Sforce. *Lucio Attendolo*, natif de ce lieu, fut Officier des troupes d'Albéric IV, Comte de Cunio & de Barbiano ; il étoit si brave, qu'on lui donna le nom de *Sforza*, comme *forçant* tous les obstacles : son Général le créa Chevalier, le fit son Lieutenant, & il fut son successeur dans le commandement des troupes de Naples & de l'Eglise. Le Pape Jean XXIII ayant fait la guerre à la postérité d'Albéric, Sforce, qui servit contre le fils de son bienfaiteur, eut pour récompense la seigneurie de Cottignola ; elle resta aux Sforces jusqu'à ce que César Borgia l'enleva aux Ducs de Milan : elle passa à la Maison d'Est, avec le comté de Lugo, & leur fut enlevée, avec Ferrare, en 1598.

Massa de Lombardi est encore une ville du Ferrarois, que le Pape Eugene IV prit sur les Barbiano ; il la donna à son neveu *Amoroso Condelmiero*, qui la vendit au Duc de Ferrare, d'où elle est revenue à l'Eglise Romaine. *Fussignano* ayant passé, comme les lieux précédens,

à la Maiſon d'Eſt, Borſo, Duc de Ferrare, en inveſtit *Théophile Calcagnini*, dont la famille ſubſiſte avec diſtinction: ils poſſedent encore ce marquiſat, qui forme une belle terre, d'autant plus riche, qu'il ſe tient tous les ans une grande foire à Fuzignano. *Mordana*, jadis lieu conſidérable, a donné ſon nom à la famille des *Alidoſi*, qui eſt très-conſidérée à Ferrare. C'eſt dans le Ferrarois qu'eſt la ville de *Comacchio*, au milieu des marais placés entre les différentes branches du Pô, qui ſe jettent dans la mer Adriatique : ce lieu & ſes environs ſont très-mal-ſains & mal peuplés ; mais la poſſeſſion ne laiſſe pas que d'en être utile, parce que d'un côté on y trouve beaucoup de poiſſon que l'on ſale, & qui ſe tranſporte dans cet état aſſez loin dans l'Italie. Le port le plus prochain de Comacchio s'appelle *Magna-Vacca*. Le principal produit de ce canton eſt celui qu'on tire du ſel, tout le pays de Comacchio étant rempli de ſalines, qui forment une branche de commerce conſidérable ; c'eſt actuellement le Pape qui en jouit : la Maiſon d'Autriche le lui a diſputé pendant quelque temps ; & l'Empereur Joſeph I s'en empara en 1708, comme d'un fief de

l'Empire, & y mit garnison. On écrivit beaucoup de part & d'autre pour soutenir les droits de l'Empereur contre ceux du Pape, & réciproquement. Enfin l'affaire s'accommoda en 1725, & l'Empereur rendit Comacchio, sauf, fut-il dit dans l'accommodement, les droits de l'Empire & ceux du Duc de Modene.

Comacchio est un évêché suffragant de Ravenne. On regarde comme son premier Evêque, *Facatius*, qui y fut envoyé par le Pape Simmaque l'an 500.

La Romagne. La *Romagne*, en latin *Romandiola*, est la troisieme Légation ou grande province de l'Etat du Pape : elle a pour capitale l'illustre & ancienne ville de *Ravenne*, située actuellement à une lieue de la mer Adriatique, & qui étoit autrefois sur cette mer & y avoit un port considérable. On rapporte son origine aux Thessaliens, qui, dans des temps fort éloignés & peut-être fabuleux, envoyerent des Colonies sur toutes les côtes de l'Italie. Les Sabins, peuples du *Latium*, avoient étendu leur domination jusqu'à Ravenne, lorsque les Gaulois Boïens la leur enleverent, & elle fit partie de la Gaule Cisalpine, jusqu'à ce que les Gaulois furent chassés de l'Italie, ou

plutôt furent abſolument ſoumis par les Romains.

Sa ſituation au bord de la mer la fit juger ſi importante, qu'Auguſte y établit les ſtations de ſa flotte, deſtinée à garder la mer Adriatique; & c'eſt ſous cet Empereur, ſous ſon ſucceſſeur Tibere, & enfin ſous Trajan, que cette ville fut agrandie & embellie, au point d'en former trois différentes : l'une, que l'on appeloit *Claſſe*, étoit ſur le côté méridional du port; l'autre, au fond de ce même port, étoit nommée *Céſarée*; & la troiſieme, *Ravenne*, proprement dite, ſur la partie ſeptentrionale. Le port étoit formé par des moles & des jetées dont on trouve encore les ruines en creuſant le long de la riviere de Montone, qui, après avoir traverſé Ravenne, conduit, à travers les vaſes & les ſables, juſqu'à la mer. En fouillant dans les environs de ces anciens ouvrages, on découvre encore des reſtes de bâtimens qui ont probablement ſervi de magaſins, de caſernes & de bureaux. Sur la fin des beaux jours de l'Empire, on ſait que l'eſpace qui ſe trouve à préſent entre Ravenne & la mer commençoit à ſe remplir; il s'y étoit formé des iſles, entre leſquelles on trouvoit des

lagunes pour les petites barques, & un canal qui conduisoit les vaisseaux depuis la grande mer jusque dans le port; mais ce canal ne s'entretenoit qu'avec beaucoup de soins, que les irruptions des Barbares firent négliger. Alors Ravenne fut tout-à-fait séparée de la mer, & l'est encore plus aujourd'hui : cependant la ville fut encore long-temps grande & belle, & ornée de superbes édifices. C'est dans cet état qu'elle étoit sous le regne de Théodose II, au cinquieme siecle. Galla Placidia, fille du grand Théodose, sœur d'Honorius, & mere de Valentinien III, se retira à Ravenne avec son fils, dont elle modéra & conduisit la fougueuse jeunesse autant qu'il lui fut possible. Il fut Empereur après son oncle Honorius & son cousin Théodose II; mais, après la mort de Placidia, en 450, il se livra à ses passions, & fut assassiné en 455. En lui finit la descendance de Théodose le Grand, dont il étoit petit-fils, aussi bien que son cousin Théodose II. On voit encore à Ravenne, auprès de l'église de Saint-Vital, dépendante d'une abbaye de Bénédictins, dans une petite chapelle carrée, décorée de beau marbre, les trois tombeaux de l'Impératrice

pératrice Galla Placidia, & des deux Empereurs, son frere & son fils, Honorius & Valentinien : celui de l'Impératrice est le plus beau. On y a vu assez long-temps le corps de Placidie embaumé, & revêtu des ornemens impériaux ; mais ce précieux monument d'antiquité a été pillé pendant les guerres. L'intérieur de l'église de Saint-Vital est d'une architecture qui, sans être d'une régularité achevée, est noble & imposante ; elle est revêtue des marbres les plus précieux. A peu près vingt ans après la mort de Valentinien III, Odoacre, Roi des Hérules, s'empara de la ville de Rome ; il poursuivit les derniers possesseurs de la couronne Impériale d'Occident, qui avoit passé sur huit têtes différentes depuis la mort de Valentinien III jusqu'en 475, qu'Augustule mit sur le trône des Romains un pied mal affermi. Ce dernier Empereur fut vaincu par Odoacre, qui le fit mourir, & se rendit maître de Rome & de Ravenne; mais le vainqueur ne se soutint pas long-temps, même dans cette derniere ville. Théodoric, Roi des Goths, entra en Italie vers 488, l'attaqua, le battit par deux fois, l'assiégea dans Ravenne, où Odoacre se soutint pendant trois ans ;

mais enfin, Théodoric l'ayant attiré dans un piége, il le fit mourir. Ravenne devint alors la capitale, ou, pour mieux dire, la résidence la plus ordinaire de Théodoric. Il travailla pendant plus de vingt ans à embellir cette ville ; il y réussit, & il en existe encore de magnifiques preuves. Le Roi des Goths y tenoit sa Cour, dans laquelle Cassiodore, Boëce & Symmaque avoient fait revivre les chef-d'œuvres en tous genres qui faisoient admirer le siecle d'Auguste. Théodoric étant mort, l'illustre Amalazonte, sa fille, lui fit élever un magnifique tombeau, que l'on voit encore hors de l'enceinte actuelle de Ravenne : c'est une chapelle, en forme de rotonde, qui est à deux étages ; l'inférieur est actuellement enfoncé en terre & rempli d'eau : le supérieur fait encore chapelle, couverte d'une calotte renversée, d'une seule pierre de taille d'une grandeur immense, monument tout-à-fait singulier & remarquable. Au dessus de cette pierre étoit le sarcophage ou cercueil qui renfermoit les os de Théodoric ; il étoit orné & accompagné de douze belles statues de bronze, qui ont été enlevées par les Vénitiens au quinzieme siecle. Le

tombeau même a été dégradé & presque détruit par les troupes Françoises, du temps de Louis XII. Le cercueil est actuellement dans l'église de S. Apollinaire, & une partie de l'épitaphe se voit encastrée dans un des murs de la ville.

Peu de temps après la mort de Théodoric, l'Empereur d'Orient, Justinien, rentra en possession de quelques parties de l'Italie, grace à la valeur de ses Généraux Bélisaire & Narsès. Ravenne lui fut soumise, & elle fut, pendant environ deux cents ans, gouvernée par des Exarques au nom des Empereurs d'Orient. Justinien même & Justin II, son successeur, ont contribué à l'embellissement de cette ville. On leur attribue entre autres la construction de l'église de Saint-Apollinaire, hors des murs, qui contient quelques antiquités. Les Lombards s'en emparerent en 752, & chasserent les Exarques; mais ils ne la garderent pas long-temps; car Pepin, Roi de France, premier de sa race, obligea Astolphe, Roi des Lombards, de renoncer à la possession de l'exarcat : ce ne fut pas pour le rendre aux Empereurs Grecs, mais pour en faire donation à l'Eglise Romaine. On juge bien que Char-

lemagne n'en dépouilla pas les Papes, qui lui eurent tant d'obligations; mais apparemment qu'il ne leur en laissa que la seigneurie, sous sa suzeraineté; car les Empereurs, successeurs de Charlemagne, y agirent toujours en Souverains, jusqu'au temps des grandes querelles qui s'éleverent entre le Sacerdoce & l'Empire aux onzieme & douzieme siecles. Il paroît qu'alors elle s'attacha plutôt au parti des Guelfes qu'à celui des Gibelins; mais les Empereurs ne prétendoient pas y avoir moins de droit que sur le reste de l'Italie. Cependant son importance diminuoit de jour en jour, parce que les atterrissemens augmentant, & comblant les lagunes, la mer sembloit s'éloigner d'elle; les bâtimens ne pouvoient plus en approcher, par conséquent elle avoit perdu son commerce. Cependant elle osa résister à l'Empereur Frédéric II: ce Prince l'ayant assiégée au milieu du treizieme siecle, & étant aidé des Bolonois, qui étoient de son parti, elle fut prise; l'Empereur la soumit à des Seigneurs Allemands, que l'on prétend avoir été de la Maison de Hohenloe. Après avoir subi pendant quelque temps le joug de ces étrangers, elle trouva

d'autres Tyrans, tant dans ses voisins que dans ses propres concitoyens. Les Bolonois en furent pendant quelque temps les maîtres ; ensuite deux Maisons de Ravenne s'en disputerent la premiere magistrature, ou plutôt la souveraineté ; c'étoient celles de la Traversara & de la Polenta. La derniere l'emporta, & conserva l'autorité jusqu'en 1440. Les Vénitiens chasserent ces Tyrans, se saisirent de Ravenne, la fortifierent, & la regarderent comme une de leurs principales possessions en terre ferme. Ils en jouirent pendant le reste du siecle. En 1509, le Roi Louis XII étant entré contre eux dans la fameuse Ligue de Cambrai, gagna d'abord la bataille d'Aignadel, dont une des suites fut de dépouiller les Vénitiens de leurs principales possessions, & notamment de Ravenne, dont le Roi de France mit le Pape Jules II en possession, comme Pepin l'avoit autrefois donné au Pape Etienne. Mais ce Pape ingrat ayant bientôt après quitté la France pour se réunir contre elle aux Vénitiens & au Roi d'Aragon, Gaston de Foix, Duc de Nemours, vint avec une armée Françoise, & donna une bataille sous ses murs, le propre jour de Pâques, 1512. La

victoire resta aux François, qui y perdirent leur brave Général. Cependant Ravenne fut prise, pillée & très-maltraitée par les troupes Françoises. Dès l'année suivante, elle rentra sous la domination du Pape. Les Vénitiens la reprirent pour un moment, en 1527, lors de la querelle de Clément VII avec Charles-Quint; mais ils la rendirent, deux ans après, à l'Eglise Romaine, qui, depuis ce temps, l'a toujours gouvernée par des Légats. Aucun de ces Prélats n'a illustré son gouvernement par des services plus essentiels rendus à la ville de Ravenne, que le fameux Cardinal Alberoni.

Les rivieres de Ronco & de Montone, tombant des montagnes de l'Apennin, se perdoient dans les atterrissemens qui entouroient la ville; & quand ces torrens grossissoient, ils inondoient la ville & les environs, & y causoient de grands ravages. Le Légat fit ouvrir un canal, qui, rassemblant les eaux de ces rivieres, leur a donné une direction certaine, & peut faire descendre & remonter les barques de la mer à Ravenne. Ainsi ce génie qui avoit conçu les plus grandes idées pour agrandir la Monarchie Espagnole, comprit & exécuta tout d'un coup

ce qui pouvoit contribuer au bien & à l'avantage d'une ville qu'il ne gouverna que peu d'années : ces arrangemens avantageux à la ville de Ravenne n'empêchent pas que sa population ne soit réduite à quinze mille ames ; mais du moins ses environs, qui sont très-fertiles, ne craignent plus d'éprouver les ravages qui enlevoient aux Ravennois le peu de commerce qui leur reste, & qui consiste dans la soie, produit des mûriers des environs, & dans les vins qui croissent dans ce même terrein, & qui sont très-bons.

La cathédrale est une magnifique église, qui le dispute en beauté à celles de Saint-Apollinaire & de St.-Vital dont j'ai parlé. Elle est ornée de quatre rangs de colonnes de marbre transporté de la Grece & des Isles de l'Archipel dans cette ville, du temps des Exarques. Il y a de ces colonnes qui sont de porphyre. La voûte est ornée d'une belle mosaïque, & le pavé est de pieces de marbre & de porphyre rapprochées avec art. On prétend qu'il y avoit autrefois un beau ciel d'argent au dessus de l'autel ; mais il a été pillé pendant les guerres d'Italie. Il y a encore dans cette église quelques beaux tableaux ; mais ils ont été gâtés par l'hu-

midité, ainsi que ceux de quelques autres églises de la même ville, où l'on compte jusqu'à vingt-une paroisses, douze couvens d'hommes & cinq de femmes. Le couvent où il y a les plus beaux tableaux, est celui des Camaldules. On y trouve aussi deux grands hôpitaux & deux colléges, dont un étoit occupé par les Jésuites. Pour finir l'indication des curiosités de Ravenne, disons que sur la grande place on voit en regard deux statues de Papes, dont l'une est celle d'Alexandre VII, mort au milieu du siecle dernier; & l'autre, celle de Clément XII, mort en 1740. Auprès d'un couvent de Cordeliers, on montre une chapelle où est enterré le Dante, regardé comme le plus ancien des Poëtes Italiens, &, sans contredit, le meilleur de son siecle, (le quatorzieme.) Ayant été chassé de sa patrie par le parti Gibelin, il se réfugia à Ravenne, & y mourut en 1341. C'est le Cardinal Bembo, Vénitien zélé pour la gloire de la Langue & la Littérature Italienne, qui lui a fait élever ce tombeau, avec une épitaphe honorable en six vers latins de la façon du Cardinal, aussi bon Poëte & éloquent Ecrivain en latin que dans sa propre Langue.

Il ne me reste plus à parler que des Prélats illustres qui ont occupé le siége de Ravenne, & de quelques hommes savans que cette ville a produits.

On regarde comme le Patron & le premier Evêque de Ravenne *S. Apollinaire*, l'un des soixante-douze disciples de J. C., qui y fut envoyé par Saint Pierre pour y prêcher la Foi, & qui y fut martyrisé l'an 74 de notre Ere. Ses neuf successeurs immédiats sont regardés comme Saints, aussi bien que le treizieme & le dix-neuvieme. On prétend que ces Prélats furent tous élus par l'inspiration du Saint Esprit, qui entroit en forme de colombe dans le Conclave, où s'assembloit le Clergé pour l'élection d'un Pasteur de son Eglise. On montre encore, tout au fond de l'église cathédrale, les restes de ce Conclave, & la fenêtre par laquelle on assure qu'entroit la colombe, symbole ordinaire de l'Esprit-Saint. Le vingt-unieme, qui vivoit sous l'empire de Valentinien & de Placidie, & qui s'appeloit *Jean*, est très-révéré, & l'on prétend qu'il avoit de fréquentes révélations. Il est constant qu'il prenoit le titre d'Archevêque, que tous ses successeurs ont continué de prendre, & que prenoient peut-être ses prédécef-

ſeurs, mais ſans qu'on ſache quand ils ont commencé. Il mourut en 432. Son ſucceſſeur fut encore plus illuſtre ; c'eſt *Saint Pierre Cryſologue*, qui ſoutint fortement la Foi Catholique contre les Eutichéens. Saint Germain, Evêque d'Auxerre, mourut entre ſes bras en 449, & Saint Pierre Cryſologue prit ſoin de faire rapporter ſon corps en France : ce ſaint Archevêque mourut en 451. *Jean II* du nom, vingt-quatrieme Archevêque de Ravenne, fut auſſi un ſaint perſonnage, qui empêcha par ſes prieres que la ville ne fût pillée par Attila. *Saint Maximien* gouverna l'égliſe de Ravenne depuis 546 juſqu'en 553. Il fut aimé & favoriſé de l'Empereur Juſtinien, & conſacra l'égliſe de Saint-Apollinaire, dans laquelle il plaça, entre autres reliques, la barbe de l'Apôtre Saint André. En l'an 996, Ravenne en étoit déjà à ſon ſoixante-deuxieme Archevêque, & celui qui rempliſſoit ce ſiége, étoit *Jean*, onzieme du nom. Il eut pour ſucceſſeur *Gerbert*, François de nation, perſonnage qui a fait bien du bruit dans le monde ſur la fin du dixieme ſiecle. On ſait qu'il avoit été Précepteur du Roi Robert de France, qu'il fut Archevêque de Reims, & que

s'étant fait de grandes affaires, il fut transféré de Reims à Ravenne par le Pape Grégoire V en 997. En 999, il fut Pape sous le nom de *Silvestre II*, & mourut en 1003. L'étendue de ses connoissances, immenses pour son siecle, & la singularité de ses aventures, ont fait, dans le siecle suivant, regarder ce Pape comme Sorcier. En 1044, *Arnoud*, frere de l'Empereur Henri III, fut fait Archevêque de Ravenne, & la grandeur de sa naissance le mit à portée de disputer les droits de son siége contre les autres Archevêques, & particuliérement contre ceux d'Aquilée & de Milan. La possession immémoriale où les Prélats de Ravenne étoient du titre de Métropolitain, fondoit assez cette prétention : on voit qu'ils l'avoient même poussée plus loin, & que, lorsque les Barbares, vainqueurs de Rome, résidoient à Ravenne, les Archevêques de ce siége se croyoient égaux aux Papes, parce que les Rois des Ostrogoths prétendoient valoir les Empereurs. Le Pape Clément II favorisa les prétentions d'Arnoud autant qu'il les trouva compatibles avec sa dignité; mais les intérêts des Papes, ses successeurs, ne furent pas conciliables avec la conduite que tint *Gilbert*, qui rem-

plaça Arnoud en 1070. Il étoit Chancelier de l'Empereur Henri IV, se fit pourvoir par lui de l'archevêché de Ravenne, & en reçut l'investiture par la crosse & par l'anneau. Le Pape Grégoire VII l'excommunia; &, en 1080, il pourvut de cette dignité un nommé *Richard*, auquel l'Empereur opposa Otton de Boccatorsa. Il en résulta un schisme dans l'Eglise de Ravenne, qui dura aussi long-temps que les querelles entre les Papes & les Empereurs, & qui enleva aux premiers jusqu'à la seigneurie temporelle de l'exarcat, qui leur avoit été donnée par Pepin. Cependant le calme se rétablit à la fin du douzieme siecle & pendant le treizieme. L'Archevêque *Gui*, qui avoit été Moine de Cîteaux, prêcha la croisade avec succès en 1182: l'Empereur Frédéric y marcha. J'ai dit comment Frédéric II assiégea la ville de Ravenne & la soumit au treizieme siecle. L'Archevêque qui étoit alors sur le siége de cette ville, étoit de la Maison de Fiesque, des Comtes de Lavagne; son successeur étoit de celle de Saint-Vitalé de Parme. En 1387, Côme *Méliorati* fut Archevêque de Ravenne, &, en 1404, fut élu Pape sous le nom d'*Innocent VII*: il mourut en 1409.

Lorsque Ravenne fut cédée au Pape Jules II, l'Archevêque s'appeloit *Rovetella*. Depuis cette époque, les Papes ont pourvu de cet archevêché la plupart du temps des Cardinaux, qui ont souvent réuni la qualité de Légat à celle d'Archevêque : il y en a eu des Maisons de Fiesque, Farnese, la Rovere, Buoncompagno, Aldobrandi, Capponi, &c.

Ravenne a donné la naissance à plusieurs Saints, tels que Saint Romuald, Fondateur des Camaldules, & St. Pierre Damien. Le Pape Jean XVII, qui régna au commencement du onzieme siecle, étoit aussi né dans cette ville, & le Pape Silvestre II en fut Archevêque au commencement de ce même siecle.

En sortant de Ravenne par la porte que l'on nomme encore *Dorée*, parce qu'elle étoit autrefois d'une grande magnificence, on continue de parcourir la Romagne, dont une grande partie s'appeloit *Provincia Flaminia*, & quelquefois *Emilia*, d'autant que les deux grandes routes romaines qui portoient ce nom y aboutissoient. La premiere ville dont j'ai à parler, après Ravenne, est *Imola*: elle se nomme en latin *Forum Cornelii*; on y ajoute quelquefois *Syllæ*, ce qui prouve

qu'elle fut fondée par les légions Romaines sous le commandement du Dictateur Sylla, qui apparemment passerent dans cet endroit quelques quartiers d'hiver. Quelques anciennes inscriptions, & des passages de Cicéron, de Ptolémée, de l'Itinéraire d'Antonin, ne laissent aucun lieu de douter de cette origine ; mais il paroît que cette ville avoit été détruite par les Barbares, & qu'il n'en restoit presque plus que le nom, lorsque Cléphis, Roi des Lombards, la rétablit & lui donna, on ne sait pourquoi, le nom d'Imola. Elle est située sur le chemin de Bologne à Rimini, à sept lieues de la premiere de ces villes, & environ à trois de Faenza, sur la riviere de Santerno, dans une plaine riante & fertile, & plantée sur-tout d'un grand nombre de peupliers. On regarde comme son premier Evêque *St. Corneille*, qui y fut envoyé par le Pape Célestin, l'an 400 ; *St. Pierre Crysologue*, né à Imola & mort Archevêque de Ravenne, se faisoit honneur d'avoir été son disciple. Le successeur de St. Corneille fut *S. Projet* ; le troisieme Evêque, *S. Maurele.* On conserve les reliques de ces trois Saints, aussi bien que celles de *St. Pierre Crysologue*, dans la cathédrale d'Imola,

qui eſt dédiée à St. Caſſien, qui étoit de la ville même, & en avoit été l'Apôtre bien long-temps avant qu'il n'y eût des Evêques. Après la deſtruction du Royaume des Lombards, Imola fut ſoumiſe aux Empereurs, & enſuite, pendant les troubles, les Bolonois ſe l'aſſujettirent. Aux quatorzieme & quinzieme ſiecles elle eut des Tyrans particuliers, tels que les Alidozi, les Manfredi, les Viſconti, les Sforces & les Riario, neveux du Pape Sixte IV. Enfin, le dernier Tyran dont elle ſubit le joug fut Céſar Borgia, neveu d'Alexandre VI, qui mérita, par ſes forfaits & ſon horrible politique, d'être le héros de Machiavel. Imola a été ſoumiſe au Pape Jules II en même temps que Ravenne. Elle a une Académie qui porte le ſurnom des *Induſtrioſi*, & a produit quelques bons Poëtes. Ses murailles garnies de tours, & ſes fortifications à l'antique, ſubſiſtent encore. On y compte, outre la cathédrale, douze paroiſſes, ſept couvens de filles, ſix de Moines, & un collége.

Faenza eſt une aſſez grande ville, agréablement ſituée, entre deux branches de la riviere d'Amone ; elle eſt ancienne : on voit, par un paſſage de Tite Live, qu'elle

ſubſiſtoit du temps de Sylla l'an 671 de Rome, 82 ans avant la naiſſance de Jéſus-Chriſt. On prétend qu'Auguſte l'ayant particuliérement favoriſée, c'eſt de là que lui eſt venu le nom de *Faventia*. La mere de l'Empereur Adrien étoit de cette ville, ce qui engagea auſſi cet Empereur & ſes ſucceſſeurs à l'embellir; & Faventia a reſté fidélement attachée à l'Empire Romain tant qu'il ſubſiſta. On voit qu'elle avoit un Evêque, nommé *Conſtantius*, dès l'an 313; mais elle fut détruite par les Goths, & rétablie par les Lombards. Ses Evêques ont toujours été ſuffragans de Ravenne. Charlemagne & ſes ſucceſſeurs régnerent ſur Faenza comme ſur les autres villes qui avoient été ſoumiſes aux Lombards; mais n'ayant pu y maintenir leur autorité, elle fut, comme les autres, abandonnée à des Tyrans. Les Empereurs l'avoient donnée aux Comtes de Cunio, de la Maiſon Barbiano; mais elle ſe révolta ſi bien, que ce furent les Fayentins, joints aux Bolonois, qui ruinerent la ville de Cunio. Cependant Renier de Barbiano l'aſſiégea & la reprit pour l'Empereur Frédéric II, en 1240. Alors l'Empereur la fit fortifier, & la mit à peu près dans l'état où elle eſt aujourd'hui.

jourd'hui. Elle est d'autant plus aisée à défendre, qu'elle est entourée d'eau de tous côtés. Sur la fin du treizieme siecle, & pendant tout le cours du quatorzieme & du quinzieme, les Manfredi, citoyens de Faenza, mais nobles & riches, s'y rendirent tout puissans, en y conservant pendant quelque temps l'ombre & l'apparence du gouvernement républicain. Ils eurent souvent guerre avec leurs voisins les Barbiano, Comtes de Lugo, & les Alidosi, Seigneurs d'Imola; quelquefois ils chasserent ceux-ci de leurs villes, d'autrefois ils furent chassés eux-mêmes de Faenza. Ils eurent également affaire aux Bolonois, & réclamoient tantôt l'assistance des Papes, tantôt celle des Empereurs. Les événemens de ces petites guerres entre les différentes villes & Républiques sont décrits dans un grand nombre d'Historiens, mais en général ils sont peu intéressans. On y remarque de grands traits de barbarie. La plupart des Manfredi furent assassinés : on voit que les uns le méritoient par leur cruauté & leur mauvais caractere ; les autres paroissent dans l'Histoire intéressans & à plaindre, sur-tout *Astorge III*, dont le pere Galeotto avoit été assassiné par ordre de sa propre femme.

Ce Seigneur fut victime de l'ambition du Pape Alexandre VI, & de son fils César Borgia. Celui-ci assiégea Faenza, la prit, & fit prisonnier Astorge, qui n'étoit âgé que de seize ans. Le Pape, après l'avoir fait enfermer dans le château Saint-Ange, le fit étrangler, & jeter son corps dans le Tibre. Il étoit le dernier mâle légitime de la Maison de Manfredi : cependant, à la mort d'Alexandre VI, les Fayentins révoltés choisirent pour leur Maître un bâtard de cette Maison ; mais les Vénitiens le chasserent, & furent maîtres de Faenza jusqu'en 1509, que cette ville passa sous la domination de Jules II. Depuis ce temps, elle est constamment restée dépendante de l'Eglise Romaine.

La ville de *Faenza* est située sur la voie Flaminienne ; toutes les rues en sont étroites, à l'exception d'une seule qui la traverse dans toute sa longueur, & dans laquelle on remarque quelques beaux bâtimens. La place publique est belle, ornée de portiques, d'une fontaine, & d'une tour fort élevée. La cathédrale a été bâtie en 1359, & est dédiée à la Sainte Vierge. Le dessin de l'édifice est du Bramante, fameux Architecte. Il y a dans la ville, outre la cathédrale, vingt-huit paroisses

& grand nombre de couvens. L'Evêque passe pour riche, & son diocese pour considérable, parce qu'il s'étend sur cent vingt-deux paroisses. Il renfermoit, au siecle dernier, soixante mille ames, dont quinze mille dans la ville.

On conserve dans la cathédrale les reliques de S. Savin, Evêque de Spolette; & dans un couvent de Moines de l'Ordre de Cîteaux, on honore celles de Saint Pierre Damien, renfermées dans une belle châsse placée sur un autel magnifique.

La ville de Faenza est particuliérement connue par la vaisselle de terre fine, peinte & vernissée, à laquelle elle a donné son nom, & que l'on appelle *faïence*. Ce n'est qu'au seizieme siecle que l'on a commencé à y travailler dans cette ville; & ce travail fut alors si admiré, que les meilleurs Peintres s'empresserent à employer leurs pinceaux pour embellir les vases qui sortoient de cette fabrique. Raphaël & Jules Romain donnerent des dessins pour la *Majolica*; c'est ainsi qu'on appela d'abord la faïence. On montre & on recherche encore en Italie la vaisselle de ce genre & de ces temps-là. On croyoit alors qu'il n'y avoit qu'aux environs de Faenza qu'on pût trouver de la terre assez fine

pour la faire ; mais au commencement du dix-septieme siecle, des Italiens, en voyageant, en ont découvert de pareille à Nevers en France, à Delft en Hollande ; & insensiblement cette terre s'étant trouvée très-commune, & le secret du vernis s'étant répandu, les manufactures de ce genre se sont multipliées à l'infini. De nos jours, il en est arrivé de même de la porcelaine. Faenza est la patrie de *Toricelli*, fameux Mathématicien, Physicien & Mécanicien.

Forli est à dix milles, c'est-à-dire, à quatre ou cinq lieues de Faenza sur la voie Flaminia, dans un terroir fertile, au bord d'une petite riviere : elle est jolie, mais n'a aucun commerce, & par conséquent est peu peuplée. On la nomme en latin, *Forum Livii*, & ce nom lui vient de son Fondateur le Consul Livius Salinator, qui y établit son armée après la défaite d'Annibal. Après la destruction de l'Empire Romain, elle fut soumise aux Goths, fit partie de l'exarcat de Ravenne, du royaume des Lombards, & dans les troubles qui s'éleverent aux onzieme & douzieme siecles, elle eut guerre avec les Bolonois, qui la soumirent en 1248. Elle eut des petits Tyrans du nom d'Orde-

lassi, fut forcée, pendant quelque temps, d'obéir aux Visconti, aux Sforces, & enfin aux Riari, neveux du Pape Sixte IV. Ceux de Forli les chasserent; mais n'étant pas assez forts pour se maintenir en liberté, ils furent enfin obligés de se soumettre au Pape Jules II, & sont restés sujets de l'Eglise Romaine.

On regarde comme le premier Evêque de cette ville, *Saint Mercurialis*, Arménien, qui vivoit vers l'an 350; on conserve ses reliques dans la cathédrale. Le cinquieme Evêque fut encore Saint; il s'appeloit *Apollonius*. Dans les temps modernes, plusieurs de ses Evêques ont été choisis parmi les familles les plus illustres de la ville, telles que les Ordelassi, les Aleoti, & les Teodoli. Forli a quelques belles rues bordées de portiques, & plusieurs palais assez agréables. Elle a, outre la cathédrale, neuf paroisses, seize couvens d'hommes & neuf de femmes. Les églises les plus remarquables sont la cathédrale, dédiée à Saint Mercurialis, dont le clocher est très-élevé, & l'architecture très-hardie, & l'église des Bénédictins. Cette ville a été la patrie de plusieurs hommes illustres, tels que le Poëte *Cor-*

nelius Gallus, qui vivoit dans le siecle d'Auguste, & étoit ami de Virgile; l'Historien *Flavius Blondus*, estimé en Italie; il mourut en 1473; & enfin *Morgagni*, Médecin & Anatomiste célebre, qui n'est mort que de nos jours à Padoue. Rien n'est si riant que les environs de Forli; on s'y promene sous des allées continuelles de peupliers & d'oliviers. Le peuple y est gai & poli. On trouve dans les environs des eaux minérales très-salutaires.

En continuant de suivre la voie Flaminia, on trouve la ville de *Forlinpopoli*, en latin *Forum Pompilii*; elle prend son nom du Consul Pompilius Lena, qui, après avoir vaincu les Liguriens & les Gaulois Cisalpins, y fit séjourner quelque temps ses légions. On y trouve encore quelques inscriptions antiques. Elle subsista jusqu'à ce que les Lombards la détruisirent l'an 700. Il paroît qu'elle étoit rétablie, lorsque sous le pontificat d'Innocent VI, un Légat, nommé *Ardouin*, la ruina en 1360, & transféra l'évêché à *Bertinoro*, petite ville voisine sur le sommet d'une montagne, avec un château fortifié. Depuis ce temps, les Evêques se sont tenus le plus souvent à Bertinoro,

dont la situation est agréable, & l'air salutaire. Cependant Forlinpopoli s'est un peu relevée, & a été soumise à l'Eglise Romaine par le fameux César Borgia. L'Evêque y vient souvent, & a ainsi double cathédrale. On regarde comme le premier Evêque de Forlinpopoli *St. Rufile*, qui vivoit l'an 330. Bertinoro se fait honneur d'avoir eu pour Evêque, en 1305, le Cardinal Alexandre Farnese, qui devint Pape, sous le nom de *Paul III*.

La voie Flaminia conduit à *Cesene*, située sur la riviere de Savio, au pied d'une montagne, sur laquelle il y avoit autrefois une citadelle à présent ruinée : elle avoit été bâtie par l'Empereur Frédéric II. Cesene regarde comme ses Fondateurs les Gaulois Sénonois : ces peuples la possédoient tant qu'on les laissa dominer dans la Gaule Cisalpine, ou *Togata*, à laquelle ils avoient donné leur nom ; mais elle fut soumise aux Romains, avec le reste de cette province, dont elle étoit la derniere ville du côté de Rome. Dans les guerres civiles entre Marius & Sylla, elle fut presque détruite, & rétablie sous le consulat de Lepidus & de Munatius Plancus.

Elle regarde comme son premier Evêque *Saint Philèmon*, disciple de Saint Paul, & ami de Saint Timothée. Cet Evêque étant passé en Phrygie, y fut martyrisé l'an 92 de Notre-Seigneur. En 565, elle eut encore un Saint Evêque, nommé *Sévere*, qui mourut l'an 571; & en 934, *Saint Maur*, dont les reliques ont été placées, avec honneur, dans la cathédrale au quatorzieme siecle. Cette église lui a même été dédiée, & il est regardé aujourd'hui comme le Patron de la ville. L'Empereur Frédéric II déclara Cesene libre; mais cela ne l'a pas empêchée d'être successivement soumise tantôt aux Bolonois, tantôt à plusieurs petits Seigneurs ou Tyrans, entre lesquels on compte les Ordelaffi & les Malatesta. C'est sur un de ceux-ci, Malatesta Novello, que César Borgia, fils d'Alexandre VI, la conquit. Il prétendit d'abord s'en rendre personnellement le maître; mais, après sa mort, elle passa à l'Eglise Romaine. Il n'y a dans Cesene qu'une grande rue & une belle place ornée d'une fontaine dont l'architecture est de bon goût; mais les églises offrent des beautés, entre autres la cathédrale, où il y

a une chapelle très ornée. On y compte quatorze couvens d'hommes & ſept de femmes. Les habitans de Ceſene ſont gais; l'air y eſt très-pur, & les vins des environs avoient de la réputation, même dès le temps des Romains.

C'eſt certainement entre Ceſene & Rimini que l'on doit placer la fameuſe mais petite riviere du *Rubicon*, qui ſervoit de limites entre la Gaule Ciſalpine & la province Romaine dépendante immédiatement du Sénat. Paſſer ce Rubicon à main armée, c'étoit ſe rendre coupable envers la République; c'eſt cependant ce que Céſar n'héſita pas à faire, & la ſuite de ce coup hardi fut l'aſſujettiſſement de Rome. On a long-temps prétendu trouver ce Rubicon dans la petite riviere nommée *Pizatello*; mais le Pape Benoît XIV, après avoir conſulté les plus ſavans hommes & les plus habiles Antiquaires de Rome, a décidé que c'étoit le *Luzo*, riviere plus proche de Rimini.

Avant de parler de cette derniere ville, il faut dire un mot de celle de *Cervia*, qui eſt épiſcopale & ancienne, ſituée preſque à égale diſtance de Ravenne &

de Rimini, sur le bord de la mer Adriatique, dont elle n'est éloignée que d'un quart de lieue. Il est difficile de fixer le temps de sa fondation ; mais on sait qu'elle la doit aux Gaulois Boïens, de qui elle passa aux Romains. Son évêché fut d'abord placé à *Ficoda*, ville à présent oubliée, sans qu'on sache dans quel temps elle a été détruite. Le premier Evêque de Ficoda que l'on connoisse, s'appeloit *Saint Geronce*, & vivoit l'an 501. Ce n'est qu'au troizieme siecle que l'on voit prendre à *Jean Ursarola* le titre d'Evêque de Cervia. Cette malheureuse ville a été le jouet des Princes & Seigneurs voisins, qui tour à tour l'ont dominée. Elle est enfin restée aux Papes. L'air y est malsain, ce qui fait qu'elle a été souvent abandonnée par ses habitans ; mais le commerce du sel & des pignons y en a toujours ramené un certain nombre. La principale rue est grande & large, couverte d'un toit continu, qui met la tête de ceux qui s'y promenent à l'abri du mauvais air. Les salines sont à un quart de lieue de la ville. On y fait entrer l'eau de la mer au moyen d'écluses : le soleil fait évaporer cette eau, & on recueille

le sel qui reste sur la terre. Cette production est d'un grand débit dans les Etats du Pape. Les environs de Cervia ont une autre branche de commerce ; ce sont les pignons, fruits d'une espece de pins, dont la plus grande forêt est entre Cervia & Ravenne : ils se mangent grillés, & s'emploient dans les sauces ; on en transporte dans toute l'Italie.

Pierre Barbo, neveu du Pape Eugene IV, fut Evêque de Cervia depuis 1435 jusqu'en 1448. Il fut élu Pape en 1464, sous le nom de *Paul II*, & mourut en 1471.

Rimini est, après Ravenne, la ville la plus considérable de la Romagne ; elle est au bord d'une riviere qui s'appelle aujourd'hui *la Marecchia*, autrefois *Ariminus*, d'où la ville a pris son nom, en latin *Ariminum*. On y passe la riviere sur un pont de marbre blanc, bâti par les Romains, & qui s'est conservé depuis ce temps-là. Ce pont est une des antiquités de la ville de Rimini, qui en renferme encore beaucoup. On y voit entre autres les restes des moles & jetées qui formoient autrefois son port, car elle étoit tout-à-fait sur le bord de la mer ; mais depuis quelques siecles, la mer s'est reti-

rée, si bien qu'il reste entre elle & les murs un intervalle rempli de terres cultivées & labourables, sur un ancien fond de vase. A peine l'embouchure de la Marechia forme-t-elle un petit canal dans lequel peuvent entrer de très-petites barques. Il y a vingt ans qu'il étoit sérieusement question de bâtir & de rouvrir le port de Rimini; mais il paroît que les projets conçus à cet égard ont été abandonnés.

Annius de Viterbe prétend que Rimini a été fondée par Hercule; mais on sait combien peu de foi on doit ajouter à cet Auteur. Strabon dit, avec plus de fondement, que c'étoit une Colonie des anciens Umbriens; que les Gaulois Sénonois s'en emparerent & en firent une place d'armes en avant de la Gaule Cisalpine. Les Romains la reprirent, & s'en servirent au même usage. Du temps d'Auguste, elle étoit habitée par une Colonie Romaine; & on croit que c'est cet Empereur qui y a fait construire le pont & élever l'arc de triomphe dont on voit encore des restes. L'Empereur Antonin y fit de nouveaux embellissemens. Lors de l'irruption des Goths dans l'Empire, c'étoit une belle & grande

ville, distribuée comme Rome en sept quartiers. Elle ne perdit rien de sa considération sous les Exarques de Ravenne, les Lombards, & les premiers Empereurs descendans de Charlemagne. Les Empereurs Allemands lui accorderent une espece de liberté qui ne servit qu'à favoriser l'usurpation des *Malatesta*, qui en ont été pendant long-temps les maîtres. Cette famille, si long-temps puissante en Italie, tiroit son origine d'un Général Allemand, qui, l'an 1002, vint en Italie avec l'Empereur Othon III, & à qui cet Empereur ou son fils & son successeur donnerent dès-lors la ville de Rimini; elle n'a cessé depuis d'obéir à cette famille que par intervalle, dans les temps des plus grands troubles & des plus grandes guerres, jusqu'au pontificat de Jules II, où Rimini fut tout-à-fait soumise aux Papes.

On regarde *Saint Gaudence* comme le Patron de la ville de Rimini, & c'est le premier de ses Evêques dont l'existence soit assurée. Il vivoit sous l'empire de Constance, fils de Constantin. Cet Empereur, favorisant les Ariens que son pere avoit fait condamner dans le Concile de Nicée, fit assembler dans Rimini un

Concile, où se trouverent plus de quatre cents Evêques, dont quatre-vingts étoient Ariens décidés. Cependant les Catholiques étant en plus grand nombre, rejeterent d'abord une formule de foi très-suspecte, dressée par ceux-ci ; mais les Ariens ayant du crédit à la Cour de l'Empereur, trouverent moyen de l'emporter, & de faire agréer leur formule au Monarque. Celui-ci envoya ordre à son Général Taurus de forcer tous les Evêques d'approuver & de souscrire la formule Arienne ; ceux qui la refuserent obstinément, furent maltraités & chassés. Saint Gaudence, Evêque de Rimini, victime de son attachement au dogme catholique, fut lapidé hors de la ville, & reçut ainsi la palme du martyre. Les Evêques qui échapperent à la fureur des Ariens se retirerent à la *Catholica*, village qui subsiste encore sur le chemin de Rimini à Pezzaro. Ils y tinrent un petit Concile où ils excommunierent les Ariens; mais, pendant ce temps, ceux-ci continuerent de s'assembler à Rimini, & triompherent jusqu'en 361 que mourut Constance. Le corps de Saint Gaudence avoit été enseveli honorablement par son disciple *Jean*, qui le rem-

plaça, &, quelques années après, les reliques du Saint Evêque furent placées, avec honneur, dans la cathédrale, par l'Impératrice Galla Placidia.

La suite des Evêques de Rimini n'offre rien de bien remarquable; ces Evêques ont été souvent choisis parmi les familles nobles de la ville. En 1374 on y voit un *Malatesta*; en 1445, un autre, nommé *Barthélemi*, qui consacra, en 1450, la superbe église de Saint-François de Rimini, élevée par son cousin Sigismond Pandolfe Malatesta, Seigneur de cette ville, qui n'épargna rien pour rendre ce nouveau temple un des plus superbes de l'Italie. Il fit enlever tous les marbres qui ornoient l'ancien port de la ville, devenu inutile parce qu'il étoit comblé par les sables, & s'en servit pour bâtir & orner son église, qui est encore grande & belle, quoique l'architecture en soit de mauvais goût. Le Fondateur, mort en 1468, y est enterré.

Depuis que les Papes sont maîtres de Rimini, il y a eu plusieurs Cardinaux pourvus de cet évêché. En 1671, un tremblement de terre, qui se fit sentir sur toute la côte de la mer Adriatique, endommagea considérablement

cette ville : il y reste cependant encore quelques monumens remarquables, tel qu'un arc de triomphe, dans l'inscription duquel il est fait mention d'Auguste & de son fils Tibere ; il est à moitié enterré, & l'arcade en paroît surbaissée ; mais la corniche qui le couronne est de bon goût ; il est de marbre, aussi bien que le pont dont j'ai déjà parlé, & auquel aboutissoit deux grandes voies romaines. On voit aussi, derriere les Capucins, les restes d'un amphithéatre, & au milieu une grosse masse de marbre que l'on prétend avoir servi à César de tribune aux Harangues, lorsqu'après avoir passé le Rubicon il voulut engager ses soldats à marcher droit à Rome pour la soumettre. Les plus beaux édifices modernes qui sont à Rimini ont été bâtis par les Malatesta ; & le bâtiment qui sert aujourd'hui d'hôtel de ville, étoit autrefois le palais de ces Seigneurs : il est situé sur une belle place, ornée d'une belle fontaine de marbre, & d'une statue en bronze du Pape Paul V.

En allant de Rimini à la Catholica, on cotoye les rivages de la mer Adriatique, & l'on voit dans l'eau les ruines de l'ancienne ville de *Conca*, que la mer

a

a couverte & submergée, s'étant étendue de ce côté-là autant à proportion qu'elle a perdu du côté de Rimini. Pour achever de parcourir la Romagne, il ne me reste plus à parler que de la petite ville de *Sarsina*, placée sur les confins de la Toscane, & arrosée par la riviere de Savio; elle faisoit, du temps des Romains, partie de la *Gallia Togàta* ou Gaule Cisalpine. Elle fut soumise sous le consulat de Cneïus Cornelius Scipion, l'an de Rome 483. On y trouve encore quelques inscriptions Romaines, & l'on sait que c'est la patrie du fameux Poëte comique latin Plaute. Sarsina se soutint sur un pied assez considérable jusqu'au temps de l'irruption des Goths; elle fit ensuite partie de l'exarcat de Ravenne; & ayant suivi le sort des autres villes d'Italie, elle eut des Tyrans, tels que les Ordelaffi, les Malatesta; elle fut soumise, pendant un temps, au Sénat de Venise, & passa enfin au pouvoir de l'Eglise Romaine sous Jules II. Léon X en vendit la seigneurie à Albert Pio, Prince de Carpi, & Clément VIII la fit passer aux Aldobrandins ses neveux. On regarde comme son premier Evêque & son Patron *St. Vicinius*, qui vivoit sous l'empire de Constantin.

Dans le ſiecle ſuivant, on trouve *Saint Rufin*. Le reſte de la liſte de ces Prélats n'offre rien de remarquable.

République de St.-Marin.

C'eſt entre la Romagne & le duché d'Urbin que ſont ſituées la petite ville & République de *S. Marin*, vrai phénomene politique, puiſque, depuis treize ſiecles & demi, ce petit Etat conſerve ſa liberté, ſans avoir jamais eu aucun Seigneur ni électif ni héréditaire, à la différence de celle de Veniſe, qui eſt auſſi ancienne, mais dont les Doges ont été autrefois Souverains. Elle ne doit un pareil bonheur qu'à ſon extrême médiocrité. Dans le onzieme ſiecle, un Maçon dévot ſe retira ſur la montagne qui porte aujourd'hui ſon nom, y bâtit un ermitage, une chapelle & quelques maiſons pour ſes amis ou diſciples qui vinrent l'y trouver. Sa ſainteté fit du bruit; on aſſura même qu'il opéroit des miracles. Une Dame pieuſe & riche du voiſinage, à qui la montagne appartenoit, la donna à Marin en toute propriété; & celui-ci y établit une eſpece de communauté, non de Moines, mais de gens mariés, qui y vécurent heureux & tranquilles, n'ayant aucun impôt à payer, & ſe trouvant, par la ſituation

de leur petite ville, à l'abri du ravage des troupes, tant étrangeres que nationales, qui désoloient l'Italie. St. Marin fut canonisé; on prétend qu'il se fit des miracles à son tombeau, & ses reliques sont conservées dans l'église principale du lieu.

Au douzieme siecle, la ville de Saint-Marin se trouva en état d'acheter deux petits châteaux & villages dans son voisinage, dont l'un se nomme *Pennarosta*, & l'autre *Casolo*. Au quinzieme siecle, elle donna des secours au Pape Pie II contre les Malatesta de Rimini; c'est la seule affaire étrangere dont elle se soit mêlée. Le Pape, reconnoissant du service qu'elle lui avoit rendu, ajouta à son domaine un village & quatre châteaux. La République les accepta; mais quelque temps après, elle les rendit, trouvant qu'il étoit bien plus sage à elle de ne point s'étendre au delà des limites de sa montagne; moyennant quoi, elle n'a que dix milles de circuit & trois de long, contenant en tout sept mille ames, dont cinq mille habitent la ville, où l'on compte d'ailleurs cinq églises & deux couvens, & un troisieme sur le penchant de la montagne, hors la ville. On ne peut arriver dans

Saint-Marin que par un chemin pratiqué d'un ſeul côté, tout le reſte étant eſcarpé, & formant une fortification naturelle, qui met la ville ſuffiſamment à l'abri de toute irruption. Strabon fait mention de la montagne (actuellement de St.-Marin), ſous le nom d'*Acer Mons* ou *Mons Titanus*. Il croît de bon vin dans ce petit territoire, & le commerce qu'en font les San-Marinois les met en état d'acheter ce qu'ils ne peuvent tirer de leur propre fonds, bien entendu qu'il n'y a chez eux aucun luxe, & qu'ils ſe contentent des principales & ſimples commodités de la vie.

L'autorité ſuprême dépend d'un Conſeil général, dans lequel entre un Repréſentant de chaque famille, qui doit avoir au moins vingt-cinq ans. C'eſt de ce grand Conſeil, qui ne s'aſſemble que dans les grandes occaſions, que l'on tire le petit Conſeil, compoſé de quarante perſonnes, moitié Nobles, moitié Plébéïens; car cette diſtinction s'eſt établie dans la République de Saint-Marin, & l'on y regarde comme Nobles les plus anciennes familles. Les Chefs ſont deux Capitaines qui changent tous les ſix mois, & dont l'un eſt toujours Noble

& l'autre Plébéien. Ils s'élisent par scrutin, voie généralement usitée dans les délibérations de la République. Le troisieme personnage de ce petit Etat est le Juge, qui doit toujours être un Etranger, Docteur ès Loix, qui décide les procès, sauf, en certains cas, l'appel au grand Conseil. Il ne doit remplir ses fonctions que pendant trois ans, après quoi on en fait venir un autre. Le quatrieme est le Médecin, qui sert en même temps de Chirurgien & d'Apothicaire principal & souvent unique; il est aussi Etranger & amovible au bout de trois ans. Enfin, le cinquieme est le Maître d'Ecole, qui compose à lui seul tout le collége où les enfans de la République apprennent à lire & à écrire; celui-là est ordinairement citoyen. Tous les habitans, tant citoyens que sujets, sont enrégimentés & exercés pour la défense de la ville & de la République, qui n'a jamais entrepris aucune guerre offensive.

On sait que le Cardinal Alberoni, étant Légat de Ravenne, sous le pontificat de Clément XII, en 1740, se souvenant d'avoir voulu autrefois assujettir de grands pays à la Monarchie Espagnole, entre-

prit de réunir la République de Saint-Marin à l'Etat de l'Eglise. Il profita de quelques divisions qu'il y avoit entre les familles, & en prit possession. Les San-Marinois n'opposerent à cet acte de violence d'autres armes que des représentations au Saint Pere, auquel ils envoyerent les anciens titres qui établissoient leur liberté. Le Pape y eut égard, & défendit au Cardinal Alberoni de les troubler davantage. On a, dit-on, gardé à Rome les titres que les bons Républicains y avoient envoyés ; mais qu'a-t-on besoin de titres pour conserver une possession de plus de treize siecles ?

Légation d'Urbin.

L'ancien duché d'*Urbin* est aujourd'hui la quatrieme légation ou province des Etats du Pape. Il n'y a guere plus de 150 ans que ce pays appartient à l'Eglise Romaine ; auparavant il avoit ses Ducs particuliers. La ville qui lui donne son nom, est le siége d'un ancien évêché qui a été élevé au rang de métropole en 1509. D'ailleurs cette ville est ancienne ; Tacite, Pline, Procope & Paul Diacre en font mention. Les premiers peuples qui l'ont habitée s'appeloient *Ortenses Urbinates Metaurenses*. Les deux premiers noms sont

restés à la ville, qu'on nomme en latin *Urbinum Ortense*; le dernier nom est celui de la principale riviere du pays.

Urbin avoit un Evêque nommé *Evander*, dès l'an 313. Les Goths s'en étant emparés, Bélisaire la reprit sur eux, & elle fut alors presque ruinée, & ne se rétablit que foiblement; elle conserva cependant son Evêque. Celui qui occupoit ce siége en 1159, a été canonisé sous le nom de *Saint Maynard*: ce fut lui qui fit transporter dans sa cathédrale le corps de Saint Crescentin, Martyr: on y révere encore ses reliques. Au milieu des grands troubles qui agiterent l'Italie, les Comtes de *Montefeltro* devinrent Seigneurs d'Urbin. Celui qui s'en empara le premier, sous le pontificat de Boniface VIII, s'appeloit *Gui*; il mourut en 1299. Sa postérité étant éteinte, en 1508, en la personne de *Gui Ubaldo* ou *Ubaldin*, ce duché passa à son neveu *François-Marie de la Rovere*, fils de sa sœur Jeanne. Ce premier Duc François-Marie étoit aussi petit-neveu du Pape Sixte IV, & neveu de Jules II. Il eut pour fils *Gui Ubaldo II* du nom, auquel succéda *François-Marie II* du nom, qui maria son fils Frédéric à Claudine de Médicis. Ce jeune Prince

mourut avant son pere, ne laissant qu'une fille, nommée *Victoire*, qui fut Grande-Duchesse de Toscane. C'est en vertu de ce mariage que les Grands-Ducs formerent de nouvelles prétentions sur Urbin (1); mais le Pape Urbain VIII n'y eut aucun égard, & en 1631, il s'empara entiérement du duché d'Urbin, qui, depuis ce temps-là, a été gouverné par des Légats.

En 1380, Oddon Colonna, Romain, fut Evêque d'Urbin; en 1415, il fut Pape sous le nom de *Martin V*, & mourut en 1431. En 1563, le Pape Pie IV érigea l'évêché d'Urbin en archevêché, & lui donna pour suffragans les sept évêchés qui se trouvent dans l'étendue du duché, & dont je vais parler après avoir décrit la capitale. Le premier Archevêque s'appeloit *Félix Tiranni de Cassio*, & étoit d'Urbin même.

Il y a dans cette ville, indépendamment de la cathédrale, dix couvens d'hommes & six de femmes. Le Légat y faisoit autrefois le plus souvent sa résidence; mais depuis que l'air de Pesaro est devenu meilleur, il se tient

(1) Ils en avoient déjà eu précédemment.

presque toujours dans cette derniere ville. Quand il vient à Urbin, il loge dans le palais des anciens Ducs, qui a été bâti par ceux de Montefeltro, & perfectionné par ceux de la Rovere. L'architecture extérieure & les appartemens sont assez magnifiques; mais ce qu'il y avoit de plus précieux, consistoit dans le mobilier, amassé par les Ducs, dont la Cour étoit, au seizieme siecle, la plus polie & la plus agréable de l'Italie. C'est au milieu de cette Cour que le Comte Balthasar Castiglione écrivit un Livre intitulé *le Courtisan*, qu'il dédia au Roi François I, & qui contient les maximes les plus sages que puisse suivre un galant homme dans une Cour bien réglée. Le Cavalier Marini, Auteur du Poëme de l'Adonis, vivoit aussi à la Cour de François-Marie de la Rovere, & en fait dans ses Vers le portrait le plus brillant : mais depuis que les Papes sont seuls les maîtres d'Urbin, ce séjour a bien perdu de ses agrémens ; on a fait transporter à Rome jusqu'aux meilleurs Livres de la précieuse bibliotheque que les Ducs y avoient formée. Cependant il y a encore une Université, établie par le Pape Clément X en 1670, & une Académie, qui, comme tant d'au-

tres d'Italie, porte un nom assez ridicule, car on la nomme des *Assurdati*, les *Assurdis*. Tout le monde sait qu'Urbin est la patrie de Raphaël, le premier Peintre de l'Ecole Romaine; elle en a produit un autre, Frédéric Barocci; & un Auteur assez estimable, Polidore Virgile, qui a écrit en latin l'Histoire d'Angleterre avant le seizieme siecle, & a fait un Livre curieux *de Inventoribus Rerum*.

A l'extrémité du duché du côté de la Romagne, est la petite ville épiscopale de *Saint-Léon*, en latin *Leopolis*, qui est le chef-lieu du comté de Montefeltro. Quoiqu'on soit persuadé que cette ville soit ancienne, on n'en a cependant pas de grandes preuves, & elle ne joue aucun rôle dans l'Histoire. Le nom qu'elle porte aujourd'hui, est celui de sa cathédrale, dédiée à Saint Léon, dont le bâtiment actuel subsiste depuis plus de six cents ans. On voit écrit sur la porte, qu'il a été élevé en 1174. Il paroît que le comté de Montefeltro appartenoit, au dixieme siecle, aux Archevêques de Ravenne; mais qu'au onzieme, il fut donné à ce Comte Gui, dont j'ai parlé au commencement de cet article, qui est regardé comme le chef de la famille des Ubaldini, qui ont

possédé le duché d'Urbin. La ville de Saint-Léon regarde comme son premier Evêque *Agathon*, qui vivoit l'an 826. Elle est située sur une haute montagne, qui la rend forte ; mais elle n'a presque aucun commerce ; en conséquence elle est petite & mal peuplée.

La ville de *Pesaro* est bien plus considérable ; elle est voisine de la mer, & située à l'embouchure de la riviere de *Foglia*, qui s'appeloit anciennement *Pisaurus*, d'où la ville & les environs ont pris le nom de *Pisaurum*. C'étoit autrefois le canton le plus mal-sain de cette côte. Catule même l'appelle un endroit pestilentiel & mortel ; mais les Ducs d'Urbin ayant fait écouler les eaux stagnantes qui l'environnoient, l'air y est à présent très-sain, & le séjour en est agréable. On croit qu'elle a été fondée par les Gaulois Sénonois, & soumise aux Romains l'an de Rome 568. Un tremblement de terre l'ayant presque renversée, le Triumvir Antoine la releva, & y établit une colonie Romaine. Tottila la ravagea ; Bélisaire la rétablit. Elle ne fut pas soumise aussi-tôt qu'Urbin aux Comtes de Montefeltro, & eut pour Tyrans les Malatesta &

les Sforces, qui y firent élever quelques édifices que l'on y voit encore; mais les derniers Ducs d'Urbin, de la Maison de la Rovere, l'ayant soumise, s'y plurent tellement, qu'après l'avoir embellie, ils y firent souvent leur séjour. La Foi y fut prêchée dès le second siecle de l'Eglise; mais il paroît qu'elle n'eut d'Evêque qu'au treizieme. Le premier de ces Prélats se nommoit *Florent.* Il fit bâtir la cathédrale, & y plaça le corps de Saint Terentius, Martyr, qui est regardé comme le Patron de la ville. Le second & le troisieme Evêques sont encore regardés comme Saints; le premier est *Saint Dessant*, le second, *Saint Héraclien.*

Dans l'état présent, la ville est médiocrement grande, bien bâtie, propre, & assez peuplée. Elle est fortifiée, & les fortifications en sont bien entretenues. La grande place est ornée d'une fontaine, & d'une statue du Pape Urbain VIII. C'est sur cette place qu'est le palais originairement bâti par Constant Malatesta, & augmenté & décoré par François-Marie de la Rovere; le Légat d'Urbin s'y tient une bonne partie de l'année. Outre la cathédrale, il y a sept paroisses, huit couvens

d'hommes & quatre de femmes. La plupart des égliſes ſont jolies & ornées de beaux tableaux, principalement du Barocche. Il y a un de ces tableaux qui repréſente une Sainte de Peſaro même; elle ſe nommoit *Sainte Micheline* : il paroît, d'après ſon tableau, qu'elle avoit des révélations ; mais j'avoue que je ne ſais pas bien ſon hiſtoire. Le port, quoique petit, eſt très-commode, & il eſt ſouvent rempli de bâtimens, ſur-tout dans le temps de la foire de Sinigaglia. Au milieu de la ville, on paſſe la Foglia ſur un très-beau pont.

Les habitans de Peſaro paſſent pour avoir de l'eſprit, & pour aimer & cultiver les Lettres; ils ont une Académie ou Société Littéraire ; & on cite un petit prodige d'eſprit que cette ville produiſit dans le ſiecle dernier ; il ſe nommoit *Jacques Marchiſetti*. A treize ans, il fut reçu Docteur en Philoſophie, ce que nous appelons à Paris Maître ès Arts, & à quinze on prétend qu'il ſoutint des Theſes de Théologie ſur deux mille propoſitions. Je crois qu'il eſt mort jeune. Il y a cinquante ans qu'un Abbé Oliverio fit imprimer, en un gros Volume *in-folio*, toutes les inſcriptions antiques qui ſe

trouvent à Pesaro, sous le titre de *Marmora Pisaurensia*. C'est un Ouvrage d'une immense érudition. Le Pape Clément XI étoit né à Pesaro en 1649 ; son nom de famille étoit Jean-François Albani. Il fut élu Pape en 1700, & n'est mort qu'en 1721 ; par conséquent son pontificat a été un des plus longs depuis S. Pierre, & des plus importans. Il se conduisit avec une politique très-habile dans des circonstances très-délicates ; car il vit commencer & finir la grande guerre de la succession d'Espagne : mais il est principalement connu en France, parce que c'est lui qui a publié la Constitution *Unigenitus*, qui condamne cent une propositions contenues dans les Réflexions morales sur le nouveau Testament, par le Pere Quesnel, de l'Oratoire. La famille de Clément XI subsiste encore à Rome avec grande considération dans la personne du Prince Albani & du Cardinal Jean-François Albani, actuellement Doyen du Sacré Collége.

Les environs de Pesaro sont renommés pour l'excellence des figues, des olives, & même des raisins ; en général toutes les choses comestibles y sont excellentes, & on y vit à très-bon marché.

Sinigaglia eſt la troiſieme ville du duché d'Urbin, ſi l'on conſidere ſa grandeur, ſa richeſſe & ſon commerce : il y a un moment dans l'année où elle eſt la premiere ; c'eſt le temps de la foire qui s'y tient à la fin de Juillet. Il paroît certain que cette ville tire ſon nom des anciens Gaulois Sénonois ; auſſi s'appelle-t-elle en latin *Senogallia*. Les Gaulois l'avoient conquiſe ſur les Umbriens, peuples Etruſques, & les Romains la reprirent ſur les Gaulois, lorſqu'ils ſoumirent toute la Gaule Ciſalpine. Polybe, Tite-Live, Strabon, Ptolémée, tous les Hiſtoriens & les Géographes anciens en parlent comme d'une ville recommandable par ſon port de mer & le commerce qui s'y faiſoit. On ſait que les Goths la ruinerent, & ſa ſituation avantageuſe pour le commerce l'a fait inſenſiblement rétablir. Elle a reconnu pour ſes Seigneurs les Malateſta ; & après la déſtrucion de leur Maiſon, elle a paſſé aux Ducs d'Urbin. Ces derniers l'avoient fait fortifier ; elle l'eſt encore, & a un aſſez bon château qui défend ſon port, formé par l'embouchure de la riviere de Miſa, qui traverſe la ville : il ne peut pour-

tant pas y entrer de gros bâtimens ; mais on y voit des navires marchands assez richement chargés. Il n'y a pas trente ans que l'on a considérablement augmenté son enceinte. Cette augmentation étoit nécessaire pour fournir des magasins à tous les Marchands qui s'y rendent, & qui y laissent quelquefois leurs marchandises en dépôt d'une foire à l'autre. La ville manque de fontaines d'eau douce, & on n'y boit que de l'eau de citerne ; mais le vin croît en abondance dans ses environs : il est bon, &, comme il n'est pas de garde, on s'en abreuve pendant la foire.

L'évêché qui est à présent suffragant de l'archevêché d'Urbin, prétend faire remonter son origine jusqu'au premier siecle de l'Eglise, & regarde comme son Patron le premier de ces Prélats, *Saint Sabinien*, que l'on dit avoir été un des soixante-douze Disciples de Jésus-Christ. Son successeur fut *Saint Juste*. On trouve encore, au cinquieme siecle, parmi ces Evêques, un *Saint Boniface*. En 1625, le Pape Urbain VIII donna l'évêché de Sinigaglia à son frere *Antoine Barberin*, qui étoit Capucin, & qui fut Cardinal ; mais qui,

qui, après la mort du Pape ſon frere, arrivée en 1644, quitta ſon évêché, rentra dans ſon ancien couvent à Sinigaglia, & y mourut en 1646.

Il y a dans la ville, outre la cathédrale, trois paroiſſes, cinq couvens d'hommes & un de femmes. Les égliſes renferment quelques bons tableaux.

Comme la foire ſe tient dans la plus grande chaleur de l'été, toutes les rues ſont couvertes de bannes de toile, qui mettent les Marchands à l'abri du ſoleil; il y a des boutiques portatives de droite & de gauche dans les grandes rues & dans les places. On y voit des Marchands de toutes nations, Dalmates, Eſclavons, Grecs, habitans des Iſles de l'Archipel, même des Turcs; d'un autre côté, des Suiſſes, des Allemands, des Italiens de différentes provinces, des Hollandois, des Anglois, mais peu ou point de François. Il y a toujours un Opéra à Sinigaglia dans le temps de la foire. La Nobleſſe des Etats de l'Egliſe, d'une partie de la Toſcane & de la Lombardie, y accourt. Il eſt d'uſage qu'il y ait quelques vaiſſeaux du Pape & de la République de Veniſe qui croiſent dans la mer Adriatique, pour mettre les Marchands à l'abri des Corſaires.

On montre, tout auprès de Sinigaglia, le lieu où le Général Carthaginois Asdrubal, venant joindre son frere Annibal, fut vaincu par les Consuls Claudius Néron & Livius : la montagne voisine s'appelle encore, à cause de cela, *Mont Asdrubal*. Il fut tué dans cette bataille, & l'on prétend que c'est là qu'il est enterré.

Fossombrone, en latin *Forum Sempronii*, est encore une petite ville épiscopale du duché d'Urbin, entre la ville de ce nom & Sinigaglia. Elle a un château sur une hauteur, au pied de laquelle passe la riviere de Métro. La cathédrale est en même temps paroissiale; il y a quatre couvens d'hommes & deux de filles. On voit par son nom latin, que cette ville est ancienne; aussi Pline en parle-t-il : il la place dans l'Umbrie. Le Consul Sempronius y ayant demeuré quelque temps avec son armée, y laissa une Colonie Romaine, & en forma un Municipe qui prit son nom. Cette ville fut détruite, comme tant d'autres, par les Goths au cinquieme siecle. S'étant un peu rétablie, elle fut soumise à différens Seigneurs, dont les principaux ont été ceux de Montefeltro, qui l'unirent au duché d'Urbin, dont elle

a suivi le sort jusqu'à présent. On sait que dès l'an 500 elle avoit un Evêque, nommé *Félicissime*. Au treizieme siecle, un de ses Prélats a été reconnu pour Saint sous le nom d'*Aldebrand*. Son successeur le fut aussi; il s'appeloit *Richard*, & étoit de l'Ordre de Saint François.

Aux environs d'Urbin sont deux petits évêchés, presque toujours gouvernés par le même Prélat. Leurs cathédrales sont dans deux petites villes, dont l'une se nommoit ci-devant *Castel Durante*. Les Ducs d'Urbin avoient dans cet endroit une belle maison de plaisance, & la Noblesse des environs s'étoit piquée, à leur exemple, d'en faire construire. Le lieu étoit très-agréable, sur le bord du Métro, autrefois le Métaure. Le Pape Urbain VIII étant devenu maître du duché d'Urbin, jugea à propos de faire changer de nom à ce lieu, & de l'appeler *Urbania*: ce fut sous ce nom qu'il y érigea un évêché. Le premier Evêque fut *Honoré Onorati*, d'une famille noble d'Iesi, qui subsiste encore, & dont est le Cardinal Onorati. Comme l'étendue de cet évêché eût été trop petite, il y joignit l'autre petite ville de *Saint-Angelo in Vado*, qui n'est qu'à une lieue

de la ville d'Urbania. L'Evêque à des palais dans l'une & dans l'autre ; elles contiennent aussi quelques couvens.

Cagli est le dernier évêché suffragant de l'archevêché d'Urbin. La ville de ce nom est très-petite ; cependant, outre la cathédrale, on y compte trois couvens d'hommes & six de Religieuses. Le nom de *Callium* est connu dès le temps des Romains ; Suétone & Tacite en parlent : mais la ville qui portoit ce nom n'étoit pas au même emplacement que celle d'aujourd'hui. Il paroît qu'elle eut un Evêque dès le quatrieme siecle ; il se nommoit *Gratien*. On connoît la suite de ses successeurs jusqu'au treizieme siecle, qu'il s'éleva des troubles dans l'Italie ; mais principalement dans la ville de Cagli, divisée en plusieurs partis, qui se pilloient & cherchoient à se détruire les uns les autres. Enfin, en 1289, l'ancienne ville se trouvant presque ruinée, on la transporta plus loin, dans le lieu où elle est aujourd'hui.

La ville de *Gubio*, en latin *Eugubium*, & plus anciennement encore *Igurium*, a un Evêque qui n'est point suffragant de l'Archevêque d'Urbin, mais qui releve immédiatement du Pape. Elle n'est pas grande,

quoiqu'il s'y faſſe un aſſez bon commerce de laines : il y a pourtant ſix paroiſſes & vingt-un couvens, dont dix d'hommes & onze de filles. Du temps de cicéron & de Céſar, elle paſſoit pour une des meilleures villes de l'Umbrie. On y voit encore les ruines d'un amphithéatre & de quelques temples, qui ſubſiſtoient en entier lorſqu'elle fut détruite par les Barbares au cinquieme ſiecle. Sous les Empereurs Allemands, elle fut ſoumiſe aux Ducs de Spolette, fut unie par les Montefeltro au duché d'Urbin, & en ſuivit le ſort. Son premier Evêque s'appêloit *Léontius*; il fut ordonné par le Pape Saint Sylveſtre, ſous le regne de Conſtantin. *Saint Ubalde* fut le trente-deuxieme de ſes ſucceſſeurs. Il étoit, dit-on, de la famille Baldaſini, illuſtre à Gubio. Il ſuccéda, en 1130, à un autre ſaint Evêque, nommé *Jean*, & mourut en 1162. Sa piété l'a fait canoniſer, & ſon corps eſt conſervé en entier dans la cathédrale, qui lui eſt à préſent conſacrée. Ses reliques ſont principalement en réputation de guérir les poſſédés ; parce que, comme il en a beaucoup exorciſé pendant ſa vie, on eſt perſuadé qu'il s'occupe encore

après sa mort du soulagement de ces malheureux. Gubio a eu pour Evêque, en 1541, le Cardinal *Pierre Bembo*, l'un des plus savans hommes du seizieme siecle, le plus aimable, & qui écrivoit le mieux tant en latin qu'en italien. Il eut pour successeur *Marcel Cervini*, qui, en 1555, fut élevé sur le trône pontifical, & prit le nom de *Marcel II.* Malheureusement pour la ville de Gubio, ce Souverain Pontife ne régna que vingt-deux jours.

La ville & le territoire de *Fano* ne dépendent point du duché d'Urbin, mais ils y sont, pour ainsi dire, enclavés; & étant également soumis au Pape, ils sont gouvernés par le même Légat.

Fano est une très-ancienne ville; elle a pris son nom d'un ancien temple de la Fortune, & s'appelle en latin *Fanum Fortunæ.* On prétend que ce temple, dont on ne voit plus de vestiges, fut construit par les Romains, en action de grace de ce qu'ils avoient eu le bonheur de vaincre les Gaulois. Auguste établit à Fano une colonie Romaine, qui prit le nom de *Julia Fanestris.* Cet Empereur entoura la ville de murailles. Les habitans lui firent élever un arc de triomphe, qui

ſubſiſte encore, mais dégradé : il reſta entier juſqu'en 1464, que la ville ayant été aſſiégée, le canon y cauſa du dommage. Il paroît, que ce monument, élevé à la gloire d'Auguſte, a ſervi depuis à flatter l'Empereur Conſtantin, & qu'en en changeant les inſcriptions, on y a ajouté de nouveaux ornemens d'aſſez mauvais goût, pour qu'on s'apperçoive qu'ils ne ſont pas du ſiecle d'Auguſte. Totila ruina Fano, Béliſaire la rétablit. Ses Tyrans ont été les Malateſta & les Sforçes ; enfin elle eſt tombée au pouvoir de l'Egliſe, preſque en même temps que le duché d'Urbin, mais ſans en avoir jamais fait partie. Le Pape Paul V, de la Maiſon Borgheſe, a fait augmenter les fortifications de cette ville, qui a toujours été un peu fortifiée, mais à l'antique : actuellement elle a de bons baſtions, revêtus de briques, & toujours munis d'une bonne artillerie, ſur-tout du côté de la mer, pour empêcher les corſaires d'en approcher. Cependant ce port n'eſt pas bien conſidérable, & ne peut recevoir que de petites barques ; ce qui n'a pas empêché Paul V de faire de grandes dépenſes pour l'accommoder. Indépendamment de l'arc de triomphe dont j'ai parlé, il y a encore

des restes d'un théatre ancien ; mais le théatre moderne est un des plus beaux de l'Italie, quoiqu'il soit destiné à une petite ville, & qu'il ne serve guere qu'en temps de foire. Il s'en tient à Fano qui sont fort fréquentées, après celles de Sinigaglia. L'objet du commerce consiste principalement en coton & en toile toute faite, soit de cette matiere, soit de chanvre ou de lin, en soies prêtes à être travaillées, & en petites étoffes de soie que l'on fabrique à Fano même, & que l'on nomme *Férandines*. Les Juifs sont la plupart du temps les Courtiers de ce commerce. Il y a quelques beaux tableaux dans les églises de Fano, qui consistent, indépendamment de la cathédrale, dans seize paroisses, neuf couvens de Moines, cinq de Religieuses, & un collége érigé en Université par le Pape Clément X. L'Evêque de Fano est immédiatement soumis au Saint-Siége. Le premier de ces Prélats est *Saint Paternien*, qui vivoit sous l'empire de Dioclétien. Ayant échappé à la persécution, il se retira, pour mener la vie érémitique, près de la ville, dans un lieu où est aujourd'hui un beau couvent de Camaldules : mais la paix ayant été rendue à l'Eglise sous Constantin, Saint

Sylvestre engagea Paternien à prendre soin de celle de Fano. Il la gouverna pendant quarante-cinq ans, fit bâtir la cathédrale, où il fut enterré ; ses reliques y sont encore conservées, & il est regardé comme le Patron de la ville. On conserve encore dans cette cathédrale les corps de trois saints Evêques de Fano ; savoir, Saint Eusebe & Saint Fortunat, qui vivoient au cinquieme siecle, & Saint Urse, qui existoit au sixieme.

Les environs de Fano sont charmans & très-fertiles ; les truffes qui y croissent sont en réputation par toute l'Italie.

La Marche d'Ancône, cinquieme province de l'Etat de l'Eglise, forme une légation très-étendue, ayant la mer Adriatique au nord & en partie à l'orient, le royaume de Naples aussi à l'orient & en partie au midi, le duché de Spolette aussi au midi, & le duché d'Urbin à l'occident. Elle renferme ce que l'on appeloit, du temps des Romains, le *Picenum*, & une partie du *Samnium* ou pays des Samnites. Sous les Rois Lombards, ceux qui la gouvernoient au nom de ces Monarques, s'intitulerent Marquis, c'est-à-dire, Comtes de frontieres ; c'est de là que lui est

Marche d'Ancône.

resté le nom de *Marche*. Sous les Empereurs Allemands, la plupart de ses villes ont été déclarées libres, ou se sont mises elles-mêmes en liberté ; mais, loin d'en profiter, elles se sont laissé assujettir par différens petits Tyrans, jusqu'à ce qu'à la fin du quinzieme siecle, & au commencement du seizieme, elles se sont toutes, les unes après les autres, soumises à la puissance temporelle des Papes. La premiere ville que l'on y rencontre en sortant du duché d'Urbin, est *Iési*, anciennement *Æsium*, sur la riviere d'Isino ; elle est épiscopale, & releve immédiatement du Saint-Siége. Cette ville n'est pas grande ; cependant on y trouve, outre la cathédrale, cinq paroisses, trois couvens d'hommes & trois de filles. On regarde comme son premier Evêque *Septimus*, qui y fut martyrisé au commencement du 4e siecle, sous Dioclétien. On a, depuis ce temps, la liste exacte de ses Evêques, mais ils n'ont rien fait de remarquable. On voit qu'en 1415 les Malatesta étoient Seigneurs d'Iési, & que les Evêques leur faisoient au moins leur cour, s'ils ne leur rendoient hommage. Camile Borghese, qui fut Pape sous le nom de *Paul V*,

en 1605, avoit été, quelques années auparavant, Evêque d'Iési.

Nous avons une Hiſtoire de cette ville, imprimée en latin au ſeizieme ſiecle, qui nous apprend qu'elle a été bâtie par les Etruſques, ſoumiſe aux Gaulois, faite Colonie Romaine, conquiſe par les Goths & les Lombards, enfin par Charlemagne; qu'elle a été fidele à ſes ſucceſſeurs, ravagée par les Saraſins au douzieme ſiecle; qu'elle rentra peu après ſous la domination de l'Empereur Henri VI; & que ce fut dans cette ville que naquit l'Empereur Frédéric II. En conſéquence, ils éleverent à cet Empereur un arc de triomphe; ils en obtinrent de grands priviléges, furent ardens Gibelins, & firent la guerre aux Papes. Enfin ceux-ci reſterent les plus forts, ils excommunierent les Iéſins, & les aſſiégerent. La ville ne fut délivrée du pillage que par un miracle opéré par les reliques de Saint Septimus. Depuis l'an 1300, elle s'eſt tout-à-fait ſoumiſe aux Papes, & n'a plus combattu que pour le Saint-Siége. Cependant, dans les temps de ſchiſme, elle a été agitée de troubles intérieurs; les Simonetta en furent les maîtres, enſuite les Malateſta, & enfin les Sforces. Mais depuis que les Papes ont

été tranquilles ſur leur ſiége, les Iéſins l'ont été auſſi ; les troubles intérieurs ont été appaiſés : ils ont obéi, & obéiſſent encore à un Gouverneur nommé par le Pape, & dépendant du Légat d'Ancône.

Ils ont eu quelques hommes illuſtres de la famille des Biſaccioni & des Onorati, qui ſont encore dans cette ville en grande conſidération.

Ancône eſt la ville la plus riche & la plus commerçante de cette province & de tout l'Etat du Pape ; elle eſt ſituée au bord de la mer, ſur le penchant d'une montagne ; ſon port s'avance entre deux autres, ſur l'une deſquelles eſt le château ou la citadelle, ſur l'autre eſt la cathédrale ; la mer lui ſert de rempart de deux côtés, & de l'autre, elle eſt paſſablement bien fortifiée. Le château ou citadelle n'a été bâti que vers 1530, & c'eſt cette conſtruction qui eſt cauſe qu'Ancône a été ſoumiſe aux Papes. Les Ancônitains étoient libres alors ; mais un Evêque, nommé *Bernardin Barba*, & *Louis de Gonzague*, Général des troupes de l'Egliſe, leur perſuaderent qu'ils feroient bien d'élever une citadelle pour garantir leur port des entrepriſes des Turcs : ils le firent ; & Louis de Gonzague y ayant

mis garnison, se rendit maître de la ville au nom du Pape Clément VII.

La plupart des rues d'Ancône sont étroites & les maisons fort élevées, &, malgré son étendue, elle ne l'est pas encore assez, relativement à sa population & à son commerce (1). Ainsi il reste peu d'espace pour de grandes places & de vastes édifices. Ce qu'il y a de plus beau, c'est son port, dont le môle s'avance dans la mer avec assez de grace & de majesté. A une extrémité de ce môle, est une tour ou petit château garni d'une bonne artillerie. A l'entrée, du côté de la ville, on voit encore un arc de triomphe érigé en l'honneur de l'Empereur Trajan, & qui est un des monumens d'antiquité le mieux conservé qui soit hors de Rome. Les Barbares n'ont enlevé que les ornemens de bronze qui y étoient autrefois; mais ils ont laissé subsister tous ceux de marbre, les bas-reliefs & les inscriptions. On a élevé tout auprès un monument de bon goût, & de seize cents

(1) L'enceinte d'Ancône ne comporte pas d'avoir plus de vingt mille habitans, c'est aussi ce qu'elle en avoit autrefois; mais aujourd'hui il s'en trouve bien davantage.

ans plus moderne, en l'honneur de Benoît XIV, sous le pontificat duquel on s'occupoit sérieusement de l'embellissement & de la perfection du port & de la ville d'Ancône. Attenant, mais au dehors de ce port, est un grand Lazaret que l'on découvre parfaitement du môle: il est vaste, commode, & l'architecture en est bien entendue; les marchandises & les équipages des vaisseaux qui viennent du Levant, ou de tout autre pays suspect de contagion, y font quarantaine: ils n'y manquent de rien.

Un autre établissement relatif au commerce, c'est la Bourse, où s'assemblent les Négocians pour traiter de leurs affaires: c'est un assez beau bâtiment; on y voit des Marchands de tous les pays & de toutes les Religions, car le Pape les tolere toutes à Ancône pour l'avantage du commerce de ses Etats. Il y a dans cette ville jusqu'à cinq mille Juifs, qui ne sont distingués des Chrétiens que parce qu'ils sont obligés de porter une piece rouge sur leurs chapeaux. Ils ont dans leur quartier une assez belle synagogue. On compte dans Ancône, outre la cathédrale, deux collégiales, huit autres paroisses, douze couvens d'hommes & quatre de

femmes. L'église des Dominicains est la plus belle. Il se trouve de beaux tableaux dans celle des Franciscains. On fait par le port d'Ancône de grandes exportations de blé, de laines & de soie; mais les productions du pays sont peu considérables: elles ne consistent que dans la cire, fruit de l'industrie des abeilles, qui sont communes dans le territoire d'Ancône; les blanchisseries de cire sont belles & auprès de la ville. Lorsqu'il y a un Légat à Ancône, il demeure dans le château; en son absence, le Vice-Légat s'y tient.

Strabon nous apprend qu'Ancône fût fondée par les Siciliens Syracusains, qui fuyoient la cruauté de Denis le Tyran. Ces peuples s'étant établis auprès du promontoire de *Crumere*, aujourd'hui *Mont Saint-Cyriaque*, qui touche à Ancône, y fonderent une ville, à laquelle ils donnerent un nom grec, pris de sa situation; car *Ancon* en grec signifie un *coude*; & ils éleverent sur la montagne un temple à Vénus, qui depuis a été converti en église & dédié à Saint Cyriaque. Les Romains y établirent une colonie sous le Consulat de Publius Sempronius. Ce lieu leur parut commode pour y faire hiverner

la flotte qu'ils entretenoient dans la mer Adriatique, à l'effet d'écarter les Corsaires Illyriens. César ayant passé le Rubicon, mit garnison dans Ancône, & en fit une place de guerre; mais Trajan fut celui qui s'attacha le plus à augmenter & embellir ce port. Nous avons dit qu'on lui éleva un monument.

La ville & le port d'Ancône fleurirent tant que l'Empire Romain dura. Les Goths la ruinerent; Narsès, Général de Justinien, la releva; les Lombards la ravagerent encore une fois, puis en resterent les maîtres. Au dixieme siecle, sous les Empereurs descendans de Charlemagne, les Sarasins y firent une descente, & y causerent beaucoup de dommage. Enfin les Empereurs Allemands, en la rétablissant, lui permirent de se gouverner en République; elle conserva sa liberté plus heureusement que les autres villes d'Italie. L'utilité dont elle étoit à toutes les Puissances voisines pour leur commerce, y contribua. Les Papes y étoient bien reçus toutes les fois qu'ils vouloient s'y rendre; mais ils n'en étoient point Souverains. J'ai dit à qu'elle époque ils le devinrent. Quatre-vingts ans auparavant,

rie II vint dans cette ville, & y fit des préparatifs pour assembler une grande armée navale, avec laquelle il vouloit combattre les Turcs ; mais il mourut dans ces saintes dispositions à Ancône même en 1464.

Ancône regarde comme son Patron & son premier Evêque *Saint Cyriaque*, qui y souffrit le martyre sous Julien l'Apostat, avec sa mere nommée *Anne* : ils furent enterrés sur la montagne où est à présent la cathédrale. Leurs reliques y ayant fait beaucoup de miracles, cette église principale & la montagne même ont pris le nom de Saint Cyriaque, qui est si bien reconnu pour le Patron d'Ancône, que lorsque cette ville se gouvernoit en République, elle frappoit de la monnoie sur laquelle ce Saint étoit représenté. Le quatrieme Evêque fut *Saint Trason*. Il eut une révélation du lieu où étoit enterré le corps de Saint Libere, fils d'un Roi d'Arménie, qui étoit mort à Ancône en revenant de Rome : il le fit placer dans la cathédrale, où il est encore révéré & regardé comme le second Patron de la ville ; Saint Trason, qui mourut en 510, & *Saint Marcellin*, son successeur, mort en 560, n'ayant dans ce patronage que le troisieme ou le quatrieme rang.

La vie des autres Evêques d'Ancône ne fournit rien de remarquable. En 1422, le Pape Martin V unit à cet évêché celui anciennement établi à *Humana*, ville qui avoit été si complétement ruinée par les Barbares, qu'elle ne s'est jamais relevée, & est encore réduite à l'état d'un simple village, sur le bord de la mer, entre Ancône & Lorette. Tout auprès de ses ruines, est un autre village appelé *Sirolo*, renommé par la bonté de ses vins: on y révere un Crucifix miraculeux.

La ville de *Lorette* est à environ une demi-lieue de la mer, sur une colline, & dans une situation agréable; elle est légérement fortifiée de murailles garnies de tours & d'un fossé, ce qui est suffisant pour la mettre à l'abri d'un coup de main de la part des Corsaires Barbaresques, que le pillage du trésor de la *Santa Casa* pourroit tenter. Le concours des Pélerins, & le commerce des chapelets & des images, sont tout ce qui fait subsister les habitans de cette ville; mais cela suffit pour la rendre assez peuplée. La rue principale est très-belle, & tirée au cordeau. Les bâtimens intéressans, après la Santa Casa, sont le palais où loge le Gouverneur pour le Pape, qui est toujours un Prélat; celui de l'Evê-

que de *Recanati*, du diocese duquel Lorette fait partie : il touche à l'église de la Santa Casa. C'est là aussi où logent les Chanoines & les Prêtres qui desservent cette église, parmi lesquels il y a de Grands Pénitenciers de tous les pays, qui, sachant toutes les Langues, sont en état de confesser les Pélerins, de quelque nation qu'ils soient.

On trouve à Lorette un hôpital où l'on distribue des vivres aux pauvres Pélerins, & le Gouverneur traite les personnes de quelque considération. On fait voir dans l'apothicairerie, des vases de faïence peints d'après les dessins de Raphaël. Il y a auprès du palais du Gouverneur, un petit arsenal, dans lequel on montre des canons pris sur les Turcs, qui tenterent deux fois de faire des descentes à Lorette, sous l'empire de Mahomet II & sous celui de Sélim, son neveu ; ils échouerent, & l'on est persuadé que ce fut par miracle. On y voit aussi les stylets & les poignards d'un grand nombre d'assassins, qui furent convertis par un Missionnaire Capucin, & qui consacrerent tous leurs armes offensives à la Sainte Vierge. Il faut croire qu'après cette mission, ils n'en ont point acheté d'autres,

L'église qui renferme la Santa Casa est sur la même place que les bâtimens dont nous venons de parler ; elle est vaste, d'une belle construction, & d'une architecture de bon goût : on voit à l'entrée la statue de Sixte V, sous le pontificat duquel cette église a été bâtie, & au milieu de la nef une belle fontaine. Il y a peu de personnes qui ignorent l'histoire de la Santa Casa ; c'est la maison dans laquelle demeuroit à Nazareth la Sainte Vierge, lorsqu'elle reçut la visite de l'Ange Gabriel, qui lui annonça la naissance de Jésus-Christ. Cette petite maison de briques fut enlevée de dessus ses fondemens par les Anges en 1291, & transportée en Dalmatie, où elle resta trois ans & demi : elle fut portée de là dans une forêt, près de Recanati, n'y resta que quelques mois, & s'est enfin fixée au lieu où elle est aujourd'hui ; enveloppée de toutes parts, comme je l'ai dit, premiérement par un revêtissement de marbre, chargé de très-beaux bas-reliefs ; secondement par l'église entiere, au milieu de laquelle elle est placée, surmontée d'un dôme. On ne voit la brique de l'ancienne construction qu'en dedans de la chapelle même. Le pavé, qui est de

marbres rapportés de différentes couleurs, s'étend autour de la chapelle, & les Pélerins sont dans l'usage de s'y traîner à genoux, ce qui l'a beaucoup usé.

Je n'entrerai point dans les détails de tout ce que renferme la Santa Casa, tant en monumens pieux, respectés & respectables, qu'en richesses. Je ne décrirai point son trésor, que l'on regarde comme immense. Les Voyages d'Italie en font l'énumération, & il y en a des descriptions destinées aux Pélerins qui vont visiter ce lieu. Je me borne à ajouter à ce que je viens de dire de la ville de Lorette, que le nombre de ses habitans, y compris ceux des fauxbourgs, ne monte qu'à sept mille ames; mais les Etrangers qui y abondent, font qu'il y en a constamment beaucoup plus. Lorette n'a eu les honneurs de ville qu'en 1586; elle en est redevable au Pape Sixte-Quint. Le nom de Lorette est celui d'une Dame qui étoit propriétaire du territoire où la Santa Casa a été transportée.

Recanati, ville épiscopale, que je viens de nommer, est petite, & située sur une montagne; mais les environs jusqu'à la mer sont fertiles & agréables. On y

compte, outre la cathédrale (1), huit paroiſſes, autant de couvens de Moines, & quatre de Religieuſes. Elle eſt bâtie ſur les ruines d'une ancienne ville, nommée *Helvia Recina*, fondée par l'Empereur Septime Sévere, tout à la fin du ſecond ſiecle, & détruite par les Goths au cinquieme. C'eſt en ſe ſervant des pierres de ſes murailles, que l'on a bâti les maiſons de Recanati, qui a été honorée d'un évêché par le Pape Grégoire IX en 1240. Il n'eſt point étonnant que l'on ait fait entrer dans ſon diocefe la ville de Lorette, où l'on avoit eu d'abord deſſein d'ériger un évêché particulier, puiſque ces deux villes ne ſont éloignées l'une de l'autre que d'une lieue.

La ville d'*Oſimo* n'eſt qu'à deux lieues de Recanati, mais dans l'intérieur des terres. Elle eſt auſſi épiſcopale, & dépendante, comme les précédentes, du Saint-Siége. Son nom latin eſt *Auximium*. Elle a, outre ſa cathédrale, pluſieurs paroiſſes & quelques couvens des deux ſexes. C'é-

(1) Dans laquelle on voit le tombeau du Pape Grégoire XII, qui abdiqua le ſouverain pontificat pour procurer la paix à l'Egliſe.

toit, du temps des Romains, la capitale du Picenum. Au cinquieme ſiecle, les Goths s'en emparerent; & comme elle eſt placée ſur une montagne, & aiſée à défendre, ils y ſoutinrent un ſiége contre Béliſaire, qui la prit avec peine, & la trouva preſque ruinée: elle ne s'eſt jamais parfaitement relevée des déſaſtres qu'elle éprouva alors, & a toujours été depuis pauvre, ſoumiſe à de petits Tyrans, dont le dernier s'appeloit *Boccalini Guzzoni*. Elle regarde comme ſon premier Evêque *S. Léopard*, qui vivoit dans le premier ſiecle de l'Egliſe; c'eſt le ſeul que l'on puiſſe citer. On dit qu'il y a à Oſimo une Académie Littéraire; mais je ne ſais quel nom elle porte.

La ville de *Macerata* eſt à peu près à la même diſtance de Recanati, qu'Oſimo; mais elle eſt plus grande que ces deux villes, & également dans les terres. Les Papes y ont établi une Rote ou Tribunal, dont la juriſdiction s'étend ſur toute la Marche d'Ancône. Il y réſide d'ailleurs un Gouverneur de la part du Pape. Elle a une Univerſité établie dès 1240, & renouvelée trois cents ans après. Il y a même une Académie qui porte le titre des *Incatenati*, des *Enchaînés*. On y re-

marque, outre sa cathédrale, cinq paroisses, autant de couvens de filles, huit de Moines, dont deux colléges. Enfin une de ses portes est un arc de triomphe, qui paroît être du temps des anciens Romains, mais sans que l'on puisse fixer l'époque de sa fondation. Avec tant d'avantages, elle est médiocrement peuplée. Ce n'est qu'en 1323 qu'elle a eu un Evêque; & comme son diocese est peu étendu, il a été souvent uni sur la même tête, tantôt avec celui de Recanati, & depuis quelque temps presque toujours avec celui de *Tolentin*. Cette derniere ville n'est qu'à quelques lieues de Maccrata; & comme elle est sur le fleuve Chienti, anciennement *Cluentus*; elle n'a été érigée en évêché que par le Pape Sixte-Quint en 1586; & depuis ce temps jusqu'à ce moment, à peine a-t-elle eu trois Evêques qui ne l'ayent pas été en même temps de Macerata: cette union s'est trouvée d'autant plus aisée, que l'un & l'autre évêché sont suffragans de l'archevêché de Fermo. S. Nicolas, surnommé *de Tolentin*, naquit dans cette ville; il fut Chanoine, ensuite Moine Augustin, & mourut en 1310. Ses reliques y sont conservées dans une belle

église, où l'on révere une image de ce Saint, du pied de laquelle on prétend qu'il découle une eau ou huile miraculeuse, que l'on recueille avec dévotion, & qui guérit de plusieurs maladies.

C'est par Tolentin que l'on entre dans les montagnes de l'Apennin. Le chemin, en sortant de cette ville, commence à devenir très-mauvais : il faut cependant le suivre pour arriver à deux autres villes épiscopales de la Marche d'Ancône, *San-Severino* & *Camerino*. Il y a dans la premiere, outre la cathédrale, une paroisse, & trois couvens de filles. Elle a été bâtie sur les ruines d'une ancienne ville, nommée *Septempedanæ*, qui avoit été détruite par les Barbares. Elle a été érigée en évêché par Sixte-Quint en 1586, & soumise à la métropole de Fermo. Quant à Camerino, Saluste, César, Tite-Live, Pline, Cicéron & Strabon en font mention sous le nom de *Camertum*. Marius s'étant servi des Camertins pour combattre les Cimbres, leur promit de les admettre au rang des Citoyens Romains, ce qui eut lieu. Elle continua d'être riche & assez peuplée sous les Empereurs; mais elle fut ruinée par les Barbares. Son évêché contribue beaucoup à

la considération qu'elle conserve. L'Evêque releve immédiatement du Pape, son Seigneur temporel, depuis l'extinction de la Maison Varani, qui s'en étoit rendue maîtresse dans le temps des troubles d'Italie. Le dernier, nommé *Jean-Marie*, légua par son testament sa seigneurie au Pape Paul III, qui en investit d'abord sa propre famille, Farnese; mais peu après il trouva moyen de lui procurer les duchés de Parme & de Plaisance, qu'elle a si long-temps possédés; & depuis ce temps, Camerino fait partie de la légation d'Ancône. L'Evangile y a été prêché au troisieme siecle par *Saint Porphyre*, Prêtre, qui avoit été Précepteur de *Saint Venance*, jeune homme de qualité, qui fut martyrisé à l'âge de quinze ans, sous l'empire de Decius. Porphyre reçut le même honneur, & les corps de ces deux Martyrs reposent dans la cathédrale avec celui de *Saint Ansovin*, septieme Evêque de Camerino, qui vivoit l'an 816. Le premier, nommé *Léontius*, vivoit en l'année 254, à peu près dans le temps du martyre de Saint Venance & de Saint Porphyre; mais il n'a point été martyrisé, & n'est pas canonisé. Les

autres Evêques n'ont rien fait de remarquable. La plupart sont enterrés dans la cathédrale, dédiée à la Sainte Vierge & aux trois saints Patrons de la ville. Cette église est l'ouvrage des Seigneurs Varani, qui prirent d'abord le titre de Comtes, puis celui de Ducs de Camerino.

La ville de *Fermo* est sur les bords du golfe Adriatique, avec un port de mer: elle tire sa principale considération de son archevêché, qui a cinq suffragans. On y trouve, outre sa cathédrale, neuf paroisses, onze couvens d'hommes & cinq de filles. Elle étoit connue du temps des Romains, &, à ce qu'on croit même, de celui des Etrusques. Lors de la seconde guerre Punique, elle fut en état de recevoir une Colonie Romaine, & d'avoir tous les honneurs des Municipes. Son nom lui vient de ce qu'elle étoit regardée comme la forteresse qui assuroit à l'Empire la possession du *Picentin*; aussi l'appelle-t-on en latin *Firmum Picenum*. Après avoir été soumise aux Goths & aux Lombards, à l'Empereur Charlemagne & à ses successeurs, elle fut cruellement ravagée pour avoir soutenu le parti des Papes contre les Empereurs. Ce

fut un Archevêque de Maïence, nommé *Chrétien*, dévoué à Frédéric Barbe-rousse, qui causa ce malheur, dont cette ville ne s'est jamais bien relevée; cependant, ayant obtenu sa liberté, elle ne put éviter le joug des Maisons de Livarotti & de Sforce. François Sforce y fit bâtir une citadelle, qui porte le nom de *Gironé* : elle subsiste encore & est très-forte. Ce fut sous le pontificat de Sixte V qu'elle fut soumise au Pape. Il y a une Université fondée du temps de Boniface VIII, & renouvelée par Sixte V, qui a fait beaucoup de bien à cette ville, ayant orné de marbre sa cathédrale. C'est aussi à ce Pape qu'elle est redevable de l'érection de son évêché en métropole, qui eut lieu en 1589. On ne doit point s'étonner si Sixte V voulut tant de bien à cette église, puisqu'il en avoit été Evêque en 1571 ; mais il faut remonter plus haut pour faire l'histoire de ce siége.

Sous l'Empereur Decius il y eut jusqu'à soixante-dix Martyrs dans la ville de Firmum, l'an de Jésus-Christ 252. C'est à cette époque qu'on place ses premiers Apôtres & Evêques, que l'on nomme *Saint Adrien*, *Saint Alexandre*, *Saint Philippe*, & *Saint Syriaque* : les trois pre-

miers furent Martyrs ; leurs corps sont conservés dans la cathédrale, aussi bien que ceux de Sainte Vissia & de Sainte Sophie, Vierges & Martyres.

Sur la fin du troisieme siecle, naquit à Firmum le célebre Lactance, Rhéteur du premier ordre, & qui écrivoit également bien en grec & en latin. Il fut Précepteur du malheureux Crispe, fils de l'Empereur Constantin ; mais, sans vouloir prétendre à aucuns honneurs, il vécut en Philosophe à la Cour Impériale en 325. Quoique ses écrits, dont le style est digne de Cicéron, soient très-favorables à la Religion Chrétienne & conformes à ses dogmes, on n'est pas sûr qu'il fût Chrétien ; & quoiqu'il soit regardé comme un Pere de l'Eglise, il n'est point mis au nombre des Saints. Il n'y en a point parmi les Evêques de Fermo qui ait été canonisé ; mais il paroît que, tantôt les Papes, tantôt les Empereurs, leur ont accordé de grands priviléges. Grégoire VII permit à l'Evêque de cette ville de faire porter la croix devant lui. Honorius III accorda à l'un d'eux toute jurisdiction sur sa ville, & l'Empereur Frédéric Barbe-rousse confirma cette grace : de là vient que les Evêques de

Fermo prennent encore le titre de Prince. On trouve parmi ces Evêques un Visconti en 1300, un Méliorati (en 1418), dont la famille tyrannisoit alors Fermo. Le Pape Ænéas Silvius Picolomini posséda cet évêché avant que de passer à celui de Sienne. Son neveu, François Picolomini, qui fut Pape sous le nom de *Pie III*, avoit également été Evêque de Fermo. Enfin Sixte V, Félix Péretti de Montalte, étant devenu de simple Cordelier Evêque de Sainte-Agathe, passa, en 1571, de ce siége sur celui de Fermo ; il s'en démit en 1577, en faveur du Cardinal Pinelli, qui mourut en 1584, & eut pour successeur Sigismond Zanetti, qui fut le premier Archevêque : depuis, ce siége a été souvent rempli par des Cardinaux. Cet archevêché passe pour considérable en revenus & en étendue, quoique la ville de Fermo ne renferme qu'environ quatre mille habitans.

Montalto & *Ripa-Transone* sont deux petites villes dans les terres entre Fermo & Ascoli ; elles ne sont épiscopales que depuis le seizieme siecle, & ces deux siéges sont suffragans de Fermo. Le dernier fut érigé par Pie V en 1571, & le premier

par Sixte-Quint, qui étoit natif de cette ville.

Ascoli est la derniere ville de la Marche d'Ancône, sur les confins du royaume de Naples ; son nom latin est *Asculum* : tous les anciens Auteurs en font mention comme d'une Colonie Romaine. Avant que de le devenir, elle dépendoit des Samnites, qui ayant fait mourir cruellement le Proconsul Quintus Servilius, & une partie des troupes Romaines qui l'accompagnoient, attirerent sur Ascoli la colere de la République, qui détruisit & ruina la ville : elle se rétablit en recevant une Colonie Romaine, & devint une des principales villes du Picenum, très-riche, & remplie de beaux bâtimens. Elle regarde comme son premier Evêque *Saint Emigdius*, Martyr sous l'empire de Dioclétien : il est enterré dans la cathédrale, avec quelques compagnons de son apostolat & de son supplice. Le cinquieme Evêque d'Ascoli, nommé *Saint Epiphane*, est aussi canonisé. Charlemagne & les Empereurs ses successeurs accorderent des terres & de grands priviléges à ces Evêques. A la suite des grandes querelles des Guelfes & des Gibelins, elle fut soumise

à quelques petits Tyrans, tels que Thomas Frazetta & son fils, & Zotto Miglanisi ; enfin elle s'est donnée volontairement aux Papes, & est tranquille depuis ce temps-là. Elle a encore, outre la cathédrale, dix paroisses, onze couvens d'hommes, cinq de filles, & un collége.

Territoire de Cita di Castello.

Le territoire de *Cita di Castello* forme une petite province qui est la sixieme de l'Etat du Pape. Sa capitale s'appeloit autrefois *Tiphernum* ou *Tiberinum*, parce qu'elle est située sur le Tibre, qui est encore fort petit dans cet endroit, n'étant pas fort éloigné de sa source. C'est un comté enveloppé par la Toscane, le duché d'Urbin & le Pérugin. Sa capitale est assez mal bâtie, & pauvre ; on y compte pourtant, outre la cathédrale, neuf paroisses, dix-sept couvens d'hommes & un de filles. Le Pape Alexandre VI y fit bâtir un palais, qui est bien plus fort & effrayant qu'il n'est beau ; aussi ce méchant Pape le faisoit-il servir de prison d'Etat. Il y a un Evêque dépendant immédiatement du Pape.

Province de Pérouse.

Le *Pérugin* ou territoire de *Pérouse* est la septieme province de l'Etat de l'Eglise. C'est un pays très-fertile, au milieu duquel est un grand lac, que l'on nomme aujourd'hui

aujourd'hui *Lac de Pérouse*, & qui étoit connu autrefois sous le nom de *Lac de Trasimene*: il est fameux par la bataille qui se donna sur ses bords entre les troupes Romaines & les Carthaginoises. Les premieres, commandées par le Consul Flaminius, furent défaites par le fameux Annibal. On montre encore, dans un petit village nommé *Ossaia*, sur le bord de ce lac, un prodigieux amas d'os d'hommes, de chevaux, & même d'éléphans, triste monument de cette défaite. Au milieu du lac de Pérouse il y a trois grandes isles habitées, dans l'une desquelles est un couvent de Moines.

Pérouse est située sur une montagne assez près du Tibre, à quinze ou seize lieues de Rome. Il est certain que c'est une ville très-ancienne: on attribue sa fondation à Janus, qui s'y établit en venant de Grece en Italie; il y donna des loix aux Aborigenes, qui habitoient ce pays & étoient tout-à-fait sauvages. Par la suite elle fit partie de l'Etrurie, & en étoit une des douze villes principales. Elle ne fut soumise aux Romains que quand ceux-ci eurent tout-à-fait dompté les Etrusques. Sa situation la mettant à l'abri de toute attaque, Annibal n'osa

pas l'assiéger après la victoire, de Trasimene. Elle demeura puissante & florissante jusqu'au temps du second Triumvirat ; à la fin duquel ayant pris le parti d'Antoine contre Octavien Auguste, celui-ci la fit assiéger, brûler & détruire. Quand la paix fut rendue à l'Empire, elle fut bientôt rebâtie, prit même le nom d'Auguste, & s'appela *Perugia Augusta*. Elle reçut, dit-on, la lumiere de l'Evangile dès le premier siecle de l'Eglise. On regarde comme son premier Evêque *Saint Herculan*, disciple de Saint Pierre, que cet Apôtre y envoya l'an 57 de notre Ere, & qui y fut martyrisé l'an 90. Le second est *Saint Constant*, qui mourut aussi Martyr l'an 145 ; & le troisieme, *S. Florent*, martyrisé l'an 253. Elle étoit si forte lorsque les Goths firent une irruption en Italie, qu'elle soutint contre ces Barbares un siége de sept ans. Ils la prirent enfin ; mais elle fut reprise par Narsès, encore ravagée par les Lombards, & soumise à leurs Rois jusqu'à ce que Charlemagne eut vaincu Didier. Sous les Rois Lombards il y eut encore un saint Evêque de Pérouse, nommé *Asclépiodore* ; après cela on ne voit plus de Saints monter sur ce siége. On prétend

que Louis le Débonnaire la donna aux Papes : auſſi voit-on qu'elle fut toujours du parti des Guelfes contre les Gibelins ; ce qui attira quelquefois ſur ſon territoire les armes des derniers. Cependant les Papes ne l'empêchoient pas de ſe gouverner en République ; & c'eſt à ce titre que Pérouſe avoit des guerres particulieres avec les villes voiſines, telles que Cortone & Nocera. Pérouſe étendit par ce moyen ſon territoire, & fut pendant quelque temps maîtreſſe de Cagli & de Foligno. Les factions des Blancs & des Noirs qui troublerent la Toſcane, s'étendirent juſqu'à Pérouſe. Boniface VIII, fameux, comme pluſieurs autres Papes, par ſes prétentions contre l'autorité des Rois, y mourut en 1303 ; & le Conclave s'y étant aſſemblé, Benoît X y fut élu pour ſon ſucceſſeur. C'eſt ſous le pontificat de celui-ci & ſous celui de Clément V, que des familles puiſſantes ſe combattirent, ſe chaſſerent les unes les autres, & tyranniſerent leur patrie. Ces familles ſont les Baglioni, les Oddi qui ſubſiſtent encore, & les Vincioli & les Varani qui ſont éteints. Pendant le ſéjour des Papes à Avignon, la ville de Pérouſe fut encore bien plus libre. Les

Pérugins se montrerent très-braves pendant ces temps de guerres & de troubles : ils assiégerent & prirent la ville d'Arezzo, & soumirent celle de Citta Castellana. Enfin, quand les Papes furent rentrés dans Rome, les Pérugins reconnurent leur domination ; mais en donnant toujours des preuves de l'humeur inquiete & guerriere qui leur étoit propre. Au milieu du 14^e^ siecle, ils déclarerent qu'ils vouloient vivre en liberté ; & ils avoient beau jeu pour choisir au moins de quel Pape ils vouloient dépendre, puisque le grand schisme dura pendant la fin de ce siecle & une partie du quinzieme. Le Tyran le plus fameux que Pérouse eut dans ces temps de troubles, s'appeloit *Biondo Michelotti.* Ce ne fut qu'après sa mort que les Pérugins se soumirent au Pape Boniface IX ; mais peu de temps après, un nouveau Tyran, encore plus brave & plus digne de mémoire, gouverna Pérouse ; il s'appeloit *Forte Braccio* : il prit la ville par force, & après en avoir fait le siége ; mais quand il s'en fut rendu le maître, il éleva la gloire de sa patrie à son comble. Il vainquit les Malatesta, s'empara de Spolette, & enfin de Rome même. Le Pape Martin V, qui avoit d'a-

bord refusé de le reconnoître comme Seigneur de Pérouse, fut obligé de capituler avec lui, & ils s'unirent pour prendre Bologne. Braccio alla ensuite secourir la Reine Jeanne de Naples, fut fait Grand Connétable de ce royaume, & Seigneur de Capoue. Il battit plusieurs fois Alphonse, Roi d'Aragon, & le grand Capitaine Sforce, & fut enfin tué dans une bataille en 1424. Son fils Oddon fut d'abord reconnu Seigneur de Pérouse; mais en se soumettant au Pape, il périt l'année 1425, dans une bataille contre les Florentins. Après lui, Nicolas Forte-Braccio & Nicolas Piccinino tourmenterent les Pérugiens, qui se soumirent au Pape Eugene IV, pour se débarrasser de ces petits Tyrans; mais ils ne purent y réussir qu'après la mort de Piccinino : alors Pérouse, fut tranquille sous le pontificat de Pie II. Depuis cette époque, le Pape en a été maître assez paisible. On voit encore dans cette ville plusieurs bâtimens, tant ecclésiastiques que civils, élevés avec magnificence par Forte-Braccio.

En 1473, on apporta à Pérouse, de Chiusi en Toscane, une relique assez singuliere, que l'on y révere encore; c'est

l'anneau nuptial de la Sainte Vierge & de Saint Joseph; il est d'agathe onyx: il étoit conservé à Chiusi depuis le dixieme siecle; c'est, dit-on, une niece de l'Empereur Othon III qui l'y avoit apporté & déposé dans une église dédiée à Sainte Mostiole. Il n'est pas nécessaire de s'étendre davantage sur l'authenticité de cette relique; elle a été reconnue par les Papes Paul II & Sixte IV.

Il y eut encore, à la fin du quinzieme siecle, des troubles dans Pérouse, occasionnés par les querelles des Baglioni & des Oddi: ils furent appaisés par la fermeté des Légats du Pape. Cependant l'esprit inquiet des Pérugins engagea Paul III à les contenir par la construction d'une citadelle; il s'y prit avec adresse pour les déterminer à la souffrir. Il supposa qu'il avoit dessein de bâtir un grand hôpital, & amassa des matériaux à cet effet. Après plusieurs voyages à Sienne; & quand tout fut bien préparé, le Pape ayant fait entrer une grosse garnison dans la ville en 1543, les Pérugins virent avec étonnement s'élever des bastions garnis d'une bonne artillerie, qui les ont toujours empêchés depuis de s'écarter de la soumission qu'ils doivent à

leur Souverain. La principale place, sur laquelle est la cathédrale, est très-belle, avec une fontaine de marbre. On voit au devant de cette église les statues des Papes Jules II & Paul III. Dans l'intérieur de la cathédrale, il y a de très-beaux tableaux de Pierre Pérugin ou de Pérouse, Maître de Raphaël, & de celui-ci même qui y travailla pendant quelque temps; mais les principaux ouvrages de peinture sont d'un Artiste fameux nommé *Scaramuccia*. On trouve encore dans plusieurs autres églises de la ville, des tableaux de Pierre Pérugin, de Raphaël, & d'autres grands Maîtres de l'Ecole Italienne. Ces églises sont en grand nombre, car, outre la cathédrale, on y compte quarante-cinq paroisses, vingt-deux couvens d'hommes, dix-neuf de femmes, & une Université fondée l'an 1290, quoiqu'il n'y ait en tout que seize mille habitans. Le palais public ou du Magistrat est beau. Il y a même une Bourse pour les Marchands; mais elle n'est fréquentée, dit-on, que par des Nouvellistes. L'eau est conduite dans cette ville au moyen d'un bel aqueduc à plusieurs rangs de voûtes, ouvrage vraiment digne d'ad-

miration. Il réside beaucoup de Noblesse dans cette ville; les principales familles sont toujours les Baglioni & les Oddi. Depuis long-temps il y avoit à Pérouse une Académie qui portoit le nom des *Insensati*. Depuis peu, on en a établi une autre de Sciences & d'Arts. Entre autres grands hommes, Pérouse a fourni de fameux Jurisconsultes, *Balde*, *Barthole*, *Accurse*, & *Lancilotti*, connu dans toute l'Italie par ses Institutions du Droit Canonique. Barthole, que l'on appeloit *le Docteur résolutif*, parce qu'il n'y avoit aucune question qu'il ne résolût aisément, est enterré dans sa patrie, avec cette simple épitaphe, *Ossa Bartholi*. On a cru que son nom seul suffisoit pour son éloge.

Il y a dans le Pérugin une petite ville épiscopale, nommée en italien *Citta della Pieve*, en latin *Civitas Plebis*. Son Evêque, comme celui de Pérouse, dépend immédiatement du Saint-Siége. Quoique très-petite, elle a, outre sa cathédrale, trois paroisses, cinq couvens d'hommes & un de filles. Le Pape Clément VIII érigea cet évêché en 1605, sans qu'on en voie d'autre raison, sinon que cette ville étoit autrefois du diocese de

Chiusi en Toscane, & que le Pape ne jugea pas convenable qu'une partie de ses sujets eût des relations avec les Evêques d'une ville qui obéissoit aux Grands-Ducs.

Le territoire d'*Orviete* forme une petite province, qu'on doit regarder comme la huitieme des Etats du Pape ; sa capitale est principalement recommandable par sa force, qu'elle doit plus à sa situation qu'à l'art. Elle est placée sur un rocher très-escarpé, au pied duquel se réunissent deux petites rivieres. On l'appelle en latin *Urbs vetus*, ce qui suppose qu'elle est fort ancienne ; aussi croit-on qu'elle existoit du temps des Etrusques, & qu'elle fut soumise aux Romains ; mais rien n'est si obscur que son histoire dans les commencemens. Territoire d'Orviete.

On a la liste de ses Evêques depuis l'an 590 ; aucun n'a été reconnu pour Saint, & n'a rien fait de remarquable. Ces Evêques sont soumis immédiatement aux Papes. Il y a dans la ville quatorze couvens, qui ont de très-belles églises, outre la cathédrale, ornée de très-belles statues.

Nous avons une Histoire de la ville d'Orvietto, par un nommé *Ciprien Ma-*

nente, écrite en italien. Elle est divisée en deux parties ; la premiere, imprimée en 1561, est assez rare & recherchée ; elle contient l'histoire de la ville, depuis l'année 975 jusqu'à 1400 : mais la seconde partie, imprimée en 1566, est presque introuvable, & d'un grand prix. Comme je la possede, je pourrois en parler, s'il me convenoit d'entrer dans des détails qui me paroissent assez indifférens ; mais je me contenterai de dire qu'elle contient l'histoire d'Orviete, depuis 1400 jusqu'en 1563 ; qu'elle renferme des traits capables de déplaire aux Papes, & qui caractérisent assez désagréablement quelques-uns de ces Souverains Pontifes, qui se sont réfugiés dans Orviete, comme dans une forteresse sûre & presque imprenable, lorsqu'ils ont été chassés de Rome ou qu'ils y ont éprouvé de grands désagrémens.

Le territoire d'Orviete s'appelle communément l'*Orviétan*. Il n'y a d'autres villes, après Orviette, que celle d'*Aquapendente*, qui est sur le grand chemin de Rome à Sienne & à Florence. Celle-ci n'a de remarquable qu'un évêché, qui y a été transféré de Castro en 1650 ; il dépend immédiatement du Pape.

Tout le monde connoît en France l'*orviétan* : il y a des gens qui se sont imaginé que cette espece de remede, qu'on regarde comme un contre-poison, & qu'on nomme, à cause de cela, *mitridate*, se faisoit à Orviete ; mais la chose n'est pas vraie ; il ne tire son nom que d'un Charlatan, qui vint en France au commencement du dix-septieme siecle, & qui étant d'Orviete, se faisoit appeler l'*Orviétan*.

Le duché de *Spolette* est une belle & grande province, la neuvieme des Etats de l'Eglise : c'étoit l'ancienne *Ombrie*, très-connue, & bien plus étendue autrefois qu'elle ne l'est aujourd'hui. On prétend qu'elle tire son nom de l'ombre des monts Apennins qui la traversent ; aussi l'appelle-t-on en latin *Umbria* ; elle est du côté de l'orient, frontiere du royaume de Naples ; elle a au nord la Marche d'Ancône & le duché d'Urbin, à l'orient le Pérusin & l'Orviétan, & au midi le Tibre qui la sépare du patrimoine de Saint Pierre & de la Sabine. La capitale de ce pays étoit, suivant le témoignage de tous nos anciens Auteurs Latins, une grande & belle ville dès le temps de la Répu- Duché de Spolette.

blique Romaine. La voie Flaminia y paſſoit. Elle étoit, dès ce temps-là, regardée comme la premiere ville de l'Ombrie, fondée par les Etruſques, & ſoumiſe aux Romains l'an 500 de Rome, deux cent quarante ans avant la naiſſance de Jéſus-Chriſt. Annibal, après avoir défait les Romains auprès du lac de Traſimene, n'oſa cependant aſſiéger Spolette : ce fait eſt conſigné dans une ancienne inſcription que l'on voit encore ſur une des portes de la ville, qui étoit autrefois un arc de triomphe, mais à préſent fort délabré. L'autre porte eſt à peu près de même; mais on ne peut plus rien lire des inſcriptions qui y étoient auſſi. On voit encore à Spolette de triſtes & foibles reſtes d'un amphithéatre, dont les pierres ont ſervi à bâtir un château, qui eſt très-fort par ſa ſituation fort élevée, indépendamment des ouvrages qui y ont été ajoutés. Ce château eſt ſur une montagne qui domine la ville, & la cathédrale eſt encore au deſſus du château, au lieu où étoit autrefois, dit-on, un temple de la Concorde. La montagne ſur laquelle ſont ce château & la cathédrale, eſt jointe à la ville par un pont qui ſert

en même temps d'aqueduc, & qui traverse une vallée d'une profondeur prodigieuse. Au reste, ce n'est point un ouvrage des Romains, mais des Goths, dont les monumens sont à présent bien plus considérables & plus entiers à Spolette, que ceux du temps où elle étoit Colonie Romaine. Ces Barbares, en entrant en Italie, firent d'abord beaucoup de dommages à Spolette; mais ensuite non seulement ils la rétablirent, mais ils l'embellirent, & s'y attacherent si bien, que plusieurs d'entre leurs Rois y demeurerent. On y voit encore les restes d'un palais que l'on assure avoir été habité par Théodoric. Je viens de dire que le pont & l'aqueduc étoient de ce temps-là, & le fond de la bâtisse de la cathédrale est de nature à faire juger que sa fondation remonte à cette époque, quoique les murailles soient toutes de marbre. On y a ajouté depuis d'autres ornemens dont l'ancienneté est aisée à reconnoître par le goût qui y regne. Par exemple, la façade, qui est belle & noble, a quelques décorations modernes; mais le fond & les deux jubés sont antiques, & on lit au bas d'une mosaïque à fond d'or qui orne ce portail, qu'elle a été composée en 1207.

Les piliers de pierre qui soutiennent l'église intérieure, sont gros & massifs, mais ils sont ornés de belles sculptures. Les stalles du chœur sont de bois, & d'une belle marqueterie ; la voûte est peinte en bleu & or ; le grand autel, orné de colonnes torses de marbre précieux, & le pavé, de différens marbres rapportés. La chapelle de la Vierge, très-ornée en stuc, est d'un travail bien plus moderne. Outre la cathédrale, il y a dans la ville vingt-deux paroisses, un pareil nombre de monasteres, & une grande quantité de petites chapelles. Indépendamment de l'ancien palais du Roi Théodoric & des Ducs de Spolette, il y en a quelques-uns plus modernes. En général Spolette est sur un terrein très-inégal ; les rues en sont fort étroites, & elle est mal peuplée. On croit qu'elle ne contient pas plus de huit mille habitans. On a attribué cette dépopulation non seulement à ce qu'elle a souvent été attaquée & quelquefois emportée, malgré la force & le courage de ses habitans, & en partie aussi à ce qu'elle a souffert des tremblemens de terre. Lorsque les Lombards furent les maîtres de l'Italie, ils établirent à Spolette des Ducs qui furent très-puissans. On en compte

six depuis Fervalde, qui y fut placé par le Roi Alboin, jusqu'à Asprand, qui fut gratifié de cette place par le Roi Didier, dernier de ceux des Lombards. Charlemagne donna aux Papes le duché de Spolette ; les habitans se soumirent avec respect aux Souverains Pontifes, &, depuis ce moment, ce furent eux qui choisirent les Ducs de Spolette. Il y eut environ douze Seigneurs qui remplirent cette place depuis l'an 799, jusqu'au temps de la fameuse Comtesse Matilde ; son mari Godefroy fut le dernier qui porta ce titre. Les brouilleries ayant éclaté entre les Empereurs & les Papes, Frédéric Barberousse assiégea Spolette ; & depuis cette malheureuse époque, elle fut long-temps sans savoir à qui elle devoit véritablement appartenir, la ville étant déchirée par les factions des Guelfes & des Gibelins, qui l'emportoient alternativement les uns sur les autres ; mais dès que la paix eût été rendue à l'Eglise, Spolette resta tranquilement & fidélement soumise au Saint Siége.

On regarde comme le premier Evêque de Spolette, *S. Britius*, Apôtre de l'Ombrie, qui y fut envoyé par Saint Pierre

l'an 50 de Notre-Seigneur. On conserve ses reliques dans la cathédrale, aussi bien que celles de *Saint Antime*, troisiéme Evêque, de *Saint Sabin*, le quatrieme, & de *Saint Martial*, le cinquieme. Le septieme, le huitieme, le neuvieme & le dixieme sont honorés comme Saints. Depuis cette époque, la suite de ces Prélats n'offre plus rien de remarquable jusqu'au dix-septieme siecle. En 1608, le Cardinal Maffée Barberin succéda sur ce siége au Cardinal Visconti, & devint Pape en 1623, sous le nom d'Urbain VIII. Il mit à la tête de ce diocèse son neveu le Cardinal François Barberin; l'un & l'autre ornerent sa cathédrale avec magnificence, & procurerent à la ville tous les embellissemens & les avantages qu'ils purent. Urbain VIII mourut en 1644.

Assise est une petite ville du duché de Spolette, située sur une montagne, avec un château qui n'est plus habité. Elle est épiscopale; mais la cathédrale joue un foible rôle en comparaison de l'église des Cordeliers, où repose le corps de Saint François. Il n'y a que trois ou quatre mille ames dans la ville; cependant elle renferme, outre la cathédrale,

qui

qui eſt ſoumiſe immédiatement au Saint-Siége, huit paroiſſes, huit couvens de filles & quatre de Moines. Le plus beau couvent de filles eſt celui de Ste. Claire, comme le plus magnifique de Moines eſt celui de Saint François. La place d'Aſſiſe eſt belle, & décorée d'une fontaine ; les environs de la ville ſont fertiles, rians, & l'on peut dire charmans. On y voit quelques reſtes d'antiquité & des eaux minérales. Les Papes ont prétendu qu'Aſſiſe avoit été compriſe dans la donation que Conſtantin leur avoit faite de grandes & belles terres qui s'étendoient juſque dans l'Ombrie. Mais, quoi qu'il en ſoit, il paroît que le premier Evêque de ce lieu eſt *Saint Rufin*, qui y fut envoyé par le Pape Fabien l'an 240; le ſecond fut *Saint Victorin*, & le troiſieme *Saint Sabin.* Après cela on ne trouve plus de Saints dans la liſte de ces Evêques. *Guy* étoit ſur ce ſiége depuis 1204, lorſque le fameux Saint François ſe jeta à ſes pieds pour le prier de le revêtir du ſac & du cilice : l'Evêque y conſentit, & fut témoin de ſes premiers ſuccès ; mais il mourut en 1212, quatorze ans avant le Saint. Son ſucceſſeur *Simon* donna l'habit de Religieuſe à Sainte

Claire, & lui céda l'église de St. Georges d'Assise, qui est le premier monastere de filles de l'Ordre de Saint François. Simon mourut deux ans après le Patriarche des Cordeliers, & il eut pour successeur le Frere *Crescent*, Général de cet Ordre, qui avoit été disciple de Saint François. L'usage s'établit bientôt de choisir des Cordeliers pour Evêques d'Assise, & il y en a eu neuf à dix presque de suite; mais, au quinzieme siecle, on a adopté l'usage contraire : on choisit toujours à présent l'Evêque d'Assise parmi les Prêtres séculiers.

L'église de Saint-François d'Assise est appelée par tout l'Ordre, & dans tout le pays même, par révérence, *il Sacrò Convento* : elle est desservie par des Cordeliers, qui étoient toujours conventuels du temps que l'on distinguoit ceux-ci des Observantins. L'église est à trois étages; les deux supérieurs sont fort ornés, & c'est dans celui du milieu que l'on fait l'office. L'église d'en bas n'est qu'une espece de caveau où l'on n'entre point, & que l'on ne voit que par-dessus les murs. On assure que le corps de Saint François y est en entier, debout, & les yeux ouverts. Ce n'est pas le seul couvent de Franciscains qu'il y ait dans Assise,

les Obſervantins en ont un ſecond, les Récollets un troiſieme, les Religieux du Tiers-Ordre un quatrieme; mais les Capucins n'en ont point. A un mille de la ville, eſt un autre couvent de Mineurs ou Cordeliers Obſervantins, encore plus fameux, plus reſpecté, & plus fréquenté que tous ceux d'Aſſiſe : on le nomme *Notre-Dame des Anges*, ou *la Portioncule*. C'eſt en viſitant cette égliſe que l'on gagne une indulgence la plus pléniere que l'on connoiſſe, & que l'on aſſure avoir été accordée à Saint François, non par aucun Pape, mais par Jéſus-Chriſt en perſonne. On juge bien que l'égliſe où ſe diſtribue un pareil tréſor eſt très-riche & fort belle. Le couvent renferme communément cent quarante Moines. Le grand Côme de Médicis, dont la magnificence s'étendoit juſque par-delà la Toſcane, a fait conſtruire un bel aqueduc, qui porte de l'eau de la montagne voiſine dans ce couvent, pour abreuver la foule de Pélerins qui s'y rendent tous les ans pour le jour particuliérement deſtiné à cette fête : la foire qu'elle occaſionne dure pendant trois ſemaines; elle s'étend depuis Aſſiſe juſqu'au couvent de Notre-Dame des

Anges, & on y voit quelquefois rassemblées plus de cent mille ames, que la dévotion, la curiosité, & quelquefois même le plaisir, y attirent.

Nocera est une ville épiscopale, quoique fort petite, placée dans les montagnes, à l'extrémité du duché de Spolette, du côté de Camerino. Il y a plusieurs villes de ce nom en Italie, qui s'appellent toutes également en latin *Nuceria*; il a fallu les distinguer, & Pline nous apprend que celle-ci avoit le nom particulier de *Nuceria Camelaria*, car les peuples des environs s'appeloient *Camelarii*. Tite-Live dit que le Consul Titus Livius l'assiégea, & qu'après l'avoir prise, il y plaça une Colonie Romaine: son histoire, depuis cette ancienne époque jusqu'à nos jours, est inconnue, ou confondue avec celles des villes voisines; elle a été soumise aux Papes en même temps qu'elles. L'évêché, qui releve immédiatement du Saint-Siége, ne renferme que treize paroisses; la ville n'en forme qu'une, & contient de plus quatre couvens. Son premier Evêque s'appeloit *Félix*, & y fut envoyé par le Pape Innocent I, en 402. Le quatrieme Evêque, nommé *Facondin*, est mis au nombre des Saints: il mourut en 607. On compte

encore parmi ces Prélats, trois Bienheureux; *Renaud*, qui mourut en 1222, *Philippe* en 1285, & *Alexandre* en 1363. En 1751, un grand tremblement de terre ruina la plus grande partie de la petite ville de Nocera, qu'il ne faut pas confondre avec *Norcia*, qui est assez loin de là, mais toujours dans le duché de Spolette, sur les confins du royaume de Naples. Celle-ci ne contient aucun édifice remarquable, & n'a point d'Evêque; mais les préjugés que l'on a contre ses habitans méritent que l'on en dise un mot. On croit, de toute ancienneté, qu'ils sont sorciers. La ville est située auprès d'un petit lac entouré de rochers, d'où l'on s'imaginoit qu'il sortoit des esprits malins & folets, qui agitoient ses eaux & faisoient périr ceux qui entreprenoient de naviguer sur ce lac. A une des extrémités, est un vieux édifice ruiné, que l'on appelle *Castèl Luccio*, où personne n'ose habiter, de peur de ces prétendus Démons; à l'autre, est une grotte, dans laquelle on dit qu'habitoit une Sibylle ou Fée, qui transformoit en serpens ceux qu'elle pouvoit y attirer. C'est non seulement sur ces vieux contes que sont fondés la haine & le

mépris que l'on a en Italie pour les Norciens; mais encore sur ce que la plupart exercent le métier d'Opérateurs, moitié Chaudronniers, moitié Chirurgiens, & le pratiquent tant sur différentes especes d'animaux, que sur des jeunes gens à qui l'on veut conserver la voix après leur avoir fait apprendre la musique, & qui jouent les premiers rôles dans les Opéra d'Italie. Comme il faut, pour cette triste opération, plus d'habitude que d'étude, les Norciens ne se piquent pas d'être savans; au contraire, on prétend que par les anciennes Loix & Statuts de la ville, les Magistrats sont obligés d'être *Illiterati*, c'est-à-dire, qu'il leur est défendu de savoir lire & écrire. Tout cela n'empêche pas que Norcia n'ait produit deux grands hommes dans des genres bien différens. Le premier est *Sertorius*, qui eut l'honneur de vaincre le grand Pompée; & le second, *Saint Benoît*, Patriarche des Moines d'Occident, qui, à la vérité, ne fit que naître à Norcia, passa toute sa jeunesse à Rome, & mourut au Mont Cassin, au milieu du sixieme siecle.

La ville épiscopale de *Fuligno* est entre Spolette & Assise, & dépend immédiate-

ment du Saint-Siége. Elle est petite ; cependant on y trouve, outre la cathédrale, cinq paroisses, douze couvens d'hommes & onze de filles. Les habitans sont industrieux, & les environs fertiles, agréables, l'on peut même dire charmans. Il s'y tient tous les ans des foires considérables. Ses confitures sont en réputation dans toute l'Italie, aussi bien que ses dentelles de soie, d'or & d'argent. Les églises & les maisons sont d'une bonne architecture : il y a environ huit mille habitans. Cette ville étoit connue dès le temps des Romains, & a pris son nom des peuples *Fulginates*, qui habitoient un petit canton de l'Ombrie ; mais elle s'est fort augmentée des ruines de deux anciennes villes qui en étoient assez voisines, & qui furent détruites, la premiere par les Goths, la seconde par les Lombards : celle-ci s'appeloit *Forum Flaminii* ; l'autre portoit d'abord le nom de *Hispelum*, & prit ensuite le beau titre de *Colonia Flavia Constans*, en l'honneur de Constantin. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village, que l'on nomme *Spello*, où l'on voit encore les restes d'un amphithéatre & de quelques temples convertis en églises. Pour revenir à Fuligno, ses

habitans prirent malheureuſement parti dans la grande querelle des Guelfes & des Gibelins; & comme leur ville étant fortifiée pour ces temps-là, pouvoit paſſer pour une place d'armes, elle fut pluſieurs fois aſſiégée & priſe : ceux de Pérouſe ſe l'aſſujettirent en 1281. Les Ducs de Spolette s'en rendirent enſuite les maîtres. Ayant recouvré ſa liberté, elle fut tyranniſée par une famille de ſes propres citoyens, nommés les *Terſi*, juſqu'à ce qu'au commencement du quinzieme ſiecle, le Cardinal Viteleſchi la ſoumit au Pape, & fit mourir le dernier de la famille des Terſi. On croit que *S. Criſpolte* eſt le premier Apôtre de Fuligno. *Saint Félicien*, actuellement Patron de la ville, en fut le quatrieme Evêque. On ne voit plus d'autres Saints dans la liſte de ces Prélats.

Trevi, anciennement *Trebia*, étoit autrefois une ville conſidérable ; aujourd'hui ce n'eſt plus qu'un bourg : on y trouve cependant une égliſe collégiale & paroiſſiale, ſix couvens d'hommes & quatre de filles. Le fleuve *Clituno*, fameux chez les Romains ſous le nom de *Clitumnus*, a ſon cours dans l'Ombrie. Les Anciens étoient perſuadés qu'il avoit la

faculté de blanchir le poil de tous les animaux qui buvoient de ſon eau, ou qui naiſſoient ſur ſes bords ; effectivement preſque tous les beſtiaux y ſont blancs. On avoit tant de reſpect pour ce fleuve, qu'on l'avoit érigé en Dieu ; & on voit encore les reſtes du temple de Clitumnus.

La petite ville épiſcopale de *Todi* s'appeloit autrefois *Tuder.* Elle eſt ſur le Tibre ; c'eſt un très-ancien évêché qui releve immédiatement du Pape. Ses trois premiers Evêques ont été Martyrs, & ſe nomment *Saint Térentien*, *Saint Pontien*, & *Saint Caſſien.* Le ſeptieme, *Saint Calixte*, a eu le même honneur au ſixieme ſiecle ; ſon ſucceſſeur *Fortunat* eſt encore regardé comme Saint.

La ville d'*Amélia*, autrefois *Amérie*, étoit connue dans les premiers ſiecles de Rome ; & ſes habitans, après lui avoir réſiſté quelque temps, lui furent enfin ſoumis, & devinrent Colonie Romaine. Cicéron a fait un Plaidoyer pour un certain Roſcius, qui étoit né dans cette ville. Elle a eu des Evêques dès le quatrieme ſiecle ; mais ils n'ont rien fait de remarquable : ils dépendent immédiatement du Saint-Siége.

Narni, qui s'appeloit en latin *Nequinum*, à cause de la méchanceté (*nequities*) de ses habitans, étoit, du temps des Romains, une belle ville de l'Ombrie. Elle est la patrie de l'Empereur Nerva; mais elle a éprouvé de grands accidens, & est aujourd'hui réduite à un triste état. Elle est située sur une montagne, mais seche & stérile. Les Barbares l'ont ruinée à plusieurs reprises, & les troupes de l'Empereur Charles-Quint, commandées par le Connétable de Bourbon, l'ont encore cruellement ravagée au seizieme siecle, sous le pontificat de Clément VII. Elle n'a pas aujourd'hui trois mille habitans: cependant on y voit encore des restes de son ancienne grandeur, tel qu'un superbe aqueduc qui y amene l'eau de quinze milles, & en fournit à de belles fontaines qui sont sur la place. Hors de la ville & au dessous sur la Nera, sont les ruines d'un pont admirable, qui joignoit deux montagnes, en passant par-dessus la riviere. Il étoit de quatre arches, dont il n'y en a plus qu'une qui subsiste; les grands quartiers de marbre dont ce pont étoit composé, ne sont attachés par aucuns crampons; cependant cet édifice étoit si solide, qu'il n'a pu être dégradé

que par des tremblemens de terre. On regarde comme le premier Evêque de Narni *Saint Juvenal*, qui mourut en 376. Il fut enterré ſur la voie Flaminia; mais on eſt perſuadé que ſon corps a été tranſporté dans la cathédrale qui lui eſt dédiée, & il eſt le patron de la ville. Le ſeptieme Evêque, *Proculus*, le huitieme, *Caſſius*, & le neuvieme, *Juvenal II* du nom, ſont encore honorés comme Saints. Le Pape Jean XIII, qui ſiégea depuis l'an 963 juſqu'à l'an 972, étoit de Narni. La cathédrale conſerve quelque magnificence, conſiſtant principalement en colonnes & revêtiſſemens de marbres, ſurtout dans la chapelle de Saint Juvenal. Il y a d'ailleurs dans la ville, toute petite qu'elle eſt, outre la cathédrale, ſept paroiſſes, ſept couvens d'hommes & cinq de filles.

La route qui conduit de Narni à *Terni* paſſe par une belle vallée, plantée d'arbres entourés de ceps de vigne, dont le raiſin eſt en réputation par toute l'Italie; non pour faire du vin, ni même pour être mangé cru, mais pour être deſſéché & mêlé dans les ſauces, ce que l'on appelle en italien *uva paſſa*, & en françois

raisins de Corinthe ; il s'en fait un grand débit. Ce canton est également en réputation pour les melons, les figues, les pêches, & même les raves, qui y sont d'une grosseur surprenante. Les prés y produisent tant d'herbes, qu'on les fauche trois ou quatre fois l'année ; les pigeons y sont aussi très-gros, & se vendent cher à Rome. La ville de Terni a environ sept mille habitans : elle est située entre deux bras de la petite riviere nommée *la Nera* ; c'est à cause de cela que *Terni* est appelée en latin *Interamnes* ; elle est épiscopale, & son Evêque releve immédiatement du Pape. Outre la cathédrale, on y compte plusieurs paroisses, & huit couvens tant d'hommes que de femmes : on y fait un assez bon commerce des vins & des fruits qui croissent aux environs.

La ville de Terni prétend être aussi ancienne que Rome ; il paroît du moins par une inscription, qu'elle a été bâtie sous le regne de Numa Pompilius, successeur de Romulus. On voit qu'elle étoit Colonie Romaine sous l'empire de Tibere. Elle fut ruinée par les Barbares, & s'étoit un peu relevée, lorsque les querelles entre les Empereurs &

les Papes lui firent éprouver de nouveaux malheurs. En 1174, l'Archevêque de Maïence, Général de Frédéric Barberousse contre les Papes, l'assiégea, la prit, & y causa de grands ravages ; mais enfin, lorsque la paix eut été rendue à l'Eglise, elle passa sous la domination du Pape, qu'elle reconnoît toujours pour son Souverain, quoique ses Magistrats conservent encore quelque forme républicaine. Elle se vante d'avoir été la patrie de l'Historien Corneille Tacite, qui vivoit sous Domitien ; de l'Empereur Tacite, qui n'occupa le trône des Césars que pendant six mois ; & de son frere Florien, qui ne fut Empereur que pendant trois mois.

Les sept premiers Evêques de Terni sont mis au nombre des Saints. Le premier d'eux tous est *Saint Pérégrin* : il y fut envoyé par le Pape Sixte I, environ l'an 138 ; mais on prétend que de là il passa dans les Gaules, & fut le premier Evêque d'Auxerre. Au sixieme siecle, Terni eut encore trois Saints Evêques, & deux au septieme. On ne va point à Terni sans voir la fameuse cascade qui en est à moins de deux lieues ; elle est formée par la petite riviere de Velino, qui, sortant

d'un lac, court le long d'une montagne, d'où elle se précipite de plus de deux cents pieds de haut dans un vallon, où elle joint la Nera. On y observe deux choses remarquables; l'une, que l'on peut se tenir au pied du rocher, sous l'arc que l'eau fait en tombant, sans être mouillé; l'autre, qu'une bonne partie de l'eau s'évapore en brouillard qui mouille ceux qui s'en approchent, mais qui, lorsque le soleil donne sur la cascade, forme des milliers d'arcs-en-ciel, très-agréables à la vue.

La Sabine. La dixieme province des Etats du Pape conserve encore le nom de *Sabine*, pays des anciens Sabins. Elle a à l'orient le royaume de Naples, au nord l'Ombrie, à l'occident le Tibre, qui la sépare du patrimoine de Saint Pierre, au midi la campagne de Rome, & avoisine cette ville même par un coin. La ville épiscopale de *Rieti* en fait partie, & touche de si près à l'Abruzze, province du royaume de Naples, qu'à peine est-on sorti de ses portes, que l'on y entre: elle s'appeloit anciennement *Reatum*; elle avoit été bâtie par les Sabins, & les Romains s'en emparerent sur eux. Elle devint municipe, & jouit des droits accordés par les Ro-

mains aux habitans du Latium. Tous les Auteurs anciens en font mention, & disent qu'elle étoit fameuse par son temple dédié à Vesta, ou la grande Déesse. Elle a été de bonne heure soumise aux Papes ; & si elle a éprouvé des troubles dans les temps où le siége pontifical étoit lui-même ébranlé, elle est toujours revenue sous sa domination. Elle regarde comme son premier Evêque *Saint Prosdocime*, qui l'a été ensuite de Padoue ; le second est *S. Probus*. Après ceux-là, la liste des Prélats de Rieti, qui dépendent immédiatement du Saint-Siége, n'offre rien d'intéressant. Le grand commerce de la ville & de ses environs est en ânes. Ceux de Rieti passent pour les plus grands, les plus beaux & les plus forts de toute l'Italie.

Pie di Luco est un bourg au bord d'un lac remarquable par plusieurs particularités ; car on prétend qu'il pétrifie au bout de quelque temps toutes les matieres, & sur-tout le bois que l'on y jette, & produit d'excellent poisson, sur-tout des truites & des tanches, qui n'ont aucune arête.

Otricoli, bourg sur le chemin de Rome,

qui n'eſt pas loin du Tibre, eſt élevé ſur les ruines d'*Ocrea*, ancienne ville de l'Ombrie, qui s'étendoit juſque ſur le bord du fleuve. Elle avoit autrefois un évêché; mais il a été ſupprimé comme inutile, & trop voiſin de pluſieurs autres. Un peu plus loin ſur la même route, & du même côté du Tibre, eſt la petite ville de *Magliano*; elle eſt épiſcopale, & c'eſt ſous le titre de *Sabina* que cet évêché eſt toujours poſſédé par un Cardinal-Evêque, du nombre des cinq qui ſont les véritables ſuffragans du Pape, & qui tiennent le premier rang dans le Sacré Collége.

Magliano eſt dans une ſi grande dépendance de Rome, que les Magiſtrats de cette capitale du Monde Chrétien en ont le domaine utile; cependant elle a été déclarée ville par le Pape Alexandre VI en 1495. Le premier que l'on trouve qui prenne le titre d'Evêque de Sabine, eſt *Dulcitius*, qui vivoit ſous le pontificat de Cymaque, l'an 504. Depuis l'an 1000, tous ſes Evêques ont pris le titre de Cardinaux, ou plutôt il n'y a eu que des Cardinaux Prêtres qui ayent poſſédé cet évêché; il faut être à Rome, ou auprès du Pape, pour

l'opter

l'opter quand il vaque. Lorsqu'une fois on en est pourvu, on ne le quitte que pour celui d'Ostie, qui est toujours attaché au rang de Doyen du Sacré Collége.

Il ne me reste plus à parler que de deux grandes provinces de l'Etat de l'Eglise ; l'une se nomme le *Patrimoine de S. Pierre*; l'autre la *Campagne de Rome* : c'est au milieu d'elles qu'est située la grande & belle ville de Rome, dont je me propose de faire un article particulier. En attendant, je dois commencer ce que j'ai à dire du Patrimoine de Saint Pierre par le duché de *Castro* & le comté de *Ronciglione* ; ils y sont enclavés, & ils en ont fait partie jusqu'à ce qu'au seizieme siecle le Pape Paul III les inféoda à son fils Louis Farnese, qui devint ensuite Duc de Parme & de Plaisance. La postérité de Louis les a possédés jusque sous le Pontificat d'Urbain VIII ; alors le Duc de parme Odoard ayant emprunté, au Mont de Piété de Rome, une somme considérable, & donné en engagement le duché de Castro, & l'argent n'ayant point été rendu au temps convenu, Urbain VIII voulut s'en emparer. Le Duc de Parme Odoard trouva moyen de s'y maintenir ; mais Innocent XI l'enleva

Patrimoine de S. Pierre.

à ſon fils : il eſt reſté depuis ce temps-là uni à la Chambre Apoſtolique. En 1732, l'Infant Don Carlos, aujourd'hui Roi de Naples, penſa à y rentrer en rembourſant l'ancienne dette ; mais la Cour de Rome trouva moyen d'éluder cette réclamation, juſqu'à ce qu'enfin, par la paix de 1736, il a été ſtipulé qu'elle ne ſeroit plus troublée dans ſa poſſeſſion.

Ce qui forme le duché de Caſtro eſt aſſez étendu, mais le terrein n'y eſt pas généralement bon ; il s'étend juſque ſur le bord de la mer, mais les côtes en ſont inabordables.

La ville de *Caſtro* eſt ſur une hauteur, & elle a été aſſez forte & aſſez importante juſqu'au milieu du dix-ſeptieme ſiecle ; mais s'étant révoltée en 1649 contre les Officiers du Pape, & l'Evêque ayant été tué dans la bagarre, le Pape Innocent X punit ſévérement cette révolte : il ſupprima l'évêché de Caſtro, le transféra à *Aquapendente*, & fit abattre les murailles de la ville. Aſſez près ſur une autre hauteur, eſt le château *Farneſe*, ancien patrimoine de la Maiſon du Pape Paul III, dont les Chigi ſont aujourd'hui Seigneurs. Le duché de Caſtro s'étend ſur les bords d'une partie du lac de Bol-

zene. Il y a entre autres, de ce côté, deux isles assez grandes pour contenir quelques maisons & une paroisse. C'est là que mourut la célebre Amalazonthe, fille du grand Roi des Goths, Théodoric; son cousin Théodate, qui l'avoit épousée, l'ayant fait emprisonner, la fit mettre à mort avec la plus grande barbarie.

Ronciglione, chef-lieu du comté de ce nom, n'offre rien de remarquable. C'est tout auprès que l'on trouve les ruines de l'ancienne ville de *Succinium*, qui a péri par un tremblement de terre. Le château de *Caprarola* est resté à la Maison Farnese, malgré la confiscation de Castro & de Ronciglione. Les voyageurs qui vont à Rome se détournent ordinairement pour admirer l'architecture de ce château, chef-d'œuvre du fameux Architecte Vignole, qui le construisit pour le Cardinal Alexandre Farnese. Les peintures à fresque méritent aussi d'être remarquées, &, du temps que la Maison Farnese subsistoit, ce château étoit rempli du plus magnifique mobilier; mais tout ce qui étoit portatif a été transporté à Naples il y a cinquante ans.

Tout le monde ſait que le Patrimoine de S. Pierre a été donné à l'Egliſe Romaine par la fameuſe Comteſſe Mathilde, à la fin du onzieme ſiecle & au commencement du douzieme ; les Papes en ont joui tranquillement depuis ce temps-là, ſauf quelques troubles accidentels & particuliers. La ville de *Bolzene*, ſur le bord du lac dont je viens de parler, s'appeloit, du temps des Etruſques, *Volſinium*, & étoit la capitale du canton ou pays des Volſques, qui firent ſi long-temps, & quelquefois avec ſuccès, la guerre aux Romains, & furent enfin vaincus par eux. On y trouve encore quelques antiquités ; mais cette ville eſt ſur-tout fameuſe par un miracle qui s'y opéra en préſence du Pape Urbain IV, au milieu du 13^e^ ſiecle, & qui, prouvant la préſence réelle, donna lieu à la proceſſion de la Fêté-Dieu. Il y a à Bolzene beaucoup de pêcheurs & de chaſſeurs aux oiſeaux aquatiques, la chaſſe & la pêche étant fort abondantes ſur le lac. La ville de *Bagnarea* n'en eſt pas éloignée ; elle s'appelle en latin *Balneo-Regium* : elle avoit autrefois des bains, & dépendoit, dit-on, du pays des Faliſques. Didier, Roi des Lombards, la fit entourer

de murailles : elle a un évêché qui est ancien, car dès le neuvieme siecle elle avoit un Evêque nommé *Saint Aldobrandin.* Au treizieme siecle elle vit naître *Saint Bonaventure*, d'abord Cordelier, Général de son Ordre, & Cardinal si considéré par les Prélats du Sacré Collége, qu'ils s'en rapporterent à lui pour choisir un Pape ; il nomma Grégoire X, qui siégea depuis 1268 jusqu'à sa mort en 1276.

Montefiascone est aussi une ville épiscopale, bien plus fameuse par son bon vin que par son évêché ; aussi a-t-elle pour armes un tonneau au dessus d'une montagne. Il est aussi probable que c'est cette ville qui est l'ancienne *Falerie*, capitale des Falisques, que Citta di Castello dont j'ai déjà parlé, & Citta Castellana dont je parlerai dans un moment. L'évêché de Montefiascone est uni à celui de *Corneto* ; mais ni l'un ni l'autre ne sont fort anciens. Montefiascone n'a été érigé qu'en 1376 par le Pape Grégoire XI. Corneto en est très-loin, en descendant vers la mer, le long de la riviere de Marta. C'est auprès de Corneto que l'on voit encore un village que l'on nomme

Tarquinia, & auprès duquel on montre de vieux tombeaux, que l'on prétend être ceux de la famille des Tarquins, dont étoit le dernier Roi de Rome.

Civita ou *Citta-Castellana*, sur le bord du Tibre, différente de Citta di Castello dont j'ai parlé, qui est située sur la même riviere, mais bien plus haut, n'a de remarquable qu'un superbe pont, bâti par ordre du Pape Clément XI, & qui joint la ville à une montagne. Son évêché est uni à celui d'*Orta*, aussi sur le Tibre. L'une & l'autre de ces villes sont petites, quoiqu'elles ayent beaucoup d'églises. Orta est sans contredit la plus ancienne, puisqu'on prétend qu'elle étoit une des principales villes de l'Etrurie. Il y a de grandes & belles dissertations sur l'ancienne origine de cette ville. Elle a eu des Evêques dès le quatrieme siecle, entre autres *Saint Cassien*, qui passa de là dans la Gaule & fut Évêque d'Autun.

Quant à *Citta-Castellana*, c'étoit, suivant quelquues Auteurs, l'ancienne ville de Falerie, capitale des Falisques, qui fut assiégée par le Dictateur Furius Camillus, & ne se rendit, au bout de deux ans de siége, que parce que

celui-ci eut la générosité de renvoyer aux habitans de la ville leurs enfans, qu'un Maître d'école lui avoit traîtreusement livrés. Depuis cette époque, cette ville devint municipe & Colonie Romaine. Le premier de ses Evêques que l'on connoisse, vivoit du temps de l'Empereur Othon III, en 998 ; il s'appeloit *Crescentien*, & plaça dans sa cathédrale les reliques de plusieurs Martyrs, enterrés anciennement dans les cavernes voisines de cette ville

Le bourg de *Gallesa* est entre Orta & Citta Castellana ; il est bâti sur les ruines de *Fescenium*, ville Etrusque, dont les habitans avoient tous sans doute des dispositions à la Poésie, à la satire & à la plaisanterie ; car on appeloit chez les Romains *Vers Fescéniens*, un genre de poésie galante & même très-libre, dont on faisoit usage principalement les jours de noces, & dans les débauches.

La ville de *Viterbe* est la plus considérable du Patrimoine de S. Pierre. Son origine est assez obscure, quoi qu'en dise un Historien natif de ce lieu, grand menteur, convaincu d'avoir supposé une grande quantité de Livres apocryphes, de titres

& de monumens qui n'ont jamais exiſté. Cet Auteur, que l'on nommoit en latin *Annius*, & dont le vrai nom eſt *Jean Nanni*, Dominicain, fut Maître du Sacré Palais ſous le Pape Alexandre VI, & mourut en 1502, âgé de ſoixante-dix-neuf ans. On montre encore ſon tombeau dans le couvent des Moines de ſon Ordre: Il prétend que Viterbe s'appeloit autrefois *Etruria*, & étoit capitale de toute la Toſcane; mais on ſait que cette ville n'a été bâtie que par Didier, dernier Roi des Lombards, en 773. Elle a été depuis fort embellie par les Papes, qui s'y ſont ſouvent réfugiés, lorſqu'ils n'ont pu reſter à Rome, à cauſe des troubles. Auſſi trouve-t-on quatre Papes enterrés dans la cathédrale de Viterbe; Alexandre IV, qui mourut en 1262; Adrien V, mort en 1276; Jean XXI, en 1277, & Clément VI, en 1352. La ville ſe reſſent encore des ſoins qu'ont pris d'elle ces Souverains Pontifes (1); elle eſt bien bâtie; ſes rues ſont larges, belles &

(1) La liſte des Evêques de Viterbe ne commence qu'au onzieme ſiecle, ſous le pontificat de Grégoire VII.

droites : au milieu, eſt une place entourée de portiques, dont les maiſons ſont peintes. Il y a quelques anciens palais avec des grandes tours élevées, ſuivant l'uſage des vieilles villes d'Italie ; ſes murailles ſont bonnes, & ſes foſſés aſſez profonds. On y voit de grands jardins, d'autant qu'elle n'eſt pas peuplée à proportion de ſon enceinte, car il n'y a pas plus de quinze mille habitans.

Lorſque l'iſle de Rhodes eut été conquiſe ſur les Chevaliers de Saint-Jean de Jéruſalem, le Grand-Maître (Villiers de l'Iſle-Adam) ſe réfugia en Italie, & le Pape Clément VII l'établit à Viterbe, qui fut pendant quelques années le chef-lieu de ſon Ordre, juſqu'à ce qu'en 1530 l'Empereur Charles-Quint lui donna l'iſle de Malte. On révere à Viterbe les reliques d'une Sainte de la ville, qui étoit de l'Ordre des Clariſſes ; elle s'appelle *Sainte Roſe*, & ſon corps eſt conſervé tout entier dans le couvent de ſon Ordre. La dévotion que l'on a à cette Sainte eſt cauſe que ſon égliſe eſt magnifique & très-ornée.

Au centre de la province, ſont deux petites villes qui ont eu chacune un évêché ; ils ſont à préſent unis : l'une s'appelle

Nepi, & l'autre *Sutri*; elles ont la prétention d'être fort anciennes. Il y a au bourg de *Bassano* des mines de soufre, & à *Tolfa* des mines d'alun, dont la Chambre Apostolique tire un grand profit.

Le duché de *Bracciano* est une Terre considérable qui a été vendue, en 1696, à la Maison Odescalchi, dont étoit le Pape Innocent XI. Elle le possede encore, & en tire un grand revenu. Le bourg de Bracciano est au bord d'un beau & grand lac, qui s'étend jusque sur le bord de la mer; les comtés de *Stigliano* & d'*Anguillara* en dépendent. Ces belles possessions ont appartenu pendant long-temps à la Maison des Ursins, dont plusieurs Seigneurs ont porté le nom de Ducs de Bracciano.

Civita-Vecchia, la seconde place maritime de l'Etat de l'Eglise (Ancône étant la premiere), est située dans le Patrimoine de Saint Pierre, à environ quinze lieues de Rome. Son port n'est pas capable de recevoir de gros vaisseaux, mais du moins il y entre beaucoup de petits bâtimens, qui servent à l'approvisionnement de Rome, & c'est la station ordinaire des galeres du Pape. Depuis que les ports d'Ostie & de Porto, encore plus voisins de Rome,

& qui y conduiroient plus directement par le Tibre, sont devenus impraticables, c'est le seul débouché du commerce que peut faire par mer cette grande ville. C'est par Civita Vecchia que sort & que se transporte dans toute l'Europe, l'alun, dit *de Rome*, qui est d'un grand débit, parce qu'il est utile tant aux Arts qu'à la Médecine.

L'ancien nom de Civita-Vecchia étoit *Centum Cellæ*, connu dès le temps de la République ; ce port fut sur-tout agrandi par Trajan, & on y voit encore quelques monumens du temps de cet excellent Empereur. Lors de la décadence de l'Empire Romain, les Barbares pillerent cette ville à plusieurs reprises ; les Sarasins même acheverent de la ruiner, & ils vinrent de là jusqu'aux portes de Rome. Le Pape Léon IV les ayant heureusement chassés, ne voulut pas d'abord rétablir Centum Cellæ même. En 854, il fit bâtir à quelque distance une nouvelle ville, qu'il appela *Leopolis*, dont on voit encore les ruines ; mais les habitans ne s'étant pas plus dans ce nouveau séjour, retournerent dans leur premiere demeure, qu'ils appelerent, à cause de cela, *Civita-*

Vecchia, ancienne ville. Depuis cette époque, ils ne l'ont point quittée; & les Papes se sont fait un devoir de l'embellir & de la fortifier. Benoît XIV l'a déclarée port franc; cependant cette ville ne sera jamais fort peuplée, parce que l'air y est mauvais pendant une partie de l'année.

Civita-Vecchia est du diocese de *Porto*, qui est le second des évêchés affectés aux Cardinaux, & suffragans immédiats du Pape. Porto étoit une ville maritime assez considérable, où l'Empereur Claude & l'Empereur Trajan avoient fait faire de grands travaux, dont on voit encore les vestiges & les ruines; mais la mer s'étant retirée, & ayant fait de ce beau & profond port un marais d'eau stagnante & infecte, le lieu a été abandonné. La cathédrale même a été désertée par ses Prélats & Chanoines, quoique le bâtiment subsiste, aussi bien que ceux de quelques autres églises & couvens également déserts. Il n'y a que peu de distance de Porto à l'embouchure occidentale du Tibre, où est le bourg ou village de *Fiumicino*, à six lieues plus bas que Rome. Il aborde encore à cet endroit des barques ou bâtimens de grandeur très-mé-

diocre, qui remontent le Tibre jusqu'à Rome, ce qui rend Fiumicino plus vivant que Porto. L'air y est pourtant également mauvais pendant l'été ; mais il y est bon durant l'hiver, & les gourmands de Rome y vont faire des parties pendant le Carême, pour y manger de bon poisson & sur-tout des huîtres fraîches.

On croit que c'est à Porto que débarqua S. Pierre, lorsqu'il vint à Rome. De là on présume qu'il en est regardé lui-même comme le premier Evêque ; mais comme l'on doit supposer qu'il députoit quelques-uns de ses principaux Prêtres ou Cardinaux pour y faire les fonctions épiscopales, aussi bien qu'à Ostie, les Papes ses successeurs ont fait de même, &, à son exemple, ont établi des Evêques à Porto, pris dans le Clergé de Rome. Le premier que l'on connoisse est *Saint Hipolyte*, qui étoit Arabe, disciple de Saint Clément d'Alexandrie. Il fut martyrisé à Porto l'an 229, sous le regne d'Alexandre Sévere. On ne compte point d'autres Saints parmi les anciens Evêques de Porto ; mais on voit qu'ils étoient toujours Cardinaux & tirés des premiers Prélats du Clergé de Rome. En 1106, sous le pontificat de

Pascal II, on unit à l'évêché de Porto celui de *Silva Candida* ou *Sainte-Rufine*; il subsistoit depuis le 6[e] siecle, & avoit eu pour premier Evêque *S. Valentin*, martyrisé à Porto par ordre de Tottila, Roi des Goths. Ce Prélat a eu jusqu'à vingt-deux successeurs; mais les églises qu'ils gouvernoient se trouvant tout-à-fait ruinées au onzieme siecle, on réunit, comme je viens de le dire, leur diocese à celui de Porto en 1106. Depuis ce temps, le nombre des Evêques a été bien considérable, parce qu'on ne parvient à cette dignité que lorsqu'on se trouve presque à la veille de devenir Doyen du Sacré Collége. Cependant l'évêché de Porto n'est pas tellement attaché au Sous-Doyen, que lorsqu'un Cardinal a déjà opté un des six autres évêchés suffragans du Pape, il soit forcé de quitter celui-ci pour celui de Porto. Cet échange n'a lieu que pour l'évêché d'Ostie, dont le titre est affecté au Doyen du Sacré Collége.

Campagne de Rome.

La derniere province de l'Etat du Pape est *la Campagne de Rome*, bornée à l'orient par la terre de Labour qui dépend du royaume de Naples; au nord par le Téverone qui la sépare de la Sabine, à

l'occident par le Tibre, & au midi par la mer Méditerranée. C'est l'ancien pays connu dans l'Histoire Romaine sous le nom de *Latium*. Je réserve, comme je l'ai déjà dit, la ville de Rome pour faire un grand & important article à part. Je commence par l'ancienne ville d'*Ostie*, située à l'embouchure du Tibre dans la mer, mais sur sa rive orientale. C'étoit, du temps de la République, & sous les premiers Empereurs, le véritable port de Rome. Ancus Martius, quatrieme Roi de Rome, y avoit fait bâtir une ville, dont l'agrandissement & les embellissemens furent proportionnés à ceux de sa capitale. La mer étoit alors assez profonde dans cet endroit, pour recevoir tous les vaisseaux qui vouloient y aborder, d'autant plus que ceux des Anciens n'ont jamais été aussi considérables & ne tiroient pas autant d'eau que les nôtres; mais, depuis le commencement de notre Ere, la mer s'est insensiblement retirée de ses côtes; le cours du Tibre s'est retiré de la rive orientale & s'est rejetté sur l'occidentale, & le terrein, qui a toujours été marécageux, est devenu si fangeux & si rempli de vase, que l'on ne peut presque plus aborder à Ostie, ni

par terre, ni par eau ; l'air même y est devenu mal-sain, au point que le séjour en est dangereux. On avoit d'abord opposé des digues, bâti des jetées & formé des canaux à grands frais pour rendre ce port praticable ; mais les Sarasins détruisirent tous ces ouvrages au neuvieme siecle, & l'ancienne Ostie, livrée à tous les inconvéniens dont elle étoit auparavant menacée, a été absolument abandonnée. Il paroît que, du temps de Saint Augustin, la ville d'Ostie étoit encore assez peuplée, puisqu'on y montre encore la maison où a habité cet illustre Pere de l'Eglise, avec Sainte Monique, sa mere, qui y mourut à la fin du quatrieme siecle. Sous le Pape Léon IV, on bâtit une nouvelle ville à quelque distance de l'ancienne. Sous Martin V au quinzieme siecle, & sous Jules II au seizieme, on fit de nouveaux efforts pour rendre le port praticable ; mais tout a été inutile, & il ne reste plus d'Ostie que la seule cathédrale qui sert de titre épiscopal au Doyen des Cardinaux, qui étant premier suffragant du Pape, est, sans contredit, le premier Evêque de l'Eglise Catholique. On ne laisse qu'un simple Prêtre

pour

pour desservir cette vénérable cathédrale. Les habitans d'un petit nombre de cabanes composent toute sa paroisse, & on pourroit dire qu'ils sont seuls les diocésains d'Ostie, si l'on n'avoit joint à cet évêché celui de *Veletri*, qui a pour chef-lieu la ville de ce nom dont je vais parler. Le premier Evêque de Veletri s'appeloit *Boniface*; il vivoit l'an 499, & eut pour successeur *Saint Sylvain* : après celui-ci on compte vingt Evêques jusqu'à *Léon*, qui vivoit au commencement du douzieme siecle. Après sa mort, le diocese fut uni à celui d'Ostie. Quant à celui-ci, il reconnoît pour son Patron *Saint Quiriace*, peut-être disciple de Saint Pierre; mais ce n'est qu'au quatrieme siecle que le Pape Marc déclara que l'Evêque d'Ostie avoit le droit de sacrer les Papes : depuis ce temps, ces Prélats n'ont cessé de jouir de cet honneur. Ils ont toujours tenu la premiere place, après le Pape, dans le Clergé Romain, & partagé les malheurs ainsi que la gloire de ceux ci; de sorte que quand il y a eu des anti-Papes, il y a eu aussi de faux Evêques d'Ostie. Lorsque les Papes siégeoient à Avignon, ils confé-

roient l'évêché d'Ostie au Doyen de leurs Cardinaux, comme s'ils eussent été à Rome : mais il faut recevoir cet évêché en personne & de la main même du Pape ; & quand l'ancien des Cardinaux Prêtres ne se trouve point à Rome, il ne devient point Evêque d'Ostie, ni par conséquent Doyen du Sacré Collége; c'est le plus ancien de ceux qui sont présens qui en est revêtu.

En suivant la côte depuis l'embouchure du Tibre jusques aux confins du royaume de Naples, on trouve *Capo d'Anzo*, pointe de terre qui s'avance dans la mer, & sur les flancs de laquelle sont d'un côté les ruines d'*Antium*, ville fameuse dans les premiers temps de la République Romaine, & qui lui résista pendant quatre cents ans; de l'autre côté, *Nettuno*, qui tire son nom d'un temple de Neptune : c'étoit jadis un assez bon port, aujourd'hui le refuge de quelques pêcheurs. C'est depuis Capo d'Anzo jusqu'à *Terracine* que s'étendent les *marais Pontins*, en latin *paludes Pomptinæ*, qui prennent leur nom de la ville de *Pometia*, qui faisoit partie du Latium, & qui y a été englobée. Ces marais, actuellement impraticables, comprennent plusieurs lieues,

tant en longueur qu'en profondeur, qui sont à présent non seulement déserts, stériles & impraticables, mais encore dangereux pour les campagnes voisines, à cause du mauvais air qui s'en exhale : on a fait & on continue à faire les plus grands efforts pour les dessécher ; mais on n'a pas encore pu en venir à bout. Au milieu de ces marais, sur le bord de la mer, est un autre cap, nommé à présent *Monte Circello*, qui prend son nom de la Magicienne *Circé*, si fameuse dans l'Odyssée d'Homere & dans les Métamorphoses d'Ovide. C'est là, dit-on, qu'elle transformoit les Guerriers Grecs & Troyens en bêtes, c'est-à-dire, qu'elle leur faisoit oublier dans les délices leurs devoirs & perdre leur valeur. Cette allégorie suppose que ce cap étoit autrefois délicieux ; aujourd'hui Circé ne pourroit y transformer les hommes qu'en grenouilles & en crapauds.

La ville de *Velletri*, qui heureusement n'est point comprise dans les marais-Pontins, s'appeloit anciennement *Velitræ*, & étoit la capitale des Volsques ; sa situation est assez agréable. La cathédrale est sur une grande & belle place, ornée de fontaines, au milieu de laquelle on re-

marque la statue du Pape Urbain VIII, & le palais Ginetti qui est vaste & d'une belle architecture. La cathédrale & quelques autres églises sont belles. La famille *Octavia*, dont étoit l'Empereur Auguste, étoit originaire de Velletri; on montre encore la maison qui lui appartenoit: en conséquence cet Empereur s'occupa du soin d'embellir cette ville.

Le bourg ou village de *Nemi* s'appeloit en latin *Nemus Dianæ*, à cause d'un bois consacré à Diane. Il est situé sur le bord d'un lac dédié à la même Déesse, & qu'on appeloit *son miroir*, parce que l'eau en est toujours claire & limpide.

Le bourg de *la Riccia*, chef-lieu d'une terre érigée en principauté, étoit l'ancienne *Aricie*, fameuse dans les premiers temps de Rome.

La petite ville épiscopale d'*Albano* est, selon la commune opinion, bâtie sur les ruines d'*Albe la Longue*, qu'on dit avoir été fondée par Ascagne, fils d'Enée. Cette ville fut d'abord rivale de Rome, & ensuite unie ou plutôt refondue avec elle; mais de maniere que les citoyens d'Albe passerent à Rome, & que les maisons furent abandonnées. On affecte de montrer encore à Albano une masse de pierres

sans ornemens, que l'on dit être le mausolée d'Ascagne; & les ruines de cinq pyramides, qu'on dit être les tombeaux des trois Curiaces & des deux Horaces.

Après le premier siecle de Rome, la ville d'Albe resta long-temps abandonnée. Ce ne fut que sur la fin de la République que l'agrément de sa situation & le voisinage du beau lac, que l'on appelle aujourd'hui *de Castel Gandolfe*, engagerent quelques Romains riches à y bâtir des maisons de campagne. Pompée fut du nombre; & on prétend montrer encore les ruines du mausolée que la fameuse Cornélie, sa femme, lui fit élever auprès de sa maison, lorsqu'on eut rapporté ses cendres d'Egypte. Néron ayant fait camper ses légions au pied de la colline d'Albano, & les ayant fait séjourner assez long-temps, ce camp devint une ville, ou il s'en éleva une auprès; c'est ce qui forme la ville d'Albano actuelle. Domitien contribua aussi à la peupler, en y faisant bâtir un beau & grand palais, dont on voit encore les ruines. Il y donnoit des fêtes, des spectacles, & y tenoit même des assemblées littéraires. Enfin ce lieu continua d'être de quelque considération jusqu'au temps de l'Empereur Constantin, & il s'y

passa plusieurs événemens qui tiennent à l'Histoire Romaine.

Le premier Evêque d'Albano que l'on connoisse, vivoit sous l'empire de Constantin ; il défendit la doctrine de Saint Athanase contre les Ariens ; il s'appeloit *Denis*. Les Barbares firent quelques torts à cette ville, lorsqu'ils s'emparerent de Rome ; mais ils ne la ruinerent pas entiérement. Il paroît qu'il continua à y avoir des Evêques d'Albano, tirés du Clergé Romain, & choisis parmi les Prêtres Cardinaux de cette Eglise. Sous le pontificat de Grégoire VII, il y eut un Evêque d'Albano fameux ; on le nomme *Saint Pierre ignée*, parce qu'il passa à travers du feu pour prouver la légitimité de son élection, & la bonté de la cause du Pape Grégoire VII contre l'Empereur. Ce saint Prélat, qui, comme l'on juge bien, étoit Cardinal, mourut en 1087.

En 1168, les partisans de l'Empereur Frédéric Barbe-rousse, en faisant la guerre au Pape, ruinerent Albano ; mais elle fut rétablie par le Pape Honoré III, de la Maison Savelli, d'autant plus que sa famille, si ancienne & si illustre dans Rome moderne & chrétienne, avoit son châ-

teau à la porte de cette ville. En 1272, *Saint Bonaventure* fut fait Evêque d'Albano, & mourut, comme je l'ai déjà dit, en 1275. Les Evêques suivans ont tous été Cardinaux, & ont opté cet évêché quand ils se sont trouvés en rang de l'obtenir ; mais ils n'ont rien fait de remarquable en cette qualité. Le domaine d'Albano étoit à la Maison Savelli, lorsque le Pape Clément VIII en fit l'acquisition en 1697. On y trouve, outre la cathédrale, quatre couvens de Moines, un de Religieuses, & plusieurs belles maisons. Les Naturalistes remarquent avec étonnement & curiosité, que la montagne d'Albano a été jadis un volcan, parce qu'on y trouve une quantité de matieres semblables aux laves du Vésuve & de l'Etna, & que la terre tient de la nature de la cendre.

Castel Gandolfe est de l'autre côté du lac d'Albano ; le Pape y a une assez belle maison de campagne, où, sur-tout depuis le pontificat de Clément XI, qui l'a fort embelli, les Papes vont passer le temps que l'on appelle à Rome *Villégiature.* La situation de ce château est fort belle, & l'air en est très-sain. Entre Castel Gandolfe & Albano, sont les *Ville* (maisons

de campagne) *Barberini*, *Cibo*, &c. renommées par différens morceaux d'architecture, de peinture & de sculpture, qui engagent les Voyageurs à les visiter.

Ardée n'est plus qu'un bourg, appartenant à la Maison Césarini. Le mauvais air auquel il est exposé, l'a dépeuplé; mais c'étoit jadis la résidence de Turnus, rival d'Enée, & Roi des Rutules. Le lieu que l'on nomme aujourd'hui *Villa Lavinia*, est à peu près dans le même état; c'étoit autrefois, dit-on, l'ancienne *Lanuvium* ou *Lavinium*, ville considérable, qui devoit son nom à Lavinia, fille de Latinus Roi des Latins, & qui, après avoir été promise à Turnus, épousa Enée.

Marino est un gros bourg, avec un château qui appartient à la Maison Colonne; il est sur la voie *Pia*, à moitié chemin de Rome à Velletri. On y remarque deux belles églises, dont l'une est collégiale. Là auprès, est l'abbaye de *Grotta Ferrata*, riche, considérable, remarquable par la beauté & la singularité de son église, qui est bâtie à la grecque, & où l'on voit quelques mosaïques antiques, & d'ailleurs de belles peintures du Dominicain. La bibliotheque est précieuse par

les manuſcrits grecs qu'elle renferme. On doit ſavoir le grec dans cette maiſon, car les Religieux qui l'habitent ſuivent la Regle de Saint Baſile. Ils ſont venus de la Calabre en Italie au huitieme ſiecle, ayant été chaſſés de leur couvent par les Saraſins. Ils font ou devroient faire l'Office en grec & ſuivant le Rit de cette Egliſe; mais ils ſe ſont fort *italianiſés*. C'eſt ſous la conduite de Saint Nil qu'ils ont paſſé à Rome dans le temps que je viens de dire. On attribue à ce Saint de grands miracles qui ſont repréſentés dans l'égliſe, dans les peintures à freſque du célebre Dominicain. C'eſt entre Grotta Ferrata & Freſcati que l'on voit les ruines de la maiſon que Cicéron avoit à *Tuſculum*, & où il compoſa les Traités philoſophiques qui portent le nom de *Tuſculanes*.

Fraſcati ou *Freſcati* eſt une ville épiſcopale, la cinquieme de celles qui ſervent de titre aux Cardinaux Evêques. On prétend qu'elle a été bâtie trois cents ans avant la guerre de Troies, par les Aborigenes, anciens habitans du *Latium*, & par les Pélages qui vinrent de Grece s'y établir. Elle prit le nom de *Tuſculum* de Télégone, fils d'Ulyſſe & de Circé, qui

ayant tué ſon pere par mégarde, erra long-temps par toute la terre, & ſe fixa enfin dans cet endroit. Par la ſuite, une Colonie de Tuſculans ayant pénétré dans l'Etrurie, c'eſt d'eux qu'on fait venir le nom de Toſcans. Lors de la fondation de Rome, c'étoit déjà une ville conſidérable. Tarquin le Superbe étant chaſſé de Rome, s'y réfugia d'abord, & étant obligé de s'enfuir plus loin, il ſe retira dans l'Etrurie, chez le Roi Porſenna. Les Tuſculans tinrent tête pendant quelque temps aux Romains, leur firent la guerre, & eurent quelquefois des avantages ſur eux : enfin ils furent obligés de ſubir le joug de la République Romaine; mais du moins ils furent admis au rang des municipes, ou villes du Latium ſoumiſes aux Romains, avec de grands priviléges. Cette ville ſubſiſta ainſi ſous les Empereurs Romains, ſous les Rois Barbares, ſous Charlemagne & ſes ſucceſſeurs. Dans le temps des guerres des Guelfes & des Gibelins, le Pape Honorius III, perſécuté & pourſuivi par l'Empereur Frédéric Barbe-rouſſe, s'y réfugia; ſes habitans le protégerent heureuſement contre les partiſans de l'Empereur, & firent même un grand carnage de ceux-ci.

Par la ſuite, les Tuſculans ſe firent redouter des Papes mêmes, les troublerent, & eurent des guerres contre eux. A la fin, les Romains, jaloux de ces petits voiſins que les agrémens & la beauté de leur ville rendoient inſolens, ruinerent Tuſculum, & la réduiſirent à un fauxbourg, dans lequel les habitans, chaſſés de leurs maiſons brûlées, ſe réfugierent ſous des feuillées & des cabanes, ce qui lui fit prendre le nom de *Freſcati.* La ville de Tuſculum n'exiſte donc plus, & nous ne voyons dans Freſcati que ſon fauxbourg; mais les ruines des environs annoncent combien ce qui n'exiſte plus étoit conſidérable. Dans l'état préſent, il n'y a dans Freſcati que la cathédrale & un couvent de Religieuſes; au dehors on trouve ſix couvens, un collége, & de belles maiſons de campagne, que l'on appelle à Rome *Ville.* Les principales ſont la *villa Pamphili*, autrefois *Aldobrandini*, autrement *Belvedere*; elle doit appartenir à préſent à la Maiſon Doria. Il y a les plus belles eaux du monde, & elle eſt remplie de ſtatues du plus grand prix; deux *villes* appartenantes à la Maiſon Borgheſe, dont l'une s'appelle communément *Mondragon*; les *villes Conti*, *Falconieri*, autre-

ment dit la *Ruffina*, & la *villà Ludovisi*, à présent au Duc de Bracciano. Les détails de toutes les beautés que renferment ces *ville* sont contenus dans les grands voyages d'Italie, qui ont été imprimés depuis plus d'un siecle. Le premier Evêque de Tusculum que l'on connoisse, s'appeloit *Martius*; il vivoit au septieme siecle. Je ne vois aucuns Saints dans la suite de ces Prélats; mais on peut remarquer qu'au moins depuis le temps de Charlemagne, ils ont tous été Cardinaux. Les filles de Frescati sont renommées à Rome pour leur beauté ou du moins leur fraîcheur.

Entre Frescati & Rome on voit les ruines de la ville des Gabiens, qui fut assujettie par Tarquin le Superbe, au moyen d'un stratagême que l'on peut lire dans la Vie de ce Roi. C'est là aussi que le Dictateur Camille défit les Gaulois au moment où ils étoient près de s'emparer de Rome.

Le bourg ou village de *Savello* a donné son nom à la Maison de Savelli, qui est comptée parmi les plus illustres de Rome, & figure avec celles des Colonnes, des Ursins & des Conti. Auprès de ce bourg, est le lac de *la Solfatara*, fort singulier par la qualité de ses eaux fortement im-

prégnées de soufre, presque bouillantes au fond, seulement tiedes à la superficie, & couvertes d'une croûte blanche de chaux ou de soufre. On s'y baigne pour se guérir de la gale & des ulceres. Ce qu'il y a de plus singulier est que ce lac est couvert d'isles flottantes, sur lesquelles croît de l'herbe & même des arbustes, que l'on peut conduire à volonté d'un endroit à l'autre, les unir ou les séparer.

C'est des carrieres voisines de cette Solfatare que l'on tire la pierre dite communément *travertine*, ou, pour mieux dire, *tiburtine*, qui est tendre en sortant de la carriere, & très-aisée à tailler, mais qui se durcit à l'air & reste toujours blanche, de sorte que l'on en fait de très-beaux bâtimens.

Tivoli, autrefois *Tibur*, est actuellement une ville d'environ 18000 habitans, située sur une colline couverte d'oliviers dont l'huile passe pour très-bonne. L'air y étant excellent, cette ville, ainsi que Frescati, est entourée de quantité de belles maisons de campagne ; la plus renommée, & celle qui contient les morceaux les plus précieux, est la *villa Estense*, appartenante au Duc de Modene. Dès le temps des Romains, il y avoit déjà

de très-belles maiſons de campagne dans ce lieu ; on n'en peut pas douter d'après les ruines que l'on y voit encore, & la multitude des monumens que l'on y trouve en fouillant. On prétend que Tibur exiſtoit avant même la venue d'Enée en Italie ; qu'elle fut fondée auprès du Téverone par trois freres, nommés *Tiburtus*, *Catillus*, & *Corax*. Elle ſe ſoutint dans le voiſinage de Rome, ſans lui être ſoumiſe, juſqu'à l'an 401 de la fondation de cette ville. Depuis qu'elle lui fut aſſujettie, non ſeulement elle jouit des droits du Latium, mais de tous les autres avantages que pouvoit lui procurer le voiſinage de Rome. Il y avoit un fameux temple d'Hercule, dont il ne reſte aucunes traces ; mais on voit encore celui de la Sibylle *Albunea* ou *Tiburtine*, qui étoit ſi fameuſe dans le temps des premiers ſiecles de Rome : les Auteurs Chrétiens des temps d'ignorance ont prétendu trouver, dans les livres ſuppoſés de cette eſpece de Fée, des prédictions ſur la venue du Meſſie. Ce que l'on voit encore de ſon temple à Tivoli, eſt une rotonde auprès de laquelle eſt une grotte où elle ſe retiroit, & où elle rendoit, dit-on, ſes oracles. Les meilleurs Critiques prétendent que ce temple

étoit celui de Vesta ; il y en a qui disent qu'il étoit dédié à la Déesse *Tussis*, qui présidoit à la toux, parce qu'effectivement le lieu où il est situé est très-froid, & qu'on peut aisément s'y enrhumer. La cascade naturelle qui est au dessous de ce temple, est formée par le *Téverone*, qui, étant resserré entre deux montagnes, tombe avec un bruit terrible sur un rocher, d'où il se précipite encore sur plusieurs autres en s'éparpillant. On appelle cette seconde chute *les Cascadelles*. Le coup-d'œil en est singulier, agréable à certains égards, & effrayant à d'autres. Alors le Téverone se réunit dans un seul lit, d'où il coule jusques auprès de Rome, où il se jette dans le Tibre.

Dans le dernier siecle de la République, & le premier de l'Empire, les plus illustres Romains eurent des maisons à Tibur. On voit encore le lieu où étoient situées celles de Brutus, de Cassius, de Salluste, d'Horace, de Properce, de Plancus, & de Mécene : il y a encore une partie du bâtiment de celle-ci qui subsiste : on sait qu'Auguste y venoit souvent, & qu'il y rendoit même la justice sous les portiques du temple

d'Hercule. Mais les ruines les plus importantes & les plus considérables que l'on voye près de Tivoli, sont celles du palais d'Adrien, dont le bâtiment, le parc & les jardins étoient immenses, & ornés des monumens les plus précieux que cet Empereur avoit rapportés de ses grands voyages par-tout son Empire. On en a transporté en différens temps à Rome, où ils sont conservés au Capitole, au Vatican, & dans plusieurs palais. On voit encore sur la place de la cathédrale de Tivoli, deux belles statues Egyptiennes de granit, qui en sont tirées.

L'Histoire moderne de Tivoli nous apprend que cette ville fut ruinée par Totila, & qu'elle ne fut bien rétablie que par l'Empereur Frédéric Barbe-rousse, dans le temps qu'il faisoit la guerre au Pape. Il y fit construire une citadelle, dont les Souverains Pontifes se sont rendus maîtres par la suite; de sorte que Tivoli est à présent tout-à-fait sous leur domination: elle est épiscopale, & l'Evêque releve immédiatement du Saint-Siége, mais il n'est point nécessairement Cardinal; cependant cet évêché subsiste depuis le quatrieme siecle, mais il ne compte point de Saints parmi ses Prélats. Outre la cathédrale, on y trouve

ſept paroiſſes, douze couvens de Moines & deux de Religieuſes.

Guadagnolo eſt une terre appartenante à la Maiſon Conti, une des quatre premieres de Rome. *Colonna* n'eſt qu'un village, avec un château qui a l'honneur d'avoir donné ſon nom à la Maiſon Colonne, ſans contredit une des plus illuſtres de l'Italie, dont j'aurai aſſez occaſion de parler en faiſant l'Hiſtoire de Rome.

Zagarolo eſt un duché à la même Maiſon : la principauté de *Paleſtrine* lui appartient auſſi à préſent par héritage de la Maiſon Barberini, qui la poſſédoit depuis le pontificat d'Urbain VIII. La ville de *Paleſtrine* eſt l'ancienne *Préneſte*, dont on fait remonter l'origine bien avant la fondation de Rome, puiſqu'on l'attribue à *Cæculus*, fils de Vulcain. Virgile, Horace, tous les Poëtes & les Hiſtoriens de quelque conſidération parlent de cette ville avec éloge. Dès les premiers temps de la République, elle fut ſoumiſe aux Romains, qui y envoyerent une colonie. Le moment où elle joua le plus grand rôle, fut celui des guerres de Marius & de Sylla. Le premier y fut aſſiégé par ſon rival, & y ayant été forcé, il ſe réfugia dans une caverne, où

il se fit donner la mort par un esclave. Le sanguinaire Sylla passa tout au fil de l'épée dans Préneste ; mais ensuite il la rétablit plus belle qu'auparavant, & y bâtit à la Fortune un magnifique temple, dont on voit encore les restes : le plus précieux de ces monumens est un grand pavé en mosaïque, qui a été découvert & conservé par les soins de la Maison Barberin. La ville rebâtie par Sylla, subsista sous l'Empire Romain, & échappa même à la fureur des Barbares. Sous les successeurs de Charlemagne, & lorsque les Papes commencerent à devenir maîtres dans Rome, cette seigneurie passa dans la Maison Colonne, dont les Seigneurs, tantôt Guelfes, tantôt Gibelins, la conserverent, & même en firent leur principale forteresse. Ils eurent de grandes querelles à la fin du 13e siecle avec le Pape Boniface VIII ; ce Souverain Pontife la fit assiéger, la prit & la dévasta. Elle revint cependant aux Colonnes, jusqu'à ce que, sous le Pape Eugene IV, le Cardinal Viteleschi s'en empara au nom du Souverain Pontife, & la ruina absolument : mais il fit bâtir auprès une nouvelle ville, qu'il nomma *Citta Papale* ; c'est la Palestrine d'à présent. Au commence-

ment du dix-ſeptieme ſiecle, les neveux du Pape Urbain VIII furent inveſtis de cette ſeigneurie par leur oncle, & la Maiſon Colonne y eſt rentrée, en épouſant l'héritiere de la Maiſon Barberin. Son Prélat eſt le quatrieme des Cardinaux-Evêques : on n'en connoît la ſuite que depuis *Félix*, qui y ſiégeoit au quatrieme ſiecle ſous le Pape Melchiade. On ne compte d'autre Saint parmi ſes Evêques, que *Saint Guarin*, qui mourut en 1159. Mais on révere dans la ville un Martyr, nommé *Agapit*, jeune homme d'une illuſtre naiſſance, qui fut mis à mort ſous l'empire d'Aurélien : on conſerve ſes reliques dans la cathédrale. Outre cette grande égliſe, on trouve dans Paleſtrine quatre couvens de Moines & un de filles.

Valmontone eſt un duché appartenant actuellement au Prince Doria, comme héritier de la Maiſon Pamphili, dont étoit le Pape Innocent X.

Anagni eſt une ancienne ville du Latium, chef-lieu d'un canton habité par des peuples que l'on appeloit les *Herniques*. Ils déclarerent la guerre aux Romains, conjointement avec pluſieurs autres peuples & villes du Latium ; mais ils

furent vaincus, & Anagni fut soumise aux Romains, qui lui accorderent par la suite le droit de municipe, & y envoyerent une Colonie Romaine. Anagni subsista, & fut assez florissante jusqu'au temps de Boniface VIII, que Sciarra Colonne surprit ce Souverain Pontife dans cette ville, & le fit prisonnier. Cependant les habitans délivrerent le Pape & le ramenerent à Rome, où il mourut de chagrin des affronts qu'il avoit reçus; mais les ennemis du Saint-Siége ayant ravagé cette ville à cette occasion, elle ne s'est jamais relevée depuis, & est encore pauvre & inhabitée. La liste de ses Evêques commence à la fin du sixieme siecle: le vingtieme, qui s'appeloit *Pierre*, & mourut en 1105, est regardé comme Saint. Ces Evêques dépendent immédiatement du Pape; mais ils ne sont point Cardinaux: aucun d'eux n'est devenu Pape. Quatre Souverains Pontifes sont nés à Anagni; savoir, Innocent III, Grégoire IX, Alexandre IV & Boniface VIII, tous quatre au treizieme siecle.

Segni est une autre ville épiscopale, qui se trouve dans le même cas qu'Anagni. Elle est située sur une montagne, & avoit autrefois des Seigneurs d'une

illustre Maison, qui a produit plusieurs Papes; savoir, Alexandre III, Grégoire IX, & Alexandre IV. Cette Maison est éteinte; & la seigneurie de Segni, après avoir passé par différentes mains, appartient à présent avec le titre de duché à la Maison Sforce-Césarini. C'étoit anciennement une ville du Latium; les Romains l'assujettirent & y envoyerent une Colonie l'an 259 de la fondation de Rome. On voit, par quelques inscriptions, qu'elle avoit des obligations particulieres à l'Empereur Adrien; cependant à présent elle est assez pauvre & presque inhabitée. Elle a donné naissance à un des premiers Papes, nommé *Saint Vitalien*. Le dixieme de ses Evêques s'appeloit *Bruno*; il est regardé comme Saint, & mourut l'an 1125.

Alatri ou *Alatro* est encore une petite ville de la campagne de Rome sur les frontieres du royaume de Naples, dont l'Evêque est soumis immédiatement au Pape; mais ni la liste de ses Evêques, ni l'histoire de la ville même, ne présentent rien d'intéressant. Celle de *Ferentino* n'en est pas éloignée, & se rapproche un peu plus de Rome. Elle étoit connue du temps des Romains, & ses peuples portoient à

peu près le même nom qu'aujourd'hui ; on les appeloit *Ferentini* : ils refuserent, aussi bien que les Vérulans, de se soumettre aux Romains, & de recevoir Colonie Romaine ; mais ils y furent contraints, ayant perdu trois mille de leurs citoyens dans une seule bataille, l'an de la fondation de Rome 658. Depuis ils ont suivi le sort des autres villes du Latium, & ont été successivement assujettis aux Empereurs, aux Barbares, à Charlemagne, à ses successeurs, & aux Papes. La liste des Evêques de Ferentino n'offre rien de curieux que *Saint Redemptus*, le second de ces Prélats, qui siégeoit sous l'empire de Justinien.

Veroli, troisieme ville épiscopale, un peu plus grande que les précédentes ses voisines, étoit déjà considérable du temps de la République Romaine, & a eu le même sort que Ferentino. Le premier de ses Evêques s'appeloit *Martin*, & vivoit au huitieme siecle.

Subiaco, qui n'est qu'un bourg situé sur le Téverone, presque à sa source, renferme une riche abbaye de Bénédictins, qui a été le berceau de l'Ordre de Saint Benoît. Ce Fondateur de l'Ordre monastique en Occident, pendant les dernie-

res années du cinquieme ſiecle, ſe retira dans une caverne, que l'on voit & que l'on révere encore à Subiaco. Il y pratiquoit les plus grandes auſtérités, & ſes vertus, ſa piété & même ſes miracles lui attirerent des diſciples, qui le ſuivirent dans ſa nouvelle retraite du Mont-Caſſin, où il paſſa au commencement du ſixieme ſiecle.

Froſſinone eſt une aſſez jolie ville dans les environs de Subiaco; mais elle n'eſt point épiſcopale, non plus que *Sezza*, anciennement *Setia*, qui étoit aſſez illuſtre parmi les villes du Latium du temps des Romains. On y compte environ huit mille ames. L'air y eſt très-pur & très-bon, ce qui eſt cauſe que l'Evêque de *Terracine*, dont je vais parler, s'y tient la plupart du temps. On y voit les ruines d'un temple de Saturne. Le vin des environs étoit en réputation dès le temps de Martial, & l'eſt encore.

Entre Terracine & Sezza, on trouve *Piperno*, petite ville ſur une montagne, avec un évêché qui eſt uni à celui de Terracine. Elle s'appeloit autrefois *Pivernum*, & étoit une des principales villes des Volſques. C'eſt là que, dans le temps

où Virgile suppose que vivoit Enée, régnoit la guerriere Camille. Les Romains soumirent les Pivernates, & en triompherent en même temps que des Vélitres. Ils ruinerent également ces deux villes, & en transporterent les habitans dans les fauxbourgs de Rome. Depuis ce temps, il y a eu peu d'événemens remarquables. C'est entre Piperno & Terracine que l'on trouve en plus grande abondance l'arbre qui produit le liége; il reste toujours vert; mais d'ailleurs il est vilain & triste, & ne produit que des especes de petits glands ou pruneaux, qui ne sont bons qu'à donner aux cochons: mais c'est de sa seconde écorce, dont on le dépouille tous les deux ans, que l'on fait un grand débit, & dont on fait les bouchons.

Enfin *Terracine*, derniere ville de la campagne de Rome & de la souveraineté du Pape, sur les confins du royaume de Naples, s'appeloit anciennement *Anxur*. Elle étoit belle & riche, & le pays des environs se trouvant fertile, elle étoit fort peuplée; mais les marais Pontins s'étant formés aux environs, & la mer s'étant retirée, l'air y est devenu si mal-

ſain, qu'elle eſt à préſent preſque inhabitable. On n'y voit plus que quelques monumens de ſon ancienne ſplendeur; ils ſont très-curieux, & conſiſtent dans une longue ſuite d'arcades, qui probablement ſont les reſtes d'un aqueduc; dans des grottes creuſées dans la montagne, & qui ont été autrefois ornées; dans les ruines d'un palais que l'on dit avoir appartenu à l'Empereur Galba; dans celles d'un autre que Théodoric, Roi des Goths & d'Italie, y fit bâtir en 489; enfin, dans les veſtiges de l'ancien port actuellement comblé, & qu'y avoit fait conſtruire l'Empereur Antonin.

L'on regarde comme le premier Evêque de Terracine, *S. Epaphrodite*, l'un des ſoixante-douze diſciples de J. C., & ami de S. Paul, qui en fait mention dans ſes Epîtres. Je n'ai rien à dire de ſes ſucceſſeurs.

Terracine eſt preſque à égale diſtance de Rome & de Naples, ſur la fameuſe voie Appienne, qui prit ſon nom du Cenſeur Appius Claudius; il la fit commencer l'an 442 de la fondation de Rome, & la conduiſit juſqu'à Capoue. Par la ſuite Céſar la fit continuer de Capoue juſqu'à Brindes. On voit encore avec admiration

les restes de ce magnifique ouvrage, bien digne des Romains.

Royaume de Naples.

Tous les Etats possédés actuellement par le Roi des Deux-Siciles obéissoient, dès la fin du seizieme siecle, au même maître, Philippe II, Roi d'Espagne. Ces deux royaumes ont continué d'appartenir à ses successeurs, Philippe III, Philippe IV, & Charles II. Tout le monde sait qu'après la mort de celui-ci, Charles d'Autriche, qui fut depuis l'Empereur Charles VI, s'en empara sur Philippe de France, qui fut Roi d'Espagne sous le nom de *Philippe V*. L'Empereur en a été le maître jusqu'en 1734, que les Espagnols les ont repris; Philippe V les a cédé à son second fils Don Carlos, qui a rempli ce trône jusqu'en 1759, qu'il a passé sur celui d'Espagne; il a abandonné Naples & Sicile à son second fils Ferdinand IV du nom, qui y regne.

L'histoire du royaume de Naples ne s'est réunie à celle de la Sicile qu'à une certaine époque; & dans l'intention où je suis de traiter en abrégé l'Histoire de l'un & l'autre de ces royaumes, je vais commencer par celui de Naples. Après avoir, en suivant mes guides ordinaires, fait quelques observations générales sur

ce pays, avoir dit ensuite quels en ont été en différens temps les habitans & les maîtres, j'entrerai dans quelques détails sur ce que contiennent de plus intéressant ses provinces, qui sont au nombre de douze; les premieres occupent le même terrein qui, du temps de la République Romaine, s'appeloit *Samnium*, une petite partie du *Latium*, & la *Campanie*. Ces trois provinces étoient latines, voisines de Rome, & furent les premieres dans sa dépendance. Le reste de ce qui forme aujourd'hui le royaume de Naples, se nommoit la *Grande Grece*, parce qu'elle avoit été peuplée par des Grecs, & que l'on y parloit leur Langue: aussi conserva-t-elle ce nom lors même qu'elle fut assujettie aux Romains, ce fut peut-être ce nom même qui lui valut l'honneur d'entrer dans le partage des Empereurs d'Orient: ceux-ci jouirent, jusqu'au regne de Charlemagne, de la plus grande partie de ce pays, dont les Goths & les Lombards ne posséderent qu'une médiocre portion; il paroît même que Charlemagne ne s'embarrassa pas de soumettre entiérement cette belle contrée; mais les Empereurs Grecs étant très-foibles, elle languissoit dans une espece

d'anarchie, lorſque les Saraſins, qui ne faiſoient que des courſes & des ravages paſſagers ſur les côtes d'Italie, ſe fixerent dans le royaume de Naples. Ils en étoient preſque entiérement les maîtres, lorſqu'au onzieme ſiecle quelques Gentilshommes Normands porterent le premier coup à leur domination, & en moins de cent ans parvinrent à en chaſſer abſolument les Saraſins. On ſait qu'ils étoient au nombre de quarante, dont le Chef étoit, à ce qu'on croit, de la famille de Hauteville. Ce fut d'abord un ſimple mouvement de dévotion qui les attira en Italie; mais un Gentilhomme de la Pouille, nommé *Melo*, ayant imploré leur ſecours contre un Gouverneur de l'Empereur d'Orient, appelé *le Capitan* ou *Catapan*, qui commandoit dans la province que l'on nomme encore aujourd'hui *la Capitanate*, les Normands, flattés de pouvoir s'établir dans un ſi beau pays, lui promirent leur aſſiſtance: effectivement ils revinrent en force l'année ſuivante, ſe joignirent aux révoltés, & chaſſerent les Grecs de la Pouille. Un nouveau Capitan ayant été envoyé de Conſtantinople pour leur tenir tête, les défit à ſon tour; mais les Princes de Capoue & de Salerne ayant

pris parti pour le reste des Normands, & une nouvelle troupe, partie de cette province éloignée, étant venue joindre les premiers, ils firent, pendant plusieurs années, la guerre avec gloire & succès. Ils aiderent Sergius, Prince de Capoue, s'emparer, d'un côté, du Mont-Cassin, & de l'autre, de la ville de Naples. Ce Prince les établit entre Naples & Capoue, dans une plaine agréable, où ils fonderent une ville, que l'on nomme aujourd'hui *Aversa*. L'Empereur Conrad II confirma à *Raimulfe*, Chef des Normands, le titre de Comte d'Aversa. En 1040, de nouveaux Normands arriverent en Italie, ayant à leur tête les dix fils de Tancrede de Hauteville. L'aîné, *Guillaume*, se distingua bientôt par des expéditions heureuses & brillantes qu'il fit en Sicile contre les Sarasins. De retour dans la Pouille, il en obtint la souveraineté, & fonda la grandeur des Normands dans ce pays; aussi est-il regardé comme le premier Duc de Pouille & de Calabre; il fut surnommé *Bras de Fer*. Son frere, nommé *Drogon*, lui succéda en 1046, & fut assassiné en 1051, par ordre de Constantin Monomaque, Empereur de Constantinople. *Onfroi*, frere des deux précédens, le rem-

plaça ; il mourut en 1057 ; & ce fut *Robert*, surnommé *Guiscard*, leur quatrieme frere, qui fut Duc de la Pouille & de la Calabre, dont il conquit la plus grande partie. Pendant un regne à peu près de vingt-huit ans, il fit toujours la guerre avec succès aux Empereurs Grecs, aux Sarasins, & quelquefois aux Papes. Il partagea avec son frere Roger la gloire de la conquête de la Sicile, & enfin lui abandonna la souveraineté de cette isle, dont Roger fut le premier Comte. Le fils & successeur de Robert Guiscard s'appela aussi *Roger*. Son frere *Boémond* lui fit, pendant quelque temps, la guerre, prétendant partager avec lui la Calabre : enfin la paix se fit ; Boémond passa dans la Terre-Sainte, & fut Duc d'Antioche. Le Duc Roger mourut en 1111. Son fils *Guillaume II* le remplaça, & reçut l'investiture du Pape, comme avoit fait son grand-pere & ses oncles, mais seulement quand cela paroissoit convenir à leurs intérêts. Il mourut en 1127 ; & alors *Roger II*, son cousin, fils de Roger I, Comte de Sicile, s'empara de la Pouille & de la Calabre, & devint ainsi Roi des Deux-Siciles ; il vécut jusqu'en 1154. *Guil-*

laume I, fils de celui-ci, eut les mêmes Etats; mais il ne prenoit que le titre de Roi de Sicile, & Duc de Naples, de la Pouille & de la Calabre, & portoit ce dernier du vivant même de son pere. Il fut surnommé *le Mauvais*: son fils, *Guillaume II* du nom, comme Roi de Sicile, vécut jusqu'en 1189, & mourut sans enfans. Il eut pour successeur *Tancrede*, petit-fils du Roi Roger, mais par une concubine. Tancrede régna jusqu'en 1194; il eut de grandes guerres à soutenir contre l'Empereur Henri VI, qui réclamoit avec raison la couronne de Sicile & de Naples pour sa femme Constance, fille du Roi Guillaume II. Tancrede se maintint cependant sur ces trônes; & après sa mort, arrivée en 1194, son fils *Guillaume III* fut reconnu à Naples, dans la Pouille, & dans une partie de la Sicile. La même année, l'Empereur l'assiégea dans Palerme, & malgré les belles promesses portées dans la capitulation, il le fit mourir avec sa mere, & réunit la couronne des Deux-Siciles à celle Impériale, jusqu'à l'an 1197, qu'il eut pour successeur *Frédéric*, dont l'Impératrice Constance étoit accouchée dans Palerme, au milieu de la grande place,

afin qu'on ne pût douter de sa légitimité. Il n'étoit âgé que de trois ans, & sa mere fut d'abord Régente pour lui; mais elle ne vécut qu'un an, & déclara le Pape Innocent III tuteur de son fils, sous le nom duquel les Siciliens furent obligés de soutenir d'assez grandes guerres, tant contre les Allemands que contre Gautier de Brienne, qui avoit épousé la fille unique de Tancrede, & se croyoit par conséquent au droit de cet usurpateur. Frédéric, parvenu à l'âge de dix-huit ans, fut couronné Roi des Romains en 1215, Empereur en 1220, & passa dans la Terre-Sainte, où il prit aussi le titre de Roi de Jérusalem. Il ne garda pas ce dernier royaume; mais il s'assura sur le trône des Deux-Siciles, & mourut en 1250, dans la Capitanate. Son fils *Conrad* fut Empereur comme lui; mais les habitans de la Pouille & Naples, étant soutenus par le Pape Innocent IV, se révolterent contre lui : il les soumit, non sans peine, à l'aide de Mainfroy, son frere naturel, & mourut en 1254, ne laissant qu'un jeune fils, connu, par ses malheurs, sous le nom de *Conradin*. Ce Prince n'avoit que deux ans lorsque son pere mourut, & fut d'abord

d'abord reconnu Roi de Sicile, sous le nom de *Conrad II*; mais il eut pour ennemi le Pape Innocent IV, qui vouloit absolument s'emparer de cette isle. Mainfroy se chargea d'abord de défendre son neveu; il négocia ensuite différens accommodemens avec le Pape, qui ne furent point solides : enfin l'Impératrice-Douairiere Elisabeth ayant emmené son fils Conradin en Allemagne, Mainfroy feignit de croire que ce jeune Prince y étoit mort, & se fit couronner Roi à sa place en 1258. Elisabeth eut beau réclamer le royaume pour son fils, Mainfroy s'y maintint; mais il eut jusqu'à sa mort, arrivée en 1266, bien des ennemis à combattre. Conradin ne fut pas, à beaucoup près, le plus dangereux, il étoit foible & éloigné; mais ce furent les Papes, toujours prétendans à la souveraineté des Deux-Siciles. En 1263, Urbain IV, successeur d'Alexandre IV, proposa à Charles Comte d'Anjou, frere du Roi S. Louis, d'entreprendre la conquête des Etats de Mainfroy. Ce Prince, accompagné de sa femme Béatrix de Provence, passa en Italie (en 1265), & fut couronné Roi de Sicile à Rome l'année suivante. Aussi-tôt il marche contre son compétiteur; les deux armées se

rencontrerent près de Bénévent, & il s'y livra une bataille, dans laquelle Mainfroy fut tué. Peu de temps après, sa veuve Hélene & son fils Manfredin furent faits prisonniers, & moururent dans leur prison. Charles d'Anjou prit d'abord possession de tous les Etats de son rival; mais l'année suivante, ses nouveaux sujets révoltés contre lui, appelerent à leur secours le jeune Conradin, qui vivoit encore, & qui vint avec une armée d'Allemands assez considérable pour recouvrer le royaume de ses peres. Le frere de Saint Louis tenta encore une fois le sort d'une bataille, & il fut vainqueur. Le dernier Prince de l'illustre Maison de Suabe, qui, depuis cent quinze ans, donnoit des Empereurs à l'Allemagne, & depuis près d'un siecle régnoit sur les Deux-Siciles, fut fait prisonnier avec son cousin le Duc d'Autriche, & le Roi Charles I leur fit publiquement couper la tête à Naples même. Cependant, après avoir fait jouer cette scene tragique, d'autant plus touchante, que le malheureux Conradin n'avoit que dix-sept ou dix-huit ans & donnoit les plus grandes espérances, Charles I ne fut point encore tranquille sur son trône; il avoit un rival dans la personne

de Pierre d'Aragon, qui avoit épousé Constance, fille aînée de Mainfroy, & qui lui fit sérieusement la guerre.

Charles, en 1270, avoit passé en Afrique, pour se joindre au Roi Saint Louis, son frere; mais il n'y étoit arrivé qu'au moment que ce Monarque venoit d'expirer. En 1277, il se fit couronner par le Pape Roi de Jérusalem, prétendant avoir acquis les droits de Marie, fille de Boémond, Prince d'Antioche, & petite-fille de Jean de Brienne, Roi de Jérusalem. Il avoit pris possession de ce royaume par son Lieutenant Roger de St.-Severin. En 1281, il avoit fait élire un Pape François sous le nom de *Martin IV*; mais, en 1282, la mauvaise conduite des François en Sicile souleva contre eux les Siciliens, & occasionna les fameuses *Vêpres Siciliennes*, dans lesquelles on sait que tous les François qui se trouverent à Palerme furent inhumainement massacrés. Cet exemple fut suivi dans toute l'isle. Les Siciliens, qui parurent d'abord se soumettre uniquement au Pape, appelerent pourtant bientôt après à leur secours la Reine Constance & le Roi d'Aragon son mari, qui fit lever à Charles le siége de Messine, & l'obligea à se retirer dans

la Calabre. Le fils de Charles fut pris dans un combat naval: les Siciliens vouloient le faire mourir; mais la généreuse Reine Constance lui sauva la vie. Charles I continua encore la guerre contre son rival, mais seulement dans le royaume de Naples, jusqu'en 1285 qu'il mourut. Charles II, son fils, ne put lui succéder que dans ses Etats de terre ferme, puisque les Aragonois étoient entiérement maîtres de la Sicile, & que le nouveau Roi étoit même encore leur prisonnier. Robert, Comte d'Artois, son cousin, gouverna pendant quelques années le royaume de Naples en son nom; enfin le Roi Charles II ayant été transféré de Sicile en Catalogne, fut remis en liberté en 1288. Il retourna dans le royaume de Naples; mais les Princes de la Maison d'Aragon conserverent la Sicile sous deux Rois, Jacques & Frédéric, tous deux fils cadets de Pierre d'Aragon. Le Roi Charles II leur fit la guerre pendant tout le cours de son regne, qui dura jusqu'en 1309, qu'il mourut à Casanova, près de Naples. Il avoit épousé Marie, fille & héritiere d'Etienne V, Roi de Hongrie: aussi son fils aîné Charles, surnommé *Martel*, succéda-t-il au royaume de

Hongrie; & son second fils s'étant fait Prêtre, & ayant été Archevêque de Toulouse, ce fut le troisieme, Robert, qui fut Roi de Naples. Il régna pendant trente-quatre ans, & fit, pendant ce temps, la guerre, principalement en Italie, pour les Papes contre les Empereurs Henri VII & Louis de Baviere. Il ne paroît pas qu'il cherchât à recouvrer la Sicile, quoiqu'il eût épousé une Princesse de la Maison d'Aragon; elle lui donna deux fils, qui moururent avant lui. L'aîné avoit laissé deux filles, dont la premiere, nommée *Jeanne*, succéda à son grand-pere. La vie de cette Reine, qui régna trente-neuf ans, est une des plus singulieres que nous présente l'Histoire; non seulement elle a été écrite par les Historiens généraux de Naples & de Provence, mais plusieurs Auteurs estimés en ont fait l'Héroïne de leurs Ouvrages. J'exhorte mes Lecteurs à se rappeler les tableaux horribles à la vérité, mais la plupart intéressans, de la mort d'André de Hongrie, son premier mari, & du supplice de la Catanoise, sa favorite, de tous les mariages de cette Reine, & enfin de la catastrophe qui termina sa vie odieuse à plusieurs égards; elle

réunissoit cependant aux attraits de la plus grande beauté, l'esprit, les graces, & plusieurs qualités estimables. C'est en vertu d'une de ses adoptions qu'une nouvelle branche de la Maison de France, qui portoit, comme la premiere, le titre d'Anjou, monta sur le trône de Naples, & eut des prétentions sur celui de Sicile; mais ces prétentions furent contrecarrées par les derniers Princes de la premiere Maison d'Anjou, & ensuite par ceux de la Maison d'Aragon. Ainsi Charles de Duras porta d'abord cette couronne en concurrence avec Louis d'Anjou, fils du Roi Jean, & frere puîné du Roi Charles V. On les voit figurer tous les deux sur la liste des Rois de Naples, l'un sous le nom de *Charles III*, l'autre sous celui de *Louis I*; mais celui-ci ne régna qu'un an & quelques jours, n'ayant pris le titre de Roi qu'après qu'il eut la certitude de la mort de sa bienfaitrice, & il ne fut en possession que d'une très-petite portion du royaume de Naples. Son concurrent, qui porta le nom de *Charles III*, lui survécut d'environ deux ans; mais ayant couru en Hongrie pour se saisir d'une couronne sur laquelle il avoit autant de droits que sur celle de Naples, il y fut

aſſaſſiné. Son fils *Ladiſlas* ſuccéda au royaume de Naples, & *Louis ſecond d'Anjou* hérita des prétentions de Louis premier ſon pere. Ces deux rivaux ſe firent la guerre, au moins pendant tout le cours de la vie de Ladiſlas. Celui-ci, plus brave, plus habile, mais plus méchant que ſon compétiteur, eut preſque toujours les Papes contre lui; mais il vint à bout la plupart du temps de les combattre avec avantage, ſe vit pluſieurs fois maître de Rome, & fit trembler toute l'Italie. Louis II remporta une fois contre lui un grand avantage, qui, s'il eût ſu en profiter, lui aſſuroit la couronne de Naples; mais il n'étoit ni aſſez habile pour la conquérir, ni aſſez prudent pour la conſerver. Sur la fin de ſes jours, il ſe retira en France, & ſe contentant de la Provence, ſeule portion de l'héritage de la Reine Jeanne, dont il s'étoit mis en poſſeſſion ſans difficulté, & de l'Anjou, qui étoit l'apanage de ſon pere, il mourut à Angers en 1417.

Ladiſlas étoit mort à Naples dès 1414. Quoiqu'il eût été marié trois fois, il n'avoit point eu d'enfans; de ſorte que la couronne paſſa à *Jeanne* ſa ſœur, appelée

communément par les Historiens, *la Reine Jeannette*. Elle étoit veuve d'un Duc d'Autriche, dont elle n'avoit point eu d'enfans; elle s'attacha un Favori sans naissance, & qui n'avoit d'autre mérite que celui de lui plaire. Les Napolitains mécontens la presserent de prendre un époux, & elle choisit un Prince de la Maison de Bourbon, nommé *Jacques*. Celui-ci ayant voulu la gêner, ne vécut pas long-temps en bonne intelligence avec elle; il fit couper la tête à son favori, & elle s'en vengea. Ils se firent la guerre; elle le fit prisonnier, & ne le relâcha qu'à la priere du Pape Martin V. Il fut trop heureux de se retirer en France, où il fit une fin ridicule, étant mort Cordelier à Besançon. Jeannette se voyant débarrassée de son mari, & sans enfans, adopta le Roi d'Aragon Alphonse: ce Prince fit pour elle la guerre à Louis III d'Anjou, qui, à l'instigation du Pape, étoit venu réclamer les droits de son pere; mais Jeanne s'étant bientôt brouillée avec ce fils adoptif, en prit un autre d'un parti tout opposé; ce fut Louis III même, son compétiteur, avec qui elle fit quelque temps la guerre à Alphonse. Ce ne fut pas encore là sa derniere résolution: elle re-

vint pour la seconde fois au Roi d'Aragon ; & elle étoit très-mécontente de celui-ci, lorsqu'elle mourut en 1435.

Louis III étoit mort sans enfans l'année précédente ; & tout ce que Jeannette put faire en mourant, fut de céder tous ses droits à René d'Anjou, frere puîné de Louis III. René réunit ainsi tous les droits des deux Maisons d'Anjou, dont Jeanne étoit la derniere : mais ce bon Prince les soutint foiblement. Il est connu dans l'Histoire sous le nom du *bon Roi René*. Il eut des vertus, une sorte d'esprit, du goût pour les arts & les talens ; mais sa politique étoit foible & mal-adroite : il n'eut que le titre de Roi de Sicile, & ne posséque très-passagérement le royaume de Naples ; les prétentions très-fondées qu'il avoit sur la Lorraine, lui causerent bien des chagrins, & la perte de sa liberté. Pendant un regne de quarante-cinq années, il ne jouit paisiblement que de la Provence & de l'Anjou. Il fit cependant quatre ans la guerre en Italie, & fut quelque temps maître de Naples. Ses deux fils, Jean & Louis, firent aussi quelques efforts inutiles en sa faveur ; mais ces deux Princes moururent

avant leur pere. L'héritiere naturelle des prétentions de René, fut sa fille Yolande, Duchesse de Lorraine, qui les transmit à son époux; de là vient que tous les Princes de la Maison de Lorraine qui en descendent, portent encore dans leurs armes celles des royaumes de Naples, de Sicile & de Jérusalem. Cependant les véritables possesseurs du royaume de Naples, après la Reine Jeanne seconde, furent le Roi Alphonse V^e en Aragon, & premier de ce nom à Naples; il vécut jusqu'en 1458, & laissa Naples à Ferdinand, son fils naturel. Celui-ci régna trente-six ans, & fit quelque temps la guerre au Duc de Calabre, fils du bon Roi René, & qui mourut avant son pere. Alphonse fut ensuite menacé par le Roi Louis XI, qui prétendoit aux droits de René, & de son frere Charles du Maine, qui lui avoit survécu peu de temps. Quelques Papes furent ses ennemis; mais il s'arrangea avec d'autres; & ce fut sous son regne que fut mis en regle l'hommage de la *haquenée*, qui subsiste encore; c'est une preuve bien éclatante de la mouvance où est le royaume de Naples du Saint-Siége; mais cette mouvance n'est que précaire depuis que ce royaume est

possédé par des Princes puissans, & qui tiennent à de plus puissans encore; au lieu que les Papes n'ont plus aucuns moyens offensifs, & en sont réduits, pour la défensive, au respect dû à leur suprême dignité & à leur sacré caractere.

Revenons à la suite des Rois de Naples. *Alphonse II* succéda à son pere *Ferdinand I*; mais il régna peu, & prit l'épouvante à l'approche de Charles VIII, Roi de France, fils de Louis XI. Il passa en Sicile, où il se fit Moine pour plus grande sûreté de sa personne, & mourut six mois après cette ridicule retraite. Son fils *Ferdinand II*, encore enfant, parut plus excusable que son pere, lorsqu'il céda la place au Roi Charles VIII, qui effectivement conquit rapidement le royaume de Naples, mais en sortit bientôt après avec la même rapidité. Le petit Roi Ferdinand II mourut pendant cette courte apparition. *Frédéric III*, son oncle, prit sa place en 1496, & gouverna jusqu'à ce que le fameux politique Ferdinand I, Roi d'Aragon, & le bon Roi de France Louis XII, s'entendirent pour le dépouiller & partager ses Etats. Frédéric céda à l'orage, s'arrangea avec Louis XII pour se retirer en France, & mourut à Tours

en 1504, âgé de cinquante-deux ans. De deux femmes qu'il avoit épousées, il avoit eu quatre fils & trois filles; mais une seule de ces dernieres laissa postérité. Ce fut Charlotte, Princesse de Tarente, mariée à Guy XVI de Laval. Il vint de ce mariage un fils & deux filles; mais la postérité du fils & d'une fille qui avoit été mariée dans la Maison de Rieux s'étant éteinte, tout l'héritage de Guy XVI, & le titre même de Prince de Tarente, passa à sa fille Anne, qui avoit épousé Louis de la Trémouille, Prince de Talmont. Le titre de Prince de Tarente est resté dans la Maison de la Trémouille, comme une preuve constante de ses prétentions au royaume de Naples, transmises par le Roi Frédéric dont je viens de parler; & ces prétentions reconnues lors du Traité de Munster & depuis, forment un titre si honorable, qu'il n'y a aucune Maison dans l'Europe qui ne dût s'en glorifier.

Quant à la possession réelle, le Roi Louis XII fut la dupe de sa bonne foi dans le partage qu'il voulut faire du royaume de Naples avec Ferdinand d'Aragon. Celui-ci trouva moyen d'en expulser entiérement les François, qui ne sont rentrés dans ce pays que plus de

deux cents ans après. Il laissa les Deux-Siciles à son fils Philippe I, pere de l'Empereur Charles-Quint, & celui-ci les transmit, avec la monarchie d'Espagne, à Philippe II. Les Rois Philippe III, Philippe IV & Philippe V en hériterent, & établirent à Naples des Vice-Rois, qui eurent souvent occasion d'éprouver l'humeur inquiete & peu docile des Napolitains; cependant ces révoltes troublerent seulement la possession des Rois d'Espagne, sans l'interrompre réellement. Au commencement du siecle présent, le Duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, étant monté sur le trône d'Espagne, les Deux-Siciles le reconnurent pour Souverain, & se trouverent ainsi soumises à une troisieme Maison d'Anjou, qui est, comme les deux premieres, branche de celle de France. Par le Traité de Bade de 1714, Naples revint au pouvoir de la Maison d'Autriche. L'Empereur Charles VI en jouit pendant vingt ans; mais enfin, par le Traité de Vienne, la possession en a été assurée à l'Infant Don Carlos, second fils du Roi Philippe V. En 1759, ce Monarque a passé sur le trône d'Espagne, &, depuis cette époque, les Deux-Siciles appartiennent à son second fils Ferdinand IV.

portant un peu plus loin, ce qui fut exécuté; on nomma cette derniere ville *Neapolis*, ou nouvelle ville, & l'ancienne prit le nom de *Paleopolis*, ou ancienne ville. On ſait encore quels terreins occupoient l'une & l'autre, & on les reconnoît dans la ville de Naples, qui, depuis cette ancienne époque, eſt conſtamment reſtée ville Grecque; mais elle s'allia aux Romais dès le temps où ceux-ci commencerent à avoir quelque conſidération en Italie. Elle refuſa de ſe ſoumettre à Annibal, lorſque ce Général Carthaginois eut gagné la bataille de Cannes. Capoue fut plus docile, les ennemis des Romains y paſſerent un hiver, qu'ils trouverent délicieux, mais qui amollit les troupes Carthaginoiſes. Naples eût ſûrement produit le même effet, puiſque rien n'eſt plus agréable que ſa ſituation, qu'aucun climat n'eſt plus tempéré, & qu'aucun terroir n'eſt plus fertile. Auſſi les Romains, devenus maîtres de tout le pays, préférerent-ils Naples à Capoue, & ils ſouffrirent que la premiere s'enrichît des dépouilles de la derniere. Naples continua, juſqu'à la deſtruction de la République, de ſe gouverner

verner en République, sinon soumise, au moins alliée des Romains, avec une sorte de dépendance. Sous les successeurs d'Auguste, elle fut assujettie comme le reste de l'Empire. Lucullus, Cicéron & Pison avoient eu à Naples & dans ses environs des maisons de plaisance délicieuses & magnifiques. Tibere, Caligula, Néron prirent goût à cette contrée, & y firent de longs séjours; de vastes ruines retracent encore la magnificence & le luxe excessifs qu'ils y étalerent. L'éclat de Naples diminua à proportion de celui de Rome même; mais ce fut toujours une grande & belle ville. Les Barbares s'en emparerent, & Bélisaire & Narsès, Généraux de l'Empereur Justinien, la reprirent: il paroît que depuis cette époque elle fut presque toujours soumise aux Empereurs d'Orient: ils envoyoient dans cette partie de l'Italie, comme du côté de Ravenne, des Exarques, qui, pendant les neuvieme & dixieme siecles, eurent à la défendre des irruptions des Sarasins, & au onzieme furent obligés de l'abandonner aux Normands, qui, comme je l'ai dit plus haut, se rendirent maîtres de l'une & l'autre Siciles. La suite de l'histoire de

la ville de Naples est absolument la même que celle du royaume, contenue dans le commencement de cet article.

Naples est située en bonne partie sur le penchant & au pied d'une montagne, d'où elle s'étend jusque sur le rivage de la mer. On compte que la ville proprement dite a neuf milles d'Italie de tour; & si on y comprend ses fauxbourgs, on peut dire qu'elle en a dix-huit à vingt. Elle est en général bien bâtie; les rues sont belles, droites, & pavées de pierres plates & noirâtres, qui sont tirées de la lave du Vésuve. La principale de ces rues est celle de Tolede (1). Les bâtimens qui bordent cette rue sont pour la plupart des palais, hôtels ou maisons ornés d'une belle architecture, mais en général inférieure à celle des bâtimens de Rome. Les toits sont en terrasses, sur lesquelles on peut se promener & prendre le frais. Un grand & bel aqueduc porte l'eau du pied du Mont Vésuve jusque dans la ville, où elle se distribue dans les différens quartiers au moyen

(1) Elle s'appelle ainsi, du nom d'un Vice-Roi qui gouverna Naples pour le Roi d'Espagne au dix-septieme siecle.

d'un grand nombre de fontaines, dont la plupart sont belles & décorées : la plus superbe porte le nom du Duc de Medina-Cœli, Vice-Roi Espagnol. On compte à présent dans la ville plus de quatre cent mille ames, & il y a bien long-temps qu'elle n'en a pas eu moins de trois cents ; aussi les rues fourmillent-elles d'habitans, & il faut remarquer dans cette foule une populace dont les individus sont connus sous le nom de *Lazzaroni*. Ce sont des malheureux à demi-nus, qui quelquefois travaillent, souvent n'ont rien à faire, vivent de peu, faute de moyens & d'occasions de faire bonne chere, couchent la plupart du temps à la belle étoile, & sont cependant grands, bien faits, lestes & vigoureux. Heureusement pour ces gens-là, le climat du pays permet qu'ils se passent, sans trop d'incommodité, de ce qu'ils n'ont pas ; d'ailleurs ils sont insolens, turbulens & fort incommodes quand on leur déplaît, ou qu'on les mécontente : aussi le Gouvernement même est-il obligé de les ménager jusqu'à un certain point ; & sous la domination Espagnole, les Vice-Rois ont souvent eu bien de la peine à les contenir. La grande révolte de 1657, dont l'histoire est si curieuse

& a été ſouvent écrite, en fournit un exemple. *Maſaniello*, qui joua un ſi grand rôle dans le temps de cette révolte, étoit un Lazzaron. Je renvoye mes Lecteurs aux Mémoires du Duc de Guiſe, & aux autres livres imprimés ſur cette époque remarquable de l'Hiſtoire moderne de Naples. Le peuple Napolitain eſt très-bruyant, & le ton de voix & l'accent du pays ſont ſi éclatans, que les étrangers qui, ſans en être prévenus, traverſent les marchés & les places de Naples à l'heure où ils ſont le plus fréquentés, ſont tentés de croire que l'on s'y bat, que l'on s'y égorge, & que toute la ville eſt en rumeur, tandis que chacun y fait ſes affaires auſſi tranquillement qu'il eſt permis aux Napolitains de les faire.

Si le peuple abonde à Naples, la Nobleſſe y eſt nombreuſe à proportion : elle eſt compoſée des grands Feudataires de la Couronne, qui, ſous la domination Eſpagnole, conſiſtoient en cent dix-neuf Princes, cent cinquante-ſix Ducs, cent ſoixante-treize Marquis, quarante-deux Comtes, & quatre cent quarante-cinq Barons ; à quoi il faut ajouter les Grands Officiers de la Couronne, autre-

fois Ministres nécessaires du Roi, mais qui n'ont plus que des titres honorifiques, & qui même sont devenus héréditaires. Indépendamment de ces Nobles, qui le sont en vertu de leurs fiefs ou de leurs charges, la Noblesse fait corps dans la plupart des villes, & particuliérement à Naples, où elle est divisée en cinq compagnies ou tribus (1), chacune composée d'un certain nombre de familles anciennes dans la ville, & dont plusieurs se trouvent posséder les plus beaux titres & les plus grands fiefs. A ces cinq Siéges se joint une sixieme Tribu ou Compagnie, qui, représentant les Citoyens, a à sa tête un Elu du peuple (2),

(1) On les appelle *Siéges*; le premier d'entre eux porte le nom de *Capuana*, le second, de *Nido*, le troisieme, de *Montagna*, le quatrieme, de *Porto-Vecchio*, & le cinquieme, de *Porto-Nuovo*. Chacun de ces Siéges a son palais commun, situé sur des places différentes dans la ville. C'est là que chaque Siége s'assemble en particulier, pour traiter de ses affaires & porter son vœu à l'Assemblée générale, dont le Chef se nomme Syndic, & est à la tête de toute la Noblesse de Naples.

(2) Non la populace, mais les Bourgeois aisés.

comme chacun des Siéges de la Nobleſſe choiſit ſon Chef ou Préſident ; c'eſt de ces ſix perſonnages principaux que ſe forme le Corps Municipal de Naples, à qui les Rois ont anciennement accordé des honneurs & des marques de conſidération particulieres : ce Corps Municipal, & ceux de quelques autres grandes villes, avoient entrée aux Parlemens ou Etats généraux du royaume lorſqu'ils s'aſſembloient ; ils y tenoient le ſecond rang, les Etats n'étant compoſés que de deux Ordres, celui de la haute Nobleſſe, dans lequel entroient tous les grands Feudataires, & celui des villes repréſentées par les Députés de leur Nobleſſe & de leurs habitans. Le Clergé ne compoſoit point, dans les Etats généraux du royaume de Naples, un Ordre à part ; mais ſes Membres y étoient admis à titre de Feudataires, & au rang des fiefs temporels dont la poſſeſſion leur avoit été accordée en différens temps par les Rois. Ainſi les Archevêques de Naples & de Reggio étoient comptés parmi les Ducs ; d'autres Evêques ſont Marquis ou Comtes, & l'Abbé du Mont-Caſſin eſt le premier Baron du royaume.

Il y a à Naples pluſieurs illuſtres fa-

milles qui n'appartiennent à aucun des cinq Siéges de la ville, mais qui y sont regardées comme étrangeres, parce qu'effectivement elles ne sont pas d'origine Napolitaine; cependant elles y possedent de grandes terres, & on les en laisse jouir pourvu qu'elles en mangent les revenus dans le pays, ou qu'elles payent une grosse contribution pour en être dispensées. Les Grands Officiers, les Ministres ni les Magistrats n'avoient point d'entrée aux Etats, au moins en cette qualité, parce qu'ils étoient censés être dépendans du Roi, dont ils tenoient leurs Offices. Depuis long-temps les Etats ne s'assemblent plus; & depuis plus de cinquante ans la forme de l'administration générale du Royaume, & celle de la Justice, ont tout-à-fait changé.

A compter du regne de Charles-Quint, Naples a été gouvernée par des Vice-Rois Espagnols, qui remplissoient ces places aussi long-temps qu'il plaisoit à la Cour de Madrid : ils avoient à leurs ordres des Officiers & des troupes purement Espagnols; mais leur autorité étoit un peu balancée par un Conseil que l'on appeloit Collatéral, tout composé de Napolitains. Sous le gouvernement pré-

ſent, le Conſeil Collatéral ne ſubſiſte plus, & toute l'adminiſtration eſt entre les mains des gens du pays même. Les Conſeils du Roi ſont formés ſur le modele de ceux de Madrid ; le Conſeil Suprême de Juſtice s'appelle la Chambre de Sainte-Claire : on y juge en dernier reſſort au civil & au criminel ; il y a d'ailleurs dans la ville différens Tribunaux, qui rendent, en premiere inſtance, des jugemens dont on appelle à cette Cour ſupérieure, qui, dans certains cas, reçoit de même les appels de toutes les autres villes du royaume. On remarque dans Naples une grande quantité de gens de robe, tant Officiers de Juſtice que de toute eſpece. L'uſage eſt d'appeler ces gens de robe *Paillettes*, parce qu'ils ſont vêtus à l'Eſpagnole, & portent des chapeaux de paille couverts de taffetas noir. Quelques Auteurs ont prétendu attribuer le goût que les Napolitains ont pour les procès, à la deſcendance des Chevaliers Normands, qui ont autrefois conquis les Deux-Siciles ; mais, à vrai dire, il ne faut pas chercher à ce goût d'autre cauſe que la grande connoiſſance que l'on a généralement à Naples de la Juriſprudence.

Aussi c'est là Faculté de Droit qui est là plus florissante dans son Université. Elle a vraiment produit dans tous les temps de très-grands & très-habiles Jurisconsultes; de nos jours, elle en a eu deux célebres, *Gennaro* & *Giannone*. Celui-ci s'est rendu fameux par son Histoire du Royaume de Naples, dans laquelle il établit parfaitement les principes du Droit public de son pays. Comme il n'a pu le faire qu'en cherchant à détruire les prétentions des Papes, il les a fortement attaqués, & en conséquence s'est fait de grandes querelles avec la Cour de Rome. Le Pape Benoît XIV même, tout sage & modéré qu'il étoit, demanda & obtint qu'il fût enfermé; ce qui n'empêche pas que son Histoire ne soit la meilleure que l'on puisse lire, pour acquérir une parfaite connoissance du véritable esprit du Gouvernement Napolitain.

Je vais indiquer quelques-unes des Maisons Napolitaines les plus illustres, tant par l'ancienneté de leur noblesse, que par le rôle qu'elles ont joué dans l'Histoire, & les dignités qu'elles ont possédées.

La Maison d'*Aquaviva* tient un des premiers rangs parmi cette Noblesse: en

écartant les chimeres de sa généalogie, il paroît qu'elle étoit connue dès le onzieme siecle, du temps des Princes Normands; elle les aida à conquérir la Sicile : depuis, elle s'attacha aux Rois de la Maison d'Anjou, & comme ayant le cœur françois, elle fut comprise dans le massacre des Vêpres Siciliennes. Dès le seizieme siecle, ces Seigneurs obtinrent la possession de la terre d'Atri, & le titre de Duc. Un Aquaviva, Duc d'Atri, suivit Charles VIII en France, & s'attacha à la Cour de Louis XII. Son fils ayant épousé une fille du Prince de Melfe (Caraccioli), qui étoit Maréchal de France, eut un fils & des filles, dont le premier figura pendant quelque temps à la Cour de France; les autres furent mariées à des Seigneurs François. Enfin cette branche d'Aquaviva étant rentrée dans le royaume de Naples, a subsisté jusqu'à nos jours, & c'est d'elle qu'étoit le Cardinal Aquaviva, que l'on a vu pendant long-temps représenter avec magnificence à Rome, où il étoit chargé des affaires des Cours d'Espagne & de Naples pendant la guerre qui a commencé en 1740. Cependant les Aquaviva se sont aussi pendant quelque temps attachés à la

Maison d'Aragon, puisqu'ils ont obtenu l'honneur d'en prendre le surnom, & d'en écarteler les armes avec les leurs.

La Maison d'*Aquin* est du nombre de celles dont on a voulu rapporter l'origine à la famille *Anicia*, si respectée sous le Bas-Empire ; mais sans soutenir cette chimere, on croit qu'elle tire son origine des anciens Comtes de Capoue, & qu'au dixieme siecle elle possédoit la petite ville d'Aquin, assez voisine du Mont-Cassin. On croit par des lettres de l'Empereur Frédéric II, qu'il avoit marié une de ses filles à un Comte d'Aquin ; qu'il naquit de ce mariage un fils unique qui fut tué à la guerre. La Maison d'Aquin s'étoit déjà séparée en plusieurs branches, & possédoit différentes terres & comtés, lorsque de l'une de ces branches sortit, au 13ᵉ siecle, le grand Saint Thomas d'Aquin, qui est regardé comme le second personnage de l'Ordre de Saint Dominique. Ce Saint témoigna beaucoup d'attachement pour la France, (où il fit plusieurs voyages), & particuliérement pour la branche d'Anjou, qui, de son temps, commença à régner à Naples. Depuis ces époques reculées de cinq cents ans, les branches d'Aquin ont tou-

jours été regardées comme faisant partie de la haute Noblesse de Naples; elles possedent dans les Deux-Siciles des dignités & des terres considérables, ayant porté le titre de Ducs de Gaëte, de Marquis de Pescara, Comtes d'Ascoli, & Princes de Castiglione.

La Maison de *Brancaccio* est peut-être celle de Naples qui a la chimere la plus singuliere; car elle fait remonter son origine à Sainte Candide, qui fut, dit-on, baptisée de la main même de S. Pierre, lorsque ce Prince des Apôtres passa par Naples en allant à Rome. Son exemple engagea *Saint Aspreno* à embrasser la Religion Chrétienne, & il fut le premier Evêque de Naples. Cette premiere Sainte Candide eut postérité, & c'est d'elle que descendoit Saint Baculo, qui fut le premier Archevêque de Tarente, & qui est regardé comme l'Apôtre de cette ville. Quelque temps après, sortit de cette même famille une seconde Sainte Candide, dont on voit le tombeau à Naples dans l'église de Saint-André, située près du Siége de Nido, dont la Noblesse a toujours regardé la famille de Brancas comme étant de ses principaux Membres. Au treizieme siecle, sous le pontificat de Boniface VIII,

il y eut un fameux Cardinal de la Maison de Brancas ; il mourut à Avignon en 1312. On trouve depuis grand nombre de Cardinaux dans cette même famille, sans préjudice de plusieurs hommes de guerre qui se sont distingués aux quatorzieme & quinzieme siecles ; la branche principale de cette Maison passa, dans ce dernier siecle, en Provence, où elle obtint la seigneurie d'Oyse qu'elle possede encore. Busile de Brancas se distingua contre les Turcs en faveur des Chevaliers de Rhodes, & obtint la souveraineté d'une isle de l'Archipel. Ses descendans, sincérement attachés aux Rois de Naples de la seconde Maison d'Anjou, partagerent leur sort, & oublierent l'Italie pour se fixer en France. Ils firent des alliances avec les plus illustres familles, & hériterent, en 1545, de la baronnie de Cereste, qui leur vint par une branche de la Maison de Forcalquier, avec des prétentions sur ce comté. La branche aînée de la Maison de Brancas est encore en possession de Cereste. Elle a été élevée au rang de Grand d'Espagne en 1730. La branche de Villars Brancas n'est que cadette, séparée de la premiere au seizieme siecle.

Ennemond de Brancas, Baron d'Oyse, ayant épousé Catherine de Joyeuse, eut entre autres enfans André-Baptiste, qui porta le nom de Villars, dont la seigneurie fut d'abord son partage. Il se signala dans le parti de la Ligue, & devint si redoutable, que le Roi Henri IV acheta sa soumission, en lui donnant la charge d'Amiral de France & de Gouverneur de Rouen ; il fut tué en combattant contre les Espagnols en 1595. Son fils George fut créé Duc de Villars-Brancas par Louis XIII en 1627, & élevé à la dignité de Pair de France en 1652. M. le Duc de Brancas d'aujourd'hui est le cinquieme Pair de son nom.

La Maison *Cajetano* est connue dans le royaume de Naples dès le treizieme siecle, du temps du Roi Mainfroy, qui avoit pour Général de ses armées Mathias Cajetan, dont le neveu fut élevé sur le trône pontifical en 1294, sous le nom de *Boniface VIII*. Son pontificat a été rempli d'événemens très-remarquables. Pierre Cajetan, neveu de ce Souverain Pontife, fut fait Comte de Caserte & Seigneur de Sermonetta. Depuis cette époque, les dignités se sont accumulées dans les différentes branches de cette

famille ; elles ont eu une multitude de Cardinaux & d'Archevêques ; de Comtes de Caserte, ils en ont été reconnus Princes. Sermonetta a été érigée en duché, & ils sont devenus Princes d'Altamira, en épousant une fille naturelle d'un Roi d'Aragon ; ils ont hérité de la Maison d'Aquila & du comté de Fondi, ont possédé les duchés de Trajetto & de Lorenzano, & le marquisat de Cisterna ; le duché de Termoli & le comté d'Altavilla ont passé dans une de leurs branches ; une autre a acquis de grandes possessions en Sicile.

La Maison *Cantelmi* subsiste, à ce que je crois, encore, & a obtenu les titres de Duc de Popoli & de Prince de Pettorano ; mais le duché de Sora est sorti de cette famille pour passer dans celle de Buon-Compagno. Les Cantelmi prétendent descendre d'un Roi d'Ecosse, dont, au onzieme siecle, un fils cadet vint s'établir dans le royaume de Naples ; mais ce ne fut qu'au quatorzieme qu'ils obtinrent la seigneurie de Popoli, depuis érigée en duché.

Celle de *Capua* a, comme de raison, la prétention de sortir des Comtes de la

ville de ce nom ; mais leur généalogie n'eſt bien établie que depuis le treizieme ſiecle. Barthélemi de Capua fut alors fait Protonotaire du royaume de Naples, & par conſéquent Miniſtre d'Etat des Rois Charles II & Robert ; il fut conſidéré & fort riche, fut Seigneur de Conca & de la Riccia, terres qui par la ſuite ont été érigées en principautés. Cette Maiſon s'eſt ſéparée en différentes branches ; l'aînée, qui ſubſiſte encore, eſt revêtue des titres de Prince de la Riccia, & de grand Protonotaire du royaume de Naples.

La Maiſon *Caraccioli* eſt très-illuſtre ; on prétend que ſon premier auteur paſſa d'Allemagne à Naples avec l'Empereur Frédéric Barbe-rouſſe. Sous les Rois de la Maiſon de Suabe, elle jouit de la plus grande conſidération ; dès-lors les Caraccioli furent revêtus des premieres dignités. Ils ne furent pas moins en faveur ſous les Rois de la Maiſon d'Anjou. Deux de ces Seigneurs eurent le bonheur de plaire aux deux Reines Jeanne premiere & Jeanne ſeconde. Le premier de ces deux favoris fit une fin tragique, après avoir été revêtu de la dignité de Grand-Séné-chal

chal de Naples, dont le titre est encore aujourd'hui dans sa famille, possédé par le Prince de Santo-Buono, comme celui de Grand-Chancelier l'est par le Prince d'Avellino. Peut-être aucune Maison d'Italie ne s'est partagée en autant de branches que celle de *Caraccioli*. La premiere a possédé le comté, à présent principauté d'Iéraci. Ligorius Caraccioli, le huitieme de cette branche, fut surnommé *le Roux* ou *le Rouge*, & a transmis ce nom à tous les descendans de son fils aîné. De son fils cadet, nommé *Philippe*, est descendue toute la Maison des Caraffes. Les premiers Caraccioli ont possédé, en différens temps, les places de Grands-Connétables & de Grands-Justiciers du royaume; mais ils ne les ont point conservés. La principauté d'Avellino n'est entrée qu'au 16e siecle dans une de ses branches. Une autre, surnommée *des Blancs*, a produit les Seigneurs de Santo-Buono, élevés à la dignité de Princes. Une troisieme ayant passé en France, y a subsisté pendant quelques générations, & s'y est éteinte vers le regne d'Henri IV. C'étoit celle des Princes de Melfe, qui a produit Jean Caraccioli, Maréchal de France sous Henri II, dont le petit-fils Fran-

çois fut Evêque de Troyes, & mourut, à ce que l'on dit, Proteſtant. Au reſte, le nombre des branches & des rameaux de la Maiſon de Caraccioli, eſt, pour ainſi dire, immenſe à Naples & en Sicile. Le fameux Généalogiſte Imhof, qui écrivoit au commencement de ce ſiecle, en a connu dix-ſept; un autre Auteur Italien dit qu'il y en a quarante, & que chacune d'elles porte des différences & des briſures dans leurs armes; de ſorte que, quoique le fond de toutes ſoit le même, il n'y en a aucune qui ſe reſſemble parfaitement; d'ailleurs douze principautés, vingt-ſix duchés, autant de marquiſats, & encore plus de comtés, ſont partagés entre toutes ces branches.

Il y a des Auteurs qui veulent abſolument donner à la Maiſon *Caraffe* une origine différente de celle des Caraccioli; mais les plus dignes de foi ſoutiennent que ces deux Maiſons ſortent de la même ſouche, comme je l'ai dit il n'y a qu'un moment: cependant, depuis le treizieme ſiecle qu'elles ſe ſont ſéparées, la Maiſon Caraffe a formé preſque une auſſi grande quantité de branches que celle de Caraccioli. La principale de ces branches porte le nom de *Spina*; c'eſt d'elle

que viennent les Princes de *Roccella*, les Comtes de *Policastro*, les Ducs de *Forni*. D'une autre branche nommée *della Statera*, sont venus les Ducs d'*Andria*, les Marquis de *Montenegro*, les Ducs d'*Ariano*, les Princes de *Stigliano*, les Ducs de *Matalone*, de *Nocera*, de *Noia*, & les Comtes de *Montorio*. Cette Maison est encore aujourd'hui en grande considération à Naples ; elle a donné à l'Eglise un Pape en la personne de Jean-Pierre Caraffe, qui, étant Archevêque de Théate, fonda, conjointement avec Saint Gaëtan, un Ordre de Clercs Réguliers, qui prirent le nom de Théatins. Cet établissement fut commencé en 1524 ; quelques années après, le Cardinal Caraffe fut fait Archevêque de Naples, ensuite élevé au souverain pontificat sous le nom de Paul IV en 1555, & mourut en 1559. Ce Pape se laissa malheureusement gouverner par ses neveux, qui se rendirent si odieux par leur tyrannie, qu'après la mort de leur oncle, on leur fit leur procès. L'un d'eux, qui étoit Cardinal, fut étranglé secrétement ; l'autre, qui étoit laïc, eut la tête tranchée publiquement, convaincu d'avoir assassiné sa femme, quoiqu'elle fût grosse.

Les *Filomarini* sont certainement d'une

nobleſſe Napolitaine très-ancienne ; ils ſe ſont diſtingués dans les guerres de leur pays ; quelques-uns ont ſervi en France avec honneur : mais le perſonnage le plus illuſtre de cette famille eſt le Cardinal *Aſcanio Filomarini*, qui étoit Archevêque de Naples lors de la grande révolte de 1647, & ſe conduiſit avec beaucoup de prudence entre les Eſpagnols, le Duc de Guiſe & Maſaniello. Il fit rebâtir la cathédrale & le palais archiépiſcopal. La famille de Filomarini porte le titre de Prince de Rocca.

La Maiſon de *Galluccio* a toujours porté ce nom joint à celui de *l'Hôpital* : on prétend qu'elle eſt originaire de la Pouille, où elle poſſédoit dès le douzieme ſiecle le fief de l'Hôpital, & a fait bâtir le château de Gallucci, où un Seigneur de ce nom reçut Roger, premier Roi de Sicile, de la race des Normands, pourſuivi par le Pape Innocent II. Alphonſe de l'Hôpital ayant paſſé dans le Milanez au quatorzieme ſiecle, épouſa une fille de Galéas Viſconti, Duc de Milan. Leur fils Frédéric ſe maria à une Princeſſe de la Maiſon d'Anjou, & le fils de celui-ci paſſa en France avec ſon couſin Jean Galéas Viſconti, qui s'y maria à Ma-

dame Isabelle, fille du Roi Jean. Jean de l'Hôpital se maria en même temps à une riche héritiere Françoise, fille de Nicolas de Braque, Seigneur de Choisy & de beaucoup d'autres terres. C'est de ce Jean que sont descendues toutes les branches de la Maison de l'Hôpital, dont celles de Vitry & de Sainte-Mesme ne sont éteintes que de nos jours, la premiere a eu trois Chevaliers des Ordres du Roi, deux Maréchaux de France, & a été élevée à la dignité de Duc & Pair, qui s'éteignit cependant dans la personne du premier Duc de Vitry. La branche de Sainte-Mesme a produit un illustre Membre de l'Académie des Sciences, le Marquis de l'Hôpital, fameux Géometre, connu principalement par son Traité des Infiniment-petits. Le dernier Marquis de l'Hôpital-Vitry ayant été en ambassade à Naples, a retrouvé un héritier de sa Maison portant le nom de Galluccio, dont la branche avoit été séparée de la sienne depuis quatre cents ans; il l'a attiré en France, où il s'est marié sous le nom de Baron de l'Hôpital; mais je crois qu'il n'a pas d'enfans.

La Maison de *Pignatelli* est comptée

parmi les anciennes familles nobles de Naples qui exiſtoient dès le regne de Mainfroy, & ſervoient dans ſon armée contre le Pape Alexandre IV. *Jean* & *Luce Pignatelli* étoient du nombre des Barons qui vinrent au devant de Charles d'Anjou, frere de Saint Louis, lorſque ce Prince prit poſſeſſion du royaume de Naples. *Richard Pignatelli* étoit Gouverneur de l'Abruzze à la fin du treizieme ſiecle; mais ce n'eſt que depuis *Jacques*, ſon fils, qui poſſédoit la même dignité, & vivoit en 1326, que l'arbre généalogique de cette Maiſon eſt parfaitement ſuivi. Au ſeizieme ſiecle, elle s'eſt partagée en pluſieurs branches, dont l'aînée étoit celle de *Caſal-Novo*, la ſeconde celle des Princes de *Strongoli*, la troiſieme celle des Ducs de *Montecalvo*, la quatrieme des Ducs de *Monteleone*, la cinquieme des Princes de *Marſico-Novo*. C'eſt de celle-ci qu'eſt ſorti le Pape *Innocent XII*, né en 1615, Archevêque de Naples & Cardinal en 1681, élevé ſur le trône pontifical en 1691, & mort en 1700. Les Princes & Ducs de *Noia* forment la ſixieme branche, & enfin la ſeptieme eſt celle des Ducs de *Biſaccia*.

C'eſt dans cette derniere qu'eſt tombé le magnifique héritage de l'ancienne Maiſon d'Egmont, prétendante au duché de Gueldres, & tenant le plus beau rang parmi les Grands d'Eſpagne. Le Comte Procope-François, étant mort ſans enfans, ſon neveu *Procope-François-Nicolas Pignatelli*, fils de *Nicolas*, Duc de Biſacce, & de *Marie-Claire-Angélique d'Egmont*, a été ſubſtitué aux nom & armes d'Egmont; le Comte d'Egmont d'aujourd'hui eſt ſon fils.

Les *Ruffo* ſont regardés depuis longtemps comme ſi nobles & ſi puiſſans dans le royaume de Naples, que leur Maiſon eſt communément nommée la *Gran Caſa*. *Sergius*, ſurnommé *Rufus* ou *le Rouge*, étoit Grand-Maréchal du royaume ſous l'Empereur Frédéric II, au treizieme ſiecle. Ses deſcendans ſe ſont partagés en pluſieurs branches : ils ont été Comtes de Montalte, Princes de Silla, Ducs de Bagnara, &c. Quelques-unes des branches de cette Maiſon ſubſiſtent à Naples avec ces mêmes titres, & il y a des Gentilshommes en France qui ont prouvé qu'ils en deſcendoient.

Les *Sanſeverino* ne ſont pas moins illuſtres que les Ruffo; ils ont même un

plus grand nombre d'illustrations. Les opinions sont partagées sur l'origine de leur Maison; mais tout le monde convient qu'elle est ancienne ; il y en a qui la font venir de Théodat, premier Baron Chrétien de Hongrie, qui fut parrain d'Etienne, premier Roi Chrétien & Apôtre de Hongrie : d'autres Historiens croient que les premiers auteurs de cette Maison ont été deux Chevaliers Normands, Hugues & Roger, qui accompagnerent dans leur expédition, au neuvieme siecle, les fils de Tancrede de Hauteville. Ils disent que Robert Guiscard donna aux descendans de ces Chevaliers, la principauté de Saint-Severin, dans le comté de Salerne. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'au onzieme siecle ils étoient déjà regardés comme de grands Seigneurs Napolitains, que les Papes les ménageoient, & qu'il y eut dès-lors des Cardinaux, des Archevêques & des Abbés du Mont-Cassin de cette famille. Au commencement du douzieme siecle, ils assisterent au couronnement de Roger, Roi de Sicile, de la Pouille & de Naples, parmi les premiers Barons de l'Etat : dans ce même siecle, ils furent faits Comtes de Marsico & de Cayasso. Au quatorzieme siecle, trois Seigneurs

de cette Maison furent successivement Connétables du royaume de Naples. Le fils cadet du second Connétable fut Grand Maréchal, & sa fille Marguerite, ayant épousé Louis Durazzo, fut mere de Charles Durazzo, qui, ayant épousé la Reine Jeanne, fut couronné Roi sous le nom de Charles III. Dès l'an 1265, Charles d'Anjou avoit fait son Vice-Roi dans le royaume de Jérusalem, Roger de Saint-Severin. Deux cents ans après, en 1463, Robert, Comte de Marsico, fut fait Prince de Salerne, & cette dignité se perpétua dans sa descendance pendant trois générations: enfin, en 1572, Ferdinand, quatrieme Prince de Salerne, & quatorzieme Prince de Marsico, mourut sans enfans, & en lui finit la branche aînée, & la plus illustre des Saint-Severin. Les duchés de Venose & d'Amalfi passerent, au commencement du quinzieme siecle, à une branche cadette, dont un rameau a subsisté jusqu'à nos jours, sous le titre de Princes de Bisignano. On prétend que les premieres armes de la Maison de Saint-Severin, qui sont d'argent à la face de gueules, lui furent données par la Maison d'Anjou, à laquelle elle fut long-temps fort attachée, & qu'elle

ſervit utilement à la guerre ; mais nous voyons que depuis, les Saint-Severin ont écartelé les armes d'Aragon & en ont même pris le ſurnom, ſoit par ſimple conceſſion, ou pour s'être alliés à cette Maiſon royale. La branche des Comtes de Cayaſſo paſſa en Lombardie, s'étant alliée à François Sforce, Duc de Milan. L'un de ces Comtes, nommé *Galéas de Saint-Severin*, ſuivit le Roi Charles VIII à Naples, & revint avec lui en France, fut Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Conſeiller d'Etat & Chambellan du Roi : en 1505, le Roi Louis XII lui donna la charge de Grand Ecuyer ; il fut tué à la bataille de Pavie en 1524, & il ne laiſſa point de poſtérité ; mais ſes couſins de la même branche ſont demeurés dans la Lombardie, & c'eſt, apparamment, d'eux que deſcendoit le Comte de Saint-Severin d'Aragon, Miniſtre d'Etat, Chevalier des Ordres du Roi, mort de nos jours, après avoir été Ambaſſadeur Plénipotentiaire de France pour la concluſion du Traité de paix d'Aix-la-Chapelle en 1748.

Je ne peux plus que nommer quelques autres illuſtres familles Napolitaines, telles que celle de *Sangro*, dont étoit le Prince de San-Severo, renommé dans ce ſiecle-ci

pour l'étendue & la singularité de ses connoissances. Celle de *Spinelli*, de laquelle sont sortis les Princes de la Scala & les Ducs de Seminara, il y a eu plusieurs Archevêques de Naples de ce nom, dont le dernier a été illustre dans ce siecle-ci même. Celle de *Sersale*, qui a produit les Ducs de Cerisano & un Archevêque de Naples, successeur du Cardinal Spinelli. J'ai dit qu'il y avoit à Naples un grand nombre de familles illustres & étrangeres; je ne ferai qu'indiquer légérement les principales. La Maison Colonna & celle des Ursins, les plus illustres de Rome, & qui ont eu les plus grandes illustrations dans toute l'Italie, possedent de grandes terres dans le royaume de Naples. Depuis près de trois siecles, le titre de Grand-Connétable du royaume de Naples est dans celle de leurs branches qui possedent en même temps les Duchés de Pagliano & Tagliacosso; & c'est en conséquence que le Connétable Colonne, qui réside à Rome, est revêtu tous les ans du caractere d'Ambassadeur extraordinaire du Roi de Naples, pour présenter au Pape une haquenée ou jument blanche. Le duché de Gravina, & la principauté

de Santo-Gemini, sont dans la Maison des Ursins, qui a possédé la principauté de Salerne après les Saint-Severin, & qui avoit porté auparavant, au treizieme siecle, le titre de Comte de Nola, & au quatorzieme, celui de Prince de Tarente. Le comté de Petigliano à été aussi dans une de leurs branches éteintes. C'est en épousant l'héritiere d'une autre branche, que les Colonnes ont hérité du duché de Tagliacosso, & de la dignité de Connétable de Naples. Le Duc de Gravina actuel, après avoir été Grand-Ecuyer du Roi des Deux-Siciles, est Gouverneur du Prince Royal héréditaire. On peut remarquer que le pere de ce Seigneur vit encore, & est le plus ancien de tous les Cardinaux du Sacré Collége, quoiqu'il n'en soit point le Doyen, n'étant entré que dans l'Ordre des Diacres, dans la crainte d'être obligé de renoncer au chapeau & à l'état ecclésiastique, & de se remarier, si son fils unique, qui étoit encore enfant & délicat, fût venu à mourir.

Du temps des Rois de la Maison d'Aragon & d'Autriche, plusieurs grandes familles Espagnoles ont acquis, dans le royaume de Naples, des possessions con-

ſidérables ; quelques-unes de leurs branches s'y ſont établies, & y ſubſiſtent encore. Je n'en citerai pour exemple que le Duc de Bovino, de la Maiſon de Guevara, actuellement revêtu du titre de Grand-Juſticier du royaume ; la Ducheſſe d'Andria, Grande-Chambellane, c'eſt-à-dire, premiere Dame d'Honneur de la Reine, eſt de cette même Maiſon, originaire Eſpagnole; Don Thomas d'Avallos, Marquis del Vaſto, eſt revêtu du titre de Grand-Chambellan du royaume.

Les Doria, les Spinola & les Impériali, iſſus des principales familles Génoiſes dont j'ai parlé dans un de mes Volumes précédens, ont occupé les plus belles terres du royaume. Le Prince de Francaville, qui faiſoit encore de nos jours une très grande figure à Naples, étoit de la derniere de ces trois Maiſons. Enfin je ne nommerai plus que les *Médicis*, de la branche d'*Ottaiano* & les Seigneurs de *Tuttavilla*, dont l'origine eſt Françoiſe & ſe rapporte à Guillaume d'Eſtouteville, d'une illuſtre Maiſon de Normandie, qui, ayant fait un voyage à Rome au commencement du quinzieme ſiecle, y épouſa, dit-on, ſecrétement, une Demoiſelle Romaine dont il eut deux en-

sans. De retour en France, il embrassa l'état ecclésiastique, fut Evêque d'Angers, Archevêque de Rouen, enfin Cardinal. Etant en cette qualité de retour à Rome, il reconnut ses enfans & en fit de grands Seigneurs. Jérôme d'Estouteville s'étant signalé au service du Roi Ferdinand, obtint le comté de Sarno, dont sa postérité jouit encore, ainsi que du duché de Calabrito. Jérôme épousa une Demoiselle de la Maison des Ursins : ses descendans ont continué de faire les plus grandes alliances ; mais ils n'ont point été reconnus en France pour légitimes : en conséquence, les grands biens de la Maison d'Estouteville leur ont échappé, & après avoir passé dans la Maison de Bourbon, branche de Saint-Paul, le duché d'Estouteville en Normandie est actuellement possédé par M. le Prince de Monaco, de la Maison de Goyon-Matignon.

Après avoir parlé de la Noblesse Napolitaine, je vais tout de suite dire quelque chose des châteaux de Naples, du palais du Roi, & de ceux appartenans aux principales Maisons que j'ai nommées. Tout au haut d'une montagne, à l'occident de la ville, est le château nommé communé-

ment *Saint-Elme*, ou, pour mieux dire, *Saint-Erasmo*, qui la domine, aussi bien que le port, & pourroit, en cas de besoin, les écraser avec ses batteries de canon. Le nom qu'elle porte lui vient d'une église dédiée à Saint Erasme, auprès de laquelle les Princes Normands firent élever une grosse tour. Le Roi Charles II, de la Maison d'Anjou, fit agrandir cette fortification ; enfin l'Empereur Charles-Quint la mit dans la situation où elle est aujourd'hui : elle forme une étoile dont les remparts & les fossés sont la plus grande partie taillés dans le roc. Au milieu est une belle place d'armes, & une citerne si grande & si profonde, qu'elle est digne de l'admiration des voyageurs. On a creusé sous les remparts de vastes souterrains à l'abri des bombes, où l'on peut renfermer des vivres & des munitions de guerre, & où une partie de la garnison peut se retirer en cas de besoin. Je parlerai de la Chartreuse qui tient à cette citadelle.

Le château neuf est la seconde forteresse de Naples : il est au fond du port dont le grand mole y tient, pour ainsi dire ; il est très-vaste, & renferme un palais autrefois habité par les Rois, &

qu'ils pourroient, abſolument parlant, habiter encore. Le centre eſt occupé par une maſſe de bâtiment que l'on appelle *torre maeſtra*, qui ſert de donjon au château, & a été bâtie par le Roi Charles I d'Anjou, frere du Roi de France St. Louis; elle eſt entourée d'un foſſé ſec, par-delà lequel il y a cinq autres tours, élevées par ordre du Roi Alphonſe I. L'Empereur Charles-Quint a ajouté à cette ſeconde enveloppe du donjon, une troiſieme d'un goût plus moderne, qui conſiſte en quatre baſtions, dont deux du côté de la terre, & autant du côté de la mer; ces baſtions ſont entourés de bons foſſés, mais il ne peut y avoir de glacis, les rues & les maiſons de la ville en étant très-proches. Entre deux tours de l'ancien château, eſt un arc de triomphe, élevé en l'honneur du Roi Alphonſe I; il eſt d'une architecture moitié gothique, mais offre des ornemens & des inſcriptions aſſez curieuſes. Le château renferme une égliſe, qui eſt paroiſſiale non ſeulement pour ſon enceinte, mais encore pour le palais du Roi, l'arſenal, le mole & la meilleure partie du port. Il y a quelques beaux tableaux dans cette égliſe.

La troisieme forteresse de Naples s'appelle le *Château de l'Œuf*, parce qu'effectivement il a une forme ovale. Il est situé au bout d'un mole ou jetée, dans une petite isle que l'on appeloit autrefois *Megare*, où l'on prétend que Lucullus, Général Romain, personnage aussi illustre par son luxe que par ses victoires, avoit une maison de campagne. La vue en est admirable. Les Ducs ou Rois Normands ont été les premiers qui aient fait de ce lieu une forteresse ; elle a été perfectionnée par le Roi Alphonse d'Aragon.

La quatrieme forteresse est le *Torrion del Carmine*, auprès de la porte qui mene au Vésuve. Ce fort est fameux, parce que c'est là que s'étoit retranché Mas Aniello, lors de la révolte de 1647. Il y a encore un petit fort à la Porta Capuana.

Le port de Naples est très-bon, & renfermé entre un grand mole & plusieurs jetées moins considérables ; il ne peut contenir qu'un petit nombre de vaisseaux ; les autres sont obligés de se tenir dans la rade, qui est bonne & très-sûre ; mais ce qu'il y a de plus remarquable, est le grand mole, ouvrage vraiment magnifique, qui a été encore augmenté par le Roi d'Espagne actuel. Au

bout de ce mole, eſt une tour ſervant de fanal, bâtie par le Roi Charles II d'Anjou, & perfectionnée par le Roi Alphonſe d'Aragon. Plus loin encore, eſt un fortin. Au bout du mole, ainſi que du château de l'Œuf, il y a des ſources d'eau douce, vives & abondantes. Avant qu'on eût beaucoup travaillé au mole, on pouvoit y reconnoître les traces de quelques monumens antiques, tels qu'un temple dédié à Caſtor & Pollux.

Le palais du Roi n'eſt pas éloigné du bord de la mer, dont il n'eſt ſéparé que par l'arſenal & la Darſene ou baſſin des Galeres. Il ſervoit autrefois aux Vice-Rois, & avoit été conſtruit pour eux l'an 1600, ſous la vice-royauté de Don Ferdinand, Comte de Lémos. Il donne ſur une place très vaſte, mais aſſez inégale; il préſente une façade très-étendue, magnifiquement décorée de pilaſtres & de baluſtrades d'un bon goût d'architecture. La cour n'eſt pas fort grande; elle eſt entourée de portiques. Le grand eſcalier eſt magnifique, & donne entrée dans les appartemens, dont les ſalles ſont immenſes, & renferment, outre de très-belles peintures à freſque, une ſuperbe collection de tableaux de Chevalet. Quelques-

uns y étoient déjà sous la domination Autrichienne ; le reste vient de Parme, dont le Roi d'Espagne a fait transporter le plus beau mobilier à Naples.

Le Roi de Naples a dans la ville un autre palais, au moins commencé du temps du Roi d'Espagne son pere, & que l'on appelle *Capo di Monte*. Il est sur une montagne fort élevée, qui domine toute la ville, mais est fort éloignée du port & de la mer. Les grands inconvéniens que l'on a reconnus dans cet édifice, après y avoir travaillé long-temps à grands frais, ont été cause qu'on l'a abandonné avant qu'il fût achevé. On y a du moins renfermé une grande quantité de précieux morceaux de sculpture & de peinture, qui appartenoient autrefois à la Maison Farnese, & qui méritent que les Voyageurs aillent les visiter. On y trouve entre autres une belle collection de médailles, dont la description a été imprimée en plusieurs volumes *in-folio*, sous le titre de *Musæum Farnesianum*.

Sous la domination Autrichienne, les Rois de Naples avoient, à un mille de la ville, une maison de campagne nommée *Poggio Reale*, qui passoit pour belle ;

mais elle eſt à préſent délabrée. Les vraies maiſons de campagne du Roi de Naples ſont *Portici* & *Caſerta*, dont je parlerai dans un moment.

Entre les palais des grands Seigneurs, on diſtinguoit, il y a une vingtaine d'années, celui du Prince de Francaville (*Imperiali*); il eſt ſitué près du fauxbourg de Chiaia, & ſes jardins en terraſſes offrent le plus beau ſpectacle au dehors, & ont la plus belle vue ſur le port de Naples.

Le palais du Prince de la Torre eſt auſſi très-beau, & a été bâti au ſeizieme ſiecle par le Cardinal-Archevêque Filomarini, qui étoit de cette Maiſon; il renferme auſſi de beaux tableaux. On en admire auſſi dans le palais du Prince San-Severo, de la Maiſon Sangro. D'ailleurs l'eſprit inventif & les grandes connoiſſances du propriétaire de ce palais, étoient cauſe, il y a quelques années, que les Etrangers s'empreſſoient de s'y rendre pour faire connoiſſance avec le Prince.

Le palais Caraffe renferme quelques antiquités ſingulieres. On doit encore nommer les palais du Duc de Gravina, de la Maiſon des Urſins, & du Prince de Santo-Buono-Caraccioli.

Je vais enfin parler des églises de Naples, qui sont en si grand nombre que l'on y en compte plus de trois cents, entre autres quarante trois paroisses, sans y comprendre la cathédrale, cent quarante-neuf couvens, cinq séminaires, près de cinquante hôpitaux ou maisons de charité ; le reste sont des chapelles de confrérie. On estime à plusieurs millions les richesses que ces églises renferment ; & quoique l'architecture n'en soit pas aussi belle, ni les peintures aussi précieuses que celles de Rome, il n'y a cependant, après cette capitale de la Chrétienté, aucune ville dans l'Europe qui puisse le disputer à Naples à cet égard. Je ne vais parler que d'un petit nombre de ces églises, & d'une partie des curiosités qu'elles renferment. La cathédrale est dédiée à Saint Janvier, dont on y conserve les reliques ; mais ce Saint n'est point le premier Evêque de Naples, il n'est même point compté parmi ceux-ci : on assure au contraire que ce fut *Saint Asprenas* qui monta le premier sur ce siége ; il étoit de Naples même ; & Saint Pierre passant à Naples pour aller à Rome, ayant logé chez une sainte veuve, nommée *Candide*, qu'il baptisa, guérit en

même temps Afprenas, qui n'étoit point forti de fon lit depuis vingt ans; il le baptifa, l'inftruifit & le mit en état de diriger le petit nombre de Chrétiens qui étoient déjà à Naples. On ne fait que le nom des quatre premiers fucceffeurs de Saint Afprenas; mais le fixieme Evêque de Naples fut *Saint Agrippin*, le feptieme, *Saint Euftafe*, le huitieme, *Saint Euphebe*; les douzieme, treizieme & quatorzieme furent encore Saints, ainfi que le dix huitieme, le vingt-unieme & le trente-huitieme; enfin *Saint Jean*, qui vivoit l'an 838, & fon fucceffeur *Anaftáse*. Ce ne fut qu'au dixieme fiecle que *Nicetas*, Evêque de Naples, fut élevé au rang de Métropolitain; ce fut, dit-on, par l'autorité du Patriarche de Conftantinople, le Rit Grec étant alors fuivi à Naples; mais le Pape Jean XIII le reconnut en cette qualité. On croit que le quinzieme Archevêque qui rempliffoit ce fiége en 1216, étoit de la Maifon de Serfale, & fon fucceffeur *Bernardin*, de celle des Caraccioli. *Matthieu*, qui fiégea en 1322, étoit de celle de Filomarini. Ses deux fucceffeurs furent de celle des Urfins. Il y en a encore eu un de cette Maifon en

1400 ; il étoit Cardinal. Depuis le quinzieme ſiecle, la plupart de ces Archevêques ont été élevés à cette dignité. Il y avoit déjà eu quatre Archevêques de Naples de la Maiſon Caraffe, lorſqu'en 1549 le Cardinal *Jean Paul* monta ſur ce ſiége, & ſix ans après fut élu Pape ſous le nom de *Paul IV*. Il fut remplacé à Naples par ſon neveu, & celui-ci ſucceſſivement par d'autres Prélats de ſa Maiſon ; mais on n'a jamais pardonné à Naples, aux Prélats de la Maiſon Caraffe, d'avoir fait tous leurs éfforts pour y établir le Tribunal de l'Inquiſition que les Napolitains redoutent & haïſſent, & qu'ils ont toujours rejeté, quoique d'ailleurs zélés Catholiques.

J'ai dit que l'égliſe cathédrale étoit dédiée à Saint Janvier, dont la fête ſe célebre à Naples le 19 Septembre avec beaucoup de ſolennité. L'égliſe eſt bâtie ſur les ruines d'un ancien temple d'Apollon. Elle a été élevée au treizieme ſiecle, ſous les regnes de Charles I & Charles II de la premiere Maiſon d'Anjou. Pluſieurs familles déjà illuſtres alors, ont contribué à ſa conſtruction ; on voit leurs armes ſur les arcades & pilaſtres

qu'elles ont fait élever; on y remarque entre autres celles des Ursins, des Caraccioli & des Pignatelli.

En 1485, un tremblément de terre endommagea beaucoup cette église; mais elle fut rétablie par le Roi Alphonse d'Aragon. On voit à l'entrée de l'église, les trois tombeaux de Charles I d'Anjou, frere du Roi Saint Louis, de Charles Martel, Roi de Hongrie, de la même Maison, & de Clémence d'Autriche son épouse. Au dessus de l'autel, sont les reliques de Saint Agrippin, Evêque de Naples, & de deux autres Saints qui furent martyrisés avec Saint Janvier; le corps de ce Saint est dans une chapelle particuliere, que l'on appelle *sa Confession*, & qui est très-magnifique. La chapelle des Caraccioli est très-ornée; on y voit le tombeau d'un Archevêque de Naples de cette Maison, & dans celle des Pignatelli, un monument érigé au Pape Innocent XII, & dans une autre chapelle, le véritable tombeau du Pape Innocent IV; enfin, auprès de la porte de la sacristie, est la sépulture d'André de Hongrie, mari de la Reine Jeanne premiere, qui fut étranglé, à ce que l'on prétend, par

l'ordre même de sa femme. Attenant la cathédrale, est une petite église, nommée *Sainte Restitute*; il est certain qu'elle fut bâtie du temps de l'Empereur Constantin, par les soins de l'Impératrice Hélene sa mere, qui y plaça le corps de cette Sainte, martyrisée, dès les premiers temps de l'Eglise, à Ischia. Par la suite, le Roi Charles II y a déposé la tête de Saint Janvier, dans un beau reliquaire d'argent. C'est avec cette tête que s'opere le miracle de la liquéfaction du sang de ce Saint, dont tout le monde a entendu parler. Ce que l'on nomme *le trésor de Saint Janvier*, est une espece de sacristie tenant à la chapelle, & remplie des plus beaux & des plus riches reliquaires. La coupole & les plafonds sont d'ailleurs peints par les plus habiles Maîtres, tels que le Dominiquin, le Guide, & le Lanfran. C'est dans ce trésor que l'on conserve la fiole contenant le sang de Saint Janvier, qui se liquéfie quand on l'approche de la tête.

L'église de Saint-Georges étoit autrefois un temple bâti par l'Empereur Adrien; Constantin la convertit en église, qu'il fit consacrer par le Pape Saint Sylvestre: elle a été rebâtie deux fois depuis cette

ancienne époque. *Saint-Paul Majeur* étoit autrefois un temple que fit élever à Castor & Pollux un Affranchi de l'Empereur Auguste. Le frontispice de cet ancien édifice a subsisté en entier jusqu'en 1688, qu'il a été tout-à-fait renversé par le grand tremblement de terre de cette année-là. On ne peut trop regretter la destruction de ce précieux monument de l'antiquité. Au reste, ce sont les Religieux Théatins qui sont à présent en possession de cette église, dans laquelle on remarque une magnifique chapelle, appartenante aux Princes de Sainte-Agathe, de la Maison Firrao ; mais ce qui honore le plus cette église, ce sont les corps de Saint Gaëtan, Fondateur de l'Ordre des Théatins, & de Saint André d'Avellino. Tout auprès de l'église Saint-Paul, sont les restes du théatre de Naples, dans lequel l'Empereur Néron prétendit faire montre de ses talens, en chantant, dansant & jouant de la lyre. En donnant ces scenes ridicules à Naples, il prétendoit s'essayer & préluder sur un théatre de province avant que de briller sur celui de Rome même, la capitale du Monde (1).

(1) On remarque qu'au moment même où Néron se

L'église de Saint-Laurent est occupée par les Cordeliers, & doit son origine à une circonstance politique. Il y avoit autrefois dans cet endroit un vaste palais où le peuple & la noblesse s'assembloient, conféroient ensemble, & s'entendoient souvent pour se révolter. Le Roi Charles I d'Anjou, après avoir vaincu Mainfroy, prétexta qu'il avoit fait un vœu à Saint Laurent, & ne trouva pas de plus belle place pour faire bâtir cette église, que l'emplacement de ce palais qu'il fit abattre. Cette église a été depuis enrichie de marbres & de décorations de toute espece, qui ne sont pas toutes de bon goût. La chapelle du Rosaire est la plus magnifique. Il y a d'ailleurs quelques tombeaux remarquables de différens Princes & Princesses de la Maison d'Anjou.

---

faisoit applaudir sur le théatre de Naples, il survint un tremblement de terre qui fit fuir les Acteurs & les Spectateurs. Le théatre fut renversé; cependant personne ne périt. Les superstitieux ne manquerent pas de croire que les Dieux vouloient punir la ridicule prétention de cet Empereur, & celui-ci regarda comme une marque particuliere de la protection de ces mêmes Dieux, de ce que personne n'avoit péri.

L'église de Saint-Philippe de Néri ou des Peres de l'Oratoire est également fort ornée, mais de meilleur goût, n'étant pas aussi ancienne. Celle de Sainte-Catherine, habitée par de certains Dominicains de la province de Lombardie, est remarquable par une belle chapelle élevée par les ordres du Pape Benoît XIII, de la Maison Orsini ou des Ursins, lorsqu'il n'étoit encore que Cardinal. Il avoit été Dominicain, & avoit habité ce couvent. On voit d'ailleurs dans cette église, une collection de près de trois cents têtes, que l'on y révere comme reliques ; ce sont celles d'autant de Prêtres qui furent tués par les Turcs, lorsque ces Barbares firent une irruption à Naples en 1480.

Dans l'église de Saint-Jean in Carbonara, est le tombeau du Roi Ladislas, un des plus braves & des plus illustres de la premiere Maison d'Anjou ; il portoit en même temps les couronnes des Deux-Siciles & de Hongrie, & fut même, pendant quelque temps, maître de Rome & de Florence. Son tombeau, quoique d'une architecture tout-à-fait gothique, est cependant majestueux ; il est orné d'épitaphes en beaux vers latins. Dans cette

même église, est le mausolée du Grand-Sénéchal Caraccioli, favori de ce Roi Ladislas, & ensuite de sa fille la Reine Jeanne. Il fut assassiné, à ce que l'on dit, par les ordres de cette Reine même, qui s'en étoit lassée. Il y a d'autres beautés dans cette église qui appartient aux Augustins; mais elle a été endommagée par le tremblement de terre de 1687, qui a entre autres détruit le dôme, dont la coupole étoit un beau morçeau de peinture.

L'église des Saints Apôtres passe pour la seconde en beauté, & peut-être la premiere en antiquité; elle a été construite par l'Empereur Constantin, & on prétend qu'elle a été la premiere cathédrale: elle est actuellement abbatiale, & desservie par des Chanoines Réguliers. L'Abbé est à la nomination de la Maison Caraccioli. Le tabernacle qui est sur le maître autel est d'une richesse extrême, mais de mauvais goût. Rien n'est plus magnifique que la chapelle construite par les ordres du Cardinal Filomarini, Archevêque de Naples, au milieu du dix-septieme siecle: celle-ci est de très-bon goût, ayant été construite à Rome & transportée à Na-

ples. On y voit entre autres un magnifique tableau de l'Annonciation, du Guide. C'est dans cette église qu'est le tombeau du Cavalier Marini, Poëte Italien, connu principalement par le Poëme de l'Adonis, avec des épitaphes assez fastueuses. Ce qu'il y a de singulier, c'est que ce même Poëte a un autre tombeau dans une église voisine, avec une autre épitaphe: on ne sait dans lequel des deux il est véritablement enterré.

L'église de la Conception, communément appelée le *Jesu Novo*, étoit ci-devant la maison professe des Jésuites; une des plus superbes de l'Italie. On y admiroit sur-tout les autels dédiés à Saint Ignace & à Saint François-Xavier; le marbre, le porphyre & les dorures n'y étoient point épargnés. Avant 1688, il y avoit un très-beau dôme peint par le Cavalier Lanfranc; mais un tremblement de terre l'a détruit. Le trésor étoit d'une richesse immense. Ce n'est qu'au commencement du dix-septieme siecle que ce magnifique monument avoit été élevé par les libéralités des derniers Princes & Princesses de Bisignano, de la Maison de San-Severin.

L'église de Saint-Jean, appelée de

Papacodi, du nom de la famille de ses Fondateurs, est très-belle, quoique d'un goût gothique. Celle de Santa Maria della Pieta de Sangri appartient de même à la famille Sangro; on y voit de même un beau monument élevé en l'honneur de Don Paul de Sangro, Prince de San-Severo, Général des troupes d'Espagne sous le Roi Philippe IV. L'église de St.-Severin, habitée par les Bénédictins du Mont Cassin, est très-ancienne, son origine remontant à l'empire de Constantin. On y voit de très-belles peintures & d'anciens monumens. Les cloîtres & le convent sont également remarquables.

Rien n'est si riche & si magnifique que l'hôpital de l'Annonciade, & l'église ou chapelle de cette maison de charité. La sacristie renferme, dit-on, un trésor immense.

Sur la place del Carmine, est une petite chapelle élevée au lieu même où Charles d'Anjou fit périr, par la main d'un Bourreau, le jeune Conradin, dernier rejeton de l'auguste Maison de Suabe: cette triste aventure est représentée sur les murs de la chapelle: elle a souvent tiré des larmes des yeux de ceux qui la lisoient

ou la voyoient peinte. L'église del Carmine ou des Carmes est fréquentée à cause d'une image de la Sainte Vierge, que l'on prétend avoir été peinte par Saint Luc.

Dans l'église de Saint-Pierre Martyr, bâtie par le Roi Charles II, sont les tombeaux de deux Reines, l'une de Naples, & l'autre de Hongrie, femme & fille de Ferdinand Roi d'Aragon, & de Pierre, Infant d'Aragon, frere de ce même Ferdinand.

L'église de l'*Incoronata* s'appelle ainsi, parce que la Reine Jeanne premiere y fut couronnée avec son second mari, Louis, Prince de Tarente. On y voit le portrait de cette Reine peint par le Giotto. On voit qu'elle étoit belle, mais. . . . .

Sainte-Marie la Neuve est encore une belle église qui renferme une image miraculeuse de la Sainte Vierge, nommée généralement *Santa Maria delle grazie*; le corps d'un saint Ermite de la Marche d'Ancône, nommé *St. Jacques della Marca*, & ceux de deux de ses compagnons d'austérité. Dans cette même église, est le tombeau de Pierre de Navarre, Officier de fortune, d'abord Général

ral des troupes d'Espagne, qui passa ensuite au service de France, & fut tué au siége de Naples, aussi bien qu'Odet de Foix de Lautrec, Seigneur François, dont le tombeau est placé à côté du sien. C'est Ferdinand de Cordoue, neveu du grand Gonzalve, qui se fit honneur d'élever ces mausolées à ces deux illustres Guerriers, que son oncle se faisoit gloire d'avoir vaincus. Rien n'est si noble que le style de leur épitaphe.

Dans l'église de Saint-Jacques des Espagnols, qui est très-belle, on doit remarquer le tombeau de Don Pierre de Tolede, Vice-Roi de Naples sous le regne de Charles-Quint; c'est peut-être celui de tous les Vice-Rois Espagnols qui a laissé dans Naples les plus superbes monumens de son administration. Son fils, Don Garcie de Tolede, remplit longtemps après lui la même place, & fit alors élever ce mausolée à son pere.

Indépendamment de l'église & de la maison du *Iesu-Nuovo*, dont j'ai parlé il n'y a qu'un moment, les Jésuites en avoient plusieurs autres dans Naples, également magnifiques, telles que le *Iesu-Vecchio*, & l'église de Saint-François-Xavier, celle-ci est la premiere qui ait été

dédiée à ce Saint, qui n'a été canonisé qu'en 1622. C'est à cette époque que la Duchesse de Lémos, Vice-Reine de Naples, la fit bâtir. La quatrieme église des Jésuites étoit celle de Saint-Joseph, très-magnifique, aussi bien que la cinquieme, dépendante de leur collége.

L'église de Saint-Jean l'Evangéliste fut bâtie en 1462 par Jovianus Pontanus, Savant illustre, grand Orateur, bon Historien, & le meilleur Poëte de son temps. Il y est enterré avec sa femme, ses trois enfans, & un de ses amis. Toutes les épitaphes, y compris la sienne, sont de lui-même, & très-belles ; il mourut en 1509. Il étoit Secrétaire du Roi Ferdinand I.

L'église de Saint-Louis, près du palais, étoit une petite chapelle dédiée, par les Princes de la Maison d'Anjou, à ce saint Roi, qui étoit leur grand-oncle. A la fin du quinzieme siecle, elle fut donnée à Saint François de Paule, qui, comme on sait, étoit de Calabre, & a été Fondateur de l'Ordre des Minimes ; il établit dans cet endroit un des premiers couvens de son Ordre, & y demeura lui-même pendant quelque temps. Les miracles qu'il y opéra & la sainteté de ses disciples enrichirent beaucoup le monastere,

& les Minimes se sont trouvés en état de faire rebâtir l'église aussi magnifiquement qu'elle l'est aujourd'hui : elle est située derriere le palais du Roi. Les deux couvens de Sainte-Croix & de la Trinité ont été fondés pour des Religieuses Cordelieres ; ce sont des Cordeliers qui les dirigent. Ces deux couvens furent bâtis en 1328 par la Reine Sanche, femme du Roi Robert. Cette Reine, après la mort de son mari, se fit même Religieuse dans celui de Sainte-Croix en 1344 ; elle en suivit la regle austere pendant près de deux ans, & y fut enterrée. On y lit son épitaphe, qui contient de grands éloges de sa piété.

Dans la magnifique église de Sainte-Claire, qui est voisine, est le tombeau du Roi Robert, avec une épitaphe très-honorable : c'étoit en effet un Prince d'un vrai mérite. Au côté droit de son mausolée, est celui de Charles l'Illustre, Duc de Calabre, son fils, mort en 1328 ; & au côté gauche, ceux de trois Princesses de la Maison de France, branche d'Anjou, dont deux furent Impératrices de Constantinople, & la troisieme, Duchesse de Durazzo. Enfin, dans cette même église, est le tom-

beau de la Reine Jeanne premiere. On lit dans son épitaphe, qu'elle mourut de la même mort dont elle avoit fait mourir son premier mari, André de Hongrie, qui fut étranglé. Cependant remarquons combien peu il faut se fier à l'Histoire. Ce fait est douteux ; mais Charles de Duras, qui devoit hériter de cette Reine, voulut en établir la créance, pour faire regarder l'assassinat qu'il fit faire de cette Princesse comme un acte de justice.

Le couvent des Dominicains, dit communément *le grand Saint Dominique*, est un des plus beaux que possedent les Religieux de cet Ordre. Il fut consacré par le Pape Alexandre IV en 1255, & rebâti environ trente ans après par les ordres du Roi Charles II. Le cœur de ce Monarque y est déposé, & on y voit plusieurs chapelles magnifiques, appartenantes aux plus illustres Maisons de Naples. Dans la chapelle des Brancas, est le mausolée d'un Cardinal, sur lequel sont écrits deux vers latins, que je ne peux m'empêcher de rapporter, quoique j'en cite peu de cette espece. Les voici :

Vivit adhuc, quamvis defunctum ostendat imago;
Discat quisque suum vivere post tumulum.

On voit dans la ſacriſtie les tombeaux du Roi Alphonſe I, de la Maiſon d'Aragon, mort en 1458; du Roi Ferdinand I ſon fils, mort en 1495, & de Ferdinand II; mort en 1496; de trois Reines ou Princeſſes de la même Maiſon; enfin la ſépulture du fameux Général Ferdinand d'Avallos, Marquis de Peſcaire, avec une inſcription faſtueuſe en vers latins de la compoſition de l'Arioſte. On conſerve dans cette même égliſe un bras de Saint Thomas d'Aquin, & un Crucifix que l'on prétend qui a parlé à ce Saint même, pour le remercier de la façon éloquente & lumineuſe dont il avoit expliqué les Myſteres de notre Religion.

Au deſſous du château Saint-Elme, à mi-côte de la montagne ſur laquelle ce château eſt ſitué, on trouve l'égliſe & la chartreuſe de Saint-Martin. La vue en eſt admirable. C'eſt là qu'au quatorzieme ſiecle étoit placée une maiſon de plaiſance des Rois de Naples, renommée par ſa belle ſituation. Charles, Duc de Calabre, fils du Roi Robert, engagea ſon pere à la donner aux diſciples de Saint Bruno, & commença à y faire bâtir un monaſtere, que la Reine Jeanne premiere acheva, & dota ſi richement, que c'eſt

peut-être à présent la plus riche chartreuse de la Chrétienté, celle de Pavie ne subsistant plus. Cependant elle ne contient que douze Religieux & huit Freres convers, l'étendue ne permettant pas d'en loger davantage. Les cellules & les jardins des Peres ont plus de vue que de terrein; mais d'ailleurs elles sont bien bâties, & les Chartreux y jouissent de tous les agrémens dont leur regle les rend susceptibles. L'église est très-belle, bâtie dans le goût moderne, & décorée de marbre, de belles peintures à fresque, & de tableaux précieux. La même montagne qui domine sur Naples dans toute sa largeur, sur laquelle se trouve placé, à l'occident, *Capo di Monte*, a au nord, vis-à-vis du centre de la ville, le château Saint-Elme, & la chartreuse dont je viens de parler, & à l'orient la fameuse grotte du *Pausilippe*, dont je parlerai dans un moment: mais auparavant il faut dire que c'est entre le château Saint-Elme & Capo di Monte qu'est l'entrée des fameuses catacombes de Naples, très-dignes de la curiosité des Voyageurs, quoique moins grandes & moins belles que celles de Rome. Le peuple l'appelle *Cimetiere Saint-Janvier*, parce qu'on croit que le corps de ce Saint

y fut d'abord enterré. La principale entrée est par l'église de Saint-Sévere, desservie par les Cordeliers. Elle prend son nom d'un Martyr qui y fut aussi enterré. Une autre entrée des catacombes est par l'église des Dominicains de la Sanita, dans laquelle on révere le corps de *Saint Gaudioso*, toujours tiré des catacombes. Une troisieme, par l'église de Saint-Janvier, surnommée *in Cemeterio*, qui tient à un hôpital. Après être entré dans ces catacombes, en se faisant précéder par des flambeaux, on suit plusieurs rues souterraines, dans lesquelles on voit à droite & à gauche des niches qui ont renfermé des cadavres. L'entrée de toutes ces niches étoit fermée par des pierres contenant des épitaphes & inscriptions. On a regardé comme Saints & Martyrs ceux dont les pierres portoient quelques marques de Christianisme, telles que le monogramme de J. C., & de petites fioles de sang figé. On prétend que les Chrétiens, dans les temps des persécutions, non seulement se faisoient enterrer dans ce lieu, mais y tenoient des assemblées secretes. Il y a eu sur cette matiere nombre de dissertations curieuses.

Il y a dans la ville de Naples trois beaux

théatres, dont le plus grand est celui de Saint-Charles, qui tient au palais royal; c'est le plus magnifique qu'il y ait en Italie : celui de Turin lui a servi de modele, mais il a été encore perfectionné. Les corridors & les escaliers sont larges & commodes; il a six rangs de loges, assez grandes pour que les Dames puissent y recevoir compagnie, & même y jouer pendant la durée du spectacle, dont on n'écoute souvent que les plus beaux morceaux. Le théatre est profond, & susceptible des plus grandes décorations. Il y a jusqu'à soixante & dix loges, qui appartiennent tant à la Cour qu'aux premieres familles de Naples, dont les maîtres y admettent qui ils veulent; les autres sont louées à l'année ou à la journée. Malheureusement cette salle est si grande, que les chanteurs ont bien de la peine à se faire entendre dans toutes ses parties; il a fallu, à différentes fois, réparer ces défauts de construction pour la rendre plus sonore.. On ne joue ordinairement sur ce théatre que de grands Opéras. Ceux de Naples passent pour les meilleurs de toute l'Italie, cette ville étant en possession de fournir les meilleurs chanteurs &

les plus grands compositeurs en musique, tant instrumentale que vocale. Dans le second théatre, que l'on appelle celui *des Florentins*, on représente des Tragédies & des Comédies Italiennes de deux especes différentes. Les Tragédies sont toujours écrites en vers, les Comédies écrites le sont en vers ou en prose : mais il y en a une espece que l'on joue en im-promptu; ce sont des farces qui ont un genre & un costume particuliers, différens de celui de la Comédie Vénitienne. Dans celle-ci on trouve un Pantalon, un Docteur, un Brigheulle, & un Arlequin; dans la Comédie Napolitaine, au contraire, le principal personnage est le Polichinel, caractérisé par un nez énorme, un bonnet pointu, ayant pour habit un sac de toile, &c... Ses camarades sont un Capitan, un Tartaglia, personnage qui a de grandes lunettes sur le nez & qui bégaye, un homme déguisé en nourrice, que l'on appelle la *Mama*, &c... Sur le troisieme théatre, on ne joue que des Opéras bouffons.

Le langage Napolitain est un jargon assez désagréable dans la société & par son accent; mais il a cependant quelque

chose d'agréable dans certaines Comédies, parce qu'il a des expressions originales & singulieres ; aussi y a-t-il des chansons & des contes dans ce langage, qui ont des graces toutes particulieres.

On compte dans Naples jusqu'à sept fauxbourgs ; savoir, celui de Lorette, qui est situé le long de la mer à l'orient ; celui de Saint-Antoine, qui tire son nom d'une assez belle église, où, suivant un ancien usage, on bénit les chevaux & les cochons. Les fauxbourgs de Sainte-Marie des Vierges, de Sainte-Marie de l'Etoile, de Jésus-Maria, & de Sainte-Marie du Mont, sont au pied de Capo di Monte & du château Saint-Elme ; enfin, le fauxbourg de Chiaia qui s'étend le long de la mer à l'occident, sur une plage magnifique, qui offre la promenade la plus agréable au soleil couchant. C'est là que commence le chemin de Pouzzole, & que se trouve l'entrée du *Pausilippe*, montagne percée dans toute sa longueur de neuf cent soixante pas géométriques sur trente pieds de largeur & cinquante de hauteur, formant un chemin où deux carrosses peuvent passer de front, & qui n'est éclairé que par les deux extrémités & une ouverture qui est au milieu,

& qui traverse perpendiculairement toute la montagne : cet ouvrage singulier, étonnant & immense, est, à ce que l'on croit, plus ancien que le temps des Romains ; Varron, Strabon & Sénéque en parlent. Pierre de Tolede, Vice-Roi pour l'Empereur Charles-Quint, le fit élargir & paver. En traversant ce chemin pour aller de Naples à Pouzzole, on n'éprouve d'autre inconvénient qu'une grande poussiere. A l'entrée de cette grotte, du côté de Naples, est le tombeau de Virgile, sur lequel on voit un laurier que l'on croit y avoir cru naturellement & comme par miracle, & on lit son épitaphe en deux vers latins qu'il a composés lui-même. Au dessus de la montagne, est un couvent de Servites, fondé par le Poëte Latin Sannazar ; c'est là qu'est son tombeau, dont l'épitaphe est en beaux vers : les statues qui l'ornent sont aussi très-belles. Il mourut en 1530, de chagrin de la destruction de sa maison de campagne, qui étoit située dans cet endroit même. La montagne du Pausilippe est fertile ; il y croît du vin & des fruits excellens, & elle est couverte de maisons de campagne.

Le Pausilippe conduisant à Bayes & à Pouzzole, c'est par cette partie des environs

de Naples que nous devons commencer à visiter la *Terre de Labour*, qui est sans contredit la province la plus intéressante & la plus curieuse de tout le Royaume, &, pour ainsi dire, la seule où les voyageurs s'arrêtent. Le lac d'*Agnano* a un demi-mille de diametre ; ses eaux paroissent toujours bouillonner, cependant elles ne sont point chaudes : il est certain que le fond est rempli de soufre, & la preuve en est que ce lac est entouré, 1°. de la *grotte de Chien*, ainsi appelée parce que lorsqu'on y fait entrer ces animaux ; ils sont suffoqués par une vapeur qui s'éleve à deux pieds de terre, mais ils reviennent lorsqu'on les jette dans l'eau. Cette vapeur feroit le même effet sur tous les animaux, & même sur les hommes, qui se coucheroient dans l'étendue de cette atmosphere vaporeuse, qui, comme je l'ai dit, n'a que deux pieds d'élévation. Toujours sur les bords de ce lac, sont les *Sudatoires* de San-Germano ; ce sont des voûtes desquelles sortent des vapeurs chaudes qui procurent des sueurs abondantes & salutaires à ceux qui y entrent : ces sueurs sont utiles à ceux attaqués d'une maladie trop commune à Naples. La *Solfatara* est un petit vallon dont

la terre n'est qu'une croûte de soufre, sous laquelle brûle un feu souterrain : on ramasse la poussiere de cette croûte; on en remplit des chaudieres, que l'on fait bouillir en les plaçant sur des trous d'où il sort un feu suffisant pour les échauffer. Il paroît constant qu'il y a une relation souterraine entre la Solfatara & le Vésuve, l'une & l'autre brûlant plus ou moins ardemment dans les mêmes temps.

La ville de *Pouzzole* étoit autrefois très-considérable, & appelée par les Grecs *Dicearchos*; elle a été depuis nommée par les Romains *Puteoli*, à cause du grand nombre de puits & de sources d'eaux minérales dont elle est entourée. Du temps des Romains même, elle se gouvernoit en République, & resta indépendante de la ville de Naples, quoique soumise également aux Empereurs. Ces Princes, à commencer par *Auguste*, y firent élever une grande quantité de temples & d'édifices publics très-magnifiques, sans préjudice des maisons de campagne que les particuliers Romains de distinction y avoient déjà fait construire. Le temple consacré à Auguste, étoit au lieu où est à présent la cathédrale : on y voit encore des colonnes de l'ordre corin-

thien, avec des inscriptions qui ne laissent pas lieu d'en douter. Cet édifice est aujourd'hui consacré à Saint Janvier & à Saint Procule, qui ont remporté la palme du martyre à Pouzzole sous l'empire de Dioclétien; mais ils n'étoient point Evêques. Pouzzole regarde comme son premier Prélat *Saint Patrobas*, l'un des soixante-douze Disciples de Jésus-Christ, ami de Saint Paul, qui en fait mention dans ses Epîtres ; le second fut *Saint Celse* : on a à peu près la suite de ces Evêques depuis lui, sauf quelques interruptions. Le Cardinal Thomas de Brancas remplit ce siége au commencement du quinzieme siecle ; au dix-septieme, il y a eu quelques Prélats Espagnols.

Indépendamment du temple d'Auguste, il y en avoit à Pouzzole plusieurs autres magnifiques ; celui dont les ruines sont les plus remarquables, avoit été dédié à *Sérapis* par l'Empereur Domitien. Il y a d'ailleurs hors la ville les restes d'un magnifique théatre que l'on appelle encore le *Colisée* ; le centre y est occupé par un beau jardin : on y remarque encore les loges des animaux que l'on faisoit combattre, & les *vomitoires* ou corridors par lesquels entroient ou sortoient les specta-

teurs qui alloient se placer sur les gradins. On montre aussi deux piédestaux chargés de bas-reliefs, sur lesquels avoit été placée une statue colossale de *Tibere*, & sur l'autre celle du Préteur *Lollianus*. Les restes des aqueducs & des thermes ou bains publics sont aussi dignes d'attention. La plupart des maisons de campagne étoient sur le bord de la mer, qui, en ayant miné le terrein, en a fait tomber une partie; mais on voit encore les ruines de celle de Cicéron, & les premieres piles d'un pont que l'on prétend que Caligula avoit voulu faire pour traverser le petit golfe qui va de Pouzzole à Bayes, & il devoit, dit-on, être continué depuis Bayes jusqu'à Misene.

Le port de Pouzzole étoit déjà en mauvais état sous l'empire d'Antonin, qui le fit rétablir; il est encore assez bon, quoique petit. Pouzzole a été ruiné par les Lombards au huitieme siecle, & par les Sarasins au neuvieme. Ce qui lui a fait le plus de tort, est le tremblement de terre de 1538; il fut question alors de l'abandonner tout-à-fait; mais le Vice-Roi Pierre de Tolede engagea les habitans à y rester, & la population actuelle est de neuf à dix mille ames.

On doit voir dans les environs le *lac Lu-*

crin, renommé du temps d'Horace par ses excellens poissons; mais depuis deux siecles, les tremblemens de terre ont gâté ses eaux, & il s'est élevé au milieu d'elles une montagne de deux cents pieds de haut, que l'on appelle *Monte-Nuovo.* Le lac, les rivieres & les champs des environs portent des noms connus dans l'Histoire de l'Enfer des Païens, & dans le sixieme chant de l'Enéïde de Virgile. Le *lac Averne*, situé dans une étroite vallée, a les eaux noires & puantes; mais la destruction des bois voisins, & l'écoulement de quelques rivieres, les a rendues moins épaisses & moins mal-saines. C'est de ces eaux que Virgile a emprunté la description de celles du Styx, & les rivieres qui s'y jettent ont quelque rapport avec l'Achéron, le Cocyte & le Phlégéton. Les campagnes fertiles qui sont par-delà ces tristes fleuves, sont encore appelées *Champs Elysées.* Enfin là auprès est l'antre de la Sibylle de Cumes, & les ruines de la ville de ce nom, qui avoit été bâtie, dit-on, par des Grecs venus de l'isle d'Eubée. On lit dans Virgile, que, dès le temps d'Enée, il y avoit là un fameux temple d'Apollon, bâti par Dédale, qui y étoit arrivé en volant, & y avoit consacré les ailes qui

qui avoient servi à l'apporter de Crete en Italie. Athénée dit que de son temps les habitans de Cumes étoient riches & voluptueux. Il y a encore autour de cette ville des antiquités belles & bien conservées, entre autres les restes d'un grand édifice que l'on appelle le *Temple des Géans*, & une tour que l'on prétend être le tombeau de Scipion. Cumes fut abandonnée & négligée sous le Bas Empire, & entiérement ruinée en 1207 ; elle étoit alors épiscopale. Le premier de ses Evêques s'appeloit *Maxence* ; il fut martyrisé sous l'empire de Dioclétien en 288 : le dernier s'appela *Léon*, & son diocese fut uni à celui de Pouzzole au commencement du treizieme siecle.

Bayes, dont on ne voit plus que les débris ou même la place, étoit autrefois un séjour délicieux, & le temps qu'y passoient les Romains, (c'étoit ordinairement en automne), étoit une suite de jours de fêtes. Marius, Sylla, Pompée, César, Néron y ont eu des maisons de plaisance ; mais l'air y est devenu empesté pendant une partie de l'année, les tremblemens de terre ayant, pour ainsi dire, entiérement dénaturé ce canton. Les ruines en sont cependant toujours vastes &

respectables ; les principales sont celles de la maison de Pison, du temple de Mercure, & de celui de *Venus-Genitrix* : elles s'étendent jusques au cap de Misene, renommé du temps des Romains, parce que c'est dans la rade qu'il renferme, qu'étoit la station ordinaire des flottes & des galeres Romaines, qui partoient de là pour naviguer dans toute la Méditerranée. La ville de *Misene* a été entiérement ruinée au neuvieme siecle par les Lombards, & ensuite par les Sarasins. Vis-à-vis de ce cap, sont les isles de *Procida* & d'*Ischia* ; la premiere est abondante en bon gibier, & produit des artichauts & des figues renommées. Elle a pour capitale une petite ville d'environ quatre mille habitans. L'isle d'Ischia, beaucoup plus grande, se nommoit autrefois *Pitecusa* ; elle est montueuse, mais fertile en bon vin, en gibier : elle a des mines de fer, d'excellentes eaux minérales, que l'on prend principalement en bains. La ville est située au bord de la mer, sur un rocher fort élevé, & communique à la terre par un pont. Elle est épiscopale, & contient, outre la cathédrale, trois paroisses & un couvent de filles. Le premier Evêque d'Ischia s'appeloit

Pierre, & vivoit en 1179. Balthasar Cossa, qui en fut Evêque pendant quelque temps au commencement du quinzieme siecle, fut fait Pape en 1410, sous le nom de Jean XXIII, & abdiqua en 1415.

Il y a trois anciens volcans dans cette isle, qui jetoient encore du feu au onzieme siecle, & y faisoient quelques ravages; mais depuis ils paroissent s'être appaisés.

En traversant la mer & passant vis-à-vis de Naples, on trouve l'isle de *Caprée*, fameuse par la retraite & les débauches de Tibere; elle est aujourd'hui presque déserte, & ne renferme qu'une très-petite ville, qui cependant est épiscopale & suffragante de l'archevêché d'Amalfi.

Le premier Evêque que l'on connoisse fut *Jean*, qui vivoit l'an 987. La liste de ses successeurs ne contient rien de remarquable.

* Le commerce de l'isle de Caprée consiste dans un nombre infini de cailles qui s'y rendent tous les ans. Les habitans en mangent de fraîches tant qu'ils peuvent, & salent le reste.

Vis-à-vis de l'isle de Caprée, à l'extrémité de la Terre de Labour, est la petite

ville de *Massa*, qui a un Evêque suffragant de l'archevêché de Sorrento. Cet évêché n'a été érigé que l'an 1220, & la liste de ses Prélats ne contient rien d'intéressant; mais cette ville se vante d'avoir été la patrie de *Bernard Tasso*, le plus fameux Poëte épique de toute l'Italie. *Sorrento*, autrefois *Surrentum*, quoique métropole, n'est pas beaucoup plus considérable que les trois villes épiscopales dont je viens de citer la premiere. La seconde se nomme *Vico*, & fut bâtie par le Roi Charles second d'Anjou, sur les ruines d'une ancienne ville nommée *Æqua*. Elle fut érigée en évêché par le Pape Boniface VIII, l'an 1300, & a été presque entiérement ruinée par un grand tremblement de terre en 1694. Le troisieme évêché suffragant de Sorrento s'appeloit autrefois *Stabia*. La ville étoit épiscopale dès la fin du cinquieme siecle. Son troisieme Evêque, qui s'appeloit *Catellus*, est regardé comme Saint. Dans les siecles suivans, elle a été détruite par les tremblemens de terre, & couvertes des cendres que jetoit le Vésuve. Après cette destruction, les Evêques se sont retirés dans le village placé sous le château ou forteresse de *Castella-*

mare, qui défend la rade en avant du port de Naples.

La ville de *Sorrento* n'a pas été plus exempte des tremblemens de terre ni des irruptions du Vésuve, que celle dont je viens de parler ; mais elle a toujours été plus considérable. Son premier Evêque, qui vivoit, dit-on, au cinquieme siecle, s'appeloit *Saint René*, & étoit d'Angers. Ayant fait le pélerinage de Rome, il se retira de là à Sorrento, dont il fut fait Evêque. Il y a des gens qui prétendent qu'il avoit déjà le caractere épiscopal, & que c'est le même qui a été sur le siége d'Angers, & que cette ville regarde comme son Patron. Il eut pour successeur *Saint Valere*, qui mourut à la fin du cinquieme siecle. Le sixieme Evêque de Sorrento s'appela *S. Athanase*. En 660, *Baculo de Brancas*, Napolitain, remplit ce siége, & fut élevé à la dignité d'Archevêque. Il est honoré comme Saint à Sorrento, & a un Office qui lui est particulier. Sa fête arrive le 4 Septembre.

Sauf les accidens, qui ne sont que trop ordinaires dans les environs des villes dont je viens de parler, le pays est très-agréable ; on y voit beaucoup de maisons de campagne placées le long de la mer ;

elles s'étendent jusqu'à Portici, château de plaisance de Sa Majesté Sicilienne, très agréable, quoique bâti sur les ruines de l'ancienne ville d'*Herculanum*, qui fut ensevelie sous les cendres du Vésuve, pendant le regne de Titus, l'an 79 de notre Ere.

En 1755, en fouillant entre Castellamare & Sorrento, on a découvert les ruines de la ville de *Pompeïa*, qui éprouva, peu d'années après, le même sort qu'Herculanum. Elle n'est pas si profondément ensevelie sous les cendres ; mais il en résulte que les édifices en sont moins entiers, & moins bien conservés. Les ornemens intérieurs des maisons ont aussi été gâtés par les eaux de la mer qui y ont filtré. Cependant on a déjà découvert une porte de ville entiere, & au dehors quelques tombeaux, un théatre, & deux temples, dont l'un a été reconnu pour avoir été dédié à Isis. Au reste, on n'a pas poussé si loin les fouilles de Pompeïa que celles d'Herculanum. Cette derniere ville étoit précisément sous Portici, mais infiniment plus bas, l'épaisseur des cendres qui séparent l'une de l'autre étant très-grande. Ce n'est qu'en 1689 qu'on a commencé à se douter qu'il pouvoit y avoir une ville au dessous

du petit village de Portici. En 1711, le Duc d'Elbœuf, commandant à Naples pour l'Empereur Charles VI, faiſant bâtir une maiſon de campagne dans ce village, éclaircit ce fait ſingulier & important, & on commença à ſoupçonner que cette ville étoit Herculanum ou Héraclée; c'eſt ce dont on a été parfaitement aſſuré depuis. Cependant on négligea encore, pendant près de vingt-cinq ans, de ſuivre cette découverte, & il n'y a que cinquante ans que le Roi régnant aujourd'hui en Eſpagne, ayant agrandi le palais de Portici & fait beaucoup travailler aux jardins, voulut en même temps tirer tout ce qu'il étoit poſſible de la ville ſouterraine. Les tréſors d'antiquité que l'on y a trouvés ſont immenſes. Je ne m'amuſerai point à les décrire; les détails en ſont renfermés dans une collection de pluſieurs Volumes *in-folio*, qui ſont ſûrement connus de la plupart de mes Lecteurs. Denis d'Halicarnaſſe dit qu'Herculanum avoit été fondé par Hercule même, après qu'il eut vaincu Gérion. Strabon rapporte qu'elle étoit floriſſante du temps d'Auguſte; Pline aſſure que c'étoit une des plus belles villes de la Campanie. La famille des Fabiens, ſi illuſtre dans Rome, y avoit ſa maiſon

de campagne, qui passa depuis à Caligula. Stace & Dion Cassius parlent du jour fatal où cette ville fut enterrée sous les cendres; ils disent qu'alors tout le peuple étoit assemblé dans l'amphithéatre; heureusement il eut le temps de s'échapper avant que les cendres eussent comblé les rues & les édifices: aussi a-t-on trouvé dans cette ville, à présent souterraine, tous les édifices entiers, mais peu de cadavres. Les peintures y sont parfaitement conservées, les cendres du Vésuve qui se sont introduites dans tous les bâtimens, n'y ayant produit aucune humidité. Une étude réfléchie du *Museum Herculanum* doit procurer les plus grandes lumieres sur l'état où se trouvoient les Arts dans les provinces voisines de Rome, sur la fin du siecle d'Auguste, sur le goût des Romains de ce temps-là, leurs ameublemens, & leurs usages dans la vie civile & privée.

Le mont *Vésuve*, source des ravages dont je viens de parler, est à environ trois lieues de Naples, dont il se fait redouter par ses éruptions, qui sont presque toujours accompagnées de tremblemens de terre. On en connoît vingt-sept, y compris la premiere, arrivée l'an de J. C. 79,

C'eſt là que périt Pline l'ancien, & c'eſt elle qui couvrit de cendres les villes d'Herculanum & de Pompeïa. Celle de l'an 1036 parut encore plus effrayante, parce qu'alors il ſortit des flancs de la montagne, des torrens de feu qui coulerent dans la mer. Dans celle de 1631, la montagne vomit de plus des torrens d'eau bouillante; le bourg de *Réſina* fut entiérement détruit, ainſi que les tours *del Greco* & de l'*Annuntiata*. En 1755, il s'éleva une montagne de deux cents pieds de haut du milieu du goufre, & autour d'elle il ſe trouva un vallon creux rempli de cendres; mais en 1760 & 1767, les éruptions ayant été plus fortes que les précédentes, la monticule a diſparu & a comblé le vallon. A la derniere époque, les cendres s'étendirent & voltigerent juſqu'à cinquante milles de Naples. Le torrent de feu paroiſſoit ſe diriger ſur *Portici*; le Roi & les habitans s'enfuirent du château & des environs; mais par bonheur la lave n'eſt pas arrivée juſque là. Je ne raiſonnerai point en Phyſicien ſur les cauſes de ce terrible phénomene. La lave paroît d'abord en fuſion; étant refroidie, elle devient une eſpece

de pierre-ponce & dure, dont les rues de Naples ſont pavées, & qu'on emploie à divers ouvrages & en bâtimens. La cendre ſulfureuſe peut être auſſi employée à divers ouvrages, &, ſuivant toute apparence, la fameuſe *pouzzolane*, qui forme un ſi excellent maſtic impénétrable à l'eau, n'eſt compoſée que de cette cendre qu'on ramaſſe auprès de Pouzzole, & qui, avec le temps, eſt devenue terreuſe.

En quittant le Véſuve & continuant de parcourir la Terre de Labour, on trouve la ville de *Nole*, qui a un évêché ſuffragant de la métropole de Naples. Elle étoit conſidérable du temps des Romains; l'Empereur Auguſte y mourut l'an 14 de l'Ere Chrétienne: on y voit encore quelques inſcriptions, qui prouvent qu'elle ſe gouvernoit en République. On regarde comme ſon premier Evêque, *Saint Félix*, qui vivoit au milieu du troiſieme ſiecle. Il avoit de ſi grandes diſpoſitions à la ſainteté, qu'on prétend qu'il faiſoit des miracles à l'âge de quinze ans, & qu'il renverſa le temple d'Apollon dans l'enceinte duquel on vouloit le forcer de ſacrifier. Après cinq ans d'épiſcopat, il fut martyriſé avec trente de ſes

compagnons. Ses reliques ſont conſervées avec honneur dans la cathédrale. Ses deux ſucceſſeurs immédiats, *Saint Calionius* & *Saint Aurélianus*, furent auſſi Martyrs. Les trois ſuivans ſont regardés comme Saints, mais n'ont point été martyriſés. Le ſeptieme Evêque de Nole eſt *Saint Paulin*, né à Bordeaux en 353, d'une famille illuſtre; il fut Conſul l'an 378, ſous l'empire de Gratien, & épouſa une Demoiſelle nommée *Théréſie.* Douze ans après ſon conſulat, il vendit tout ſon bien, & ſe retira en Eſpagne avec ſa femme; ils y vécurent en ſolitaires. Après la mort de Théréſie, Saint Paulin paſſa en Italie, ſe fixa à Nole, dont on le força à devenir Evêque. Les Goths étant venus ravager l'Eſpagne, il n'abandonna point ſon troupeau, & le ſuivit dans l'exil & dans l'eſclavage; enfin on le renvoya à Nole, où il mourut âgé de ſoixante-quatorze ans, en 431. Nous avons ſes Œuvres en vers & en proſe. Il eſt compté parmi les Saints Peres Latins. Ses reliques ſont conſervées à Rome. On trouve dans la liſte des Evêques de Nole un autre *S. Paulin II* du nom, qui vivoit cent ans après le premier, & qui a écrit la vie de

Saint Martin de Tours. On prétend que c'eſt à Nole qu'ont été inventées les cloches. Enfin cette ville eſt la patrie d'un Philoſophe Italien, dont les écrits ſont hardis, pour ne pas dire impies ; il s'appeloit *Jordanus Brunus Nolanus.*

A peu de diſtance, eſt la ville d'*Acerra* ; elle eſt petite & mal peuplée, parce que l'air y eſt mal-ſain ; cependant elle eſt épiſcopale depuis le cinquieme ſiecle, & compte parmi ſes Evêques *Jean-Pierre Carraffe*, depuis Pape ſous le nom de *Paul IV.*

La ville d'*Averſa* s'appeloit autrefois *Atella* ; c'étoit une Colonie Romaine moins fameuſe par ſes beaux édifices que par le génie plaiſant, comique & cauſtique de ſes habitans, qui avoient imaginé un genre de Comédie licencieux & mordant, connu ſous le nom de *Mimes Atellanes* : ces divertiſſemens devinrent ſi libres, qu'ils furent proſcrits par le Sénat Romain. La réforme du Théatre Atellane entraîna la ruine de la ville : elle étoit réduite à peu de choſe, quand les Normands s'établirent dans ce qui forme aujourd'hui le royaume de Naples. Ces étrangers en trouverent la ſituation

agréable, & la fortifierent pour se défendre contre les Grecs & les Sarasins. Robert Guiscard y bâtit un château, dans lequel les Rois de Naples ont quelquefois demeuré. C'est là que fut étranglé André de Hongrie, à ce que l'on croit, par les ordres de la Reine Jeanne I, sa femme. Depuis l'an 1050, il a été établi un Evêque à Aversa, qui releve entiérement du Pape. La ville est assez jolie, & contient grand nombre d'églises & de couvens.

La ville de *Caserta* a un Evêque suffragant de la métropole de Capoue. Cependant elle n'est pas fort ancienne ; elle n'a été bâtie que par les Lombards au huitieme siecle, & n'a eu d'Evêque qu'au douzieme. Elle est située dans une plaine agréable, & son château est sur une hauteur en belle vue. Elle a long-temps appartenu à des Seigneurs de la Maison Gaétani, qui prenoient le titre de Duc de Caserte. C'est de leurs héritiers que le Roi régnant actuellement en Espagne l'acheta l'an 1752. Il y a fait bâtir un superbe château, où le Roi de Naples fait tous les ans des voyages. Le bâtiment est aussi vaste que beau, & à l'aide de la

ville, Sa Majesté Sicilienne & toute sa Cour y sont à leur aise.

La ville de *Capoue* que l'on voit aujourd'hui, n'est point précisément à la place de celle du temps des Romains, qu'Annibal trouva si délicieuse. La nouvelle ou l'actuelle n'est pas plus ancienne que le neuvieme siecle; elle doit sa formation à *Landulphe*, vingt-neuvieme Evêque de cette ville. Le premier de ses prédécesseurs est *Saint Prisque*, qu'on croit avoir été un des soixante-douze disciples de Notre-Seigneur. Ses quatre successeurs immédiats avoient été Saints; il y en avoit eu encore depuis quelques autres, tel que *Saint Germain*, qui vivoit au sixieme siecle, *Saint Ruffin*, & enfin *Saint Decorosus*, qui siégeoit à la fin du septieme siecle. Landulphe ne fut pas Saint, mais en grande considération, ainsi que son neveu du même nom que lui; & la vieille Capoue ayant achevé d'être ruinée, ils la rétablirent au lieu où est la nouvelle, firent bâtir la cathédrale & élever plusieurs autres beaux édifices. Cette ville a toujours été en augmentant & en s'embellissant. Au milieu du dixieme siecle, elle fut érigée en métropole par

le Pape Jean XIII. On lui a donné pour ſuffragant un aſſez grand nombre d'évêchés de ſon voiſinage, & il y en a encore huit qui en relevent. Indépendamment de la cathédrale, qui renferme quelques beaux morceaux, on y compte ſeize paroiſſes, douze couvens, & dix ou douze mille habitans. Elle eſt ſituée au bord du fleuve Vulturne. On va chercher les ruines de la vieille Capoue dans un bourg à deux milles de la Capoue actuelle. On y voit encore un grand nombre de débris d'édifices publics, entre autres les reſtes d'un vaſte amphithéatre. Dans l'état préſent, tout cela n'offre aux yeux rien de délicieux ; mais la contrée eſt fertile, très-agréable, & donne lieu de concevoir que les troupes d'Annibal ont pu s'y plaire. On prétend que ce Général Carthaginois avoit promis aux Capouans de faire de leur ville la capitale de l'Italie. Les Romains leur firent payer cher cette flatteuſe eſpérance ; car ayant vaincu & chaſſé les Carthaginois, ils prirent Capoue, firent abattre ſes murailles, & la priverent de ſes plus beaux droits. Cependant, ainſi domptée, elle étoit toujours fréquentée ; on la regardoit comme un rendez-vous de plaiſir. C'étoit le lieu où

l'on buvoit le meilleur vin de l'Italie, recueilli sur les côteaux de *Cécube*, de *Falerne* & de *Massique*. On y mangeoit la meilleure huile, celle de *Venafre*. Sous le Bas-Empire, les Vandales ravagerent Capoue; Narsès les en chassa. Elle eut encore à souffrir de la part des Goths, des Lombards, & enfin des Sarasins. Les Normands s'en rendirent les maîtres, & prirent le titre de Comtes de cette ville. Virgile donne pour Fondateur à Capoue, *Capis*, compagnon d'Enée. Il est certain que les Samnites en étoient les maîtres lors de l'établissement de la République Romaine, & que les Romains la prirent sur les Samnites.

Caiazzo est une petite ville que les Romains nommoient *Calatia*; elle est épiscopale depuis le huitieme siecle. Un de ses Evêques, regardé comme Saint, se nommoit *Ferdinand*, & étoit Espagnol; il se retira dans ce pays au onzieme siecle, & se fit une si grande réputation de piété, qu'on le choisit pour Evêque.

A peu de distance, de Caiazzo est la petite ville de *Telese*, dont l'Evêque est suffragant de Bénévent. Celui de *Calvi* est suffragant de l'archevêché de Capoue, & ces deux villes sont si voisines l'une de

l'autre, que Calvi a été déclarée en faire partie. L'évêché de *Carignola*, aussi médiocre que les précédens, a été établi au onzieme siecle; il est suffragant de Capoue. Son second Evêque est reconnu pour Saint, & s'appeloit *Bernard*.

Le diocese & la ville de *Sessà* sont plus considérables; cette ville étoit très-connue, du temps des Romains, sous le nom de *Suessa Pometia* : on y voit des monumens & des inscriptions du temps de Trajan & d'Antonin. Actuellement encore Sessa est jolie; elle porte le titre de duché.

La ville de *Teano* est également ancienne; elle étoit, du temps des Romains, renommée pour ses bons vins, étant située entre les côteaux de Massique & de Falerne. Elle a eu des Evêques depuis le quatrieme siecle; les trois premiers, nommés *Paris*, *Amasius* & *Urbin*, sont reconnus pour Saints.

Venafre est le chef-lieu d'une principauté actuellement possédée par la Maison Savelli, illustre dans Rome moderne. Cette ville est assez ancienne, & faisoit autrefois partie du pays des Samnites.

Elle a eu des Evêques au commencement du ſixieme ſiecle, & eſt aſſez grande, du moins à en juger par le nombre de ſes égliſes.

La ville & le duché de *Sora* appartiennent à la Maiſon de Buon-Compagnon. Son évêché eſt fort ancien, & ſoumis immédiatement au Pape.

En ſe rapprochant du grand chemin de Rome à Naples, on trouve le fameux monaſtere du *Mont-Caſſin*, dont l'Abbé jouit de tous les honneurs épiſcopaux, relevant immédiatement du Pape; il porte les titres les plus faſtueux, s'intitulant *Abbé des Abbés*, & repréſentant Saint Benoît, le Patriarche des Moines de l'Occident. Ses revenus temporels ſont très-conſidérables. Les Empereurs & les Rois lui ont accordé autant de priviléges que les Papes. J'ai dit qu'il ſiégeoit dans les Etats-Généraux comme le premier Baron.

L'ancienne ville de *Caſſinum* étoit ſur la montagne même, à peu de diſtance de l'endroit où eſt à préſent le monaſtere. On ne voit plus que les ruines de la ville. L'on y remarque les reſtes d'un théatre

& de quelques grands aqueducs. Quant au monastere, c'est peut-être le plus superbe de toute l'Italie. Ce n'étoit originairement, & du temps de Saint Benoît, qu'un petit ermitage, qui successivement devint un couvent très-peuplé, mais dont les bâtimens étoient de la plus grande simplicité. Ce qui en reste, est une voûte de quarante pieds de long, par laquelle on passe pour aller au bâtiment, qui a cinq cent vingt-cinq pieds de face. Non seulement tout est dans l'intérieur de la plus grande propreté, mais il n'y a aucune partie qui n'offre quelque objet de curiosité & d'admiration aux Etrangers. Le cloître est orné de seize statues, parmi lesquelles il y en a d'excellentes. L'escalier est de marbre, & tout l'intérieur, tant de l'église que du couvent, en paroît revêtu, parce que ce qui n'est pas de marbre réel, est au moins de stuc. Le pavé de l'église étoit autrefois d'ancienne mosaïque ; on l'a conservé autant qu'il a été possible, & on remplace ce qui est trop dégradé, par des marbres rapportés. Les tableaux & les bas-reliefs, représentant la vie de Saint Benoît, sont des plus grands Maîtres. Dans une des chapelles,

eſt le corps de Carloman, fils aîné de Charles Martel & oncle de Charlemagne; il abandonna tous ſes droits au trône pour ſe ſoumettre à la Regle de Saint Benoît, & mourut dans ce monaſtere. Dans une autre chapelle, eſt repréſentée la vie de l'Abbé Didier, qui, au onzieme ſiecle, devint Pape ſous le nom de *Victor III.* La décoration du grand autel a été faite ſur les deſſins de Michel Ange. C'eſt ſur cet autel que l'on a placé les reliques de Saint Benoît & de Sainte Scholaſtique ſa ſœur. Mais on ſait que l'abbaye de Saint-Benoît-ſur-Loire en France a long-temps diſputé au Mont-Caſſin la gloire de poſſéder ces corps ſaints, qui enfin ont été diſperſés par les Huguenots au ſeizieme ſiecle. On voit dans d'autres chapelles quelques beaux tombeaux, tels que celui de Pierre de Médicis, frere du Pape Léon X. Les chapelles ſouterraines en contiennent auſſi. L'on croit que c'eſt là que ſont enterrés Ratchis, Roi des Lombards, Taſia ſa femme, & Ratrade leur fille, qui, au huitieme ſiecle, reçurent au Mont-Caſſin l'habit de l'Ordre de Saint-Benoît, de la main du Pape Zacharie. A un quart

de lieue du monastere de Mont-Cassin, est un petit couvent nommé l'*Albanetta*, où se retirent quelques Religieux infirmes ou convalescens; c'est là, dit-on, que Saint Ignace se mit en retraite au seizieme siecle, & qu'il reçut de la main d'un Ange la Regle à laquelle il a soumis ses disciples.

La communauté du Mont-Cassin est presque toujours composée de cent Religieux de chœur Profès, tous de bonnes familles d'Italie. C'est parmi eux qu'on choisit ordinairement l'Abbé-Général. Lorsque le Chapitre s'assemble, ce qui arrive tous les six ans, la maison se trouve alors remplie, &, en pareil cas, elle l'étoit autrefois bien davantage. Tous les Abbés Bénédictins de l'Europe s'y rendoient; mais à présent on n'y voit plus que ceux de la Congrégation du Mont-Cassin, composé de soixante-douze maisons. Au bas de la montagne, où est située la petite ville de *San-Germano*, par laquelle passe le chemin de Rome à Naples, on voit deux beaux couvens de Religieux, & un superbe hospice, où tous les passans sont reçus avec charité & même avec magnificence.

Il y a dix à onze bourgs qui dépendent de la seigneurie de l'abbaye.

La ville d'*Aquino* n'en est pas éloignée; elle étoit autrefois considérable, & est assez petite aujourd'hui; mais toujours illustre, comme étant le chef-lieu d'un comté possédé par une Maison distinguée dans le royaume de Naples. C'est de cette famille qu'étoit *Saint Thomas d'Aquin*, le plus grand Théologien de l'Ordre de Saint-Dominique, & qui a été surnommé, par distinction, *le Docteur Angélique*. Aquin se vante d'avoir été la patrie du Poëte Juvenal & de l'Empereur Pescenius-Niger. Elle a eu des Evêques depuis le cinquieme siecle; ils sont soumis entiérement au Pape.

En se rapprochant de la mer, & suivant le chemin de Rome à Naples, on trouve, 1°. le bourg d'*Arpino*, autrefois ville, qui s'honore d'avoir été la patrie de Cicéron & de Marius; 2°. *Fondi*, placé sur la voie Appienne; c'est le siége d'un Evêque dépendant immédiatement du Pape, établi dès le sixieme siecle. Le second de ces Prélats, appelé *André*, est reconnu pour Saint. A titre de principauté, elle étoit possédée, au seizieme

ſiecle, par la Maiſon Colonne. Veſpaſien, l'un de ſes Princes, avoit alors pour femme Julie de Gonzague, qui paſſoit pour être la plus belle, la plus vertueuſe & la plus ſpirituelle de toute l'Italie. Un fameux Corſaire Turc, nommé *Barberouſſe*, imagina qu'il pouvoit faire un grand préſent à Soliman II, que de faire entrer cette Princeſſe dans ſon ſérail. En conſéquence il fit une deſcente ſur la côte voiſine de Fondi, y débarqua des troupes, la ravagea, & y fit un grand butin; mais la belle Julie de Gonzague eut le bonheur de s'échapper en chemiſe, & de ſe retirer dans la montagne. Cette aventure a été célébrée par les plus grands Poëtes, Romanciers & Hiſtoriens de ce temps-là. Mais la ville ſe reſſent encore de ce cruel accident. On prétend que Fondi étoit anciennement la capitale des Auruncìens, peuple du Latium. Le voiſinage de ſon lac, qui étoit très-abondant en bons poiſſons, & ſur-tout en anguilles, & celui de la voie Appienne, la rendoient très-fréquentée; les principaux Romains y avoient des maiſons de campagne, & on y montre encore le jardin de Cicéron; mais aujourd'hui le lac eſt

devenu bourbeux & mal-ſain, à ce que l'on dit, par l'effet des tremblemens de terre. La ville s'eſt dépeuplée, & la chauſſée de la voie Appienne s'étant détruite, les pierres ont ſervi à paver la ville de Fondi. Cependant les environs y ſont encore très-fertiles; il y croît en pleine terre grand nombre de citronniers, de myrtes & de lauriers; on recueille de bonnes olives & d'excellens vins ſur les côteaux voiſins.

La ville de *Gaëte* eſt une forteresse & un port de mer aſſez conſidérable, à quinze lieues de Naples & à vingt-cinq de Rome. Son port eſt au fond d'un golfe, qui ſert de rade aux vaiſſeaux. Virgile parle de Gaëte dans ſon Enéïde, comme ayant été fondée par Enée même, en honneur de ſa nourrice, nommée *Caïta*, qui l'avoit ſuivi dans ce lieu, y étoit morte & y fut enterrée. Cependant Gaëte ne devint conſidérable qu'après la ruine de Formies & de Minturne. L'Empereur Antonin en ſentant l'importance, fit réparer cette ville & ſon port, qui eſt actuellement très-beau, & entouré de quais, à l'extrémité deſquels ſont des plates-formes garnies de canons. Tout le tour

du golfe & de la rade est bordé de jolies maisons, & de jardins remplis d'orangers. On y voit par-ci par-là des ruines qui offrent un coup-d'œil pittoresque & intéressant. Le principal de ces monumens est celui de Lucius Munatius Plancus, contemporain & allié d'Auguste ; vis-à-vis, sont les ruines d'un temple de Mercure ou d'Anubis. La ville est bien fortifiée du côté de la terre, à laquelle elle ne tient que par une langue, défendue par un château, bâti en 1449 par Alphonse, Roi d'Aragon. C'est à la porte de ce château, que l'on montroit encore, il n'y a que trente ou quarante ans, le squelette du Connétable Charles de Bourbon, que l'on n'avoit point voulu enterrer en terre sainte, parce qu'il étoit mort en assiégeant Rome, & que ses troupes l'avoient pillée ; mais les Rois de la Maison de Bourbon ont enfin fait cesser ce scandale, en lui faisant donner une sépulture convenable dans l'église. Gaëte a un Evêque relevant immédiatement du Pape. La liste de ses Prélats ne commence qu'à la fin du neuvieme siecle. Il y a de très-beaux tableaux dans la cathédrale de Gaëte, dont le baptistere est

un morceau de sculpture antique, orné de bas-reliefs excellens, mais tout-à-fait païens. Il y a dans la ville six couvens d'hommes & deux de femmes. Au dehors, on voit un rocher fendu du haut en bas, ce qui est probablement l'effet d'un tremblement de terre. Une tradition pieuse a établi l'opinion que ce fut lors de la mort de Notre-Seigneur que cet accident arriva ; ce qui est cause que ce rocher est fréquenté comme un lieu de dévotion très-respecté.

La ville de *Mola*, à présent réduite à peu de chose, est au lieu où étoit autrefois *Formies* ; c'est un peu au dessus de *Trajetto* que l'on voit les ruines de *Minturne*.

Après avoir décrit la Terre de Labour, la principale du royaume de Naples, la plus riche & la plus fréquentée, je dois dire quelque chose des autres, mais avec bien moins de détails.

Principauté citérieure.

La seconde de ces provinces se nomme *la Principauté citérieure* ; elle touche à la Terre de Labour, & s'étend jusqu'à la Calabre, ayant la mer à l'occident, & à l'orient la Basilicate. Salerne en est la prin-

cipale ville. Le nom qu'elle porte vient de ce que les anciens Ducs de Bénévent, qui descendoient des Rois Lombards, s'étant rendus maîtres de tout le pays qui s'étendoit, d'un côté, autour de Bénévent, & de l'autre, autour de Salerne, & s'en étant fait déclarer Princes, les deux fils du Duc *Archis* se partagerent cette principauté. L'aîné, *Radalchis*, eut la partie qui étoit, relativement à Naples, au delà du mont Apennin; on la nomma *Principauté ultérieure.* Le second, dont le nom étoit *Siconolt*, eut ce qui étoit plus près de Naples que l'Apennin, & cette partie s'appela *Principauté citerieure.*

Salerne a un port de mer assez bon, & autrefois fort fréquenté; le voisinage de celui de Naples a diminué son commerce. La ville est peu fortifiée; mais son château est encore assez fort. L'on fait venir son nom de deux petites rivieres qui tombent dans la mer, l'une la *Salé*, & l'autre l'*Ernot.* Elle a la prétention d'être très-ancienne, & les bonnes gens du pays croient que son Fondateur est Sem, fils de Noë; du moins est-il vrai que Cicéron, Tite-Live, Strabon, & d'autres

Auteurs anciens, en font mention. Sa situation est très-agréable, étant dans une plaine fertile, entourée de collines. Son premier Evêque a été *Saint Bonose*, qui eut pour successeur cinq autres Saints, dont la vie est un peu obscure, & même la légende assez suspecte. L'histoire de ces Prélats ne commence à être constante qu'à *Saint Gaudiosus*, qui siégeoit lorsque les Lombards s'emparerent de la ville de Salerne. Les reliques de ce Saint sont conservées dans la cathédrale de cette ville. Sa fête se célebre avec éclat le 16 Décembre. L'évêché de Salerne fut érigé en archevêché à la fin du dixieme siecle. Le premier Archevêque s'appeloit *Amatus*. On donna pour suffragans à cette nouvelle métropole, huit évêchés que je nommerai par la suite : le neuvieme Archevêque est canonisé sous le nom de *Saint Alphonse*. Ce siége a été continuellement rempli par des Seigneurs, mais qui n'ont rien fait de remarquable.

Il y a dans la ville, indépendamment de l'église métropolitaine, seize paroisses, treize couvens d'hommes & quatorze de filles. Il s'y tient plusieurs fois dans l'an-

née des foires très-considérables. Quand les Princes Normands, descendans de Tancrede de Hauteville, s'établirent dans le royaume de Naples, ils firent de Salerne leur résidence, & ce fut, pour ainsi dire, leur premiere capitale. Lorsqu'ils furent maîtres de Naples, Salerne continua à être regardée comme une des principales villes de leurs royaumes; & lorsque les Rois des Deux-Siciles ont jugé à propos d'inféoder le domaine de Salerne, en s'en réservant la souveraineté, ce n'a jamais été qu'à de très-grands Seigneurs, qui se sont intitulés *Princes de Salerne.*

Il y a peu de gens qui n'aient entendu parler de l'Ecole de Médecine de Salerne; elle étoit célebre dès le onzieme siecle, & peuplée de Docteurs qui avoient étudié sous les Arabes, alors les premiers Physiciens, Médecins & Chimistes du Monde. Tout le monde a entendu parler du Livre que composerent alors ces Docteurs, sur les moyens de se conserver long-temps en bonne santé; il fut écrit en vers latins au douzieme siecle, & adressé à Henri, Roi d'Angleterre, qui avoit fait consulter l'Ecole de Salerne sur sa santé. Le prin-

cipal Auteur de cet Ouvrage fut *Jean de Milan* : on dit qu'il ne nous en est resté qu'une partie ; & ce que nous en avons a été traduit & commenté dans toutes les Langues de l'Europe. L'Ecole de Salerne a été érigée depuis en Université, dans laquelle la Faculté de Médecine tient encore le premier rang.

Sur le chemin de Salerne à Amalfi, est la petite ville de *Razello*, qui est épiscopale depuis la fin du onzieme siecle. Son Evêque n'a d'autre Métropolitain que le Pape.

Un peu plus loin, est *Scala*, qui a aussi un Evêque suffragant d'Amalfi. Le premier de ses Prélats vivoit en 997. Enfin, sur le bord de la mer, est *Minori*, dont l'Evêque a le même Métropolitain.

Amalfi est une assez grande ville au bord de la mer, avec un port, qui n'est ni si grand ni si bon que celui de Salerne. Elle n'est pas considérable, quoique du côté de la terre sa situation soit agréable & les environs très-fertiles. Cette ville n'est pas fort ancienne, son histoire ne remontant pas plus haut que l'empire de Constantin, encore y

a-t-il des Auteurs qui la renvoyent au septieme siecle.. La liste de ses Evêques ne remonte qu'à l'an 600; mais dans le cours de deux ou trois siecles, elle s'agrandit & s'enrichit tellement, qu'à la fin du dixieme elle fut érigée en métropole; elle a eu souvent pour Archevêques de très-grands Seigneurs, & entre autres le Pape *Léon X*, lorsqu'il n'étoit encore que Cardinal sous le nom de *Jean de Médicis*; pendant quelque temps elle se gouverna en République, & ce n'est qu'en 1075 qu'elle a été soumise à des Ducs, & par la suite érigée en principauté en faveur de la Maison Piccolomini. Un Général de ce nom étoit au service de l'Empereur au dix-septieme siecle, & est regardé comme un des plus grands Militaires de ce temps; il étoit Prince d'Amalfi. Il y a peu de couvens & d'églises dans cette ville; mais on révere dans la cathédrale le corps de S. André, Apôtre, qui y a été transporté autrefois de Constantinople. Cette précieuse relique fut pendant quelque temps assez négligée; mais, en 1616, le Roi d'Espagne, Philippe III, donna ordre de lui élever un superbe monu-

ment. Amalfi est la patrie de Jean de Golia, qui inventa la boussole vers l'an 1300. Ce fut dans cette ville que l'on découvrit, vers l'an 1137, le corps des *Loix de Justinien*, écrites en latin, & qui sont encore la base du Droit Civil & Romain, sinon suivi, du moins respecté dans toute l'Europe. Ce superbe manuscrit ayant été porté à Florence, a été connu sous le nom de *Pandectes Florentines*.

Des quatre suffragans d'Amalfi, il ne me reste à nommer que le petit évêché de *Letteré*, dont la ville est située près du lieu où Narsès battit les Goths, & les repoussa heureusement & glorieusement sous l'empire de Justinien.

En se rapprochant de Salerne, on trouve la petite ville de *Cava*, que l'on nommoit autrefois *Marsina*, & qui a un petit évêché dépendant immédiatement du Pape; il n'a été érigé qu'à la fin du quatorzieme ou au commencement du quinzieme siecle.

Un peu plus loin, on trouve la ville de *Nocera*, que l'on surnomme *degli Pagani* ou *des Païens*, pour la distinguer d'une autre qui est dans les Etats du Pape,

Pape, & d'ailleurs parce que les Sarasins en ont été très-long-temps les maîtres. C'est la derniere ville qu'ils ayent conservée dans le royaume de Naples. Ce ne fut qu'en 1131 que Roger de Sicile, de la race des Princes Normands, les en chassa. Par la suite elle a été érigée en duché : la Maison Caraffe, qui en a été investie, le possede, je crois, encore. On prétend qu'elle avoit un Evêque dès les premiers temps de l'Eglise, & que *Saint Prisque*, premier de ses Prélats, y fut martyrisé par les ordres de Néron ; mais ensuite la liste de ces Evêques est souvent interrompue. Les habitans, qui passent pour méchans, comme étant de la race des Sarasins Mahométans, ont souvent persécuté & même assassiné leurs Evêques ; actuellement ils sont plus tranquilles ; il y a même beaucoup d'églises dans la ville. L'Evêque est suffragant de l'Archevêque de Salerne, aussi bien que celui de *Sarno*, qui n'a été érigé qu'au neuvieme siecle, & que celui d'*Acerno*, qui ne l'a été qu'au treizieme. Ces deux dernieres villes épiscopales sont très-petites.

Dans le voisinage des petits évêchés

dont je viens de parler, il y en avoit deux autres qui ont été unis il y a près de trois cents ans, & qui auroient pu être supprimés, vu la ruine de leurs villes épiscopales; ce sont ceux de *Campagna* & de *Striano*. Ce qu'il y a de particulier, c'est que l'Evêque qui les possede l'un & l'autre, se trouve avoir deux Métropolitains différens, Campagna se trouvant suffragant de Salerne, & Striano de Conza.

Le lieu de *Pesti* est à peine aujourd'hui un village; c'étoit autrefois une ville considérable, que l'on nommoit *Pestum*, autrement *Possidonia*. On doit juger de son ancienne splendeur par les magnifiques ruines que l'on peut encore voir, en se détournant, pour satisfaire sa curiosité à cet égard, car elles sont éloignées du grand chemin, & enterrées sous des broussailles. Il n'y a pas plus de quarante ans qu'elles étoient entiérement ignorées; mais le hasard y ayant conduit quelques Anglois, ils les ont fait connoître. Elles ont été dessinées, peintes & enfin gravées avec soin. Ces gravures ayant donné lieu à de savantes dissertations, il s'en est formé un Livre qui a été imprimé à

Londres en 1767, sous le titre de *Ruines de Pestum*, & mérite de tenir place dans les belles bibliotheques.

Capaccio, *Cangrano* & *Marsico-Novo* sont encore de petits évêchés suffragans de Salerne. Le premier est dans une ville qui a le titre de comté, & appartient à la Maison Doria; le dernier est une principauté.

Castellare & *Policastro* sont deux petites villes épiscopales & maritimes, séparées par le cap *Palinure*, dont il est parlé dans l'Enéïde de Virgile. Policastro est situé au fond d'un golfe, & a un petit port de mer.

Passons à la Principauté ultérieure. J'ai dit, il n'y a qu'un moment, d'où lui venoit son nom. Cette province renferme la ville de *Bénévent*, qui devroit être regardée comme sa capitale; mais cette ville appartenant au Pape, ainsi que je le rapporterai dans un moment, est regardée comme étrangere à cette province, dont je vais décrire le reste. Principauté ultérieure.

La ville de *Sainte-Agathe* est surnommée *des Goths*, pour la distinguer de quelques autres, & parce qu'elle a vérita-

blement été bâtie par ces Barbares pendant le peu de temps qu'ils ont été maîtres du royaume de Naples. Les Archevêques de Bénévent y établirent, dès le dixieme siecle, un Evêque, dont les successeurs sont encore leurs suffragans. Ce petit évêché est le premier que le Pape Sixte-Quint ait possédé; en 1566, il passa à l'archevêché de Fermo.

Ariano & *Trevico* sont encore de petites villes & des évêchés suffragans de Bénévent. Il y en avoit un à *Fricento*, qui a été supprimé à cause de sa médiocrité; celui d'*Avellino* subsiste, la ville étant assez grande, avec titre de principauté; elle appartient à la Maison Carracioli. *Monte-Marano* est aussi principauté & évêché. Enfin l'évêché de *Nusco* est suffragant de l'archevêché de Salerne, ainsi que ceux de *Sant-Angelo de Lombardi* & de *Bisaccia*, duché appartenant à la Maison Pignatelli.

Cedonia & *Monteverdé* sont aussi de petits évêchés, mais suffragans de l'Archevêque de *Conza*, dont la ville archiépiscopale est située à la source de la riviere d'*Offanto*, & au pied des monts Apennins. Elle est assez ancienne, mais peu

considérable, son commerce ne consistant qu'en marbres qu'elle tire des montagnes voisines. On prétend qu'elle a été érigée anciennement en évêché ; mais la liste de ses anciens Evêques est absolument perdue. Sur la fin du onzieme siecle, Victor III l'érigea en archevêché. En 1694, elle fut presque absolument ruinée par un tremblement de terre.

C'est ici le lieu de parler de *Bénévent*, autrefois capitale d'un duché très-considérable & très-étendu ; mais réduite aujourd'hui à un territoire de quelques lieues, dont les Papes jouissent en Souverains. La ville est située au confluent des petits fleuves de Sabatto & de Calore, dans une position agréable & dans une contrée fertile. Elle dépendoit autrefois du pays des Samnites, & prétendoit avoir été fondée par Diomede. Une autre opinion, peut-être aussi mal fondée, est qu'elle s'appeloit *Maleventum*, avant que les Romains la conquissent sur les Samnites ; mais on lui donna un nom tout opposé, en y envoyant une Colonie Romaine, l'an 485 de la fondation de Rome, deux cent soixante-huit ans avant

Duché de Bénévent.

l'Ere Chrétienne. Etant restée fidelle aux Romains, Annibal la ravagea; mais elle se rétablit, & suivit le sort de la République & de l'Empire jusqu'à l'irruption des Goths; elle fut alors presque détruite par Totila. Les Lombards s'en emparerent ensuite, & établirent des Ducs à Bénévent. Le premier s'appela *Zotus*, qui vivoit l'an 586. Ces Ducs furent obligés de défendre leur duché contre les Grecs & les Sarasins, qui s'emparerent, à deux reprises différentes, de leur ville; mais enfin ils en furent chassés, & le duché de Bénévent devint si considérable, que ce qui forme aujourd'hui la plus grande partie du royaume de Naples, en dépendoit. Grimoald, cinquieme Duc de Bénévent, devint Roi des Lombards. Il fit alors passer le duché à une branche cadette de sa famille, qui y régna jusqu'à ce que Charlemagne eut détruit le royaume des Lombards. Alors ce Monarque se trouvant maître de toute l'Italie, le fut aussi du duché de Bénévent; & s'étant réservé pour lui la capitale, il consentit à abandonner aux enfans du dernier Duc *Aréchis*, à titre de principauté, une grande étendue de pays qu'ils partagerent

entre eux : de là eſt venu, comme je l'ai dit il n'y a qu'un moment, le nom de Principauté citérieure & ultérieure. Il paroît que l'ultérieure s'étendoit même ſur une partie de la Terre de Labour, puiſque l'un de ces Princes réſidoit à Capoue, tandis que l'autre demeuroit à Salerne. Les Grecs & les Saraſins continuerent d'inquiéter ces Princes originaires Lombards, juſqu'à ce que les Princes Normands s'emparerent de leur principauté ; mais Bénévent reſta toujours ſoumiſe aux Empereurs, ſucceſſeurs de Charlemagne. Un des Othons fut pourtant obligé de l'aſſiéger à la fin du dixieme ſiecle. On prétend que l'Empereur Henri III la donna au Pape Léon IX en 1053 ; mais cette donation ne fut pas apparemment complette, puiſqu'il paroît que ce ne fut que ſous Frédéric II, au milieu du treizieme ſiecle, qu'elle fut tout-à-fait ſoumiſe aux Papes, qui l'ont régie depuis par des Légats ou par des Gouverneurs, comme elle l'eſt à préſent. Il n'y a rien de moins ſûr que l'anecdote d'après laquelle on croit que ce fut en échange de la ville épiſcopale de Bamberg que les Papes ont obtenu Bénévent. C'eſt dans

les environs de cette ville que se livra, en 1266, une bataille entre le Roi Mainfroy & le Roi Charles d'Anjou, dans laquelle le premier fut tué, & qui mit le second en possession du royaume de Naples.

Bénévent a produit plusieurs savans personnages, tel qu'*Orbilius*, dont Cicéron avoit été disciple en Rhétorique. Ce Rhéteur est devenu fameux, pour avoir établi l'usage de fouetter les écoliers ignorans & paresseux ; de là vient qu'on a appelé *Orbilianistes* les Régens qui ont adopté ce honteux usage. Le Jurisconsulte *Papinien*, *Saint Evase*, Evêque d'Ostie, & Martyr sous l'empire de Dioclétien, & les Papes *Félix IV*, *Victor III* & *Grégoire VIII*, étoient tous Bénéventins. Les Ducs de Bénévent les plus illustres ont été, 1°. Aréchis ; il fit bâtir la grande église de Sainte-Sophie, qui a servi long-temps de cathédrale, dans laquelle il déposa une multitude infinie de reliques, & particuliérement celle de Saint Janvier, qui depuis ont été transportées à Naples. 2°. Siconolf, second fils d'Aréchis ; il éleva l'église de Sainte-Marie, métropole actuelle, dans

laquelle il placa le corps de Saint Barthélemi, qu'il tira de l'isle de Lipari : ce corps saint y est encore révéré. On compte de plus dans Bénévent huit paroisses, douze couvens d'hommes & deux de filles. Cette ville regarde comme son premier Evêque *Saint Pothin*, qu'on dit avoir été disciple de Saint Pierre. On trouve ensuite une interruption considérable dans la liste de ces Evêques jusqu'à *Saint Janvier*, qui souffrit le martyre sous les regnes de Dioclétien & de Maximien. Après lui, on compte encore quatre saints Evêques ; ce sont *Saint Dorus*, *Saint Apollonius*, *Saint Cassien* & *Saint Janvier II*, tous au quatrieme siecle ; au cinquieme, *Saint Jean*, *Saint Thamar* & *Saint Sophias* ; au sixieme, *Saint Martian* & *Saint Zenon* ; & au septieme, *Saint Barbatus* : au dixieme, sous le pontificat de Jean XIII, *Landolphe* fut élevé à la dignité de Métropolitain, & reçut le *pallium*. Ses successeurs ont obtenu des Papes les plus beaux priviléges pour eux & leur Chapitre. Ils portent pour mitre une tiare pareille à celle du Pape, mais avec une seule couronne. Ils scellent leurs Bulles en plomb, de

même que les Papes, ſont Seigneurs temporels de deux paroiſſes, & la juſtice ſéculiere ſe rend en premiere inſtance en leur nom.

On célebre tous les vingt-cinq ans à Bénévent le Jubilé, & l'on y ouvre la porte ſainte comme à Rome. Les Chanoines ſont vêtus comme ceux de Saint-Pierre de Rome, & jouiſſent des mêmes honneurs. Il y a eu juſqu'à préſent vingt Archevêques de Bénévent élevés au cardinalat. Le Pape Paul III n'étant encore que Cardinal, ſous le nom d'*Alexandre Farneſe*, poſſédoit cet archevêché. Il y a ſoixante ans que le Pape Benoît XIII, de la Maiſon des Urſins, paſſa de ce ſiége au ſouverain Pontificat. Ce Pape, Dominicain, étoit vraiment un ſaint homme ; mais malheureuſement il ſe laiſſa gouverner par un hypocrite nommé *Coſſia*, qu'il fit Cardinal, & auquel il réſigna l'archevêché de Bénévent, que celui-ci a conſervé juſqu'à ſa mort, malgré les diſgraces méritées qu'il eſſuya après celle du Pape ſon protecteur. L'Archevêque de Bénévent a vingt-quatre Evêques ſuffragans.

On admire dans cette ville un arc de triomphe élevé en l'honneur de Trajan, qui est d'une très-belle architecture.

Le comté de *Molise*, la plus petite province du royaume de Naples, tient par une extrémité du côté du nord, à la Principauté ultérieure; il fut démembré du duché de Bénévent sous le regne de Grimoald, Roi des Lombards, qui l'inféoda à un Roi des Bulgares, lequel, chassé par ses sujets, s'étoit réfugié en Italie. Sa postérité posséda quelque temps ce comté. Au treizieme siecle, l'Empereur Frédéric II en investit deux freres de la Maison de Hohenlohe; mais quelque temps après il est revenu à la Couronne de Naples. Comté de Molise.

Molise, qui a donné son nom à la province, est un très-petit lieu qui n'a point même d'Evêque dans un pays où il y en a tant. *Boiano* au contraire a un évêché suffragant de la métropole de Bénévent; il porte le titre de duché, & appartient à la Maison Carraffe.

Trivento a aussi un Evêque; mais il releve immédiatement du Pape. Les Evêques de *Guardia Alfiera* & de *Larino*

ſont ſuffragans de Bénévent, & celui d'*Iſernia* l'eſt de Capoue.

L'Abruzze. En remontant toujours vers le nord, on trouve la grande province de l'*Abruzze*, qui ne formoit autrefois qu'une ſeule province, & avoit pour capitale *Sulmona*; mais le Roi Alphonſe premier d'Aragon la partagea en deux. Ainſi l'on diſtingue l'*Abruzze citérieure* & l'*ultérieure*. Je vais parler d'abord de la premiere, qui tient de plus près au comté de Moliſe, & qui eſt ſéparée de la ſeconde par la riviere de Peſcara. Le premier lieu de quelque conſéquence s'appelle *Caſtel di Sangro*, qui a donné ſon nom à la famille de ce nom, illuſtre dans le royaume de Naples. En ſuivant la riviere du même nom (le Sangro), on trouve *Civita-Borella*, petite ville épiſcopale; & ſur le bord de la mer Adriatique, *Guaſto* ou *Vaſto*, marquiſat. Il n'y a point d'Evêque dans cette ville, mais deux collégiales & neuf couvens.

Sur la même côte, au ſeptentrion, on trouve la petite ville de *Lançiano*, dont le Prélat porte le titre d'Archevêque, mais n'a point de ſuffragant. Ce n'eſt que depuis l'an 1515 que cet archevêché a été

érigé par le Pape Léon X, ſans que je puiſſe dire pourquoi cette faveur lui fut accordée. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que les habitans des villes voiſines en furent fort mécontens, & que ceux de *Chieti* vinrent aſſiéger la ville de Lanciano. Toujours ſur le même rivage, eſt la ville d'*Ortona*, dont l'évêché eſt encore plus moderne, n'ayant été érigé qu'en 1570; il eſt ſuffragant de Chieti.

Peſcara eſt une fortereſſe à l'embouchure de la riviere de ce nom, dans le golfe Adriatique; elle a le titre de marquiſat, & appartient à la Maiſon originairement Eſpagnole d'Avalos. C'eſt ſous le nom de Marquis de Peſcara que ſe ſignala Don Fernand d'Avalos, qui paſſa pour un des plus grands Généraux du quinzieme ſiecle.

En remontant la riviere de Peſcara, ſans la paſſer, eſt la ville de *Chieti*, autrefois nommée en latin *Teatum*. Sa principale gloire eſt d'avoir un Archevêque, qui a cependant pour tout ſuffragant l'Evêque d'*Ortona*. On croit que ſon premier Evêque fut *Saint Juſtin*, dont les reliques ſont conſervées dans la cathédrale. La vie de ce Saint eſt fort obſcure.

On croit qu'il a été Martyr ; mais après lui on ne trouve plus d'Evêques de Téate qu'au sixieme siecle. En 1524, le Pape érigea Téate ou Chiéti en archevêché. Le troisieme Archevêque fut *Jean-Pierre Carraffe*, élevé au souverain Pontificat sous le nom de *Paul IV*, n'étant encore qu'Archevêque de Chiéti ; il avoit été le principal Instituteur de l'Ordre des Clercs réguliers de Saint Paul, que l'on continua d'appeler, à cause de lui, *Théatins*.

Dans le reste de l'Abruzze citérieure, il n'y a plus à remarquer que le petit canton de *Valva*, où sont les ruines de l'ancienne ville de *Corfinium* & *Sulmone*, dont l'Evêque dépend immédiatement du Saint-Siége. C'est la patrie d'Ovide, & elle a le titre de principauté, appartenante à la Maison Borghese. La ville est encore grande & assez belle ; on y compte huit paroisses, dix couvens d'hommes & quatre de filles.

L'Abruzze ultérieure, a pour frontieres au nord & à l'occident, l'Etat de l'Eglise, à l'orient la mer Adriatique, & au midi l'Abruzze citérieure. C'est dans cette province qu'est située la belle terre &

duché de *Tagliacozzo*, qui appartient à la Maison Colonne; le comté de *Celano*, à la Maison Savelli, est auprès d'un lac très-connu des Romains sous le nom de *lac Fucin*.

Piscina est une petite ville épiscopale, & son Prélat prend le titre d'Evêque des Marses, nom d'une nation qui a long-temps fait la guerre aux Romains, & qui enfin s'est confondue avec celle des Brutiens, qui a donné son nom à l'Abruzze.

Aquila, autrefois *Avella*, est regardée comme la capitale de l'Abruzze ultérieure. Elle a un Evêque qui prend le titre d'Evêque & Comte de *Furconium*, ancien nom de cette ville, ou plutôt d'une autre voisine, dont l'évêché a été transféré à Aquila, & dont les ruines ont été abandonnées à l'Evêque à titre de comté, par l'Empereur Othon, au dixieme siecle. L'Evêque dépend immédiatement du Pape. Aquila est encore assez grande, quoiqu'elle soit, comme toutes les autres villes de l'Abruzze, sujette à de fréquens tremblemens de terre. On y compte, outre la cathédrale, vingt-quatre paroisses, dont seize collégiales, dix-huit cou-

vens de Moines & onze de Religieuſes. On fait une grande récolte & un grand commerce de ſafran dans les environs d'Aquila.

Civita-Ducale, ſiége d'un autre Evêque, qui dépend auſſi immédiatement du Pape, doit ſon origine à Robert, Duc de Calabre, qui la fit bâtir en 1308.

Le duché d'*Atri*, appartenant à la Maiſon d'Aquaviva, eſt ſitué ſur une montagne, ſur laquelle étoit autrefois la ville d'*Hadria*, que l'on prétend avoir été la patrie de l'Empereur Adrien.

Enfin la ville de *Teramo* s'appeloit autrefois *Interamnes*. Elle a pour Seigneur ſon Evêque, qui prend le titre de Prince de l'Abruzze, en vertu de certains diplomes d'Empereurs, qui ne gênent en rien la ſouveraineté des Rois de Naples. L'Evêque releve immédiatement du Saint-Siége.

Il y a dans l'Abruzze ultérieure quelques côtes maritimes, mais ſans aucun port de mer.

La Capitanate. En traverſant de nouveau l'Abruzze citérieure, on trouve, toujours ſur les côtes de la mer Adriatique, la province de la *Capitanate*, qui tire ſon nom du titre

titre que portoit le Gouverneur que les Empereurs Grecs y envoyoient, & qu'on appeloit *Catapan* en grec vulgaire, & en italien *Capitano*. L'un de ces Gouverneurs, nommé *Basile Gugiano*, sépara cette province du reste de la Pouille, dont elle faisoit partie, & s'en rendit presque Souverain. Il fonda plusieurs villes, telles que *Troja* & *Dragonaria*. Enfin les Normands s'emparerent de ce pays sur le Catapan, & prirent le titre de Duc de la Pouille. Du temps des Romains, cette partie se nommoit *Apulia d'Aulia*.

Une des premieres villes de la Capitanate est *Ascoli*, petite ville avec titre de duché, & un évêché suffragant de Bénévent.

Bovino a le même avantage; le duché est possédé par la Maison de *Guevara*, originaire Espagnole. On sait que les Espagnols y remporterent une bataille sur les Impériaux, qui leur assura la conquête du royaume de Naples. *Troja* n'est qu'un comté, & appartient à la même famille de Guevara. Son Evêque releve immédiatement du Pape. La ville, qui est assez grande, est une de celles bâties par le Catapan Basile.

Luceria a un Evêque ſuffragant de l'Archevêque de Bénévent.

Siponto eſt actuellement très-peu de choſe ; elle étoit conſidérable dans le temps des Romains, ſous le nom de *Sipontum* ; mais ce n'eſt plus qu'un village. Des ruines de l'ancienne ville s'eſt formée celle de *Manfredonia*, qui tire ſon nom du Tyran Mainfroy, qui la fit bâtir en 1256. L'archevêché, établi d'abord à Sipontum, y a été transféré. Il y a beaucoup d'égliſes & de couvens ; elle eſt ſur le bord de la mer, avec un port naturel, mais tout ouvert : ce qui donna la facilité aux Turcs d'y faire une deſcente en 1620 ; ils pillerent & ruinerent preſque entiérement la ville.

A quelque diſtance de Siponto, eſt la montagne appelée à préſent *Mont St.-Ange* ou *Mont St.-Michel* ; les anciens la connoiſſoient ſous le nom de *Mont Gargan* : elle eſt fort élevée, & l'on voit preſque au ſommet une égliſe creuſée dans le roc, & dédiée à l'Archange Saint Michel. On prétend qu'il y apparut au cinquieme ſiecle, & déclara qu'il vouloit être honoré dans ce lieu ; auſſi l'eſt-il depuis ce temps : le concours de Pélerins y eſt toujours conſidérable, & l'on pourroit s'y rendre, ne

fût-ce que par simple curiosité, car l'église dont je viens de parler est tout-à-fait singuliere ; le dedans est en marbre blanc & rouge, qui n'est que la pierre de la montagne même polie & sculptée. En entrant dans cette église, ayant passé la premiere porte, on descend cinquante-cinq marches de marbre, au pied desquelles on trouve plusieurs tombeaux assez curieux de differens personnages qui ont eu la dévotion de se faire enterrer dans ce lieu ; ensuite on entre dans la grotte particuliérement dédiée à S. Michel, d'où il découle sans cesse une liqueur à laquelle on attribue des vertus miraculeuses. L'autel fut, dit-on, consacré par l'Archange même, & on n'y dit la Messe qu'à certains jours avec de grandes cérémonies. Le reste de l'église est rempli par diverses belles chapelles, & il y en a un grand nombre sur toute la montagne jusqu'à Manfredonia, dans le diocese duquel le Mont Gargan est compris. Ce fut sous le pontificat du Pape Gelase I, en 1493, que Saint Michel apparut à Saint Laurent, troisieme Evêque de Siponto. On célebre tous les ans, par toute l'Eglise, au mois de Février, la fête de cette ap-

parition ; elle a rendu le pélerinage du Mont Gargan si célebre, que l'Empereur Otton III partit de Rome en 1001, pieds nus, & fit ainsi ce voyage : ce fut à cette occasion que l'évêché de Siponto fut érigé en archevêché. L'église de Saint-Michel est collégiale, & desservie par des Chanoines, sous l'inspection de l'Archevêque.

La petite ville de *Viesté* est sur le bord de la mer, & le seul évêché suffragant de Manfredonia. Les évêchés de *Lesina*, situé sur un lac qui communique à la mer, de *Termoli*, aussi maritime, & sur les frontieres de l'Abruzze, de *Sansevero*, principauté appartenante à la Maison Sangro, de *Dragonaria* & de *Voltorara*, sont tous suffragans de l'Archevêque de Bénévent. Entre ces deux dernieres villes, est le petit lieu de *Firenzola*, où l'Empereur Frédéric II mourut en 1250, empoisonné, dit-on, par son bâtard Mainfroy, qui s'empara du royaume de Naples après sa mort.

Sur les côtes de la *Capitanate*, sont les isles de *Trémiti*, au nombre de quatre, dont la principale est occupée par un couvent de Bénédictins, dédié à Saint Ni-

colas ; l'abbaye eſt riche, & les Religieux entretiennent dans un château une garniſon & une artillerie pour ſe défendre des corſaires. C'eſt dans l'iſle de Trémiti que mourut la fameuſe Julie, fille de l'Empereur Auguſte, qui l'y avoit exilée, étant mécontent de ſa conduite.

La Pouille actuelle conſiſte dans les terres de *Bari* & d'*Otrante*, dont je vais parler. La Pouille a dans toute ſa longueur la mer Adriatique à l'orient : les côtes ſont abondantes en une eſpece de poiſſon qu'on appelle *calmar*; les habitans ſe nourriſſent de ſa chair, & ſes œufs deviennent un objet de commerce conſidérable. Les troupeaux de buffles y ſont en grand nombre, & on tire toutes ſortes de partis de ces animaux, ſoit qu'on les dompte pour les faire ſervir au labourage & aux tranſports, ſoit qu'on les tue lorſqu'ils ſont encore ſauvages. La vigne & différentes plantes y viennent à merveille, quoique dans le ſable & baignées par les eaux de la mer. Les melons d'eau & les concombres y ſont ſur-tout délicieux ; on en tranſporte à Naples, à Rome & à Veniſe. La Pouille.

La terre de *Bari* s'étend le long

du golfe Adriatique, depuis la Capitanate jusqu'à la terre d'Otrante, ayant à l'occident la Basilicate. La premiere petite ville qu'on y trouve, est *Gravina*, duché appartenant à la Maison des Ursins, & qui donne son nom à une branche de cette Maison : elle a un Evêque suffragant de l'archevêché d'Acerensa.

Conversano est aussi une petite ville épiscopale & a titre de principauté ; l'Evêque est suffragant de l'Archevêque de Bari, & celui de *Monopoli* releve immédiatement du Saint-Siége.

Polignano a un évêque suffragant de Bari, aussi bien que ceux de *Biretto* & de *Bitonto* ; ce dernier lieu est devenu fameux par la bataille que les Espagnols y gagnerent sur les Impériaux en 1734. Les Rois d'Espagne & de Naples en furent si reconnoissans, qu'ils donnerent au Général qui commandoit alors leur armée, la terre & le titre de *Bitonto*.

Bari, capitale de la province, est une ville bien bâtie, bien peuplée, qui fait un bon commerce, étant située sur le bord de la mer, avec un assez bon port : elle est archiépiscopale ; la métropole y a été transférée au onzieme siecle, de

Canosa où elle étoit auparavant, & qui fut absolument ruinée par les Sarasins. Il y avoit cependant déjà un Evêque à Bari avant cette translation ; car on sait que le premier s'appeloit *Gervais*, & siégeoit vers l'an 47. En 1367, Barthélemi *Prignani* succéda dans cet archevêché au Cardinal Nicolas de Brancas, & Barthélemi fut élu Pape en 1378 sous le nom d'*Urbain VI* ; il vécut jusqu'en 1389, & est reconnu pour légitime, quoiqu'il ait eu un concurrent qui prenoit le nom de *Clément VII*. Bari étoit autrefois la résidence des Gouverneurs de la Pouille & de la Calabre ; c'est ce qui a rendu cette ville considérable : mais elle est également fameuse, parce qu'on y conserve les reliques de Saint Nicolas, Evêque de Myre. Son tombeau est l'objet d'un grand pélerinage, & est cause qu'on l'appelle communément dans le royaume de Naples, *Saint Nicolas de Bari.* Ce fut l'an 1087, le 9 de Mai, que ses reliques furent transportées d'Asie en Italie. On célebre encore par toute l'Eglise cette translation ; c'est ce qu'on appelle la *Saint Nicolas d'été.*

Cellamare & *Giovenazzo* sont deux prin-

cipautés dont la derniere a un Evêque suffragant de *Bari* ; celui de *Moffetta* releve immédiatement du Pape : sa ville est une principauté appartenante à la Maison Spinola. L'Evêque de *Ruvo* est suffragant de Bari, aussi bien que celui de *Minerbino*.

Trani est une ville assez considérable, avec un bon port & un archevêché ; il n'a que deux suffragans, qui sont les Evêques d'*Andri* & de *Biseglia*. Le premier Evêque de *Trani* fut, dit-on, *Saint Magnus*, qui souffrit le martyre sous l'Empereur Decius. Cet évêché fut érigé en métropole en 1071.

Assez près de Trani, est la ville & le port de *Barlette*, dont l'Evêque, quoiqu'il n'ait point de suffragant, porte le pallium & a tous les honneurs des Métropolitains, depuis qu'un Archevêque de Nazaret, fuyant la persécution des Sarasins en 1081, se réfugia dans cette ville & s'y établit ; ce Prélat conserva le titre d'Archevêque, & ses successeurs ont toujours continué de le prendre. C'est dans son diocese qu'est le lieu de Cannes, où se donna cette fameuse bataille qui mit la République Romaine à deux doigts de sa perte.

La terre d'*Otrante*, derniere province de la Pouille, est en quelque maniere une presqu'isle, ayant à l'orient le grand golfe de Venise, & à l'occident le golfe de Tarente, & ne tenant au reste du royaume que par la terre de Bari. Sur la pointe ou partie la plus avancée de cette province, entre les deux golfes, est la ville épiscopale de *Sainte-Marie de Leuca.* Du temps des Romains, ce cap s'appeloit *Promontorium Japigium.* Un peu plus avant dans les terres, sont les trois villes épiscopales d'*Ugento*, *Alzano* & *Castro*, avec des Evêques suffragans de l'archevêché d'Otrante. Sur le golfe de Tarente, est la ville de *Gallipoli*, avec un bon port & un Evêque toujours suffragant d'Otrante. Cette ville est bâtie sur des rochers qui environnent la mer & qui en forment une petite isle ; elle n'est jointe à la terre ferme que par un pont, aussi est-elle très-forte. *Otrante* est plus grande & mieux fortifiée, ayant de bonnes murailles, des bastions, des fossés où entre l'eau de la mer, & pour sa défense, une bonne citadelle ; elle est en partie dans une isle où l'on ne communique que par un pont, & en partie

ſur la terre ferme, avec des fauxbourgs par-delà ſes fortifications. On y fait d'ailleurs un beau & grand commerce. Il y a long-temps que c'eſt le paſſage le plus fréquenté pour aller d'Italie en Grece ; c'eſt par là que Pyrrhus entra dans l'Italie, où il inquiéta beaucoup les Romains ; Otrante fut ſurpriſe & pillée par les Turcs en 1481. Son ancien nom étoit *Hydruntum*, & c'eſt ſous ce nom qu'elle eut un Evêque dès l'an 431 de notre Ere ; en 1068, cet évêché fut érigé en archevêché.

Nardo, anciennement *Neritum*, eſt une petite ville avec un évêché dépendant immédiatement du Pape. L'Evêque de *Lecce*, au contraire, eſt ſuffragant d'Otrante : mais la ville eſt infiniment plus grande ; elle eſt bien peuplée, bien bâtie, & paſſe pour la ſeconde du royaume de Naples : elle a tous les honneurs de capitale de la province. On y trouve, outre la cathédrale, trois paroiſſes, dix huit couvens d'hommes & dix de femmes, ſans compter quelques égliſes du Rit Grec.

Brindes ou *Brindiſi*, autrefois *Brundusium*, n'eſt plus qu'une aſſez petite ville avec un port impraticable ; mais autre-

fois la ville étoit grande & le port très-fréquenté. La voie Appia conduisoit depuis Rome jusques à Brindes ; & l'on peut connoître par une Satire d'Horace, quels étoient tous les lieux que l'on parcouroit en suivant cette route. Sous les Empereurs Romains, Brindes continua d'être regardée comme une place importante ; les Empereurs Allemands, successeurs de Charlemagne, lui ont ensuite accordé de grands priviléges, & l'ont fait fortifier ; mais la mer s'étant retirée & le port s'étant trouvé comblé, la ville a été en partie abandonnée, & les fortifications qui subsistent se sont trouvées tout-à-fait inutiles, tant du côté de la mer que de celui de la terre. Pacuvius, le premier de tous les Romains qui ait fait des Tragédies, étoit né à Brindes, & il y a des gens qui croient que Virgile y est mort, quoique l'on montre son tombeau à Naples. Le premier Evêque de Brindes s'appeloit *Saint Lucius*, qui vivoit au second siecle de l'Eglise ; le sixieme a été *Saint Aproçule* ; le septieme *Saint Pelinus*, qui fut martyrisé sous l'empire de Julien l'Apostat. ; le huitieme *Saint Cyprius*. En 1060, Brindes fut érigée

en archevêché. Le Pape Paul IV dont j'ai si souvent parlé, & qui avoit été Evêque de Théate, avoit aussi été Archevêque de Brindes avant que de l'être de Naples. Cette métropole n'a qu'un seul suffragant, qui est l'Evêque d'*Ostuni*, petite ville voisine.

Tarente, qui donne son nom à un grand golfe de la Méditerranée, est située au fond de ce golfe, dans une presqu'isle. Cette ville a eu le sort de Brindes; elle a beaucoup perdu de sa grandeur & de sa considération, son port étant devenu impraticable pour les gros navires, & ne recevant plus que de petites barques. Dès les premiers temps de la République Romaine, Tarente se gouvernoit en République, suivant les usages de celles de la Grece. Ce fut à la sollicitation des Tarentins, que Pyrrhus, Roi d'Epire, aborda en Italie & déclara la guerre aux Romains. Il est le premier qui fit combattre des éléphans en Europe; mais la République Romaine soumit celle de Tarente: elle s'étoit livrée à Annibal, & Quintus Fabius Maximus la reprit sur les Carthaginois l'an 545 de la fondation de Rome, & elle devint en quelque façon la capitale de ce que

les Romains appeloient la *Grande Grece*.
Elle a produit plusieurs personnages illustres, entre autres *Archytas*, grand Philosophe, Mathématicien & Mécanicien, qui, entre autres merveilles, avoit fait une colombe automate qui voloit par-tout où son Auteur jugeoit à propos de l'envoyer. Sous les Rois Normands, & sous ceux des Maisons d'Anjou & d'Aragon, elle servit de titre à plusieurs Princes du sang royal, quelquefois même aux fils aînés des Rois ; de là vient que ce titre est encore porté par les fils aînés des Ducs de la Trémoille, qui ont des prétentions sur le royaume de Naples, aux droits d'Anne de Laval, l'une de leurs aïeules, petite-fille de Frédéric d'Aragon. Tarente donne aussi son nom à une espece d'araignée dont la piqûre est très-dangereuse ; elle s'appelle *tarentule*. On prétend que le seul moyen de guérir de la morsure de cet insecte, est de danser de toutes ses forces au son de quelque instrument analogue au tempérament du blessé.

Le premier Evêque de Tarente s'appeloit *Amalasius*, & étoit, dit-on, disciple de Saint Pierre ; le second est *Saint Ca-*

zalde. Dès 1071, Tarente fut érigée en archevêché. Il n'a que deux suffragans, savoir, les évêchés de *Castellanette* & de *Motola*.

Matera est à l'extrémité de la terre d'Otrante, & frontiere de la Basilicate : c'est là où se tient ordinairement l'Archevêque d'*Acerensa* ou *Cirensa*, dont la vraie résidence est dans la Basilicate, mais est presque entiérement ruinée.

La Basilicate.

La *Basilicate*, anciennement la *Lucanie*, est la dixieme province du royaume de Naples ; elle prend son nom de Basile, Empereur Grec, ou de quelque Exarque ou Gouverneur qui commandoit pour le Monarque d'Orient : Acerensa, dont je viens de parler, en étoit autrefois la capitale; aujourd'hui, quoique cette province soit assez grande, elle ne renferme aucune ville considérable, mais grand nombre de petites villes épiscopales, dont voici la liste. *Melfi*, principauté appartenante actuellement à la Maison Doria, & qui a été dans celle de Caraccioli : l'Evêque releve immédiatement du Pape. L'Evêque de *Lavello* est dans le même cas, ainsi que celui de *Rapallo* : celui de *Venosa* est suffragant

de l'Archevêque de Cirenſa. La ville a le titre de principauté ; elle s'appeloit autrefois *Venuſe*, & eſt la patrie d'Horace. *Muro* a un Evêque ſuffragant de Conſa. Celui de *Montepeloſo* releve immédiatement du Saint Siége, ainſi que celui de *Satriano*, dont la principauté appartient à la Maiſon Ravachiero. *Potenza* a le titre de duché ; ſon Evêque eſt ſuffragant d'Acerenſa : l'ancienne ville de Potenza a été détruite en 1250, & la nouvelle a été conſtruite un peu plus loin. L'évêché de *Tricarico* eſt encore ſuffragant d'Acerenſa, ainſi que celui d'*Amblonia*, autrefois *Aquilonia* : c'étoit une ville conſidérable lorſqu'elle portoit ce nom, mais elle eſt abſolument ruinée ; & l'Evêque ne pouvant plus y réſider, s'eſt tranſporté à *Truci*, petite ville appartenante à la Maiſon Doria.

Les deux dernieres provinces du royaume de Naples ſont la Calabre citérieure & l'ultérieure. Il ſeroit difficile de dire dans quel état eſt aujourd'hui ce grand pays ; les nouvelles publiques ont aſſez parlé des tremblemens de terre qu'il a eſſuyés, & qui ont peut-être renverſé une partie des villes dont je vais parler. D'ailleurs, La Calabre.

depuis long-temps, ce pays eſt mal connu, parce qu'il a été peu fréquenté; il n'y a jamais eu beaucoup de ſûreté à y voyager, à cauſe que les habitans en ſont très méchans, que l'on eſt expoſé à tomber entre les mains des bandits, & que l'on ne peut s'arrêter que dans les grandes villes. Cependant le pays eſt fertile en blé, en lin, en chanvre, en riz, & on y recueille de bon vin, d'excellente huile, & même du ſucre: c'eſt le ſeul canton de l'Europe qui en fourniſſe. On en tire du ſafran, du miel, de la ſoie, & du coton. La Calabre eſt en poſſeſſion de fournir de la manne purgative à toutes les boutiques d'Apothicaires de l'Europe. On trouve dans les montagnes de l'Apennin, qui s'étendent juſqu'à cette extrémité de la terre ferme de l'Italie, des mines d'or, d'argent & de fer, & des carrieres d'albâtre & de criſtal de roche.

La ville de *Caſſano* eſt ou étoit, il n'y a pas long-temps, une des plus conſidérables de la Calabre citérieure; elle a un Evêque ſuffragant de l'Archevêque de Reggio. Il y a peu de Chrétiens Latins dans le dioceſe de Caſſano; preſque tous les habitans ſont Albanois ou Epirotes

d'origine,

d'origine, & suivent le Rit Grec. C'est à *Altomonte* que l'on trouve les meilleures mines d'or & d'argent. *Le Belvedere* est une ville & un château avec le titre de principauté appartenant à la Maison Caraffe. *Rossano* est aussi une principauté appartenante à la Maison Borghese. La ville est grande, & située sur le bord de la mer Méditerranée, dans le golfe de Tarente. On y compte jusqu'à quatorze églises paroissiales, sept couvens d'hommes, deux de filles : elle est archiépiscopale, mais son Archevêque n'a point de suffragans. Le premier Evêque de cette ville que l'on connoisse, s'appeloit *Valerianus*, & vivoit l'an 680; & le premier Archevêque *Cosmas*, dont l'évêché fut érigé en métropole l'an 1180. Le Pape Urbain VII étoit monté sur ce siége en 1553; il fut élu Pape en 1590; mais il ne régna que douze jours.

L'Evêque de *San-Marco* dépend immédiatement du Saint-Siége, aussi bien que celui de *Bisignano*; mais dans ces deux dioceses, ainsi que dans celui de Cassano dont j'ai déjà parlé, & d'autres de la Calabre dont je parlerai, la plupart des habitans suivent le Rit Grec, font l'office

en esclavon, & parlent l'albanois, qui en est un dialecte. Il y a des Evêques, des Abbés & des Moines Grecs, mais unis à l'Eglise Romaine, ils ne se regardent que comme les Vicaires des Evêques Latins, & leur sont fort soumis.

Les évêchés de *Cagliati* (principauté appartenante à la Maison Spinelli), d'*Umbriatico* & de *Strongoli*, sont suffragans de l'Archevêque de Saint-Severin. La petite ville de *Paula*, appartenante à Spinelli, est du diocese de Cosenza, & n'est remarquable que parce qu'elle est la patrie de S. François de Paule, Fondateur des Minimes. *Cosenza* est regardée comme la capitale de la Calabre citérieure. La ville n'est pas grande, & n'a qu'une seule paroisse, qui est l'église métropolitaine; mais en revanche elle a beaucoup de couvens. Strabon dit que *Cusentium* étoit autrefois la capitale du pays des Brutiens; elle fut prise par Annibal, mais revint peu de temps après au pouvoir de la République Romaine. Elle a obéi successivement aux Empereurs, jusqu'au temps de l'irruption des Barbares. Les Goths, entre autres, la ravagerent cruellement. Alaric y mourut, & fut enterré, à ce que l'on

dit, au milieu de la riviere qui passe dans cette ville, afin qu'on ne pût découvrir son tombeau.

Dans les siecles suivans, un des Othons s'étant avancé jusque là pour combattre les Grecs, qui étoient alors maîtres de la Calabre, fut battu, obligé de s'enfuir & de traverser la mer; enfin, elle fut presque entiérement ruinée par les Sarasins l'an 975. Elle ne s'est jamais tout-à-fait relevée de ce désastre. Le pays des environs est très-beau & très-fertile; le vin & les fruits y sont excellens: on y trouve beaucoup de coriandre & de fenouil, & on tire des forêts voisines de la poix, de la térébenthine, du gland & du liége.

Le premier Evêque de Cosenza que l'on connoisse, s'appeloit *Palombus*, & vivoit l'an 599. Cet évêché fut érigé en métropole dès l'an 1056, par le Pape Léon IX. Il n'a d'autre suffragant que l'évêché de *Martorano*, dont la ville appartient à la Maison d'Aquin, qui possede encore plusieurs autres belles terres & principautés dans la Calabre citérieure. Assez près de là, sont les ruines de *Pandosie*, ville Grecque, où l'on voit le tombeau d'un

Roi d'Epire. C'eſt là auſſi où étoit ſituée, ſur le bord de la mer, la ville de *Sibaris*, fameuſe par le luxe & la molleſſe de ſes habitans, qui étoient regardés comme les peuples les plus voluptueux de l'Europe ; ils ne couchoient jamais que ſur des lits de roſes ; & Lucien remarque qu'ils avoient appris à leurs chevaux à danſer. Il falloit que Sibaris fût riche, pour que les Sibarites puſſent vivre ainſi ; auſſi cette ville étoit-elle puiſſante, & commandoit à quatre nations & à vingt-cinq villes. Elle étoit en état de mettre un grand nombre de troupes ſur pied ; les Crotoniates, qui étoient auſſi renommés par leur force que les Sibarites par leur molleſſe, leur ayant déclaré la guerre, Sibaris arma trois cent mille hommes, qui furent battus par trente mille de leurs ennemis, & Sibaris fut détruite. *Crotone*, patrie du fameux Milon, l'a été auſſi par la ſuite. On ne ſait plus où ſont les ruines de Sibaris ; mais celles de Crotone exiſtent dans la petite ville de *Cotrona*, qui appartient à la *Calabre ultérieure* dont je vais parler. Cotrona a un Evêque ſuffragant de Reggio.

Les autres villes de cette Calabre sont *Sainte-Euphémie*, autrefois considérable, située sur la mer Méditerranée, au fond d'un golfe qui porte son nom; *Nicastro*, au milieu des terres, est aussi le siége d'un Evêque suffragant de Reggio.

En tirant vers cette partie de la Méditerranée, que l'on nomme *Mer Ionienne*, est la ville archiépiscopale de *San-Severino*, qui a cinq Evêques pour ses suffragans. Elle s'appeloit autrefois *Syberona*. Son histoire est fort obscure; mais on croit qu'elle a été fondée plus de douze cents ans avant Jésus-Christ, par les Œnotriens. La ville est forte par sa situation. Les environs fournissent abondamment des oranges, des citrons, des bergamotes & des cédras, dont on fait un grand commerce. L'évêché est très-ancien, & établi par les Patriarches de Constantinople, du temps que les Grecs étoient maîtres de la Calabre; & que tous les habitans suivoient le Rit Grec; mais lorsque les Princes Normands s'y sont établis, ils y ont fait adopter le Rit Latin, & l'Archevêque s'est soumis au Pape, qui a confirmé à cette église tous ses privilèges.

Au reste, je ne vois pas pourquoi cette ville porte le nom de *Saint Severin*. Les reliques que l'on conserve dans sa cathédrale, sont celles de *Sainte Anastasie*. Les cinq suffragans de l'Archevêque sont l'Evêque de la ville d'*Isola*, celui de *Belcastro*, dont la ville a titre de duché & appartient à la Maison Carraccioli; les trois autres sont dans la Calabre citérieure, & j'en ai parlé.

La ville de *Catanzaro* est grande, & a un Evêque suffragant de Reggio, aussi bien que celui de *Squilaci*, qui n'est pas éloignée de la mer Ionienne, & qui donne son nom à un golfe au fond duquel elle est située.

Monteleone est dans le même cas; c'est un duché appartenant à la Maison Pignatelli.

Pinea & *Nicotera* sont sur la côte opposée & sur la Méditerranée, & ont aussi des Evêques suffragans de Reggio; mais l'Evêque de *Mileto*, ville & principauté appartenantes à la Maison Orsini, releve immédiatement du Pape.

Oppido & *Jeraci* sont au centre de la province dans les terres. Leurs Evêques sont aussi suffragans de Reggio. La der-

niere de ces villes est une principauté appartenante à la Maison Grimaldi.

Enfin il ne me reste à parler que des villes qui bordent le détroit, que l'on nomme *le Phare de Messine*, & des deux caps ou pointes qui terminent l'Italie. Le détroit de Messine commence vis-à-vis de la ville de *Sciglio*, située sur l'ancien & fameux écueil de Scylla, sur lequel Ovide & les autres Poëtes ont composé des fables, qui ne sont fondées que sur la violence avec laquelle la mer se brise contre les écueils dont le rocher de Scylla est entouré. Au reste, tout le monde sait que cet écueil, autrefois si redoutable, est situé vis-à-vis du gouffre de *Charybde*, qui se trouve au pied de la tour sur laquelle est placé le Phare de Messine.

Au milieu du détroit de Messine, est la ville de *Reggio*, située vis-à-vis de Messine, & lieu du plus court passage du royaume de Naples en Sicile. Cette ville est très-ancienne, & fondée avant Rome. Du temps des Romains, elle passoit pour une des plus considérables de la Grande-Grece. Le Philosophe Pythagore y a enseigné la Philosophie. Reggio seroit en-

core une des plus belles & des plus grandes villes du monde, si elle n'avoit pas été si souvent exposée à deux ennemis cruels ; savoir, 1°. les Sarasins & les Turcs, qui l'ont souvent pillée : 2°. les tremblemens de terre qui encore, en dernier lieu, y ont causé de si grands désordres, qu'il est impossible de rien assurer sur son état présent.

On regarde comme son premier Evêque, *Saint Etienne de Nicée*, disciple de Saint Paul. On a suivi dans ce diocese le Rit Grec, & ses Evêques ont relevé du Patriarche de Constantinople, jusqu'à ce que les Princes Normands, ayant soumis la Calabre au temporel, l'ont assujetti au Saint-Siége de Rome quant au spirituel. Le premier Archevêque Latin fut *Arnulphe*, consacré par le Pape Grégoire VII l'an 1081. Cette ville avoit déjà produit alors trois Papes ; savoir, *Agathon*, qui siégea depuis 678 jusqu'en 682 ; *Léon II*, son successeur, qui siégea deux ans, & *Etienne III*, qui fut Pape depuis 752 jusqu'en 757. Le pays des environs de Reggio étoit celui des anciens *Locriens*. L'Archevêque de Reggio a dix suffragans ; j'en ai nommé

neuf, & il ne me reste qu'à parler de celui de *Bova*, dont la ville est entre les deux caps de *gli Armi* & de *Spartivento*, qui forment exactement l'extrémité de l'Italie.

Je réserve ce que j'ai à dire de la Sicile pour le Volume suivant.

Fin du cinquante-septieme Volume.

TABLE

DES MATIERES

Contenues dans le cinquante-ſeptieme Volume.

SECONDE ſuite du Tableau géographique & hiſtorique de l'Italie, tiré des Auteurs qui ont écrit en françois au ſeizieme ſiecle. Page 1

Le Breſſan. ibid.

Le Bergamaſque. 8

La Crémaſque. 13

Le Vicentin. 14

Marche Tréviſane. 21

Le Feltrin. 27

Le Belluneſe. 28

Le Frioul. 31

L'Iſtrie. 37

États du Pape. 45

Légation de Bologne. 46

Légation de Ferrare. 79

La Romagne. 94
République de Saint-Marin. 130
Légation d'Urbin. 134
Marche d'Ancône. 153
Territoire de Cita di Castello. 176
Province de Pérouse. ibid.
Territoire d'Orviete. 185
Duché de Spolette. 187
La Sabine. 206
Royaume de Naples. 250
Terre de Labour. 271
Principauté citérieure. 363
Principauté ultérieure. 371
Duché de Bénévent. 373
Comté de Molise. 379
L'Abruzze. 380
La Capitanate. 384
La Pouille. 389
La Basilicate. 398
La Calabre. 399

FIN de la Table.

Suite de l'Errata du cinquante-sixieme Volume.

Page 266, ligne 24, Conseils des Princes les plus restreints; *lisez* Conseils les plus restreints des Princes.
P. 285, l. 14, 717, *lisez* 727.
P. 288, l. derniere, 1385, *lisez* 1325.
P. 290, l. 6, 1053, *lisez* 1043.
P. 295, l. 3 & 4, 1352 & 1368, *lisez* 1252 & 1258.
P. 323, l. 13, 1583, *lisez* 1389.
P. 362, l. 15, Frédéric Barbe-rousse, *lisez* Frédéric II.
P. 376, l. 3, emparé, *lisez* emparée.
P. 380, l. 3, voyageurs, *lisez* voyageur.

ERRATA

Du cinquante-septieme Volume.

PAGE 6, ligne 8, restés, *lisez* restées.
P. 30, l. 22, Pierre, *lisez* Gentil.
P. 32, l. 23, Ciudad, *lisez* Citta.
P. 35, l. 28, Cittad, *lisez* Citta.
P. 56, l. 21, Cotta, *lisez* Cossa.
P. 58, l. 20, trois, *lisez* deux.
P. 81, l. 16, vingt-quatre, *lisez* près de cinquante.
P. 82, l. 14, 1460, *lisez* 1471.
Ibid. l. 15, Pie II, *lisez* Sixte IV.
P. 93, l. 4, ils possedent, *lisez* elle possede.
P. 104, l. 22, 1341, *lisez* 1321.
P. 108, l. derniere, 1409, *lisez* 1406.
P. 118, l. 4, 1473, *lisez* 1463.
P. 128, l. 10, aboutissoit, *lisez* aboutissoient.
P. 136, l. 12, 1415, *lisez* 1417.
P. 138, l. 3, assurdis, *lisez* assourdis.
P. 150, l. 22, grace, *lisez* graces.

P. 157, l. 5, & malgré, &c. *lisez* & quoique la ville soit fort, &c.

P. 189, l. 20, *un point après le mot* époque. *Virgule après le mot* marbre.

P. 202, l. 17, tel, *lisez* tels.

P. 203, l. 12, 963, *lisez* 965.

P. 208, l. 23, Cymaque, *lisez* Symmaque.

P. 213, l. 10, 1268, *lisez* 1271.

P. 216, l. 19, 1262, *lisez* 1261.

P. 230, l. 14, *supprimez les huit lignes jusqu'à l'alinea, comme fautives.*

P. 231, l. 11, 1697, *lisez* 1597.

P. 253, l. 7, s'emparer, *lisez* à s'emparer.

P. 265, l. 17, possé, *lisez* posséda.

P. 272, l. 10, Romais, *lisez* Romains.

P. 273, l. derniere, Siciles, *lisez* Sicile.

P. 281, l. 12, attaqués, *lisez* attaquées.

Fin de l'Errata.